

# 125

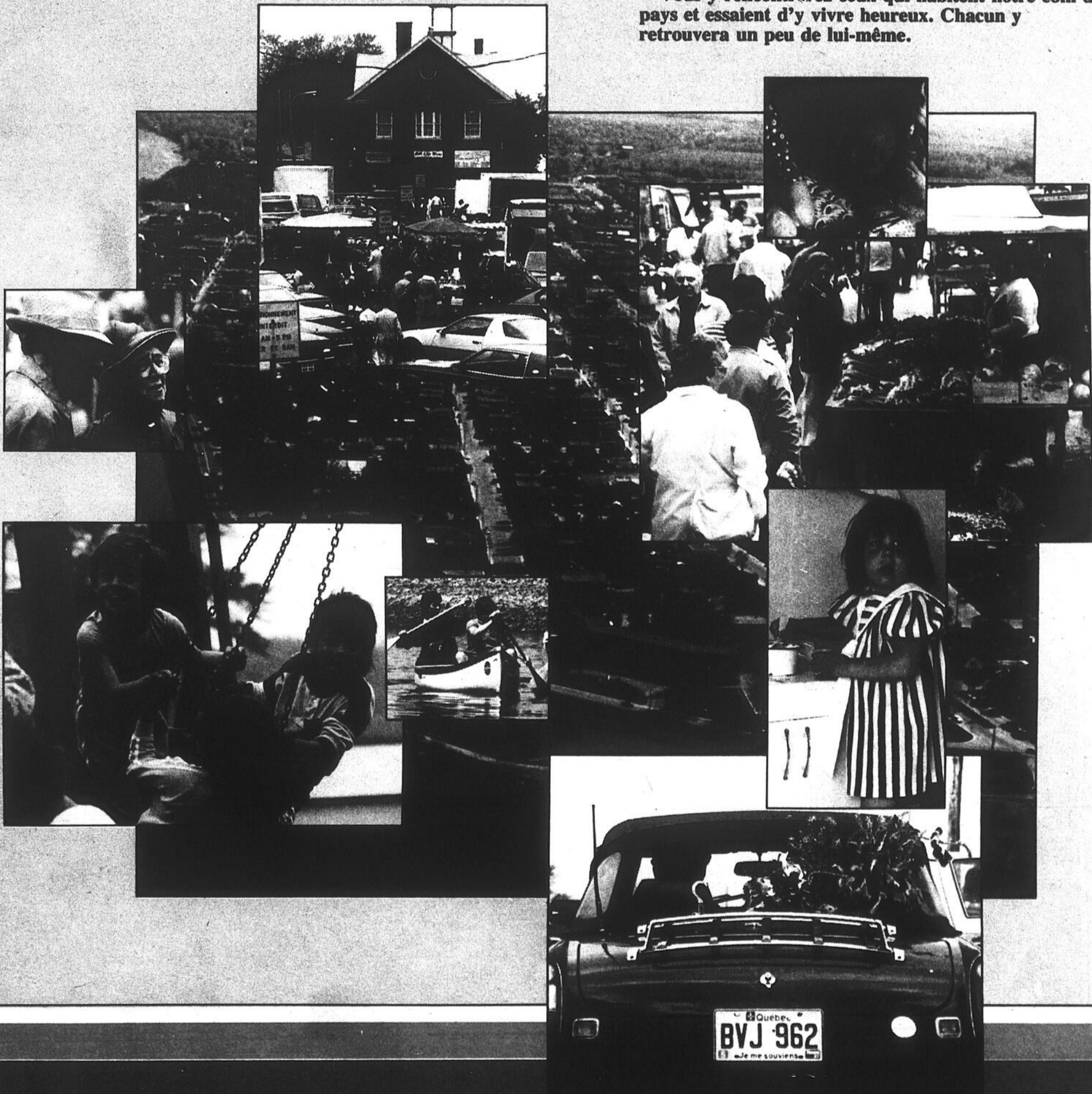
LE CANADA FRANÇAIS

# ans

À l'occasion de la clôture des festivités de son 125<sup>e</sup> anniversaire, LE CANADA FRANÇAIS publie un album-souvenir sur la région du Haut-Richelieu, en hommage aux gens d'ici, ses lecteurs.

Portrait de la vie quotidienne dans notre région à notre époque, entrevues et photos ont été réalisées durant la semaine du 15 mai dernier.

Vous y rencontrerez ceux qui habitent notre coin de pays et essaient d'y vivre heureux. Chacun y retrouvera un peu de lui-même.



# Comme eau fraîche

LE CANADA FRANÇAIS est né sur le bord du Richelieu à l'époque où les barges nourrissaient ce qui était encore une colonie. Il y a 125 ans. La mémoire de ce journal est parmi les plus vieilles pierres encore au fond de la rivière. Elle a cessé d'être humaine.

Ces mille roches n'ont pas été usées mais polies par tant de lutttes, tant d'espérances. Nos pères ont bâti ce pays impossible arraché à un autre siècle. Nous vivons aujourd'hui de leurs terres, de leurs espoirs. Nous les connaissons par l'histoire, nous pouvons lire leurs testaments. Mais c'est notre coeur qui prend racine au fond de cette rivière où ont coulé leurs peines et leurs joies. Nous nous souvenons. Nous pouvons dire que nous sommes d'ici.

Sur ces pierres coule une eau immuable, qui abreuvra nos enfants comme elle a éteint la soif de nos pères. Elle nous lave toujours et encore de nos souillures. Elle nous guérit de nos blessures. Elle coule en nos veines comme un sang collectif et nous sommes vivants.

Chaque semaine s'impriment sur nos pages ces mille lueurs dans les yeux des gens d'ici. Et cette rivière continue de couler.

La vie n'est pas hier, la vie n'est pas demain, la vie est quotidienne. Nous voulons que nos enfants se

souviennent de qui nous étions. L'histoire se chargera de leur dire ce que nous avons fait. C'est pourquoi LE CANADA FRANÇAIS immortalise cette semaine, ces centaines de visages que vous connaissez.

Les tumultes tranquilles de notre région, presque pays, continuent de polir les pierres de la rivière. À notre âge, le temps ne compte plus. Seuls ressurgissent du fond de notre âme la force d'être heureux et d'espérer pour nos enfants. La foi est un grand sentiment que la vertu a souillée. Le bonheur est quotidien.

Nous ne sommes pas toujours les meilleurs. Nous ne sommes pas toujours les plus heureux. Mais nous sommes toujours les plus acharnés.

Quand nous disons «nous», nous ne savons plus si c'est du CANADA FRANÇAIS que nous parlons ou si c'est de vous. Cette rivière a fini par nous confondre.

Nous coulerons tranquillement dans les veines de nos enfants.

Comme une eau fraîche

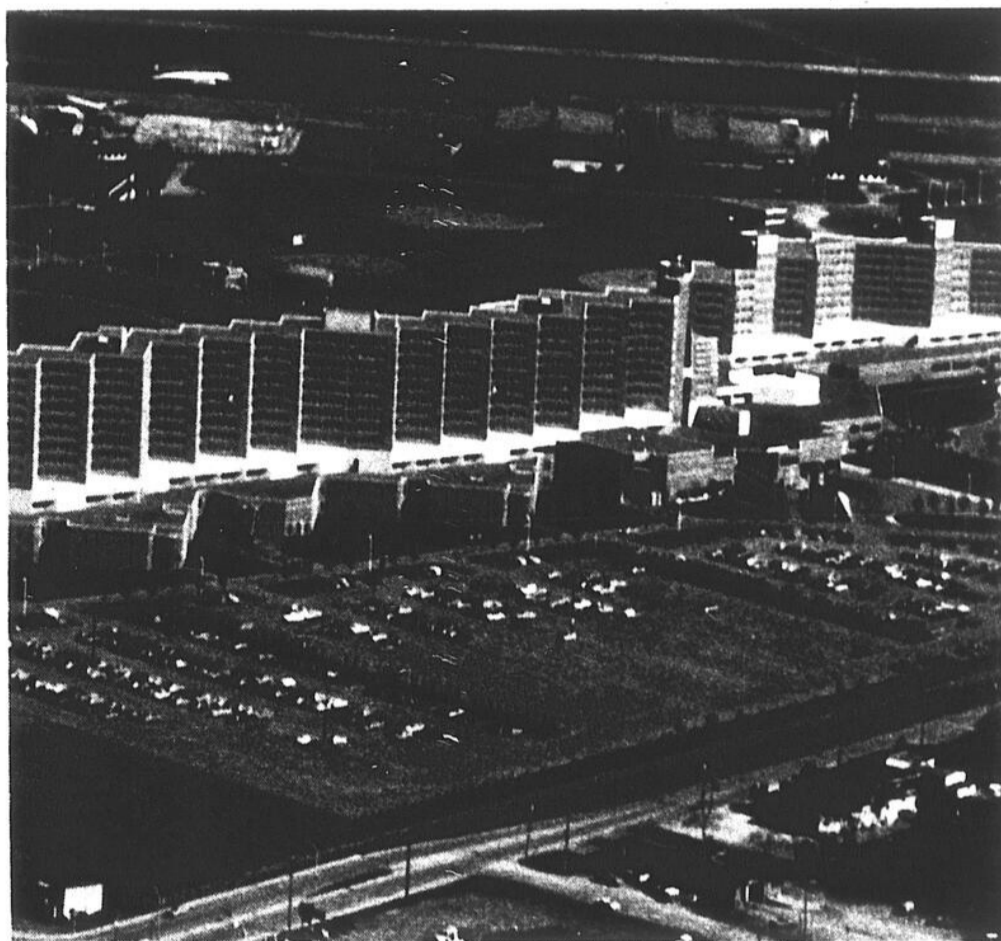
Renel Bouchard  
rédacteur en chef



## L'équipe

Voici l'équipe de rédaction qui a réalisé le cahier du 125<sup>e</sup> anniversaire du CANADA FRANÇAIS. Première rangée, de gauche à droite: Gilles Lévesque, Sophie Gagnon, Daniel Simard, Maryse Racicot-Gagnon, Christiane Grimard, Louise Bédard et Michel Hébert. Deuxième rangée: Gilles Bérubé,

Marc-O. Trépanier, Robert Paradis, Gaétane Dion, André Rock, Michel Phaneuf, Sylvain Lebeau, Renel Bouchard et François Mélillo, chef photographe. Sont absents sur la photo: Yves Mallette et Jean-François Crépeau.



# Le Haut-Richelieu, si riche!

Avec sa population d'un peu plus de 80,000 personnes, ses 26 municipalités et son territoire de 1,115 kilomètres carrés, le Haut-Richelieu est l'une des riches régions agricole et industrielle du Québec.

Baignée par la rivière Richelieu, la région gravite autour de sa capitale, Saint-Jean-sur-Richelieu, qui, avec ses voisines, Saint-Luc et Iberville, regroupe plus des deux-tiers de la population totale.

Le Haut-Richelieu est à la fois une région frontalière et satellite de Montréal. Saint-Jean est située à une quarantaine de kilomètres de la métropole et des États-Unis.

La population est homogène sur le plan linguistique; 92% est de langue française. Le groupe de langue maternelle anglaise représente 6% de la population totale.

Il y a légèrement plus d'hommes (50,3%) que de femmes (49,7%). On compte plus de 26,000 ménages dont plus de 60% sont propriétaires de leur logement.

Politiquement, la région est découpée en deux comtés au Québec, ceux de Saint-Jean et d'Iberville. Ses députés, libéraux, ont été élus au scrutin du 2 décembre 85. Pierre Lorrain, président de l'Assemblée nationale, représente Saint-Jean tandis qu'Iberville a élu Jacques Tremblay. Au fédéral, une seule circonscription traverse le Haut-Richelieu, Saint-Jean, représentée à Ottawa par André Bissonnette, élu le 4 septembre 84, et ministre d'État aux petites entreprises.

Le comté provincial de Saint-Jean s'est acquis une réputation de comté «baromètre» depuis 1897 en élisant, sauf en 1936, constamment un député du parti au pouvoir. Saint-Jean a connu deux premiers ministres, Félix-Gabriel Marchand en 1897 et Sir Lomer Gouin en 1912.

La densité de la population est de

94,9 personnes par kilomètres carrés dans le comté de Saint-Jean et de 48,2 personnes par kilomètre carré dans le vaste comté d'Iberville qui déborde largement le Haut-Richelieu.

C'est dans la métropole régionale de Saint-Jean que se trouve le noyau économique. On y dénombre 179 entreprises manufacturières qui emploient 7,208 personnes. Le Haut-Richelieu compte au total 2,323 entreprises dans tous les secteurs d'activité et un peu plus de 37,000 travailleurs, dont une proportion de 30% travaille à Montréal.

L'industrie manufacturière et de la construction regroupe 28% des travailleurs, le secteur primaire près de 5% tandis que le secteur tertiaire (commerce, administration publique, etc.) occupe 67% de la main-d'oeuvre.

Le plus gros employeur de la région est l'hôpital du Haut-Richelieu avec 1,500 employés, suivie de la Base militaire (1,000 employés) et de la commission scolaire régionale Honoré-Mercier (800 employés). Chez les entreprises privées, l'usine de la Dominion Textile, avec ses 450 employés, menait le bal mais sa fermeture, décidée après un conflit de travail, aura lieu le 30 juin. Seules les municipalités de Saint-Jean et d'Iberville possèdent des parcs industriels.

En mars, 6,826 travailleurs du Haut-Richelieu touchaient des prestations d'assurance-chômage et 4,475 ménages bénéficiaient d'aide sociale. Le taux de chômage était estimé à 11,4%, légèrement inférieur au taux de chômage québécois de 12,8% mais supérieur au taux canadien de 10,9%. Le taux de chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans est catastrophique, atteignant 20,7%. Il reflète le taux canadien (18%) et québécois (20,6%).

Les chiffres du recensement de 1981 indiquent que le revenu annuel moyen, établi à \$15,142, des travailleurs masculins du Haut-



Richelieu était inférieur au revenu moyen québécois de \$16,437. La population est aussi moins scolarisée: 38,2% des travailleurs n'avaient pas obtenu leur diplôme secondaire comparativement à une proportion de 34,1% au Québec.

Jardin du Québec, le Haut-Richelieu est le plus important centre de production de culture commerciale (maïs-grain, blé, etc.) de la province. La production laitière et la culture maraîchère y sont également pour beaucoup dans l'activité agricole. La région abrite plus de 1,000 fermes, dont bon

nombre ont plus de 400 acres. Une importante station de recherches en agriculture, du gouvernement fédéral, est établie à Saint-Jean.

Le Haut-Richelieu est doté d'un vaste réseau scolaire, allant de la maternelle jusqu'au niveau universitaire. Environ 15,000 étudiants se retrouvent dans plus d'une cinquantaine d'écoles, dont le Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu et le Collège militaire royal qui a un statut d'université.

Le réseau des affaires sociales, avec son hôpital, comprend plusieurs centres d'accueil et

d'hébergement. On retrouve notamment le Centre des services sociaux, un centre de réadaptation pour handicapés intellectuels (Le Renfort) et le Centre local de services communautaires Vallée-des-Forts. Le personnel médical de la région comprend 73 médecins, dont 20 spécialistes, une vingtaine de pharmaciens, 27 dentistes, une quinzaine d'optométristes, etc.

Une vingtaine d'institutions financières (caisses populaires, banques à charte, etc.), plusieurs bureaux d'avocats, d'ingénieurs, de comptables agréés, etc., offrent leurs services. Le Haut-Richelieu compte un peu plus de 150 restaurants.

Avec son Palais de Justice, son hôpital, les bureaux de la Sûreté du Québec, son aéroport, ses centres commerciaux, ses installations militaires, son Centre d'emploi et la présence de multiples services gouvernementaux (Québec, Canada et municipaux), Saint-Jean-sur-Richelieu a acquis une autonomie indiscutable comme capitale régionale.

Le Festival de montgolfières, le théâtre d'été L'Écluse, le centre de villégiature de Venise-en-Québec, le Fort Lennox, le Musée régional du

Le Festival de montgolfières, le théâtre d'été L'Écluse, le centre de villégiature de Venise-en-Québec, le Fort Lennox, le Musée régional du Haut-Richelieu, le parc Safari de Hemmingford, les érablières de Mont Saint-Grégoire, le blockhaus de Lacolle, son équipement de hockey Les Castors et ses croisières sur la rivière Richelieu, la région a développé son potentiel touristique avec insistance depuis plusieurs années et le mouvement s'accroît présentement avec, notamment, des projets d'implantation de nouveaux hôtels.

Entre les deux rives de la rivière Richelieu, jusqu'au Lac Champlain, le Haut-Richelieu, riche d'histoire, de territoire et de population, n'a certes pas fini de conquérir toutes les richesses qu'il renferme.



## Une soirée calme grâce à... la Coupe Stanley!

Vendredi 16 mai, 15 heures. L'équipe du lieutenant René Desautels est réunie pour le «briefing» au second étage du poste de police de Saint-Jean. Elle sera en devoir jusqu'à minuit. Ce soir, il y a un match de la coupe Stanley entre les Canadiens et Calgary. La soirée devrait donc être calme. Eh oui, les soirs de hockey la ville est paisible et les gens n'ont pas de problèmes!

**louise BÉDARD**

L'officier fait part à ses hommes des dernières directives du service. Cet après-midi, il n'a rien de spécial à signaler sinon un vol d'auto survenu la veille. Chaque policier le note dans son petit calepin noir.

Le «briefing» est le moment privilégié qui permet à tous les membres de l'équipe d'échanger mais aussi d'assister à des séances de perfectionnement. Les horaires des équipes de travail sont aménagés prévoyant un chevauchement des quarts de travail pour assurer ainsi la protection continue de la ville.

Les horaires à planifier, parfois un casse-tête pour l'inspecteur Gaétan Vaillancourt qui doit tenir compte des vacances, des congés des membres de chacune des cinq équipes de patrouille formant le corps de gendarmerie. Aujourd'hui, un policier peut savoir s'il sera en congé la nuit de Noël.

À Saint-Jean, on parle d'un horaire quatre-trois signifiant qu'en moyenne sur une période d'un mois, le policier travaille quatre jours pour trois jours de vacances, à raison de neuf heures par quart de travail. Ce qui ne l'empêche pas de devoir travailler sept nuits de suite avant de bénéficier de six jours de congé.

Accrochée au mur de la salle de



Chaque intervention policière implique le recours au service du répartiteur qui fournit rapidement les informations pertinentes.

conférence, une carte de Saint-Jean bien spéciale; la municipalité divisée en quatre secteurs découverts en fonction du volume des interventions policières.

Pierre Desrosiers, dix ans de service à la Sûreté municipale, et Denis Brien, un jeune policier fraîchement diplômé intégré au service depuis un an, patrouilleront ensemble les secteurs 1 et 2, le centre-ville et le quartier NDA.

Ils n'ont pas de trajet dessiné à l'avance. Et c'est préférable, disent-ils. Ce sera au gré du conducteur mais surtout des appels, qu'ils sillonneront les rues durant tout leur quart de travail.

La température est humide, la pluie alterne avec le soleil et une douce brume couvre le Richelieu. Mais certaines nuits d'hiver où personne ne circule en ville tellement il fait froid, on se demande parfois ce qu'on fait dehors, fait remarquer M. Brien en riant.

L'auto-patrouille descend le boulevard du Séminaire en direction nord. Les gens tentent d'identifier les policiers; les têtes se tournent. Ils observent les constables Desrosiers et Brien. Rien de nouveau pour ces deux hommes.

La conduite automobile des citoyens est aussi conditionnée par leur présence. L'auto patrouille circule à 40 kilomètres, en deçà de la limite permise, et le flot de la circulation s'y ajuste. «Jusqu'à ce qu'un brave se décide à nous dépasser, les autos s'accumuleront derrière nous», fait remarquer avec un sourire Pierre Desrosiers.

Que les policiers se présentent sur le lieu d'un accident, interceptent un véhicule en infraction, entrent dans un restaurant pour luncher, ils ne passent jamais inaperçus.



Denis Brien (à l'arrière plan) à l'emploi de la Sûreté municipale depuis un an fait équipe ce soir avec Pierre Desrosiers, policier depuis dix ans à Saint-Jean. (Photos François Métillo)

L'attention se concentre sur eux. Ils deviennent le centre d'intérêt. Dans une ville comme Saint-Jean, on les reconnaît, on scrute leurs gestes.

Toutes leurs interventions qu'ils effectueront au cours de leur journée, les constables les notent avec soin non seulement pour les fins des rapports requis par le service mais aussi dans leur petit calepin noir, une aide-mémoire personnelle toujours utile s'ils devaient être appelés entre autres à témoigner en cour. Tous les détails pertinents y sont consignés de même que l'heure précise des appels auxquels ils ont répondu.

L'homme qui la leur fournit, c'est le répartiteur, un membre à part entière de l'équipe, un homme-clé. Pierre Lamoureux est à son poste derrière sa cage de verre. Autour de lui, deux écrans cathodiques qui permettent la liaison avec le CRPQ (une banque centrale d'information de la police au Québec), un immense appareil d'enregistrement des appels, le poste de radio à trois fréquences (police, pompier et voirie), un moniteur auquel sont reliés les systèmes d'alarmes d'entreprises et de commerce de la ville et signalant tout incident.

Sans oublier le poinçon (time clock). Tous les appels qui parviennent au poste sont enregistrés. Le répartiteur d'expérience saura répondre lui-même à certains. Car les citoyens ont recours à la police pour quantités de besoins qui ne sont pas toujours de son ressort, explique-t-il.

La plus grande qualité d'un répartiteur est son aptitude à saisir rapidement les informations essentielles et à questionner son interlocuteur. Certaines personnes énervées appellent pour signaler un incident et dans leur hâte ne donnent aucune coordonnée avant de raccrocher, raconte M. Lamoureux qui garde constamment un oeil sur ses appareils et a une oreille en alerte en fournissant ces

explications.

Tous les appels requérant une intervention policière sont minutés. Le répartiteur prend une carte, poinçonne l'heure de la demande puis celles des interventions policières. De sorte qu'avec l'enregistrement des conversations téléphoniques, la Sûreté possède un fichier de références.

À certaines heures de la journée, un appel n'attend pas un autre. En même temps, les policiers ont recours au service du répartiteur avec lequel ils sont constamment en contact. Presqu'instantanément il est en mesure de leur fournir des informations tant sur le dossier d'automobiliste de la personne que d'indiquer si elle est recherchée.

La radio est devenue une pièce essentielle de l'équipement du policier. Presque continuellement les ondes sont occupées. Dans l'auto patrouille 20, la voix du commentateur sportif est couverte par celle des confrères facilement reconnaissable. Si le policier quitte son auto, il porte sur lui son appareil portatif qui lui permet, en cas d'urgence, de communiquer rapidement afin d'obtenir de l'aide. Il est aussi en contact avec le lieutenant resté au poste; l'officier suit de près toutes les opérations.

Les constables Desrosiers et Brien viennent d'intercepter au radar un automobiliste qui roulait trop vite; ils lui avaient pourtant accordé un bon vingt kilomètres de jeu au-dessus de la limite permise. Immédiatement après avoir obtenu ses papiers, ils font appel au répartiteur pour fin de vérification.

Voir les feux giratoires d'une auto de police briller dans son rétroviseur est rarement plaisant. Pour la majorité des citoyens, c'est surtout dans ces occasions qu'ils ont des contacts avec des policiers.

Denis Brien adopte comme attitude d'aborder les gens de façon détendue et avec le sourire en plus

de multiplier les explications sur le motif de son interception. Il court la chance de se faire répondre en retour avec la même amabilité. D'ailleurs comme il le dit bien, avec la tête de gars jovial qu'il a, difficile de se faire répondre par des paroles injurieuses.

Que ce soit sur les lieux d'une collision où ils sont appelés ce vendredi ou encore pour vérifier des informations sur l'absence d'une adolescente de son domicile, c'est avec le même calme que Pierre Desrosiers agira. Une attitude qui aura un effet apaisant sur les gens auxquels il a affaire.

Exercer le métier de police, n'oblige pas à avoir une tête de carême. Desrosiers et Brien sont plutôt des exemples contraires. De plus, l'un et l'autre ne ratent pas une occasion de se tirer la pipe. Une franche camaraderie régnant entre eux tout comme avec leurs confrères en devoir ce soir-là.

De retour au poste pour rédiger un rapport d'accident, Brien goûte à la médecine des plus vieux qui continuent à lui faire subir sa période d'initiation même s'il est maintenant du service depuis un an.

Cette solidarité entre eux, le constable sait aussi qu'il pourrait compter dessus advenant un coup dur. Quand on lui demande si patrouiller la nuit est plus épuisant, il répond qu'il prend des précautions en abordant un véhicule suspect. De plus «je sais que je serai toujours «backé» par un confrère s'il arrive quelque chose.»

Vendredi 16 mai, les Canadiens ont perdu. La soirée a été tranquille. La routine habituelle: des «48 heures», un peu de radar, un accident sans blessé, la surveillance des rues, la prise en charge d'un prévenu, du travail de vérification.

Les deux constables complètent les rapports de la journée. Tout est calme au poste. La relève de minuit arrive pour prendre son service.

# Eh! bien oui!

## Toute la ville en parle de

# Saint-Jean Plymouth Chrysler

**Venez rencontrer notre super-équipe**



De gauche à droite: Jean Marie-Denault, représentant, Daniel Payette, directeur des ventes, Sylvain Lecompte, directeur commercial, Daniel Vincent, représentant, Robert Laviolette, propriétaire et Normand Ouellet, représentant

**On en parle de plus  
en plus...pourquoi?  
pour ses bas prix  
pour son service  
pour son département  
de pièces**

*Exemple cette semaine en vedette*



**Horizon 1987  
pour aussi peu que**

**146<sup>41</sup>** par mois  
transport et préparation en sus

**SURPRISE**  
pour tous  
les visiteurs

*Venez profiter de nos taux d'intérêt  
réduits*

**7,5%** et plus

sur certains modèles plus escompte spécial sur tous les véhicules  
valide jusqu'au 30 juin 1986

**HEURES  
D'OUVERTURE**  
Du lundi au vendredi  
de 9 h à 21 h

**Notre ambition,  
c'est d'être  
les meilleurs!**

**SAINT-JEAN PLYMOUTH CHRYSLER INC.**

390, rue Laberge, Saint-Jean-sur-Richelieu

**Tél.: 348-7366**

Robert Laviolette, président

(voisin de  
Desjardins Automobile)



105  
LE CANADA FRANÇAIS  
115



M. Michel Lorrain en a vu de toutes les couleurs. Il est ambulancier depuis 10 ans.

Les ambulanciers risquent le tout pour le tout. Et en avant! Lorsque le transport est dit «régulier» au poste central, pas de panique. Les sirènes ne tournent pas. Mais, sait-on jamais, dit Michel Lorrain, ambulancier depuis 10 ans. Il a appris à ne pas prendre de risque avec la vie des autres.

.....  
michel HÉBERT  
.....

Vendredi 16 mai, 9 h 07 min. Transport «régulier». L'appel vient de la Villa Saint-Jean. 9 h 17, le patient, un homme de 76 ans, est dans l'ambulance déjà partie vers l'hôpital. 9 h 33, le patient est hospitalisé. Il a déjà été vu par une infirmière. Pour les ambulanciers, travail accompli.

Durant le dialogue entre l'ambulancier Michel Lorrain et l'infirmière qui a reçu le patient, Denis Goyette a rempli le formulaire nécessaire à l'inscription et à la facturation du transport. Une trentaine d'informations à inscrire. Une fois le patient en sécurité, sans presque dire un mot, ils bouclent ensemble, effectuant les mêmes gestes, la civière qui servira quelques heures ou quelques minutes plus tard. Synchronisation parfaite.

«Ça fait deux ans qu'on travaille ensemble, dit Michel Lorrain, on s'habitue. Et Denis est un excellent ambulancier. C'est pour ça que ça nous a été facile de nous entendre».

Ensemble, ils en ont vu de toutes les couleurs. «Je me souviens d'un cas, se souvient Denis Goyette, on nous appelle pour nous dire qu'un homme est dans un camion-roulotte derrière l'hôpital. On y est allé. Je te jure qu'on ne lui voyait pas le visage. Il s'était blessé sur son volant en faisant un crise cardiaque. La blessure à son front avait dégénéré en plaie infectée. C'était épouvantable». L'homme était mort depuis six jours...

Ça prend un cœur solide pour être ambulancier? Et du tact. Et de la psychologie. «On te dit par micro d'aller chercher telle personne à tel endroit, dit Michel Lorrain. Lorsque t'arrives là, c'est un gars avec un fusil de calibre .12 qui t'ouvre la

porte.» Dans ces cas-là, les ambulanciers d'expérience ne discutent pas.

«Mobile 25 en 1019 disponible», dit Michel Lorrain dans son micro. En langage ordinaire, ça veut dire que le patient est à l'hôpital et qu'il est en route vers le poste central. «Il y a des jours où ça n'arrête pas. Avant la loi sur l'alcool au volant, c'était terrible. Mais je dois dire que maintenant, c'est presque rare. Ça arrive plutôt durant la fin de semaine. Et les accidents sont moins graves. Avant la loi, c'était épouvantable. C'est une bonne chose, cette loi-là», dit Michel Lorrain.

Le «mobile 25» est demandé dans NDJ. Les ambulanciers ne savent pas grand chose. Le patient est dans une résidence unifamiliale. On dit que c'est un transport «régulier». Mais qui sait au juste? «A mon avis, dit Denis Goyette, le médecin a décidé de ne pas prendre de chance et de l'envoyer à l'hôpital».

Arrivé devant la maison, on stationne derrière le laitier. Les rideaux des voisins bougent... Une vieille dame de 81 ans est dans son lit. Elle a perdu connaissance la veille... Maintenant elle va mieux mais pas assez pour qu'on lui évite un transport à l'hôpital. Mais la dame est dans son lit, au second étage. Pas moyen de monter la civière. Denis Goyette la regarde pendant que Michel Lorrain demande à un parent de trouver ses papiers. Les papiers: la carte d'assurance-maladie et la carte de l'hôpital.

Denis Goyette la prend dans ses bras. La vieille dame est un peu confuse. Michel Lorrain la rassure: «Vous allez voir madame, on va s'occuper de vous. Vous allez être bien soignée. Vous n'alliez pas très bien hier?» La dame répond qu'effectivement hier, elle n'allait pas. Mais elle ne s'en souvient pas. Déjà, elle est dans l'ambulance. On roule un peu plus vite. Les radars policiers sont éteints... Moins de vingt minutes après l'appel, la dame est à l'urgence.

La dame est mieux accueillie que les ambulanciers... «Nous autres, on n'a pas le choix, explique Michel

## Les ambulanciers défient la mort

**O**n les voit filer sur les routes, brûlant les feux rouges, bousculant la circulation, entrant dans les salles d'urgence des hôpitaux avec un patient sur une civière. Toujours deux, comme des policiers, les ambulanciers défient la mort. Mais pas n'importe comment!

Ils écrasent le champignon. Leurs véhicules, propulsés au propane, foncent. Un médecin a téléphoné. Le cas est grave? D'habitude, ils ne savent que le strict minimum. Et ça les enrage!

Lorrain. C'est le médecin qui nous appelle qui décrète l'hospitalisation. On ne peut pas prendre de chance et de s'improviser spécialistes de ci ou ça. C'est à l'hôpital que doit aller le patient.»

Lorrain, en dix ans d'ambulance a vu ce que le cinéma ne pourra jamais montrer... «J'ai vu une femme engueuler son mari qui faisait une crise cardiaque. Elle nous disait de le laisser-là, de le laisser mourir».

Mais il convient qu'il y a vraiment un cas sur dix de réellement urgent. «Il m'est déjà d'arrivé quelque part et de voir que le patient était mort dans son lit. On a fait semblant de rien. On ne pouvait pas le dire à la famille. Mais on savait qu'il était mort. Il était froid.»

L'inverse se produit aussi. Michel

C'est devant de pareils cas que les ambulanciers doivent montrer leur adresse, leur talent de psychologue. Il ne faut pas hésiter. Insister sans que ça paraisse.

Mais n'est pas ambulancier qui veut. C'est bien beau à voir passer à pleine vitesse ces ambulances jaunes, mais avant d'y embarquer, il

faut une solide formation. «Ce n'est pas un cours d'ambulance Saint-Jean, c'est un cours de technicien médical d'urgence», déclare Denis Goyette. Les équipements des ambulances seront de plus en plus perfectionnés. Déjà aux États-Unis, les ambulances sont dotées d'ordinateurs, d'un tas d'appareils sophistiqués. La trentaine d'ambulanciers diplômés de Saint-Jean et des environs travaillent avec des moyens plus réduits.

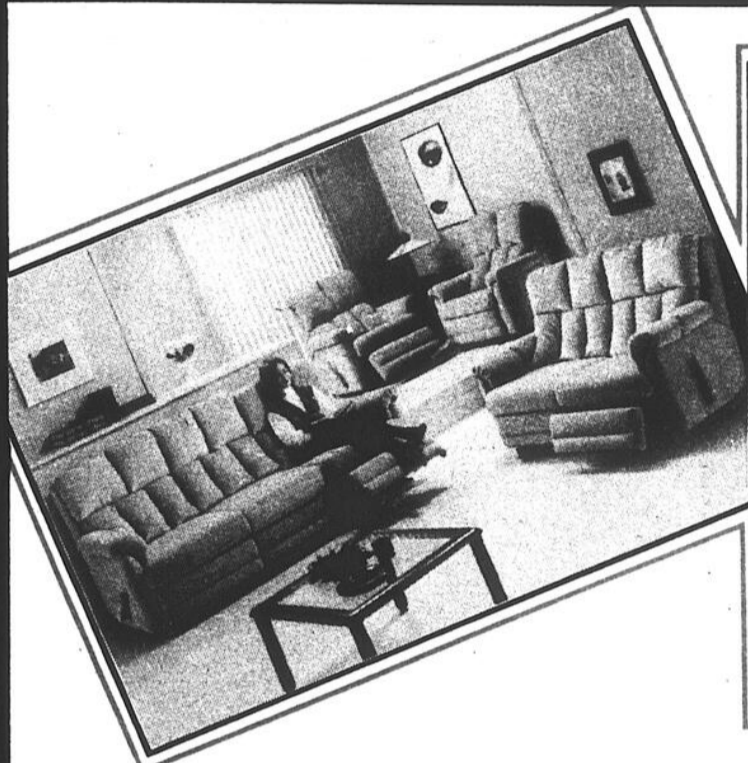
Mais ils sont tous habités par le goût de bien faire leur travail. Ils aiment ça et ça paraît. Ils savent bien trop que «la différence entre la vie et la mort tient à deux ou trois minutes». C'est sur cette voie étroite qu'ils défient le temps qui passe parfois trop vite pour un malade. Et ceux qui ne veulent pas prendre de chance les appellent. 24 heures par jour, ils sont là. Même quand il est très tard...



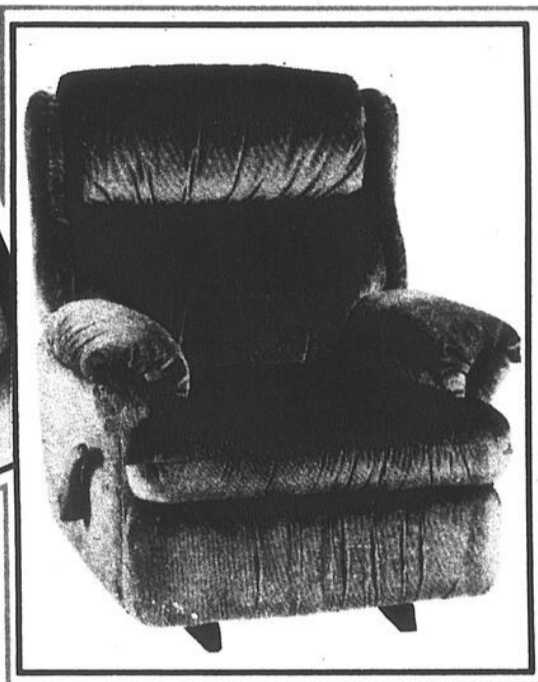
Denis Goyette aime son métier. Il dit qu'un bon ambulancier doit avoir le goût du risque et le talent d'être psychologue.

# LE CARREFOUR DU MEUBLE

Boutique «laque et cuir», boutique «kit à tout», boutique sommeil,  
département «ma cuisine», coin repos, département traditionnel,  
département contemporain, tout sous un même toit!

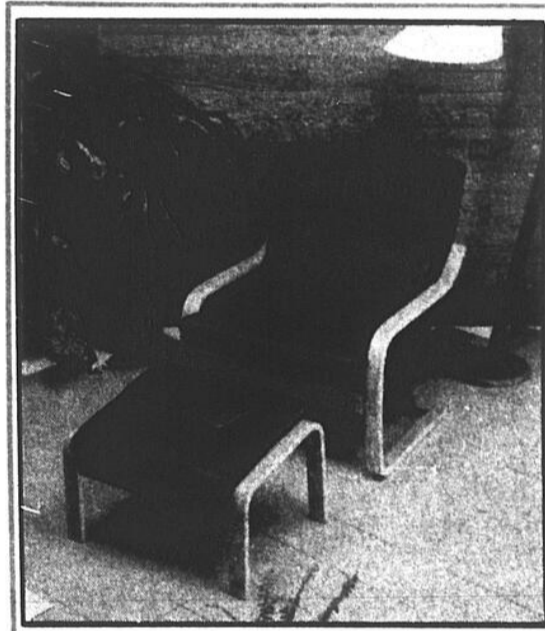


*Le confort*

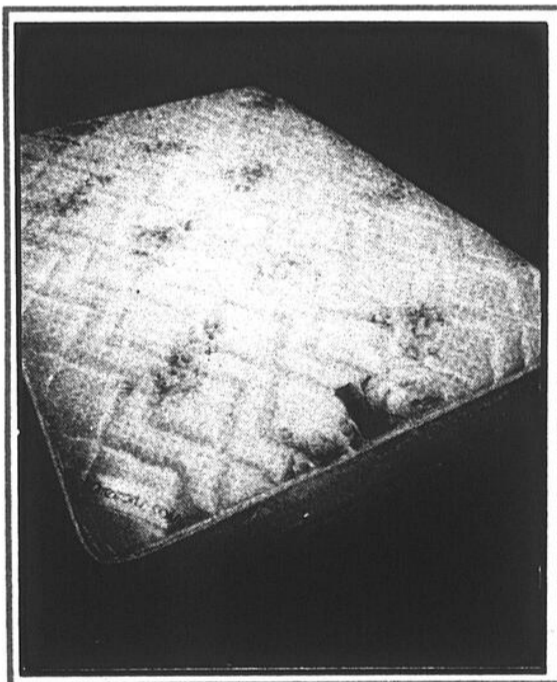


en velour...

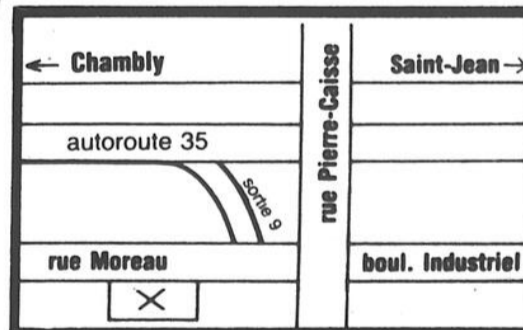
*Bonne fête  
papa!*



ou  
en  
cuir...



*En tout  
temps,  
même la nuit*



# LAURENT



100, rue Moreau, Saint-Luc, tél.: 348-4545

Ligne directe Rive-Sud: 658-5754

PLAN MISE DE CÔTÉ

Entreposage gratuit

Carte de crédit  
Ouvert le lundi

Tél.: 348-5601  
658-9343



En compagnie d'Annette Courville et de Lise Paquette, René Bissonnette jette un coup d'oeil au carnet de commandes de la journée dans la section des ventes au détail de la boulangerie de la rue Champlain. (Photo François Mélillo)

## René Bissonnette dirige un monde de couleurs et de saveurs

Un monde de couleurs et de saveurs. Du fraisier à la mousse pralinée, sans oublier le Saint-Honoré et le Forêt Noire, ce sont plus de 200 produits différents que fabriquent, jour et nuit, les artisans de la Boulangerie Bissonnette, rue Champlain à Saint-Jean.

MARC-O. TRÉPANIÉ

Neuf heures. Salut Diane. René Bissonnette laisse à l'école Saint-Gérard ses deux enfants, Mathieu et Sabrina. La journée de travail commence.

Une vérification au service de la livraison. Une inspection rapide de la production de la nuit. Un coup d'oeil au magasin. Tout est parfait.

René Bissonnette nous amène à la section de la boulangerie qu'il affectionne particulièrement: l'endroit où il développe lui-même de nouveaux produits. Ses dernières créations: une mousse au citron vert et une mousse à l'orange.

Grand amateur de vin depuis plusieurs années, ce qui l'a conduit à visiter bon nombre de régions vinicoles de France et de Californie et à faire partie de différentes

associations comme les Amitiés bachiques et l'Amicale des sommeliers, il a décidé de toucher à la casserole il y a six ans.

«J'ai suivi des cours de cuisine gastronomique et ça m'a donné de l'assurance dans mon métier de boulanger. Aujourd'hui, je crée moi-même de nouvelles pâtisseries. J'essaie une recette et je la fais goûter à des amis. Quand ça me satisfait, je l'inscris dans notre grand livre de recettes pour que tous nos pâtisseries produisent le même dessert selon nos standards», raconte René Bissonnette. C'est le 1er juin 1973, à peine



Des desserts aux fruits frais préparés par Lisette Champagne, au premier plan, et Nancy Langlois, une stagiaire qui apprend le métier. (Photo François Mélillo)

âgé de 23 ans, que René et son frère Alain achetaient l'entreprise familiale, une véritable institution johannaise. René travaillait alors sur la livraison. Du jour au lendemain, il s'est retrouvé *businessman*.

L'entreprise allait connaître une nouvelle expansion. Le monde de la boulangerie était en pleine révolution au Québec. Les petites boulangeries commençaient à disparaître. Bref, ça bougeait allègrement dans l'industrie.

«Au début des années 70, la priorité pour nos ventes allait aux routes. Dernièrement, nous avons confié la distribution de nos produits de livraison à la Boulangerie Idéale pour concentrer nos efforts sur notre production et sur la qualité de nos produits», explique René Bissonnette.

L'on ne fabrique pas de pain tranché ni de pains à hot dog ou à hamburger sur la rue Champlain. Ce type de pain est produit en sous-traitance pour Bissonnette par la boulangerie Gadoua de Napierville. On s'est réservé le pain croulé, dans tous ses formats. Mais, surtout, on a mis l'accent sur la pâtisserie.

Tant et si bien qu'en téléphonant à la boulangerie Bissonnette, on vous répondra «pâtisserie» Bissonnette. Bien sûr, on n'a pas abandonné la production des beignes (15 variétés), de tartes, de quiches lorraine, de pâtés, de fèves au lard, etc.

Le crémage sur le gâteau, pour employer une expression populaire, c'est dans les produits de pâtisserie qu'on le met. La boulangerie n'utilise que des produits frais, sans agents de conservation. «Seulement des produits naturels. Nous n'avons pas le droit d'avoir des agents conservateurs parce que nous n'avons pas de laboratoire», note le

président de l'entreprise.

Au passage, il signale que le chocolat employé pour ses pâtisseries, importé de France, n'est nul autre que celui employé par le célèbre chocolatier français Gaston Le Nôtre.

Responsable du développement des nouveaux produits, de l'amélioration des recettes et du marketing, René Bissonnette ne passe pas tout son temps à la boulangerie. Il négocie également avec les «gros clients».

Peu de gens savent en effet que la boulangerie Bissonnette fait de la sous-traitance pour Weston (timbales) et Steinberg, fabrique des produits destinés à la congélation pour sept grossistes en alimentation, fait les pâtisseries pour la Rôtisserie Saint-Hubert de Saint-Jean, etc. Un marché qui accapare un peu plus de la moitié de ses ventes totales.

À l'affût de tout ce qui bouge dans le grand univers de la boulangerie, tourné quotidiennement vers l'innovation et les goûts de la clientèle, René Bissonnette est convaincu que son entreprise survivra à toutes les vagues de concentration.

«Une boulangerie comme la nôtre, spécialisée, ça n'intéresse pas les grosses boulangeries. Elles n'auraient rien à gagner en volume à nous acquérir. Dans vingt ans, dans trente ans, nous serons encore là; je ne pourrais pas dire comment, mais d'une façon différente, c'est sûr. L'important, pour rester en affaires, c'est de ne rien prendre pour acquis, de toujours foncer pour tenter d'avoir le leadership du marché», dit-il.

Jeudi, 11 h 45. On le réclame dans la boulangerie. L'entretien est terminé. J'ai fait!



Huit heures quinze chez les Bissonnette jeudi. Le dernier thé pour René que l'on voit ici en compagnie de ses enfants, Mathieu et Sabrina, et de son épouse, Diane. (Photo François Mélillo)

De la fourrure sport  
à la fourrure  
la plus prestigieuse,  
l'éventail  
est largement ouvert  
et chacun peut  
faire le meilleur  
choix selon son  
mode de vie...  
et même  
son budget!



Depuis  
15 ans déjà  
Paul Martin



**MORIN  
FOURRURES**

242, rue Chaussé,  
Saint-Jean-sur-Richelieu 346-6886



Ford, c'est fort!



**Gilles Couture**  
président

Ford et Les Automobiles Mistral sont en association depuis déjà 7 ans; cette alliance heureuse a permis une implication toujours plus intense au sein de la communauté du Haut-Richelieu! C'est son président, M. Gilles Couture, qui a formé l'image de Mistral Automobiles et son travail actif en milieu social et sportif en fait l'homme à voir en tout temps!

**Heureux 125<sup>e</sup> anniversaire  
au Canada Français!**

LES AUTOMOBILES  
**MISTRAL** INC.  
166, boul. Saint-Joseph, Saint-Jean  
Tél.: 348-9223 Mtl: 658-8511

VOTRE **EXPERT CONSEILLER EN PISCINES ET PATIOS**

*Félicitations  
à des gars de chez-nous  
pour leur  
125<sup>e</sup> anniversaire*

MEMBRE



**Centre de piscines et patios**  
345, boul. du Séminaire  
Saint-Jean-sur-Richelieu, (514) 348-6851

**Chambly**  
1177, rue Bourgogne J3L 1X3  
(514) 658-1949

**Granby**  
480, rue Guy (Coin Robinson) J2G 7J8  
(514) 375-5225

**Sherbrooke**  
627, rue King Est J1G 1B9  
(819) 566-5225

**Lundi au vendredi 9h00 à 21h00**

**HEURES D'OUVERTURE**

Samedi: 9h à 17h

Dimanche: 11h à 17h

125  
LE CANADA FRANÇAIS



Fils de cultivateur, René Tremblay se livre à l'entretien de sa propriété pendant ses moments de loisirs. Il s'est aussi fabriqué une échelle pour réparer le toit qui coule. Le beau temps revenu a chassé sa déprime de l'hiver dernier. Il est confiant de se décrocher sous peu un emploi permanent. (Photos François Ménillo)

## René Tremblay veut travailler

Mercredi matin, René Tremblay, 30 ans, a déjà épluché LE CANADA FRANÇAIS. Rien de neuf! Encore une fois, la section des offres d'emploi ne lui permet pas d'espérer se trouver un job dans les prochains jours...

marc-o. TRÉPANIER

L'hiver a été dur. Pas financièrement, mais moralement. «J'ai usé le tapis à force de tourner en rond dans le salon», dit-il à la blague. Il est en chômage depuis décembre.

Son dernier emploi? Apprenti-plombier à la Base militaire de Saint-Jean, dans le cadre d'un projet temporaire de lutte au chômage.

C'est en janvier 83, il y a plus de deux ans, qu'il devait perdre son dernier emploi permanent. «Je travaillais chez Battelec Ltée à Saint-Jean. Je faisais l'entretien et la réparation de batteries industrielles. Puis ce fut la maudite récession économique. Les usines fonctionnaient au ralenti et il n'y avait à peu près plus de batteries à réparer. J'ai perdu ma job».

Perdre son emploi sans pouvoir rien y faire. René Tremblay sait ce que ça veut dire! Il travaillait au contrôle de qualité à l'usine d'assemblage de réfrigérateurs Admiral à Saint-Bruno quand la compagnie a brutalement fermé ses portes en janvier 81. Après, ce fut Battelec Ltée; puis, Bourassa Transport.

Il était chauffeur de camion chez ce transporteur de marchandises de Saint-Jean. Mais voilà qu'une entreprise concurrente, Commutex, fait faillite. Pour le jeune chauffeur de camion qu'il était, ce fut la fin. Une centaine de chauffeurs expérimentés de Commutex étaient disponibles sur le marché...

Fils de cultivateur, il avait travaillé comme homme à tout faire jusqu'à l'âge de 23 ans sur la ferme paternelle à Sherrington. Ses origines rurales l'ont aidé à se trouver un emploi comme ouvrier agricole aux Fermes du Richelieu. Il participait à un projet de viabilisation de terres agricoles. L'emploi a duré jusqu'à la venue de l'hiver 84...



René Tremblay et sa femme, Nicole Langevin, en train d'examiner les caractéristiques d'un nouvel appareil photographique qu'ils viennent d'acquérir. La photographie, c'est un moyen de chasser les longues heures d'attente de la vie de... chômeur. (Photo François Ménillo)

### ■ Un tournant

René Tremblay et sa femme, Nicole Langevin, habitent dans une maison mobile bien aménagée dans le Parc Johannais, quartier Notre-Dame-de-Lourdes.

Nicole, 23 ans, est secrétaire-réceptionniste au Service des loisirs et parcs de la ville de Saint-Jean. Son emploi n'est pas permanent; elle remplace une employée qui est en congé de maternité.

«Ça fait cinq ans que je travaille en moyenne six mois par année», raconte-t-elle. Les Tremblay, mariés depuis le 22 juin 85, vivent ensemble depuis six ans et jamais ils n'ont travaillé en même temps. L'un des deux était en chômage quand l'autre travaillait. Ils n'ont jamais pris de vacances ensemble...

Ils se sont «habitués», comme plusieurs autres de leur génération, à vivre dans un climat d'insécurité. Mais cette année, quelque chose a changé. René a eu 30 ans: «Cet hiver, j'ai déprimé. Quand tu n'as pas de sécurité d'emploi à 30 ans, tu te mets à

penser. Tu te vois vieillir. C'est tout un tournant dans une vie».

Il a beau savoir que le taux de chômage est de 12,8% (mars 86) au Québec, de 20,6% chez les 15-24 ans, cela ne le console guère. Il est l'un des 6,319 prestataires d'assurance-chômage inscrits au Centre d'emploi du Canada de Saint-Jean. «Je sais que je ne suis pas seul de ma gang et ça m'aide un peu à ne pas céder au découragement. D'ailleurs, je ne suis pas un gars facile à me laisser abattre», dit-il.

Pas question pour René et Nicole de faire des enfants avant de s'être trouvés un emploi permanent. Pour l'instant, ils économisent et limitent leurs dépenses au strict minimum. René Tremblay a laissé son curriculum vitae dans à peu près toutes les entreprises de Saint-Jean. Il termine entre-temps ses études de secondaire IV à l'Éducation des adultes. Il attend.

«Je sais que le soleil va briller. Juin, c'est mon mois chanceux. Quand ton article sera publié, j'aurai peut-être un emploi», lance-t-il en me quittant.



**AMBULANCE**



AIMÉ VÉZEAU

*Nous tenons  
à nous associer  
au journal Le Canada Français  
à l'occasion  
de son 125<sup>e</sup> anniversaire!*

*Longue vie à l'hebdomadaire  
du Haut-Richelieu!*

AIME VÉZEAU, PROPR.

302, rue Saint-Germain,  
Saint-Jean-sur-Richelieu

**346-3333**

### Ce que peut faire votre notaire pour vous en 1986

#### Le notaire et l'entreprise

Le notaire est un analyste et un conseiller juridique de l'entreprise.  
Le notaire est un analyste et un conseiller en matière de financement, à savoir:  
Devriez-vous limiter votre responsabilité?  
Quel type d'avantages fiscaux recherchez-vous?  
Auriez-vous des partenaires d'affaires?  
Désirez-vous transférer votre entreprise à vos enfants?  
Tenez-vous à protéger votre mise de fonds?  
Vous intéressez-vous au marché boursier?  
Détenez-vous déjà un portefeuille de placements?  
Êtes-vous à la recherche de sources de financement?

#### Le notaire et les transactions immobilières

Vous avez trouvé la propriété qui vous convient... Vous voulez faire une offre d'achat... La prudence vous dicte de voir immédiatement votre notaire à cette fin.  
L'achat comme la vente d'une propriété satisfèrent les parties pour autant que le vendeur et l'acheteur y trouveront chacun son compte sans qu'aucun droit de l'un ou de l'autre ne soit sacrifié.  
Pour faire de ces opérations une réussite, il faut savoir partir du bon pied.  
Le notaire consignera dans ce document tous les éléments nécessaires à votre sécurité et à celle du vendeur.  
Une fois votre offre d'achat rédigée, votre notaire s'occupera de vérifier les titres de la propriété que vous voulez acheter. Vous éviterez ainsi bien des problèmes. Votre notaire saura examiner pour vous le certificat de localisation, les taxes, assurances, contrat de mariage, titres antérieurs. Il s'occupera si vous le désirez de votre financement et rédigera les documents nécessaires. Il préparera le contrat de vente, fera les ajustements nécessaires. En tout temps, il vous expliquera et vous conseillera adéquatement.

#### Le notaire et votre testament Quelques bonnes raisons de choisir le testament notarié

Le testament est un document juridique de première importance qui sert de base au règlement de votre succession. Pour cette raison, il est essentiel qu'il soit bien rédigé, complet et surtout sans ambiguïté.  
En faisant appel aux services d'un notaire, juriste expérimenté en rédaction d'actes, vous aurez

l'assurance que votre testament ne présentera aucune difficulté d'interprétation. Votre notaire connaît l'importance du choix des mots, il rédigera en termes légaux vos dernières volontés d'après vos instructions. De plus ses conseils vous aideront à ne rien oublier pour faciliter la tâche de ceux qui régleront votre succession. Vous savez maintenant que les testaments qui ne sont pas notariés doivent obligatoirement être homologués (ou vérifiés) par la Cour Supérieure à votre décès. Seul le testament notarié prend effet dès votre décès, sans qu'il soit nécessaire d'obtenir un jugement. Cela tient au fait que le notaire, qui est un officier public, a la particularité de conférer à votre testament le caractère d'authenticité. Enfin, autre avantage certain, l'original de votre testament notarié sera conservé en lieu sûr par le notaire, à l'abri d'une perte ou d'une destruction toujours possible, et il l'inscrira au registre central des testaments de la Chambre des Notaires, ce qui en facilitera la découverte à votre décès.  
Le notaire peut aussi s'occuper de régler votre succession et de remplir vos formules à la Régie des Rentes.

#### Le notaire et votre vie conjugale

Vous désirez vous marier. Connaissez-vous bien les différents régimes matrimoniaux? Actuellement la loi prévoit les règles de deux régimes matrimoniaux. Le régime légal de la société d'acquêts s'applique automatiquement à tous les couples mariés sans qu'un choix ait été fait expressément. Les époux peuvent également par contrat de mariage signé devant notaire opter pour le régime de la société d'acquêts et l'assortir de conditions ou de précisions additionnelles.  
Pour sa part, le régime conventionnel de la séparation de biens est toujours déterminé par un contrat signé devant notaire. Il permet toutes les conventions possibles entre conjoints dans la mesure où elles ne sont pas contraires à la loi. Lorsque vous pensez prendre des procédures soit en séparation de corps ou en divorce, votre notaire peut faire de la médiation familiale pour la garde des enfants, la pension alimentaire, le partage des biens.

#### Vous désirez vivre l'union libre

Votre notaire est compétent pour vous informer et vous conseiller judicieusement au sujet de la situation que vous vivez. Il peut vous renseigner sur les conséquences civiles et fiscales de votre union. Au besoin il vous suggérera de conclure une entente, un contrat notarié qui mettra noir sur blanc les règles que vous voulez voir s'appliquer à votre union.  
Un tel contrat peut être plus ou moins long, plus ou moins précis, couvrir plus ou moins de sujets. C'est vous, avec l'aide de votre notaire, qui en déterminerez le contenu.



Ginette Cloutier

NOTAIRE - CONSEILLER JURIDIQUE

123 RUE ST-JACQUES ST-JEAN-SUR-RICHELIEU, Qué.

J3B 2K2 Tél. 347-9371

Où ça?  
 Les petites merveilles de  
 chez **SPECTRUM**

**JVC**  
 naturellement!

**\$499**  
 RABAIS de \$50

Système 4 têtes pour qualité, enregistrement 8-hrs  
 Programmable 14 jours/4 programmes  
 Contrôle automatique  
 Contrôle à distance infra-rouge  
 Possibilité 105 canaux  
 Affichage symbolique

**JVC**  
**VIDSTAR VHS**  
**HR-D150U**

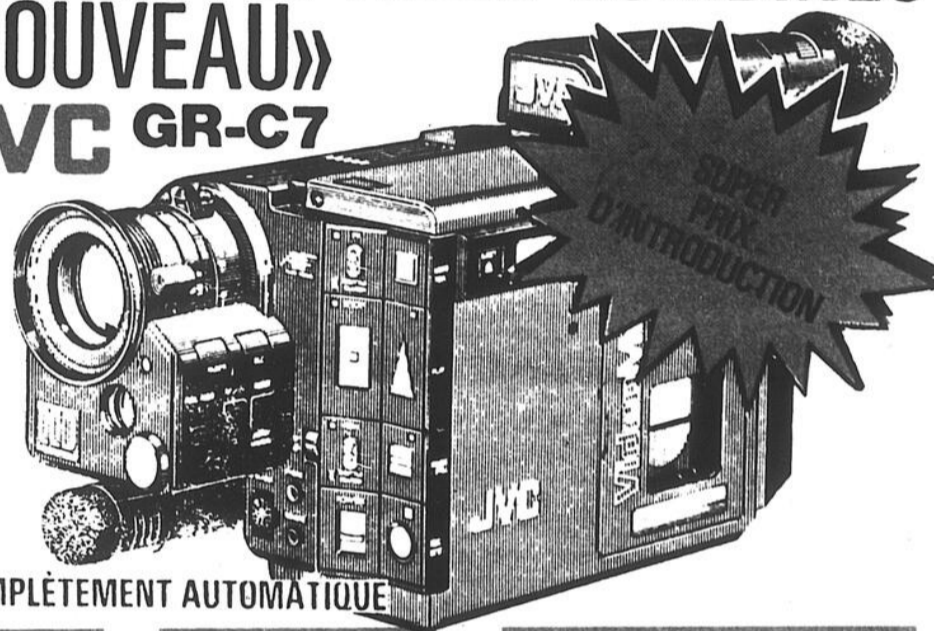


L'ACHAT DE L'ANNÉE EN VIDÉO!

**VideoMovie VHS**

**CAMÉRA et VIDÉO COMBINÉS**  
 «NOUVEAU»  
**JVC GR-C7**

NE PÈSE QUE 2.9 lb



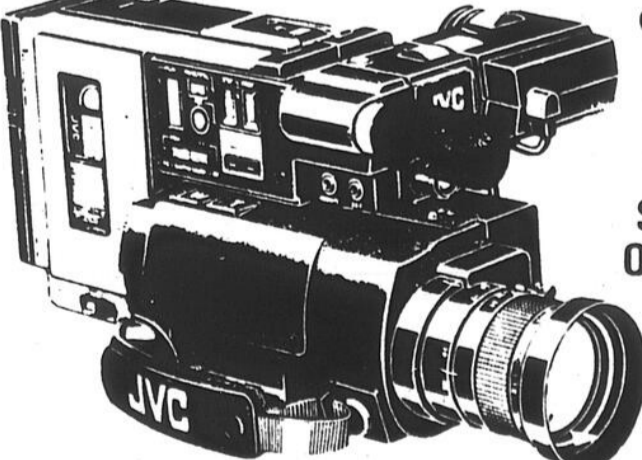
COMPLÈTEMENT AUTOMATIQUE

**CCD** **AF** **HQ**  
 AUTO FOCUS High Quality VHS

- ✓ La plus petite caméra VHS au monde
- ✓ Enregistrement d'une durée de 1 heure
- ✓ Auto Focus extraordinaire
- ✓ Zoom électrique GX1
- ✓ Fameux 4 têtes JVC
- ✓ Lecteur électronique compact. Permet la lecture immédiate sur votre télé.
- ✓ Nouveau système HQ Haute Qualité JVC
- ✓ Vient avec la valise de transport ainsi que tous les accessoires



**VideoMovie**



**GRC-1**  
 LA PLUS POPULAIRE  
 • Caméra + vidéo combinés  
 • Viseur électronique  
 • Zoom électrique GX1  
**SUPER COMPACT**  
**QUANTITÉ LIMITÉE**

**\$999**

**JVC RADIO PORTATIF** **JVC TÉLÉ 20"**




- Haut-parleurs détachables
- Auto-reverse
- Égalisateur SEA

**\$199**

- Télécommande sans fil!
- Câble sélecteur
- Affichage sur écran

**\$599**

**JVC Hi-Fi**



**200 WATTS**

**INSTALLATION ET LIVRAISON INCLUSES**

**\$999**

AGX5- Ampli 200 watts  
 TBX2- Syntonisateur AM/FM  
 TDW10- Double platine à cassette avec Dolby  
 LAX3- Table tournante

semi-automatique cartouche magnétique incluse.  
 2 haut-parleurs

**SPECTRUM**  
**VIDÉO**

1000, boul. du Séminaire  
 Saint-Jean-sur-Richelieu  
 Tél.: 349-2907  
 AU CENTRE COMMERCIAL

• Conditionnel à l'approbation de crédit

*La place AUDIO-VIDÉO*  
*par excellence*

# Voyager pour un milieu de vie plus agréable

7 h.15. François Beaulieu et Bernard Julien roulent tranquillement sur la route 104 en direction de Laprairie. Leur destination, le quartier général de la Société de transport de la communauté urbaine de Montréal, dans le centre-ville de la Métropole.

gilles BÉRUBÉ

Devant, derrière, des dizaines d'automobilistes et de covoitureurs se rendent eux aussi au travail. Quatre ou cinq kilomètres plus au nord, sur l'autoroute des Cantons de l'Est, le scénario est le même.

Selon une étude du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, près de 30% des travailleurs de l'agglomération de Saint-Jean, soit près de 8.000 personnes, occupent un emploi à l'extérieur, principalement dans la région de Montréal.

Bernard Julien et François Beaulieu habitent L'Acadie, précisément à 23 milles de leur lieu de travail. Un trajet de 35 à 40 minutes. Un trajet qui, à les voir et à les entendre, n'est pas une corvée. «C'est pas plus long», souligne Bernard. «Quand je résidais à Saint-Léonard, il me fallait au moins trois-quart d'heure en métro et en autobus. Pour quelqu'un qui habite à Laval, c'est encore plus long.»

Tous deux sont originaires de la Métropole. C'est un peu leur épouse respective qui les ont amenés dans la région. Les beaux-parents de François possédaient une terre à L'Acadie. «Ils nous ont offert un lopin de terre. On a essayé la vie à la campagne en se disant que si on n'aimait pas ça, on aurait juste à vendre et à retourner à Montréal.»

L'épouse de Bernard est enseignante dans la région. «Avant, c'est elle qui voyageait, maintenant c'est moi». Mais il y a plus. Comme la fleur de macadam que chantait Jean-Pierre Ferland, Bernard «a poussé au bas des cheminées, les pieds dans le mortier, le nez dans la boucane». «Vivre à la campagne, explique-t-il, c'est l'accomplissement d'un rêve, c'est une réalisation de soi-même.»

«C'est un milieu de vie plus facile, plus agréable», ajoute François. Surtout pour l'éducation

des enfants. L'école a une dimension plus humaine. Et puis, L'Acadie reste à proximité des commerces et des services. La vie culturelle de Montréal demeure également à la portée. En dehors des heures de pointe, il faut tout au plus une demi-heure pour s'y rendre.

Ce «voyagement» doit quand même être plus coûteux? «Pas vraiment», soutient François. «Ce que tu dépenses en transport, tu le sauves en taxes.» Les maisons sont moins chères. On économise aussi sur l'hypothèque de la maison.

Le véritable inconvénient, c'est le temps qu'il fait. Le moindre écart ralentit la circulation. François est le conducteur attitré. Ça ne le dérange pas de conduire sauf quand il y a du verglas, ce qui arrive à cinq ou six reprises par hiver. «Un soir, se souvient-il, les autos n'arrivaient pas à franchir le tablier central du pont Champlain». Tout était complètement congestionné. «C'est la seule fois que j'ai pensé retourner vivre à Montréal», se rappelle Bernard. En cinq ans, à trois occasions, les conditions météorologiques les ont forcés à coucher à Montréal.

Les deux occupent un poste de cadre. Ils n'ont pas véritablement d'horaire, mais il préfère partir plus tôt le matin. Il devance ainsi le pire de l'heure de pointe. «Après 7 h.30, les risques de bouchon sont plus importants sur le pont Champlain.

Les relevés de circulation à la radio sont-ils utiles? Un peu, surtout le soir pour connaître la situation sur le pont Champlain. On peut toujours passer par le pont Victoria, mais on ne gagne pas toujours de temps. Le plus utile, ce serait d'abolir le péage sur le pont Champlain. Le soir, il y a inmanquablement un bouchon.

7 h.50. Downtown Montreal. Le trajet n'a pas duré 40 minutes. Le temps d'une conversation. Le centre-ville n'est pas tout à fait réveillé. Les portes des édifices bâillent un peu au rythme des premiers arrivés. Les matinaux de la campagne, sans doute. La tour de la Place Ville-Marie a encore la tête dans le brouillard.



Pour Bernard Julien et François Beaulieu, le trajet matin et soir entre L'Acadie et Montréal vaut la qualité de vie qu'ils retrouvent à la campagne. De toute façon, il ne leur faut pas plus de temps que s'ils habitaient dans la Métropole. (Photo François Ménillo)

*Tous les citoyens et citoyennes du village de Lacolle s'unissent à nous pour rendre hommage au journal LE CANADA FRANÇAIS qui, au cours des 125 dernières années, a apporté une contribution exceptionnelle à la société richelaine en témoignant de son évolution au jour le jour. Nous l'en félicitons très sincèrement et lui souhaitons longue vie!*

Les membres du conseil municipal du village de Lacolle

Léodore Ryan, maire et les conseillers:	Andrée Lamarre
François Dupuis	Maurice Laroche
Jerry Messier	Hélène Dallaire, secrétaire-trésorier-gérant
Jean-Pierre Hébert	Réal Trudeau, inspecteur municipal
Georges Picard	



**Municipalité du Village de Lacolle**

1 RUE DE L'ÉGLISE SUD - C.P. 400 - TÉL.: (514) 246-3201  
LACOLLE, QUÉ. J0J 1J0





## Club Optimiste Saint-Luc

Fondé en 1974, le Club Optimiste Saint-Luc est un club de service qui compte quelque 50 membres actifs; sa préoccupation principale vise à apporter un soutien moral et un appui financier à la jeunesse de Saint-Luc. Grâce à ses nombreuses activités, le Club Optimiste Saint-Luc travaille activement pour la population de Saint-Luc et contribue par ses dons au maintien de nombreux mouvements locaux.

Tous ses membres sont heureux de rendre hommage à l'hebdomadaire par excellence du Haut-Richelieu, le Canada Français, à l'occasion de son 125<sup>e</sup> anniversaire! Félicitations à toute l'équipe!

# 10 JOURS DE FÊTE!



Photo: Serge L'Heureux

## 8 au 17 août 1986

Y participer, c'est assurer sa survie!

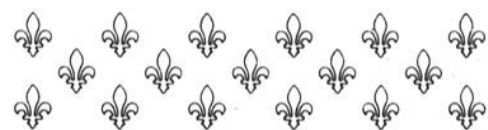
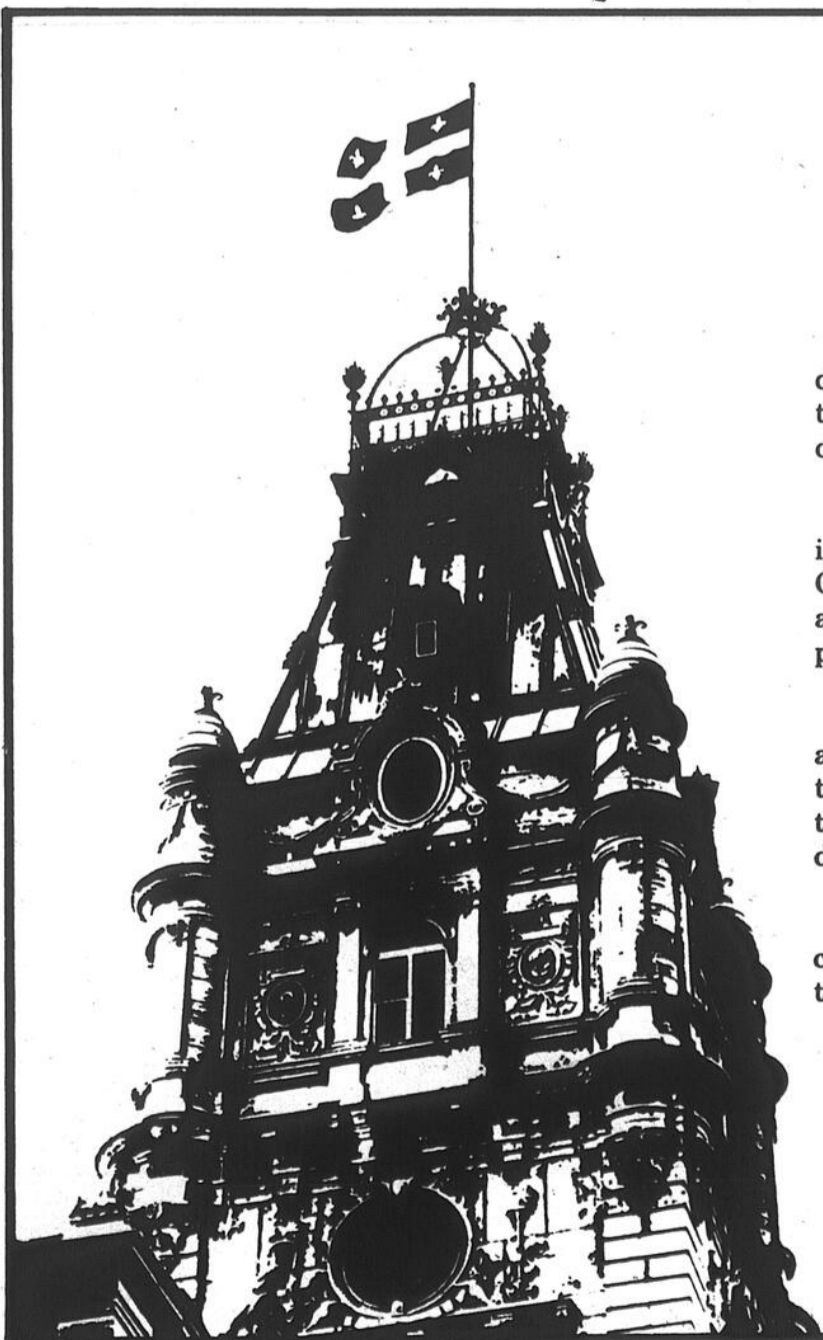
COMMANDITAIRES  
EXPOSANTS  
ARTISANS

Appelez-nous!

Info-festival: 346-6000



**Festival  
de montgolfières  
du Haut-Richelieu**



## ASSEMBLÉE NATIONALE

Depuis 125 ans, le *Canada français* a été le témoin et le reflet fidèle de l'évolution de la société québécoise. Au fil des ans, plusieurs collaborateurs et collaboratrices ont contribué à perpétuer l'excellente qualité d'information journalistique qui caractérise toujours cet hebdomadaire.

En se remémorant les efforts des artisans de ce succès, il est intéressant de constater que le premier député de Saint-Jean, Félix-Gabriel Marchand, l'un de mes prédécesseurs au fauteuil présidentiel, fut aussi l'un des fondateurs du *Canada français* et son rédacteur pendant plusieurs années, avant et après la Confédération.

C'est donc un heureux concours de circonstances qui me permet aujourd'hui, au nom de tous les membres de l'Assemblée nationale et à titre de député de Saint-Jean, de rendre un hommage tout particulier à toutes celles et tous ceux qui ont permis le développement harmonieux du *Canada français*.

Puisse la riche tradition journalistique créée par les bâtisseurs de cette fière entreprise se perpétuer encore longtemps et servir d'inspiration à ceux qui se sont donné pour défi d'assurer l'indispensable relève!

Le Président de l'Assemblée nationale,

Pierre Lorrain

105  
ANNÉES  
1881



Claude Bergamin est mécanicien de locomotive pour le Canadien Pacifique (CP Rail) sur les trains de fret, entre Farnham et Lac Mégantic. Il compte 40 ans de service pour cette compagnie.

«J'ai déjà tiré un train de fret qui comptait 130 wagons et qui faisait 9,200 pieds de long. Son poids était de 9,200 tonnes. Avec les locomotives à vapeur, on ne pouvait guère dépasser 35 à 45 wagons, soit 2,600 tonnes».

Claude Bergamin est mécanicien de locomotive pour le Canadien Pacifique (C.P. Rail) sur les trains de fret, entre Farnham et Lac Mégantic. Il fait le trajet trois fois par semaine. Règle générale, il part le midi, couche à Lac Mégantic et retourne le lendemain dans la matinée, à son point de départ. Il transporte notamment du papier et bien d'autres choses.

daniel SIMARD

«J'ai déjà été sur les trains de passagers. Je travaillais toujours de nuit. C'était plus difficile comme régime de vie. En plus, ajoute monsieur Bergamin, nous n'avions que trois heures de repos avant de prendre un autre convoi pour revenir. Je préfère de beaucoup ce que je fais actuellement». D'ailleurs, dans sa division, il a le choix de ses affectations. Car c'est lui qui compte le plus d'années de service chez les mécaniciens.

«J'ai les deux pieds dans le ciment», explique monsieur Bergamin en riant. Ce qui veut dire dans le jargon des cheminots, qu'il ne peut pas être «bumpé». C'est-à-dire qu'il peut faire application pour le train de son choix, sans risquer d'être délogé par un employé qui a plus d'ancienneté que lui.

Pour les cheminots, la «séniorité» est important. Surtout par les temps qui courent.

#### ■ De père en fils

«Je travaille pour le Canadien Pacifique depuis 40 ans, raconte Clade Bergamin. J'avais 16 ans quand je suis allé rejoindre mon père à l'usine de réparation de locomotives à Sherbrooke. Immigré italien, poursuit-il, ce dernier était venu au Canada en 1913, pour construire la ligne de chemin de fer du Canadien National en Abitibi. Il

y a travaillé deux ans, soit le minimum requis pour se faire rembourser son billet de bateau».

Monsieur Bergamin a commencé comme «chauffeur» sur les locomotives à vapeur, avant de devenir mécanicien. «C'était un travail dur et exigeant, se rappelle-t-il, quand il se réfère à ces années. Régulièrement, raconte-t-il, par exemple, de Farnham à Lac Mégantic, soit en sept ou huit heures, il m'arrivait de pelleter jusqu'à huit tonnes de charbon». Ceux qui sont déjà montés dans une cabine de ces «engins» en été, seront les premiers à admettre que ce n'était pas une pièce climatisée. Loin de là. Pas très confortable en plus pour pelleter du charbon sans arrêt.

#### ■ Diesel

Puis les locomotives diesel ont fait leur apparition. Claude Bergamin comme tous les autres «trainmen» de sa génération qui avaient été élevés avec la vapeur, se sont dits: «Ça ne marchera pas longtemps ces machines-là. Les moteurs ne pourront pas résister. Ils vont brûler au bout de quelques mois».

Pourtant, petit à petit, ils ont délogé les locomotives à vapeur qui sont devenues aujourd'hui des pièces de musée. Quand on ne les a pas laissées rouiller tout simplement dans les cours de triage. Malheureusement! Ça, c'étaient des vraies locomotives. Cependant, il n'y avait rien à faire devant le progrès.

Les «diesel» ont fait leurs preuves. «Avec ces locomotives, j'ai déjà tiré un train de fret de 130 wagons qui faisait 9,200 pieds de long et dont le poids total était de 9,000 tonnes», se souvient monsieur Bergamin.

normal, ce poids varie de 5,000 à 8,000 tonnes».

On était bien loin de ces performances avec les belles locomotives à vapeur que n'a pas oubliées notre interlocuteur. Il n'est pas le seul d'ailleurs. Ce fut l'âge d'or du chemin de fer.

«Les trains de fret pouvaient alors compter guère plus de 35 à 45 wagons, pour un poids de 2,600 tonnes. Ces convois pouvaient atteindre jusqu'à 55 wagons, quand ils étaient vides».

#### ■ Responsabilités

Si la nature du travail du mécanicien de locomotive a changé avec l'évolution technologique, sa responsabilité est toujours la même. «Nous n'avons peut-être plus à nous

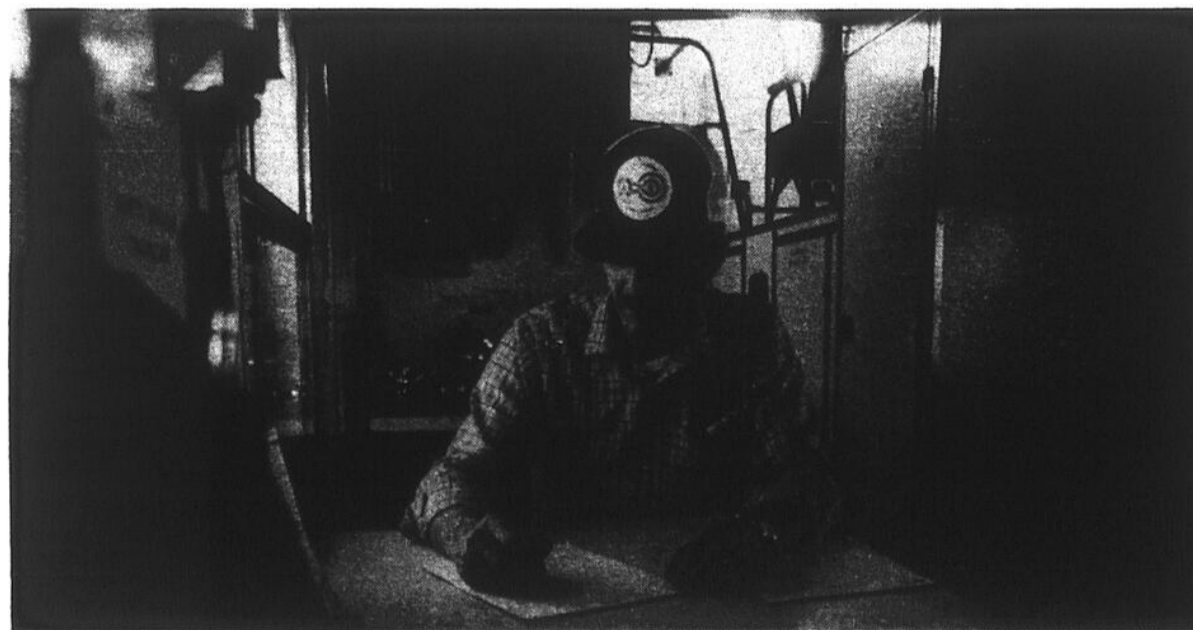
occuper de la vapeur, souligne monsieur Bergamin, mais nous sommes toujours responsables du mouvement du train, alors que le chef de train, (conducteur) l'est pour les wagons. Nous sommes les deux maîtres à bord».

Claude Bergamin a dû s'adapter au changement. Ainsi, pour régler le déplacement des convois, la feuille de libération en cantonnement manuel en 1985, a remplacé les ordres et le contrôle centralisé de circulation. Comme la communication-radio a relégué aux oubliettes le fanal à l'huile, que seul un agent de train (brake man) pouvait faire tourner avec autant d'élégance. En plus le régulateur, (dispatcher) est en contact constant avec les équipes de trains, via la radio.

Il n'y a plus de chauffeur dans les

locomotives diesel. La technologie est à point pour remplacer le mécanicien et tout diriger d'une centrale informatisée. Comme c'est le cas dans certaines régions en Russie. «Pour en arriver là ici, fait remarquer monsieur Bergamin, il faudrait entre autres éliminer les 96 passages à niveau qu'il y a entre Farnham et Lac Mégantic».

Cette éventualité ne l'effraie pas. Elle n'empêche pas Claude Bergamin d'aimer tout autant son métier que la première fois qu'il est monté dans une locomotive. Dans la cour de triage de Sherbrooke. Il en est tout aussi fier également. Avant de prendre «son» train, suffit de lui voir mettre sa belle casquette rayée, un peu sur le coin de la tête, pour le constater. Comme tous les vrais cheminots, il est de bonne humeur quand il se retrouve dans «sa» locomotive. Un second chez-lui!



Le wagon de queue qu'on veut faire disparaître est un élément important pour un train de fret. C'est de là que le chef de train (conducteur) a une vue d'ensemble de tout le convoi. (Photos François Melillo)

Habituellement, pour un convoi



# L'ARC-EN-JOIE

agence de service de garde en milieu familial

## EST À LA RECHERCHE DE GARDIENNES ...

*"pour garder tous les jours nos  
enfants au chaud..."*

*Tout en gardant chez elle, la  
gardienne reçoit de l'Agence  
une formation et une super-  
vision régulière.*

# 348-4058



## place saint-jean

400 boulevard du Séminaire Tél: 348-6935

*et ses marchands rendent hommage à toute  
la population de Saint-Jean-sur-Richelieu*



Lise Payette  
prés. ass. des marchands



Wolfe Steinberg  
dir. régional



Raymond Drouin  
dir. de Place Saint Jean

*Place Saint-Jean!*

*Il y a 15 ans, le 1er centre commercial de la région ouvrait ses portes  
pour servir une clientèle d'environ 100 000 habitants, sous le thème*

*«assez gros pour bien vous servir,  
assez petit pour bien vous connaître»*

*Aujourd'hui, les marchands et les 240 employés de  
Place Saint-Jean vous disent*

**UN GROS MERCI**

*de votre fidèle encouragement!*

*Attention! Surveillez notre promotion «Fête des pères»*

*Heureux 125<sup>e</sup> anniversaire au Canada Français!*



*En 1966, nous avons ouvert le premier  
magasin CROTEAU; nous étions situé au  
149 Champlain*

*En 1986, le nom Croteau peut maintenant se lire 65 fois à travers  
la province; il est maintenant devenu synonyme d'économies pour  
la famille québécoise!*

*Les super-ventes que nous préparons régulièrement au cours de  
l'année attirent toujours une foule nombreuse.*

*Nous remercions notre clientèle de leur fidèle encouragement et  
lui assurons que nous continuerons à lui offrir un service courtois  
et accueillant et surtout des aubaines car nous connaissons  
l'importance de bien tenir un budget en 1986!*

*Longue vie à l'hebdomadaire du Haut-Richelieu, le Canada  
Français!*

**125, rue Richelieu Saint-Jean-sur-Richelieu**

**347-4033**



# «Faire du taxi, c'est une piquûre!»

— Maurice Bessette

## ...même à \$3.57 de l'heure

**M**aurice Bessette, 42 ans, est un propriétaire-chauffeur de voiture-taxi. Depuis 16 ans!

«Vous savez, faire du taxi, quand ça vous prend, c'est comme une piquûre, ça ne vous lâche pas», nous a-t-il avoué, très convaincu.

robert PARADIS

Il a fait ses débuts avec Richard Vézina, anciennement des Taxis Boivin, puis au Taxi Nautique. À cette époque, il préférait la mécanique, le débosselage, la peinture. Comme monsieur Vézina possédait près d'une vingtaine de voitures-taxis, il ne manquait pas de travail.

Les premières années, il travaillait à 40%! C'est-à-dire qu'il recevait en salaire l'équivalent de quarante pour cent des gains bruts des autos-taxis qu'il conduisait.

À cette époque, il se gagnait ainsi entre \$125 et \$150 par semaine, pour des semaines de 65-70 heures de travail. Dans ce temps-là, plusieurs chauffeurs bénéficiaient des «routes d'écoles», soit le transport régulier d'élèves vers les écoles. Le coût de ces transports était alors payé par la Régionale. Aujourd'hui, il y en a très peu et ce sont les parents qui défraient les courses.

Depuis le 13 mai 1984, il possède sa voiture-taxi. Il en a même deux aujourd'hui, «pour arrondir les fins de mois». Toujours célibataire et demeurant à Saint-Jean, il avoue que la restriction des permis d'autos-taxis demeure valable.

Un permis coûte aujourd'hui entre \$6,000 et \$6,500... à condition que l'un des détenteurs

des quelque 59 permis octroyés pour Saint-Jean-Iberville-Saint-Luc veuille bien s'en départir.

«Avec ce permis, nous confie Maurice Bessette, nous nous achetons une job». Et de renchérir: «Ainsi, nous ne sommes pas inquiets du lendemain...»

Effectivement, il y a toujours du travail dans ce métier pour celui qui est «sérieux». Et, selon les «efforts», un propriétaire de voiture-taxi peut «se faire entre \$300 et \$650 en revenus bruts dans une semaine de travail de 70 heures».

La moyenne serait donc de \$450 par semaine, en revenus bruts. Si nous enlevons deux cents dollars par semaine pour l'auto, l'entretien et l'essence, il resterait un revenu de \$250 par semaine, en moyenne, pour 70 heures par semaine. Si nous poussons les calculs, l'on découvrirait un salaire horaire de \$3.57.

«C'est pour ça, estime Maurice Bessette, que le gouvernement nous place au seuil de la pauvreté. Le Bien-Être social est souvent plus avantageux, avec ses \$450 net par mois, pour rester à la maison et aller vérifier, le 1er de chaque mois, si le chèque mensuel est arrivé!» Et d'ajouter, sur un ton plus malin: «Rajoutez à ça un petit side-line et l'affaire est bouclée!»

Mais pourquoi fait-il donc ce métier? «Bah! Je ne veux pas être pris entre quatre murs après avoir été près du public. Ce serait monotone. J'aime le public et j'aime aussi l'entretien des voitures. J'ai beaucoup de liberté au travail. Tenez, ce matin, j'aurais pu rester au lit».

«Par rapport au coût de la vie, nos revenus sont demeurés assez

stables. C'était un salaire de crève-faim et cela restera un salaire de crève-faim. Cela dit sans être négatif!»

«Mais, de poursuivre Maurice Bessette, quand tu commences à faire du taxi, ça te reste et tu continues. Certains chauffeurs trouvent d'autres occupations plus payantes, mais beaucoup d'entre eux continuent à faire du taxi en surtemps».

«Personnellement, je préfère du local (par opposition aux plus longs voyages). C'est plus payant. Nous recevons au départ \$1.50 et le «meter» rajoute 70 cents le kilomètre. Il y a cependant beaucoup de pertes de temps et de longues périodes d'attente».

«Comme nous ne voulons pas perdre notre rang, nous restons proches. Alors je lis et je jase avec les confrères».

«Nous payons nos impôts comme tous les autres. Les employés versent leurs cotisations chaque semaine et l'employeur fait ses rapports mensuels».

Enfin, question embarrassante: Et les pourboires? «Les pourboires, c'est pour boire. Si on nous achalait avec ça, il ne nous resterait rien pour vivre».

Sa semaine de travail: six jours par semaine, de 8h30 du matin à 8h30 du soir, du lundi au samedi inclusivement. Sauf quelques heures en moins le vendredi après-midi et quelques heures en plus le vendredi soir. Sauf, aussi les dimanches où il doit remplacer ses aides.

Monsieur Maurice Bessette aime son métier, malgré tout: «c'est un travail propre et malgré ses inconvénients, j'aime ça». C'est ce qui importe, dans le fond!



«Si ton taxi est au 2<sup>e</sup> rang et que tu décides d'aller prendre un café pendant dix minutes et qu'à ton retour tu dois prendre place au 5<sup>e</sup> rang, ton café a pu te coûter cher puisque tu devras attendre cinq appels avant d'obtenir un voyage!»



«Un bon chauffeur peut se faire un cent dollars en travaillant la fin de semaine, pendant quelque 32 heures. Et il y a toujours du travail pour un bon chauffeur».

*Nous sommes heureux d'offrir nos meilleurs voeux à toute l'équipe du journal qui célèbre son 125<sup>e</sup> anniversaire. Compétence et disponibilité résument les qualités des employés qui ont su faire de cet hebdomadaire l'un des plus beaux du Québec.*



moquin, ménard, giroux, daoust inc.

SYNDIC

85, rue Saint-Charles ouest  
bureau 201, Longueuil (Qué.) J4H 3W7  
(514) 875-6215



# Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu



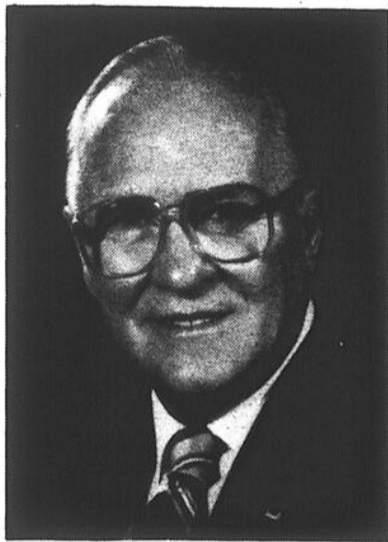
**M. René Galpeau**  
district no 1



**M. Delbert Deschambault**  
district no 2



**Mme Lise D. Durocher**  
district no 3



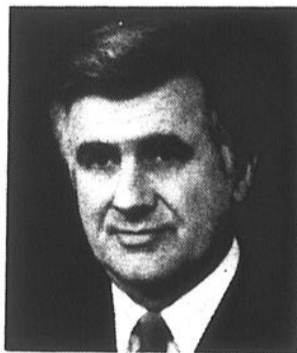
**M. Ronald Beauregard**  
maire



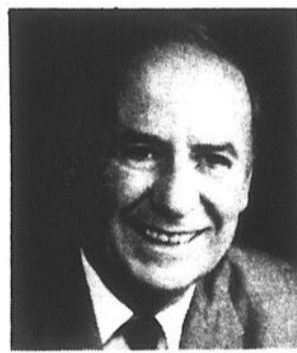
**M. Yves Leroux**  
district no 4



**M. Gérard Brodeur**  
district no 5



**M. Yvan Roy**  
district no 6



**M. René Teasdale**  
district no 7



**M. Robert Lanclault**  
district no 8

*Le conseil municipal de la Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu félicite le journal Le Canada Français pour la qualité des événements tenus à l'occasion de son 125e anniversaire. Longue vie au Canada Français!*

## **EN 1986, SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU, C'EST:**



Une ville où il fait bon vivre, dotée de services municipaux avantageusement comparables à l'ensemble des municipalités de la rive-sud



Une ville dont le taux de taxe foncière de 2\$ du cent dollars d'évaluation est l'un des plus bas de la grande région métropolitaine et où le développement domiciliaire a connu un essor sans précédent au cours des dernières années



Des grands projets qui seront réalisés à court terme et qui favoriseront notre développement économique



Un décor naturel enchanteur et des centaines de manifestations culturelles et sportives qui, chaque année, attirent chez nous des milliers de visiteurs



Saint-Jean-sur-Richelieu, c'est aussi la présence importante des forces armées canadiennes, une histoire fabuleuse et surtout le dynamisme de ses 38 000 citoyens et citoyennes.



# Curiosité, entêtement et discipline

**L**e laboratoire de Pierre Martel n'a rien du réduit poussiéreux et sombre. Tout y est moderne et brille de propreté. Le centre de recherche d'Agriculture Canada où il travaille, n'a plus rien à voir avec la station de l'époque où tous et chacun apportaient le bocal contenant l'insecte mystérieux qu'ils croyaient être les premiers à découvrir à Saint-Jean.

Biologiste et docteur en entomologie, Pierre Martel est spécialiste des pesticides. Un scientifique fonctionnaire du ministère depuis seize ans.

**louise BÉDARD**

Il travaille au contrôle et à la répression du doryphore, communément appelé bête à patate. Il en fait l'élevage pour mieux les exterminer tant par les produits chimiques dont il mesure l'efficacité, qu'en faisant appel à des méthodes moins violentes, plus naturelles.

Or certains insectes développent de plus en plus de la résistance; M. Martel oriente ses recherches et ses expérimentations sur ce problème. Il parle de tactiques d'intervention, de la détermination du moment propice à l'arrosage d'insecticide si le besoin s'en fait sentir.

Le producteur agricole des années 80 ne tolère plus d'insectes dans ses cultures. Il arrose. Il y a tout de même un seuil à considérer avant d'y procéder ou d'envisager d'autres moyens de lutte, nuance M. Martel tout en faisant état des préoccupations grandissantes pour la protection de l'environnement.

Le centre de recherche de Saint-

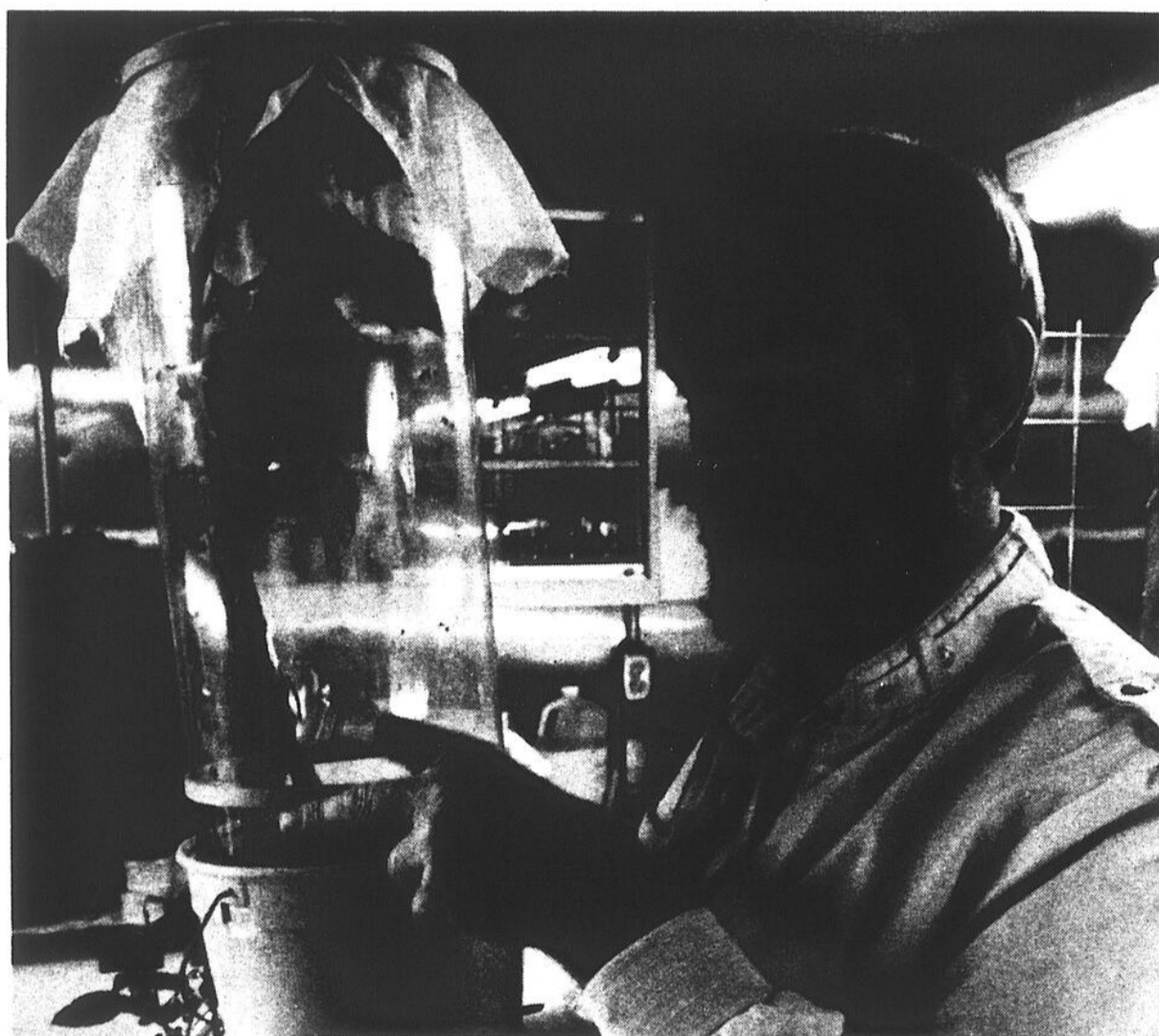
Jean a une double vocation qui oriente la recherche qui y est menée: protection des cultures contre les maladies, les insectes, les mauvaises herbes, etc. et amélioration des productions par l'étude des sols et des régulateurs de croissance, de la fertilisation des plants, etc.

Lors des rencontres avec les agronomes, des protocoles de recherche sont définis. On y détermine par exemple si un insecte cause un problème sérieux au point d'entreprendre un programme de recherche; le producteur ayant des normes de qualité de production à satisfaire et des coûts à minimiser. Ainsi des traitements moins coûteux doivent être mis au point.

Avant de conseiller au producteur qu'il peut maintenant administrer deux plutôt que cinq ou six fois en saison un tel traitement, il aura fallu trois ou quatre ans d'expérimentation, explique-t-il.

En embrassant cette carrière, Pierre Martel s'était fixé pour objectif de rendre service aux producteurs et devenir un bon chercheur dans son domaine.

La curiosité intellectuelle, une bonne organisation de son temps, une certaine discipline pour éviter d'éparpiller ses énergies sur trop de sujets mais aussi de l'entêtement,



**Pierre Martel, entomologiste de profession, travaille sur le doryphore, plus communément connu sous le nom de bête à patate. (Photos François Mélillo)**

sont les qualités requises.

Son travail, dit-il, n'a rien de la routine. Déjà suivre de près la littérature qui se publie, occupe beaucoup de temps. Il ne faut pas recommencer le monde à chaque matin mais entre autres adapter des technologies d'ailleurs à l'environnement d'ici.

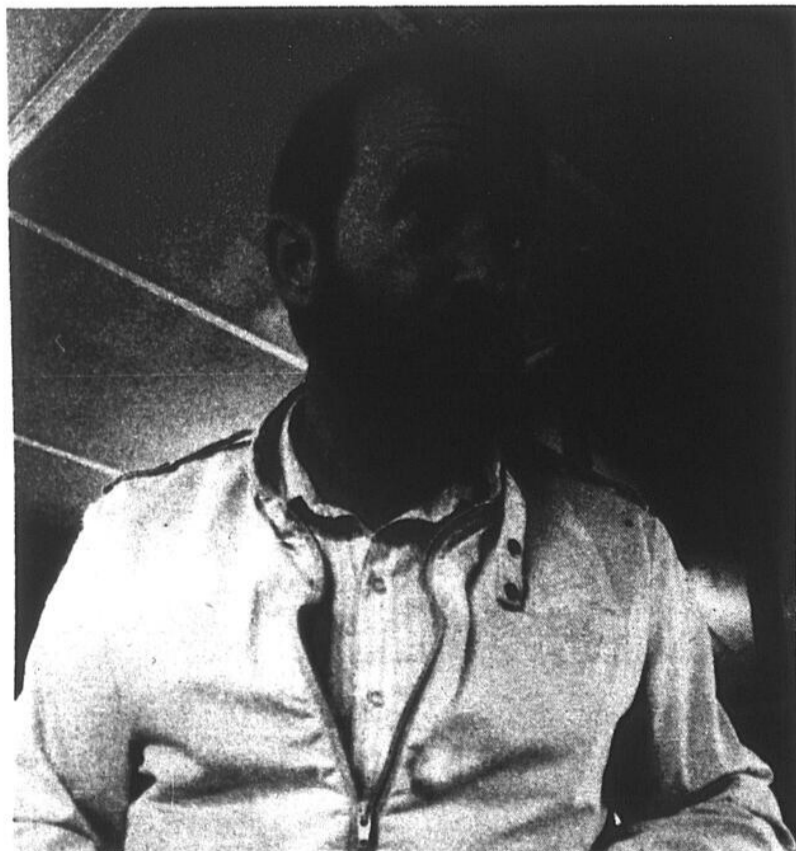
Il reconnaît que la plupart des gens ne savent pas trop ce que des scientifiques et même ceux de son genre oeuvrant en recherche appliquée font. «Mes amis et mes connaissances me demandent si je suis professeur.»

Pierre Martel n'est pas trop affecté par cette méconnaissance. «Je sais ce que j'apporte à la société et en autant que les producteurs et mes patrons savent la valeur de mon travail, c'est valorisant.» La reconnaissance à l'intérieur du milieu scientifique est aussi essentielle.

Cependant, il s'inquiète du manque d'importance qu'accordent la société, les gouvernements à l'avancement de la recherche; d'accord pour le contrôle des dépenses mais il y a des économies coûteuses en conséquences pour l'avenir.

Par ailleurs, il admet que les scientifiques ne sont pas de très bons vendeurs. Ils ne disent pas comment leur travail est le «fun». De nature, ce sont aussi des êtres plutôt individualistes, observe-t-il. Se décrivant lui-même, il dit être homme à écouter davantage qu'à parler.

Pierre Martel est un gars de la ville qui a choisi aussi ce métier pour la liberté qu'elle procure dans le travail. «Tu es ton propre patron. Il n'y a pratiquement pas de limite à ta carrière te permettant entre autres de percer sur le plan international. Tes seules limites, c'est toi-même.»



**La patience, la curiosité intellectuelle et la discipline de travail sont parmi les qualités du chercheur scientifique.**

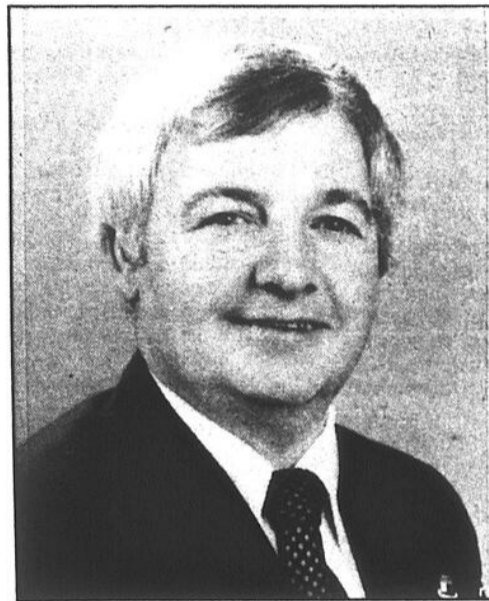




*Vivre à Saint-Luc!*

Vivre à Saint-Luc, c'est vivre dans une ville à caractère résidentiel, parmi une population fière et dynamique. Une des villes possédant le plus bas taux de la région.

En résumé, «un cadre de vie qui séduit»!



*Gilles Dolbec*, maire  
Ville de Saint-Luc

Maire

*Monsieur Gilles Dolbec*

Conseiller quartier no 1

*Monsieur Gérard Brière*

Conseiller quartier no 2

*Monsieur André Baillargeon*

Conseiller quartier no 3

*Monsieur Yvon Marcil*

Conseiller quartier no 4

*Monsieur Jean-Pierre Cadotte*

Conseiller quartier no 5

*Monsieur Pierre Thibodeau*

Conseiller quartier no 6

*Madame Simone Duval*

*Longue vie  
au journal Le Canada Français  
témoin de notre histoire régionale  
depuis 125 ans*

Le conseil municipal  
de la paroisse de Sainte-Anne de Sabrevois  
au service de la population

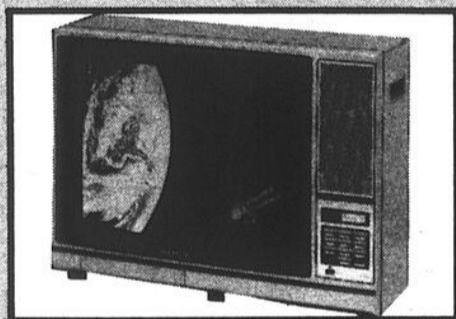
Wilfrid Lefort, maire  
Jacques Brosseau, cons.  
Sylvio Bouthillier, cons.  
J.-Louis Brunelle, cons.  
Robert Bergevin, cons.  
Denis Rolland, cons.  
Adrien Rainville, cons.  
Gérard Lefort, sec.-trés.

Municipalité de la paroisse  
de Sainte-Anne de Sabrevois

1218, route 133, case postale 21, Sabrevois (Qué.)

**SPÉCIAL** sur appareils

**SONY**

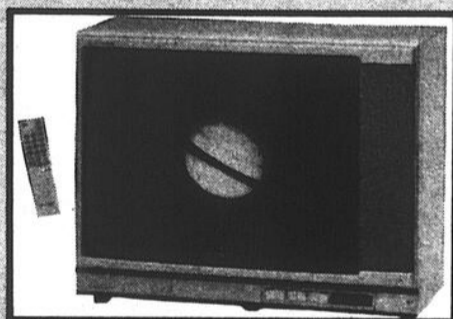


Mirror Black 20" KV1965

- câblesélecteur 128 canaux
- entrées audio/vidéo

Reg. 699\$  
Achetez-moi  
24,17\$ mois

**599\$**

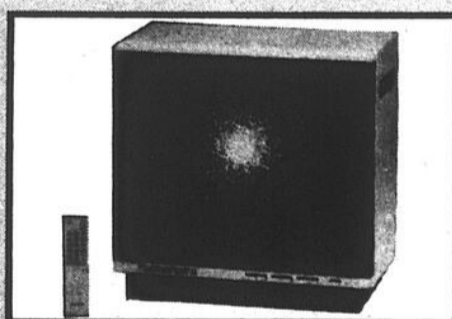


Mirror Black 20" KV1972R

- câblesélecteur 128 canaux
- télécommande
- affichage sur écran

Reg. 799\$  
Achetez-moi  
28,20\$ mois

**699\$**



Trinitron 18" KV1770R

- câblesélecteur 181 canaux
- télécommande
- affichage sur écran
- capacité stéréo

Reg. 749\$  
Achetez-moi  
25,78\$ mois

**639\$**

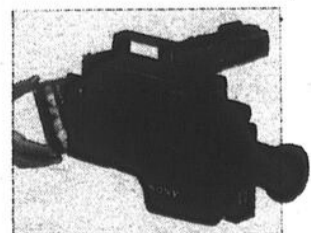


MIRROR BLACK 14" KV1370R

- câblesélecteur 181 canaux
- télécommande
- affichage sur écran
- entrées audio/vidéo

Reg. 599\$  
Achetez-moi  
20,95\$ mois

**529\$**



**VIDÉO 8**

Camescope 8 mm  
CCD-Y8AFU

- focus aut.
- 120 min. d'enregistrement
- analyseur d'image CCD
- poids: 5 lb - 1 oz

Spécial **1 999\$**

Aussi disponible Handycam  
**EN SPÉCIAL EN MAGASIN**

SLHF400

- décodeur stéréo/bilingue
- Super Béta Hi-Fi

Reg. 899\$  
Super-special **799\$**

Achetez-moi 32,23\$ mois

**Super Béta Hi-Fi**



le centre audio-vidéo

**VIDEO LOGUE**

950, boul. du Séminaire, Saint-Jean-sur-Richelieu 348-1197



# Serge Lacasse n'a pas peur du monstre informatique

«C'est ça que je veux faire dans la vie!» Le jeune Serge Lacasse, étudiant désenchanté en littérature, a un éclair: il se lancera en informatique. Lui n'aura pas peur du monstre que tant de gens craignent.

René BOUCHARD

C'était au début des années 70, avant la véritable mode des films de science-fiction qui nous promettent un monde de robots et de soucoupes volantes. Quinze ans plus tard, on ne va toujours pas plus loin que la lune et nos robots sont encore bien peu avancés. Le monstre de l'informatique est plutôt gentil et Serge Lacasse croit qu'il n'est pas prêt de mener le monde!

Dès le début, Serge a été fasciné par la logique implacable de cette machine. Mais rassuré aussi: l'ordinateur n'est toujours qu'un esclave docile entre les mains de l'homme.

Quand Serge a débuté dans le métier, c'était considéré comme la voie de l'avenir. Les bons candidats ne moisissaient pas sur place. Serge n'a jamais chômé. Il s'est tout de suite trouvé un emploi à Radio-Canada après ses études. Il a vite gravi l'échelle. Aujourd'hui il coordonne des équipes de programmeurs.

Parce que c'est ça, l'informatique moderne. Grâce aux programmeurs, elle est en train de s'installer partout, dans toutes les tâches humaines. L'ordinateur n'est pas capable de prendre seul des décisions complexes mais aucun humain ne peut rivaliser de vitesse avec lui pour le travail répétitif. Dans notre société hautement compétitive, bien peu d'entreprises se passent de lui.

Et les programmeurs continuent

de programmer toutes les tâches inimaginables.

Serge Lacasse parle avec un enthousiasme débordant des dernières réalisations de l'équipe de programmeurs de Radio-Canada. La soirée des élections, par exemple!

Tout va tellement vite un soir d'élections que beaucoup de citoyens se demandent si ça vaut encore la peine d'aller voter! Le secret de cette vitesse, ce sont les nouveaux ordinateurs de Radio-Canada et leurs programmes dernier cri.

Aussitôt que des résultats arrivent chez le président d'élections de chaque comté, un employé de Radio-Canada les achemine par téléphone à la centrale des élections où quelqu'un les rentre dans la «machine». La machine, ce sont en fait deux gros ordinateurs qui travaillent ensemble à Montréal pendant qu'un troisième attend à Toronto, prêt à prendre la relève en cas de panne électrique dans la région montréalaise, par exemple. Ces ordinateurs sont assez puissants pour digérer les données ingurgitées par 150 terminaux!

Mais le véritable secret, c'est tout ce que le monstre informatique a en tête avant le soir des élections. Évidemment il connaît tous les candidats et le moindre bureau de scrutin de la plus minuscule circonscription électorale. Il a aussi analysé tout ce qui s'est passé dans chaque comté dans les élections antérieures et il s'est fait une idée assez précise du nombre de voix nécessaire à chaque candidat pour être élu. Et l'ordinateur est capable de projeter assez rapidement le nombre de voix qu'obtiendra chaque candidat après l'arrivée des résultats des premiers bureaux de scrutin!

Comparé à cette immense machine, l'homme ferait un travail de tortue. Ce n'est pas pour rien que le dépouillement du scrutin

prend des semaines dans certains pays. Pas ici, grâce à l'ordinateur.

Mais contrairement à ce qu'on croit généralement, ce n'est pas l'ordinateur qui «élit» les candidats le soir des élections. Ce sont des humains qui décident! En effet le bureau des élections réunit une brochette de journalistes et d'analystes politiques qui prennent toutes les décisions. L'ordinateur leur fournit les résultats progressifs et leur indique même qu'il serait temps de songer à élire tel ou tel candidat, compte tenu de sa performance. Mais il n'élit aucun candidat sans en recevoir l'ordre.

C'est vrai que ça va vite dans le monde de l'informatique, confirme Serge Lacasse. Même si ce ne sont pas les fantômes mythologiques des gens qui se réalisent! Pourtant cet informaticien ne nous prédit pas l'avenir aseptisé contre lequel nous mettons en garde ceux qui craignent l'ordinateur.

En fait, dans beaucoup de domaines, l'ordinateur est prêt depuis longtemps à effectuer des tâches que notre société refuse encore de lui confier. Nous pourrions, par exemple, avoir accès à notre compte de banque directement à partir de notre téléviseur. Techniquement, rien de plus simple, explique Serge Lacasse. Mais les consommateurs ne sont pas prêts à mettre dans l'ordinateur la même confiance qu'ils ont dans les commis de banques... qui utilisent pourtant l'ordinateur à outrance.

Il y a déjà des ordinateurs partout. Il y en aura de plus en plus. Ils se chargeront de plus en plus des tâches quotidiennes, prédit Serge Lacasse. Mais ils resteront des monstres dociles qui n'iront jamais plus loin que là où l'homme voudra bien les laisser aller. A leur rythme.



Serge Lacasse devant les «monstres» de Radio-Canada.



L'informatique, c'est beaucoup un travail d'équipe. Surtout devant l'immensité de la tâche à accomplir.

*125 ans  
à l'écoute  
de la population!*

*Félicitations  
à toute l'équipe  
du Canada Français,  
qui par son dynamisme  
et sa compétence,  
a bâti un hebdomadaire  
qui reflète le prestige  
et la qualité de  
notre région!*

*Un ami*



Maire: Monsieur Rosaire Daigle  
Ville de Veinvein-Québec

Conseillers: Messieurs Edouard Bertrand, Pierre-Paul Sirois, Rhéaume Duhamel, Serge Corriveau, Yvan Desranleau, Pierre Gaudreau

Secrétaire-trésorier: Monsieur Pierre-Paul Ravenelle

Commis-secrétaire: Mlle Cynthia Carpenter

Inspecteur municipal: Monsieur Michel Doré

Félicitations au Canada Français pour son 125<sup>e</sup> anniversaire!

## Hommages et félicitations!

Les municipalités  
ont généreusement bénéficié  
des reportages

125 années... ça se fête!

Les conseillers  
de comté de la MRC du Haut-Richelieu  
Jean-Paul Lasnier, préfet

### MRC HAUT RICHELIEU

C.P. 90, 380 41<sup>ème</sup> Avenue, Iberville, Québec J2X 1W9  
(514) 346-3636

Administration générale   
Service de l'évaluation   
Service des contrôles sanitaires   
Service de l'aménagement  
et de l'urbanisme

#### VENTE D'INTÉRIEUR

Sico  
c'est pop...  
c'est pas pareil!



**SICOPERL**  
Émail fini perle d'intérieur  
à l'alkyde  
Super blanc titane (120-110)  
**21,99\$\***  
ou moins  
les 4 litres



**SICOVET**  
Émail velouté d'intérieur  
au latex  
Super blanc titane (101-110)  
**20,99\$\***  
ou moins  
les 4 litres

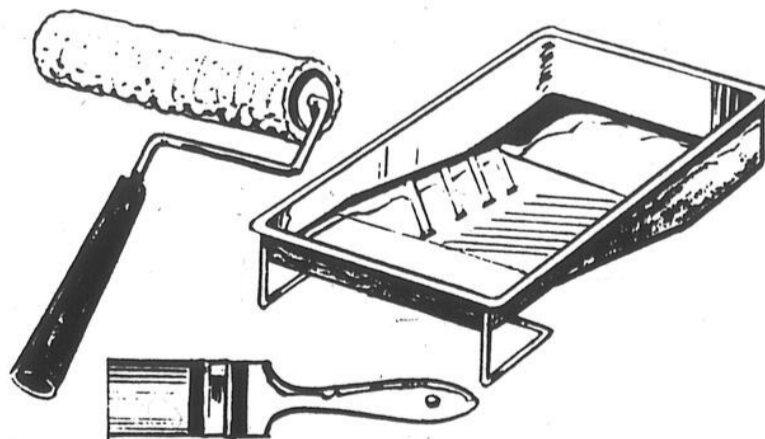


**SICOGLO**  
Émail semi-lustre  
d'intérieur au latex  
Super blanc titane (162-110)  
**20,99\$\***  
ou moins  
les 4 litres

\*Dans un choix  
de plus de 250  
teintes pastel  
pop... sans  
frais!  
Cette offre se termine le  
20 juin 1986.  
Voyez votre détaillant  
Sico pour plus de  
détails sur nos spectacu-  
laires spéciaux offerts  
en vedette notre pein-  
ture «une couche».

**SICO  
SICO**

**GRATIS**  
À l'achat de  
2 x 4 litres de peinture  
valeur 1,49\$



\*\*CERTAINES COULEURS À FINIR PEUVENT AVOIR UN CONTENU ÉGÈREMENT INFÉRIEUR  
\*\*MARQUE DE COMMERCE DE «L'É» INC. UTILISÉE SOUS LICENCE PAR BAPCO



Serge Mercier

## SERGE MERCIER INC.

248, rue Saint-Jacques, St-Jean-sur-Richelieu

TÉL.: 347-3800

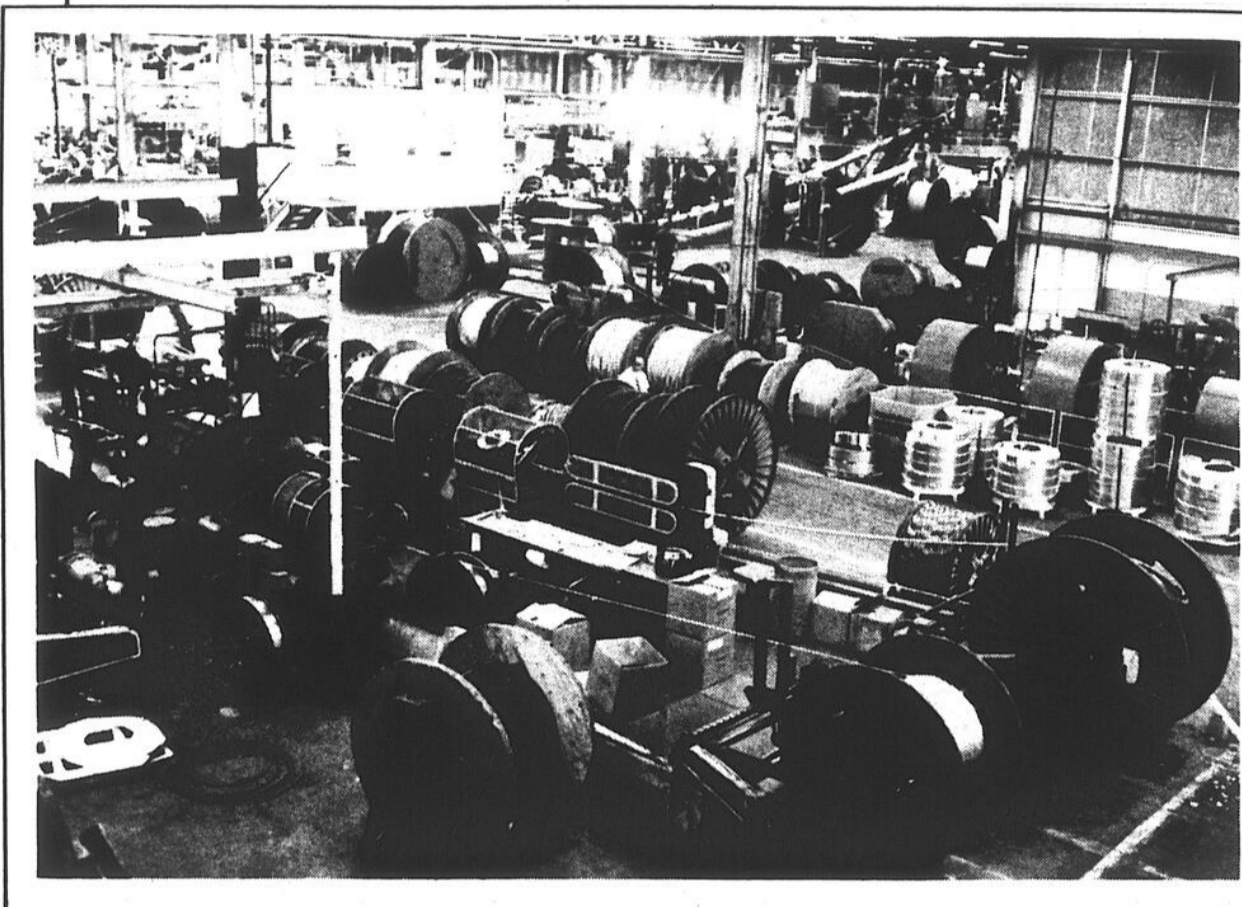
347-3553

service de décoration à domicile



Marie-Berthe Mercier

125  
LE CANADA FRANÇAIS

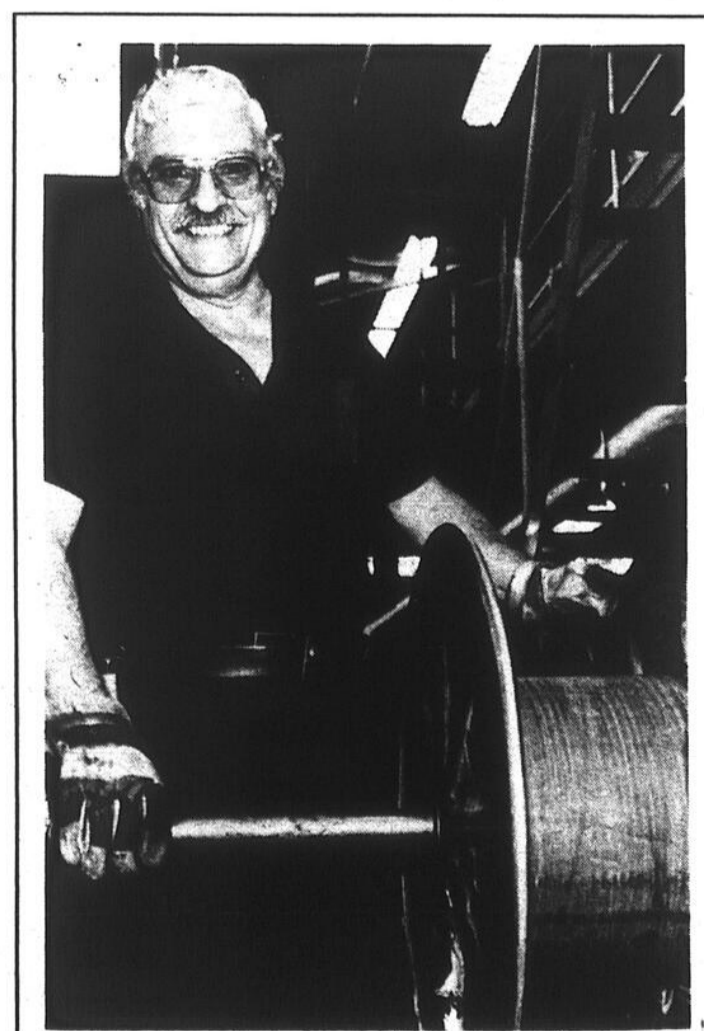
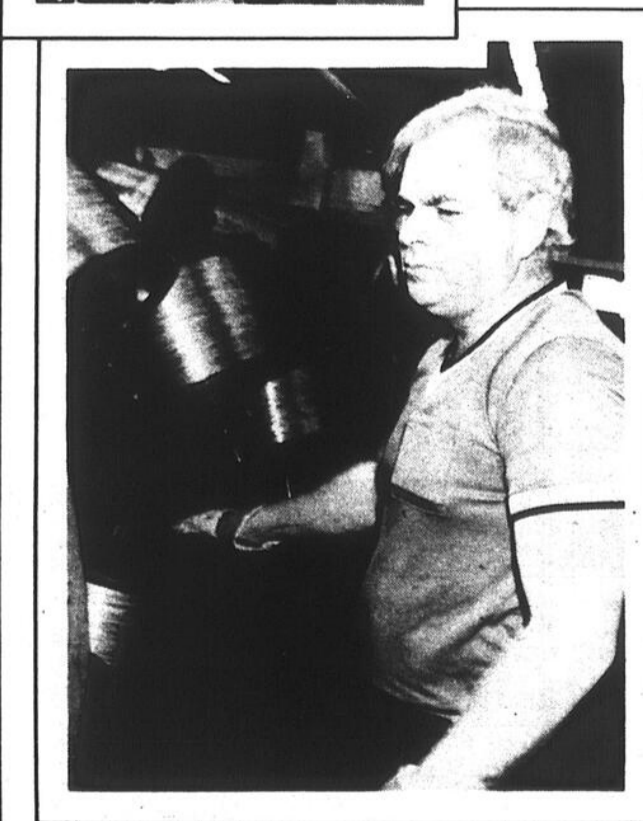


## Des câbles et des hommes

Vendredi après-midi à l'usine Pirelli de Saint-Jean où travaillent plus de 400 personnes. Des tourets, des centaines de tourets, s'offrent à l'oeil. On se croirait dans un univers de bobines de fil à coudre géantes.

La division des câbles de puissance de

Pirelli Canada produit des câbles de 600 à 315,000 volts; 1,117 tonnes par mois et des ventes projetées de \$65 millions en 1986. L'usine a amorcé cette année un programme de modernisation de \$5,1 millions. Son principal client est l'Hydro Québec et 98% des ventes sont effectuées sur le marché canadien.



## LA CHAMBRE DE COMMERCE DU HAUT-RICHELIEU

*un organisme qui vit par et pour  
la collectivité  
depuis 92 ans,  
a toujours apprécié  
la collaboration du*

### LE CANADA FRANÇAIS

*pour faire circuler  
l'information nécessaire  
à la vie  
économique, culturelle et sociale*



**39, rue Saint-Jacques  
Tél.: 346-4661**

*La SIDAC  
centre-ville de Saint-Jean-sur-Richelieu  
est fière de s'associer  
aux gens d'affaires  
pour célébrer le  
125e anniversaire  
du Canada Français.*

*La SIDAC est le regroupement  
des quelque 250 commerces,  
services professionnels  
et institutions financières au coeur  
de la capitale du Haut-Richelieu.*

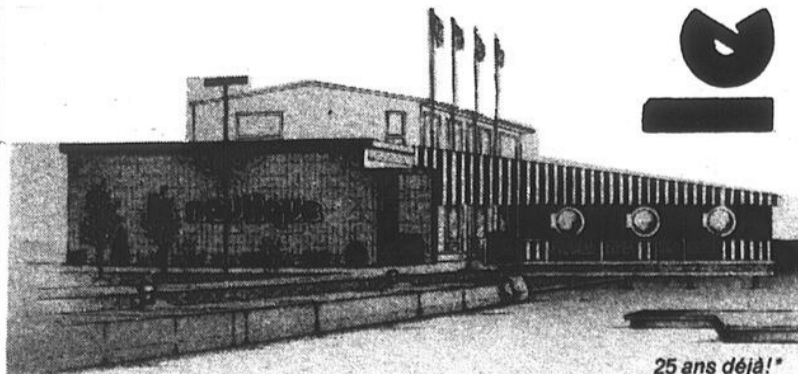
## Nos hommages!

**\* 25 ans déjà!**

*Ce message se veut un hommage au premier capitaine  
et président-fondateur de cet établissement; il y a 25  
ans déjà, grâce à un enthousiasme débordant et à une  
détermination qui le caractérisait, Robert Goineau  
réalisait le rêve de sa vie en bâtissant à Saint-Jean-sur-  
Richelieu un véritable port d'attache accessible à tous  
et où il fait bon vivre. Le Nautique Saint-Jean vous  
convie donc à cet esprit de bon vivant et vous souhaite  
bon appétit!*

*Roma et Paul Goineau*

# le nautique



25 ans déjà!

**55, rue Richelieu  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
Tél.: 347-2341**

## Pour l'homme désireux de paraître à son meilleur!



**Complets sur mesure**

à partir de **299.00**

**Pantalons sur mesure**

à partir de **59.99**

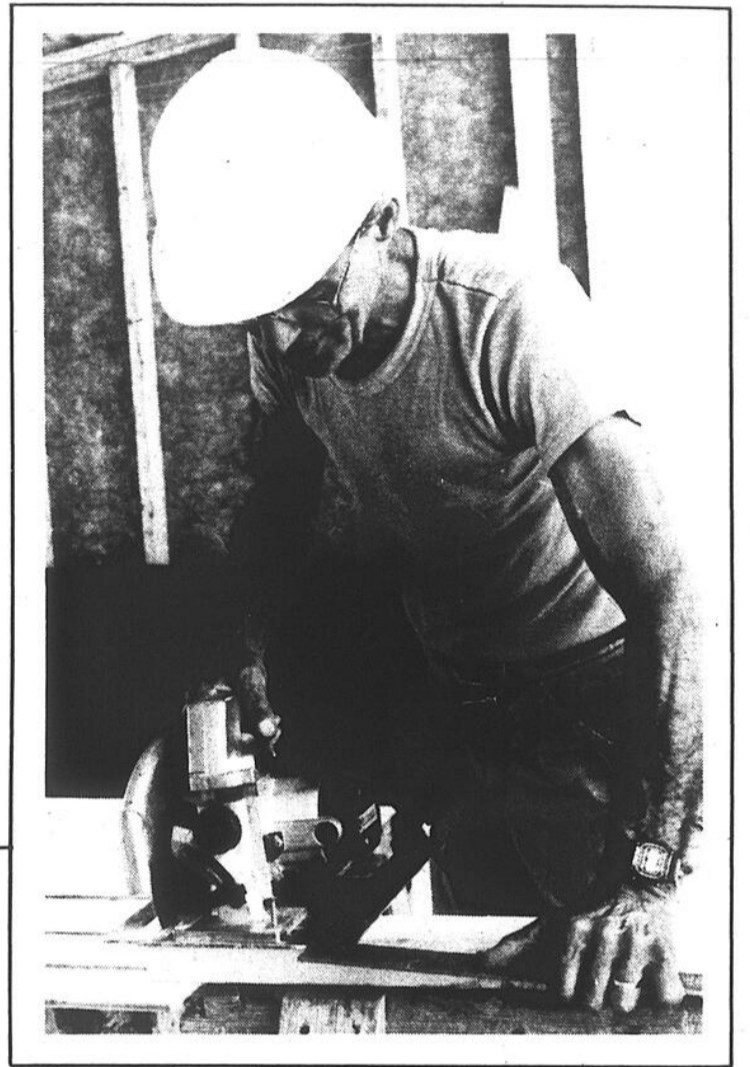
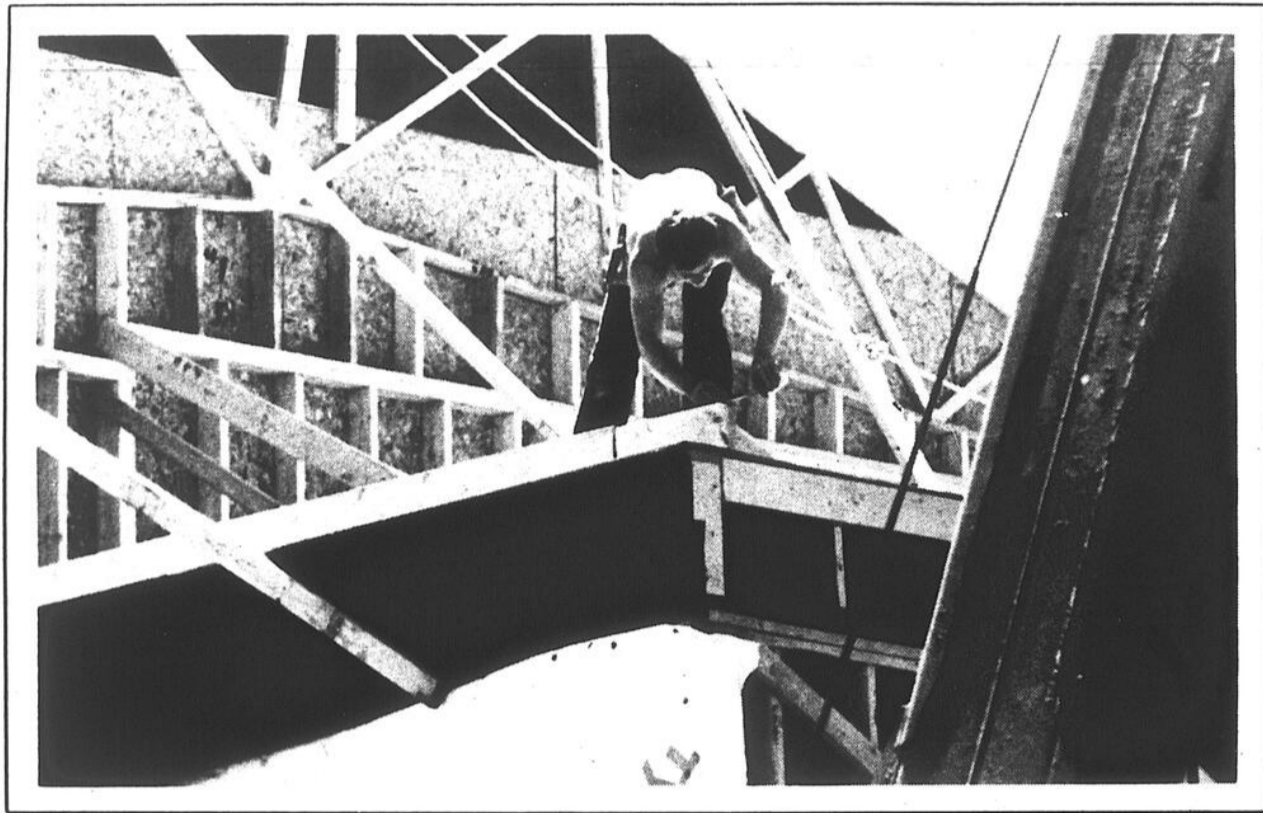
**2 paires**  
à partir de **109.99**

*Bart Carobene jr à votre service depuis 1980*

Tailleur Mercerie

**Michel TAMILIA INC.**

Saint Jean - Carrefour Richelieu 600, Pierre Caisse 349-2344



# Quand le bâtiment va, tout va

«Quand le bâtiment va, tout va». C'est toujours vrai sauf qu'en 1986, la construction n'est plus un facteur de développement économique. C'est plutôt l'inverse qui se produit. L'industrie de la construction est devenue une conséquence, un symptôme de la santé de l'économie.

Quand l'économie se porte bien, quand les taux d'intérêt sont bas, quand on a du «cash», on construit. Et en 1986, dans la région de Saint-Jean, on est plutôt confiant. On

construit plus que jamais. Des résidences unifamiliales, des immeubles à logement, des commerces et des usines.

Avec toute cette activité, la main-d'oeuvre spécialisée se fait de plus en plus rare. La relève ne répond pas. Il faut dire que l'industrie de la construction évolue au travers d'un cadre légal, administratif et syndical plutôt lourd. Un cadre qui est présentement remis en question. (Photos François Mélillo)



**125**  
LE CANADA FRANÇAIS  
**125**  
Toujours à la page



Denis Huard,  
conseiller en publicité

Le **LE CANADA FRANÇAIS**  
et  
Le **le richelieu**  
agricole

*Il y a 20 ans  
commençait mon histoire de conseiller en publicité!*

*Depuis mes débuts, le travail a bien changé de même que les techniques utilisées pour vendre un espace publicitaire.*

*Par contre, la fierté d'être à l'emploi d'un journal aussi prestigieux et aussi réputé que le Canada Français demeure bien vivante depuis mon arrivée au sein de cette équipe.*

*Je remercie sincèrement toute ma clientèle qui au fil des ans, m'a accordé une confiance inespérée; mes clients sont devenus mes amis et je suis heureux d'avoir l'honneur d'être leur représentant.*

*Jours de soleil ou jours de pluie, ma vie s'accorde au rythme de ce journal plus que centenaire et malgré les cheveux gris qui sont venus avec les années, c'est le coeur jeune que j'entreprends ma vingt-unième année à titre de conseiller en publicité et que je fête avec le Canada Français, mon employeur!*

*Merci chers clients de votre fidélité!*

*Bon 125e anniversaire, cher Canada Français!*

*Je vous souhaite et me souhaite une longue vie ensemble!*

*Fleuriste*  
**Topaze**



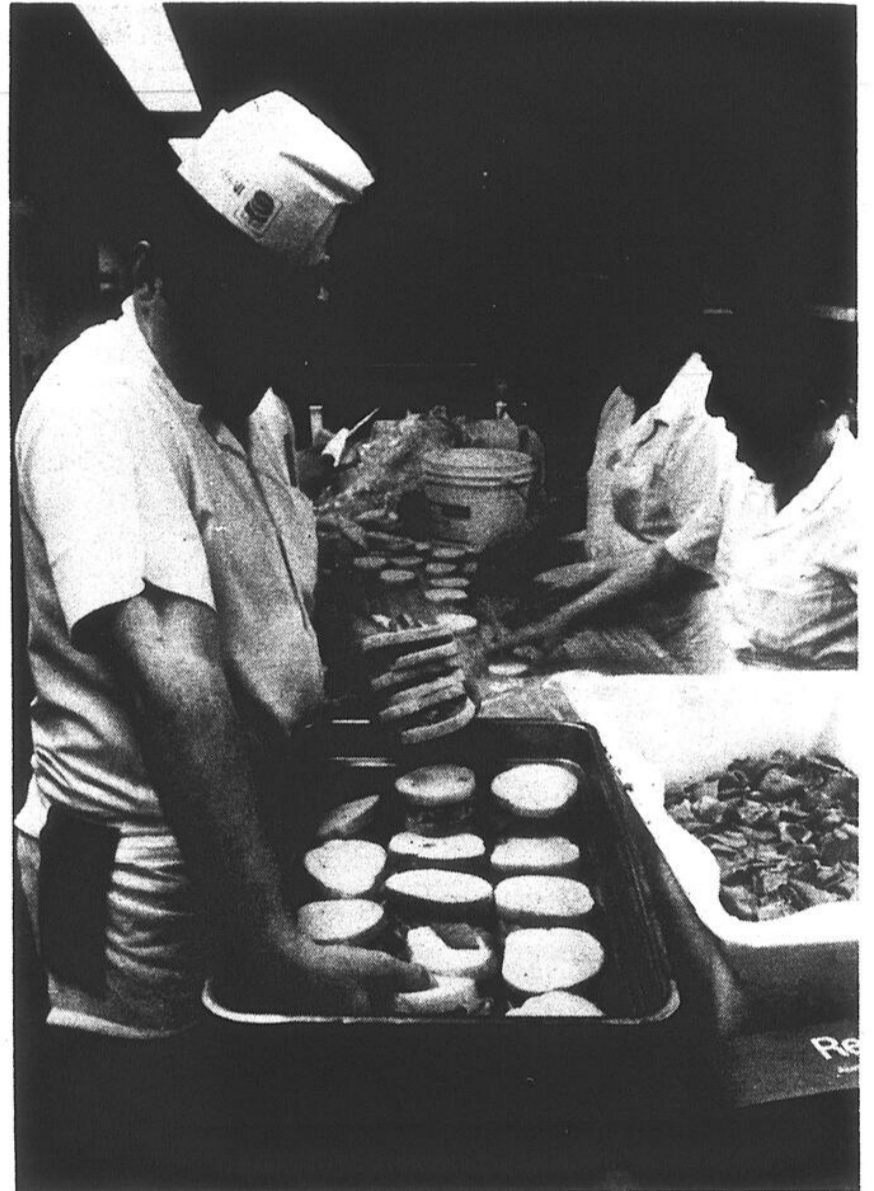
*Depuis la nuit des temps, les fleurs sont l'expression de sentiments chers et profonds; elles demeurent encore aujourd'hui un langage universel, synonyme d'une émotion qui se vit intensément quel que soit l'âge!*



*La rose est toujours la reine des fleurs; on porte toujours dans les grandes occasions une fleur à la boutonnière; le parfum des fleurs est toujours le plus réconfortant!*



*Heureux 125e anniversaire au Canada Français...la «fine fleur» de la région du Haut-Richelieu!*

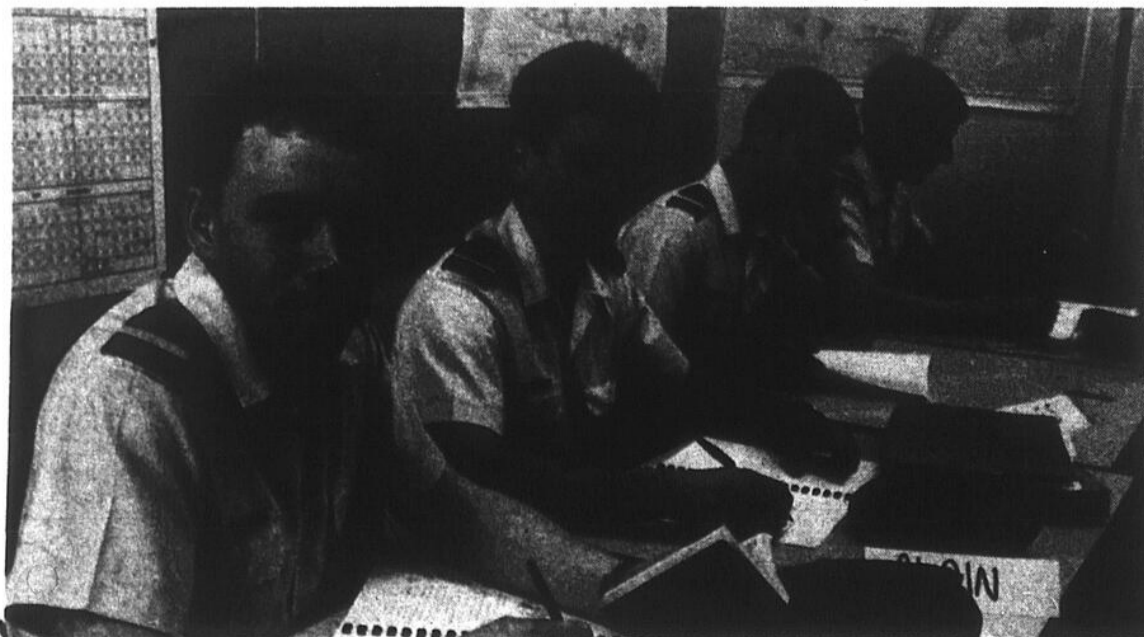


## Si la vie vous intéresse

Le slogan des campagnes de recrutement des Forces armées canadiennes, «Si la vie vous intéresse», prend toute sa signification dans une ville comme Saint-Jean avec sa Base militaire

et son Collège militaire royal. Croqués sur le vif jeudi matin, employés civils et personnel militaire se livraient au train-train quotidien sous le toit de la mégastructure, le plus long

bâtiment administratif au Canada. Exercices militaires, études et conditionnement physique pour les membres des Forces armées alors que ça bourdonnait d'activité dans les cuisines.



*Félicitations  
au Canada Français  
à l'occasion  
de son  
125e anniversaire!*

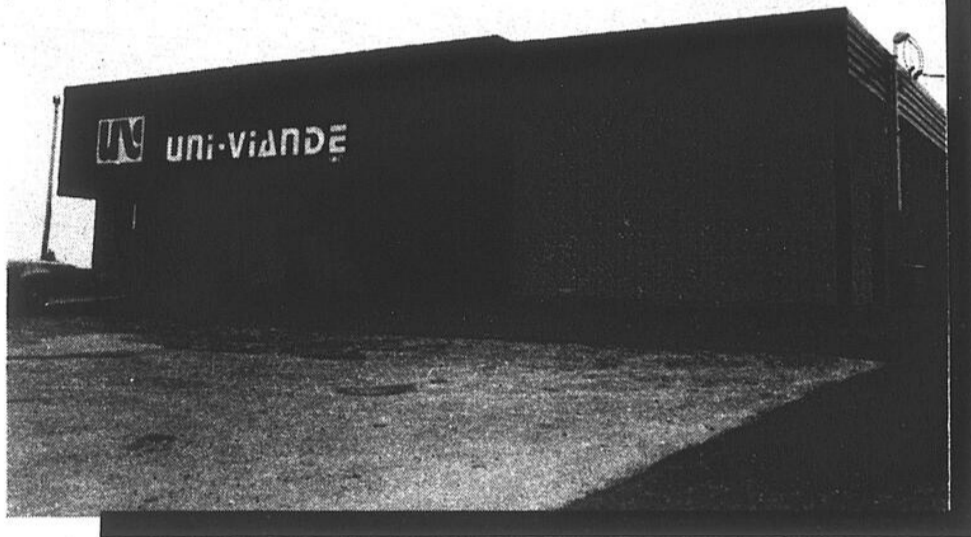
*Compétence et disponibilité  
résument les qualités des employés  
qui ont su faire  
de cet hebdomadaire un  
fidèle reflet de la région  
du Haut-Richelieu!*

*Un ami*

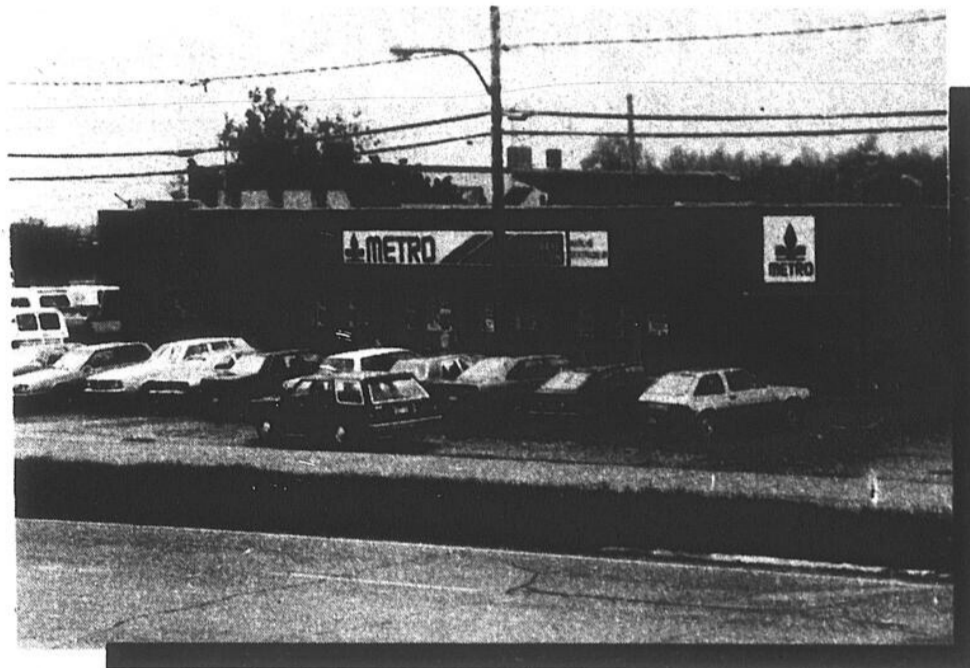


# Construction GCP Inc.

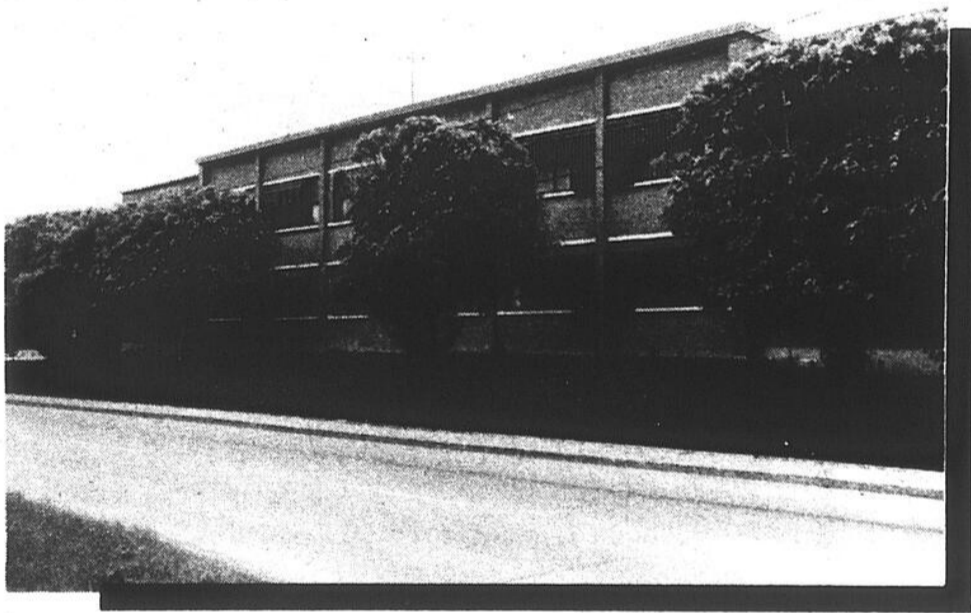
*certains projets réalisés*



**INDUSTRIEL:**  
Uni-Viande, boul. Industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu



**COMMERCIAL:**  
Marché Métro D. Dextrateur, Saint-Luc



**INSTITUTIONNEL:**  
École Sainte-Jeanne d'Arc, Saint-Jean-sur-Richelieu



**RÉSIDENTIEL:**  
24 logements des Vétérans, Saint-Jean-sur-Richelieu

En 1986, nommé le fournisseur (entrepreneur) de l'année chez Pratt & Whitney de Longueuil  
L'équipe de Construction GCP compte plus de 25 employés à temps plein ce qui fait d'elle l'une des plus importantes compagnies de la région.

*Spécialiste en projet industriel, service rapide  
Estimation gratuite, satisfaction garantie*

*Nos meilleurs voeux à toute l'équipe du  
journal Le Canada Français!*



**Construction G.C.P. Inc.**

254, rue Saint-Pierre, Saint-Jean-sur-Richelieu

Entrepreneur général

SAINT-JEAN: (514) 346-4444  
MONTRÉAL: (514) 658-6367



**Gaétan Paradis**  
propriétaire



**Clément Tremblay**  
propriétaire



# À l'école Providence avec Michelle

**V**endredi. Le dernier jour de la semaine. Il pleut depuis le matin. Mme Michelle Power doit user de toutes ses tactiques pour garder ses élèves intéressés par les mathématiques. Des élèves de 3<sup>e</sup> année qu'elle aime bien. Presque autant que les siens.

«L'enseignement, si t'aimes pas ça, tu ne dures pas. Il faut aimer les enfants. Voyez-vous, j'ai 27 élèves. Ce sont 27 individus différents. Il faut qu'on apprenne tous à vivre ensemble. Moi avec eux et vice versa,» explique la jeune dame.

Michelle Power enseigne depuis 11 ans. Elle a quatre enfants. Ses journées commencent vers 6 h 30 et se terminent rarement avant 22 heures.

**michel HÉBERT**

«Oui, quatre enfants, c'est peut-être surprenant ces temps-ci. J'aime les enfants. J'en ai toute la journée avec moi et quand je finis de travailler, je m'occupe des miens. Comment dire? C'est comme si je faisais du chocolat toute la journée et que j'en mangerais le soir chez moi», dit-elle en souriant.

Mme Power a enseigné huit années au Secondaire. «Ce n'est pas plus facile ou difficile au primaire qu'au secondaire, dit-elle. C'est différent, c'est tout.»

Le travail d'un enseignant ne commence ni ne finit avec la cloche... «Je dois arriver avant les élèves, vers 8 h 30. Je dois préparer ma classe, le lait à distribuer, le matériel à distribuer pour mes cours, etc. De ce côté-là, nous n'avons jamais de problème. Notre directrice, Mme Lise Roy, est très compréhensive. Elle nous donne à peu près tout ce que l'on veut. Puis, il y a les récréations, il arrive que je dois surveiller mon groupe. Ça fait partie de notre tâche. Ensuite, après le dîner, on reprend les cours. C'est toujours un peu plus difficile le vendredi ou les jours de pluie. Les enfants doivent rester à l'intérieur. Ce n'est pas drôle pour eux. On doit se servir de notre jugement. Il faut les comprendre. Et naturellement, en soirée, je corrige les travaux. Ça fait de longues journées. C'est pour ça que je dis qu'on doit aimer les enfants pour être enseignant», raconte Mme Power.

Et les mathématiques, c'est plus

difficile un vendredi... Le programme enseigné par Mme Power s'appelle Défi. «C'est un nouveau programme qui porte bien son nom, dit-elle. C'est un défi pour les enseignants et un défi pour les enfants. La façon de l'enseigner passe par des exemples choisis dans leur vécu. C'est intéressant. Ça semble plaire aux enfants en tout cas.»

La cloche sonne vers 13 heures. Moins de 10 minutes plus tard, les 27 élèves sont assis. Silence.

«Bon, aujourd'hui, on va faire de la cocologie. Et qu'est-ce que le mot savant de cocologie?» Les élèves répondent en chœur: la logique!

Par un exemple de la vie courante, Mme Power parvient à faire comprendre l'axe de la verticale et de l'horizontale, les X et les Y dont ses élèves se serviront lorsqu'ils passeront à un échelon plus élevé de leur éducation.

Il y en a qui comprennent plus vite que d'autres. C'est la vie. Mais Mme Power veut que tous partent de sa classe avec le maximum. Qu'un tel soit tannant ou pas. Elle essaie. Psychologie, regards tantôt compréhensifs, tantôt persuasifs.

«Vous deux, écoutez-moi, je vais reprendre l'exemple pour vous en même temps», avise-t-elle. Et les deux jeunes garçons écoutent.

Au tableau, elle dessine. «Benoît, veux-tu faire ton travail, s'il-te-plaît,» dit-elle sans se retourner. Elle les connaît.

«Ça prend à peu près un mois avant de savoir quelle sorte de relation on peut établir avec une classe. Eux doivent s'habituer à moi et moi à eux. Jusqu'à maintenant, je n'ai jamais eu de problème. Je suis directe. Et tranquillement, ils apprécient ma façon d'agir.»

Psychologue à temps plein? «Ça

prend la vocation. Je ne peux pas trouver d'autres mots,» répond-elle.

Dans un monde où les enfants sont sollicités par tant de choses, Mme Power met toutes ses énergies à «construire un bon solage». Avec elle, pense-t-on, c'est l'éducation avec un grand E.

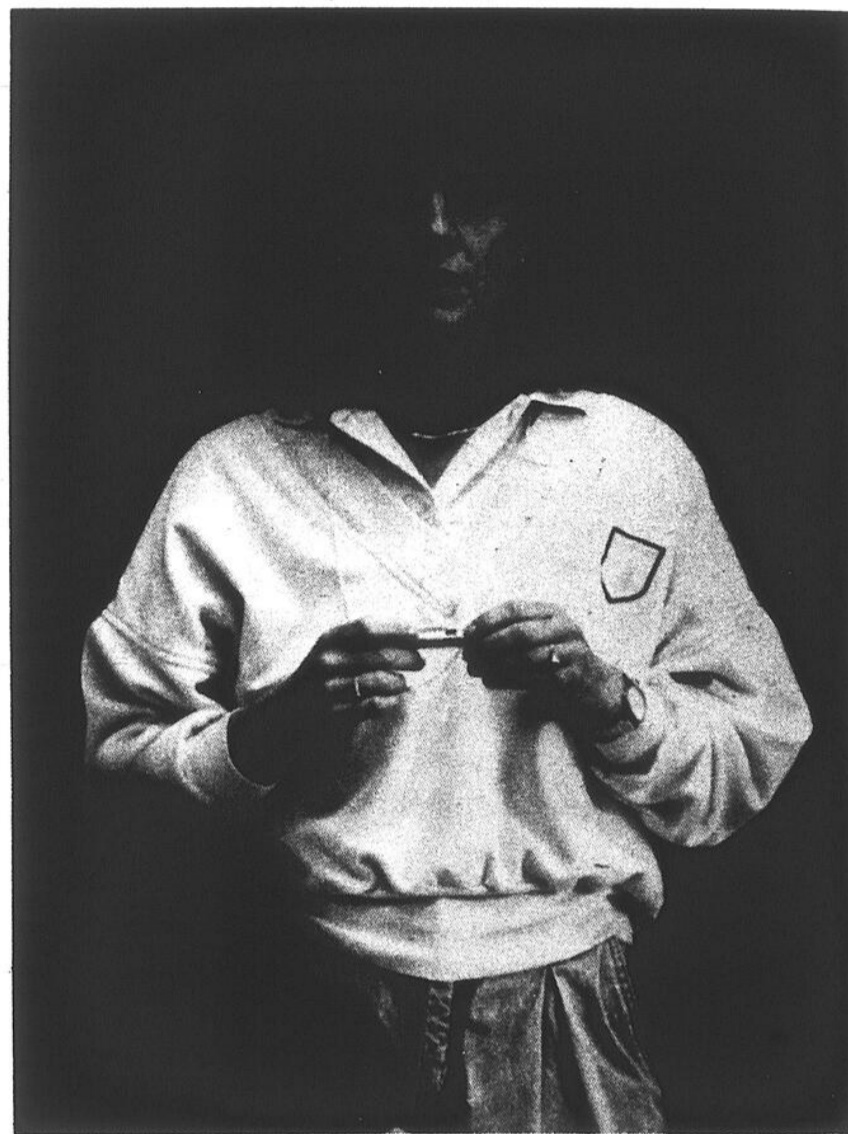
«Parce que l'éducation, explique-t-elle, c'est ça. Nous autres, les enseignants du primaire, on prépare les élèves pour le secondaire, et les enseignants du secondaire préparent leurs élèves à des études plus poussées. On leur donne des outils pour évoluer dans un monde en constante évolution. Et là, je ne parle pas seulement de l'enseignement des mathématiques.»

«Michelle, je voudrais te poser une question», demande une petite fille. «Oui, après ce cours-ci, on ira en éducation physique», répond l'enseignante. Ça lui fera quelques minutes de répit. Le temps de préparer les jeux. Les enfants préfèrent les échecs et les dames. Les enfants jouent aux échecs en troisième année? Mme Power indique que les échecs sont au programme d'enseignement dès la deuxième année! Extraordinaire.

2 h 50, ils reviennent. Les élèves se lancent des défis. Et après des exercices physiques, l'exercice mental fait avec un jeu, ce n'est pas douloureux. La classe est calme. Les minutes s'écoulent. Et la cloche finalement sonne.

Une petite fille s'approche de son enseignante préférée. Elle chuchote quelques mots. Mme Power lui tend son sac d'école... Un signe de reconnaissance pour la petite. Elle le lui portera jusqu'à la porte. «Bye Michelle», dit la petite fille qui va prendre son autobus. Mme Power lui rend la politesse et sort. La journée est terminée.

«Vous savez, je crois sincèrement que je ne vieillirai jamais. Je suis toujours avec des jeunes. Ça ne pourra pas faire autrement que de me garder jeune aussi», conclut-elle en saluant.



Mme Michelle Power enseigne en troisième année à l'école Providence, à Saint-Luc.

M. le maire Réal Oigny ainsi que Messieurs les conseillers, Jean Martin, Adrien Dextrateur, Gabriel Dextrateur, Alain Ouimette, Conrad Gosselin, Claude Dubois et le personnel désirent au nom de leurs concitoyens de la municipalité de Saint-Athanase, féliciter l'hebdomadaire régional «Le Canada Français» à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire.

Saint-Athanase compte parmi ses principales richesses, douze industries, cent un commerces, une agriculture prospère, une institution d'enseignement (École Marcellin-Champagnat), un centre administratif de la commission scolaire et des résidences pour personnes âgées.

La force de Saint-Athanase est dans la collaboration de ses 5 200 citoyens.

SAINT-ATHANASE



Corporation municipale  
de la paroisse St-Athanase d'Iberville  
90, ROUTE 104  
ST-ATHANASE D'IBERVILLE, QC  
J2X 1H1



Enseigner, c'est commencer sa journée à 6 h 30 et la terminer longtemps après que la cloche a sonné.

# Hommage au Canada Français!

# MÉTAMORPHOSE B • E • A • U • T • É

Un nouveau concept  
dans la région de Saint-Jean

- résultats dès la 1re visite
- diminution ou élimination de la cellulite

## MAIGRIR

du ventre, des hanches  
et des cuisses

prix régulier 40\$

Spécial

**29.95**

Grâce à la chaleur agissant en profondeur



L'effet rapide et direct de Cellotherm résulte du fait qu'une température élevée du corps dégage de l'énergie chimique pour le métabolisme. Ce métabolisme accéléré débarrasse le corps de ses impuretés et aide à faire disparaître les tissus adipeux. D'autre part, la chaleur soulageante qui agit en profondeur calme le système neuro-végétatif, raffermi la peau grâce à une meilleure irrigation sanguine et, en présence de cellulite, équilibre les tissus hypodermiques. Des bandages serrés étroitement réglés par l'appareil de commande, transmettent la chaleur (jusqu'à 40 ° C) au corps tout en évitant simultanément un refroidissement non voulu causé par l'évaporation, de sorte que cette chaleur puisse pénétrer dans les tissus jusqu'à une profondeur de 2 cm. La perte d'eau qui en résulte (200 à 300 g par traitement) est sans importance pour la réduction effective du corps. Le succès obtenu, l'activité des enzymes augmentée par la chaleur en profondeur qui est produite par l'appareil Cellotherm, continue à agir encore, pendant 2 jours produisant ainsi une véritable réduction.

Plus de 50% des femmes ont une  
peau fragile, sensible aux agressions de la vie.



## FACIAL

prix régulier 25\$

Spécial

**19.95**

*La Solution*

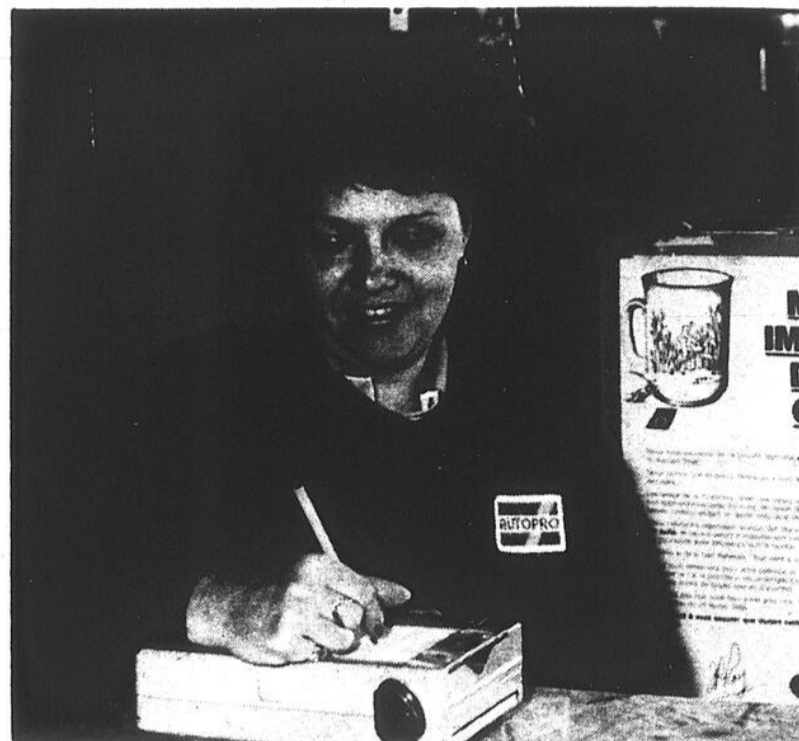


**Tél.: 347-0995**  
**236, rue Longueuil,**  
**Saint-Jean-sur-Richelieu**  
(dans l'édifice des Cliniques Yves Leblanc)

125  
LE CANADA FRANÇAIS  
125



Les corvées domestiques comptent pour une partie des tâches de la femme collaboratrice. Deux enfants représentent une brassée de linge par jour et Ginette aime bien se débarrasser de ce travail ennuyant le plus tôt possible dans sa journée.



C'est le travail régulier. Que ce soit pour le service, pour l'atelier de mécanique ou pour l'achat de pièces, Ginette fait les états de comptes et les factures.

## Femme collaboratrice

# Ginette Dextraze mord à belle dent dans la vie

**H**uit heures et demie sonne. Roxane et Dominic prennent le chemin de l'école après avoir donné une dernière caresse à leur chien Coquette. Le lavage est étendu sur la corde, le dîner est au fourneau, la laveuse à vaisselle ronronne paisiblement. Ginette Dextraze, femme collaboratrice part ravailer au garage de son époux.

marlyse RACICOT-GAGNON

Elle ne s'en cache pas, Ginette a besoin du contact avec le public. Elle a eu son salon de coiffure qu'elle a vendu à l'arrivée de son premier enfant, Dominic. Mais après dit-elle: «J'ai trouvé ça dur, je n'ennuyais».

Aussitôt que ça s'est présenté, Ginette a encouragé, soutenu et même poussé son mari Robert pour qu'il parte son propre commerce. «Maintenant on est fier», dit-elle, même si depuis cinq ans on n'a pas pris de vraies vacances. Plus tard peut-être, mais pour le moment c'est des sacrifices. Il ne faut pas que tu comptes tes heures. On prend

trois ou quatre jours par-ci par-là. C'est ce que l'on trouve le plus dur de ne pas prendre de vacances.

À dix heures, Ginette part en vitesse chercher une pièce d'automobile dans un magasin spécialisé pendant que son mari passe la commande: coordination parfaite entre les deux, pas une minute de perdue. Vingt minutes plus tard, elle est de retour et rapporte aussi le café. Comme elle le dit: «Je fais de tout. Selon les besoins, je suis pompiste, je vérifie l'huile, je vais chercher les pièces, je m'occupe de la paperasse, je fais les comptes à recevoir, les dépôts quotidiens à la banque, l'inventaire annuel. Ça va jusqu'au nettoyage des toilettes, que voulez-vous, il faut que ça se fasse!»

Robert, son mari, «n'a rien contre ça.» De toute façon, ajoute-t-il, «Il faudrait payer un autre employé pour faire ce qu'elle fait et si elle était à la maison elle s'ennuyerait».

«Pour travailler comme femme collaboratrice il faut que tu t'entendes bien comme couple puis qu'il y ait beaucoup de dialogue»,

enchaine-t-elle. «Mais c'est enrichissant». Avant, quand son mari arrivait de travailler passé six heures et demie, elle demandait les raisons de son retard. Aujourd'hui, elle sait qu'un dernier client peut arriver à six heures moins cinq et que le garage ne se ferme pas à l'heure pile comme un bureau du gouvernement.

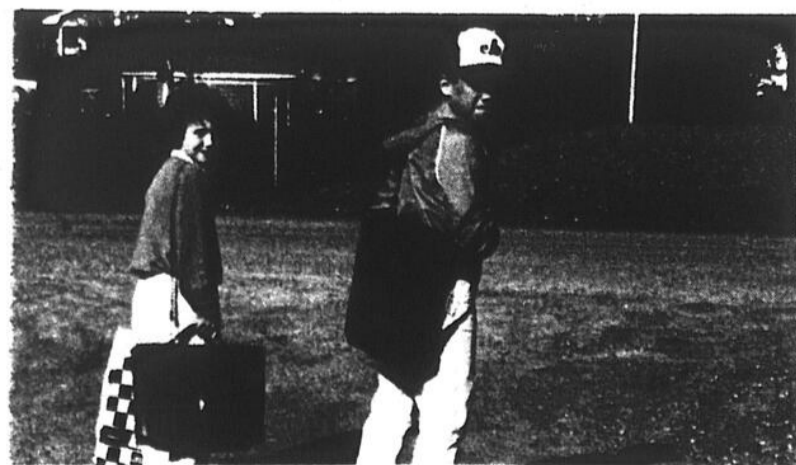
«Je tiens ça de ma mère de toucher à tout», confie-t-elle. Il n'y avait rien qui la «bâdrait». Chez elle, les enfants apprennent à se débrouiller et les corvées étaient les mêmes pour les garçons et pour les filles. Maintenant, il commence à y avoir des femmes qui travaillent comme pompiste et les gens ne sont plus surpris. Mais ils sont encore étonnés, affirme Ginette, lorsqu'ils voient leur stagiaire mécanicienne travailler sur une voiture. Ils lui demandent souvent: «Est-ce que c'est une fille?»

«Moi, mon mari est ouvert», mais des fois il y a des situations embarrassantes. C'est ainsi qu'un médecin n'a jamais voulu que Ginette vérifie le niveau d'huile de sa voiture. «Non, non, je reviendrai demain», disait-il. Puis il est parti. Mais elle ne se plaint pas. Elle n'a jamais frappé d'hommes désagréables. S'il y a quelque chose, «c'est plus facile avec les hommes, c'est plus direct. La plupart des clients sont gentils, ce n'est qu'une minorité qui sont déplaisants».

Ce ne sont pas tous les maris qui acceptent que leur femme fasse partie de l'association des femmes collaboratrices. Plusieurs en ont peur. Ils se demandent: «qu'est-ce qu'elles vont bien lui rentrer dans la tête à ma femme?». Pourtant, souligne Ginette, à travers l'association on retire beaucoup d'information qui aide à la bonne marche de l'entreprise et c'est malheureux que la compétition aise à son implantation dans le milieu urbain.



Dominic et Roxane sont prêts pour l'école, mais ils ne peuvent pas partir sans donner une dernière caresse à leur chien «coquette»



C'est une journée spéciale pour Roxane et Dominic. Ils apportent leur «lunch» car ils vont au stade olympique avec l'école.



Mon travail varie selon les besoins. Ça prend quelqu'un de temps à le trouver. Ça arrive que le monde arrive toujours tous en même temps.

# L'opération

# DOUBLEVALEUR

**Prix de groupe**

**L'extra service**

# BMR

Prix de groupe BMR en vigueur du 3 au 14 juin 1986. Ces prix de groupe BMR sont "payez et emportez".

**Prix de groupe**

**PEINTURE AU LATEX INTÉRIEUR & EXTÉRIEUR**  
Couleur: blanche. Format: 4 litres.

**15<sup>99</sup>** UN.

**TEINTURE À L'ALKYDE**  
Semi-transparente. Couleurs: noyer, cèdre, séquoia. Format: 4 litres.

**11<sup>99</sup>** UN.

**COMPRESSE**  
16 po x 20 po. Blanche, dessus simili marbre. Blanc sur blanc. Robinets en sus.

**LORENZO**

**59<sup>99</sup>** UN.

**PEINTURE mate d'intérieur et d'extérieur**  
Blanc  
4 litres

**Plastmo**

**GOUTIÈRE DE VINYLE**  
Couleur: blanc. Longueur: 3 mètres.

**5<sup>99</sup>** LONG.

**REVÊTEMENT DE VINYLE**  
Double 4, blanc.

**59¢** PI CA

**TABLE DE PIQUE-NIQUE**  
ÉpINETTE, 6 pl. Dessus assemblé. Quincaillerie incluse.

**24.99** UN.

**ÉPINETTE ÉCONOMIE**  
2 po x 4 po x 8 pl.

**99¢** UN.

**CONTREPLAQUÉ ÉPINETTE STANDARD**  
1/2 po x 4 pl x 8 pl.

**15.15** FLE

**PANNEAU GAUFRÉ**

1/4 po x 4 pl x 8 pl. **6.29** FLE

7/16 po x 4 pl x 8 pl. **7.99** FLE

5/8 po x 4 pl x 8 pl. **13.79** EMB.

**POIGNÉE DE PASSAGE**

**9.88** UN.

**TOILETTE ISOLÉE**  
Couleur: blanc. (Siège non inclus)

**89<sup>99</sup>** UN.

**CHAUFFE-EAU**  
Capacité: 40 gallons.

**159<sup>99</sup>** UN.

**Prix de groupe**

**DALLE À PATIO**  
18 po x 18 po. Grise. Antidérapante.

**1.39** UN.

**AVIS À NOS CLIENTS**  
Malgré l'attention particulière apportée à l'élaboration de cette annonce, il a pu se glisser des erreurs. Toute erreur éventuelle sera corrigée ou clarifiée dès son repérage par une affiche de rectification à notre comptoir. Il peut arriver qu'un article diffère de son illustration. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités, ou d'offrir des substituts au besoin.

**L'extra service**

# BMR

Bien mieux renseigné pour bien mieux renover

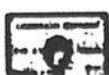


**ST-JEAN B.M.R. INC.**

210, boul. St-Joseph  
St-Jean

Tel.: 348-0911

Félicitations à vous tous pour  
le 125<sup>e</sup> anniversaire!





M. Jacques Bédard, pompiste depuis 17 ans, donne plus que de la gazoline.



Un mot gentil, un bon conseil, et le plein de super.

# Avec Bédard, c'est toujours du Super

L'automobile approche. S'immobilise. «Oui madame? Le plein de super? Ça sera pas long». Jacques Bédard a déjà la poignée du boyau dans une main. Dans l'autre, le bouchon du réservoir.

Michel Hébert

Après 17 ans, Jacques Bédard a pris le tour de faire les choses vite. Surtout que la station service Irving de la deuxième avenue, à Iberville, est l'une des plus ahanlandées de la ville.

Et chez ce pompiste, sans doute l'un des plus connus dans la région, la clientèle a souvent un peu plus que de la gazoline...

M. Bédard connaît tout le monde ou presque. Il est au centre de tout ce qui se dit, se raconte, se vit des deux côtés de la rivière. Il a une opinion sur tout. Et c'est peut-être là, le secret de son succès. Pas un succès millionnaire. Un succès de sympathie.

«Et voilà madame, dit-il, souriant, le plein, c'est \$23.00. Merci, bonne journée». Jacques Bédard se retourne: «Ça fait 17 ans que je vends de la gazoline. J'ai fait cinq ans chez Spur, plus de cinq ans chez Calix et maintenant je suis avec Irving», raconte M. Bédard.

«J'ai commencé à 32 cents le gallon. Dans ce temps-là, avec \$5.00 tu faisais un bon bout de chemin. Aujourd'hui, si tu mets le prix de la gazoline au litre en gallon, ça donne \$2.26 le gallon. Et ça peut changer du jour au lendemain. C'est comme les cigarettes, il y en a une nouvelle sorte chaque jour ou presque».

«La gazoline est devenue plus grande, t'as changé de compagnie,



dit-il en dévissant le bouchon du réservoir. Il bloque la poignée du boyau avec le boluchon. Il ouvre le capot. «Ça me fait rien, dit-il à son client, tu manques d'huile. Au moins une pinte. Je t'en mets une pinte. C'est à ton goût».

Le client n'hésite pas longtemps. Il se fait pousser la vente de pintes

d'huile. S'il le dit, c'est que c'est vrai.

Rapidement, il enchaîne avec autre chose. «Ouais, les Whalers sont des bons patineurs, on va voir ce soir ce que le Canadien va faire. Ils sont durs les gars d'Hartford. Ce sont des gros gars qui patinent bien. Et pour sonner la cloche à Hartford, ce sera difficile. Les petits

jeux du Canadien vont se faire brasser», raconte le sympathique bonhomme.

Le lendemain, les Canadiens de Montréal avaient perdu le match. Mais pour le pompiste Jacques Bédard, ce n'est qu'un menu détail de sa vie quotidienne. Il se rappelle du temps où la vie

était moins facile. «Quand j'étais jeune, le gouvernement engageait les gens pour faire des chemins. On nous nourrissait avec des fèves au lard et de la graisse de boeuf. Et on nous payait 20 cents par jour. C'était la Crise. Les gens faisaient n'importe quoi pour manger. Au moins, ils travaillaient».

Les temps ont bien changé. La vie de Jacques Bédard aussi.

Être gérant d'une station service, c'est être au service de ceux qui viennent y chercher de la gazoline. «Mais avec la nouvelle loi, c'est dur. Les gens vont plus loin pour gazer. Plus proche des frontières, ils payent moins cher. Mais c'est pas pareil», dit-il.

Non pas pareil. Le petit qui braille sur la banquette arrière n'aura peut-être pas droit ailleurs à un brin de causette avec le patron. Celui qui donne des bonbons.

«Aïe, l'église n'est pas par là», dit-il à un passant qu'il connaît évidemment très bien. Et la conversation dure deux ou trois minutes. La pluie, le beau temps qui reviendra. Et un autre client approche. «Envoye Bédard, j'suis pressé». Et le pompiste de faire son boulot...

Jacques Bédard adore son métier. «Tu sais dans le temps de nos vieux parents, dit-il, la vie n'était pas rose. Alors qu'aujourd'hui, c'est faisable de ne rien faire».

Son travail n'est plus aussi simple. Les grandes compagnies ont droit de gérance sur tout. Il doit vendre des verres, des tasses, donner des coupons, etc. «On n'est plus maîtres chez nous», dit-il souriant, même si le boyau et la poignée avec lesquels il sert ses clients est maintenant inscrits dans sa colonne des frais de production...



1958

28

1986



**Nous sommes heureux de participer au 125e anniversaire du Canada Français**

**NOUVEAU!**  
**Jeans GWG Stonewash**

grandeurs 27 à 36  
rég. 36,98\$

**27.99**  
ch.

**Souliers bottillons**  
pour hommes  
rég. 49,98\$

**29.99**  
la paire

**Bottes de travail**  
isolées - hauteur 9"  
rég. 59,98\$

**39.99**  
la paire

**Souliers pour dames**

modèles sport et semi-toilette  
rég. 41,98\$

**33.99**  
la paire

**Gilet cardigan**  
**«Fox»**

couleurs pastel  
rég. 23,98\$

**17.99**  
ch.

**Gants de travail**  
100% coton  
gris - brun - blanc  
rég. 1,38\$

**99¢**  
la paire

**Bas sport «unisexe»**  
PAQUET DE 3 PAIRES

**4.99**  
paq.

**Ensembles coordonnés**

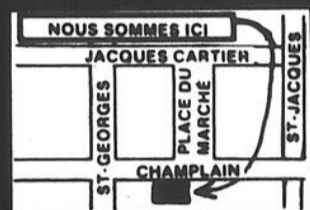
couleurs: blanc/rayures grises ou orange et gris  
vestons ou pantalons rayés  
vendus séparément  
à 20% de rabais  
rég. veston 87,98\$  
et pantalon 47,98\$  
total régulier: 135,96\$

**99\$**

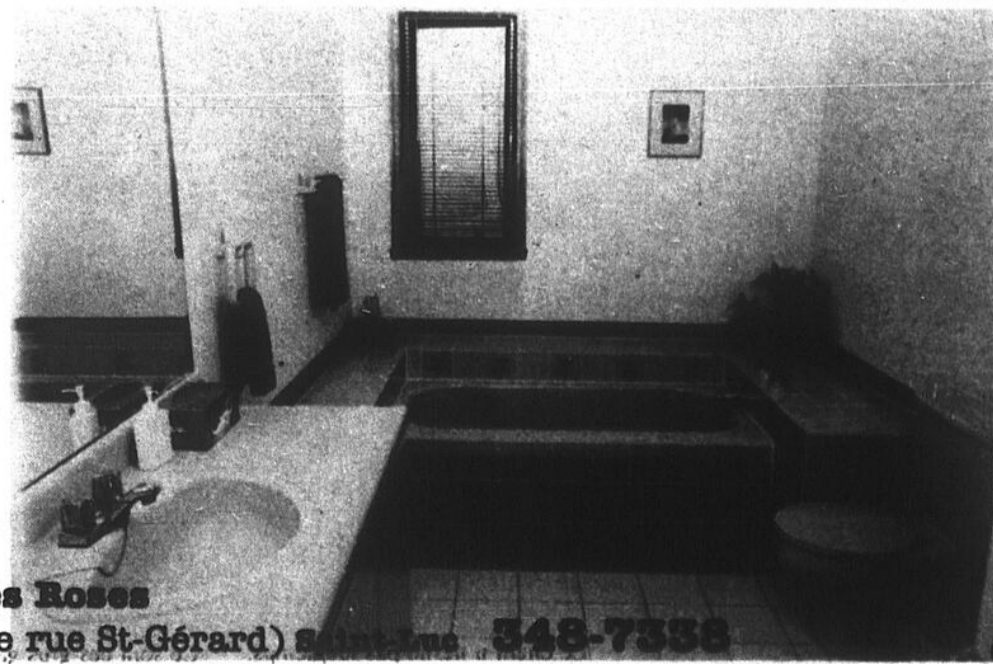
l'ensemble de 2 morceaux

*Louis-G*  
**Vigneault**

153, rue Champlain,  
Saint-Jean 346-4353



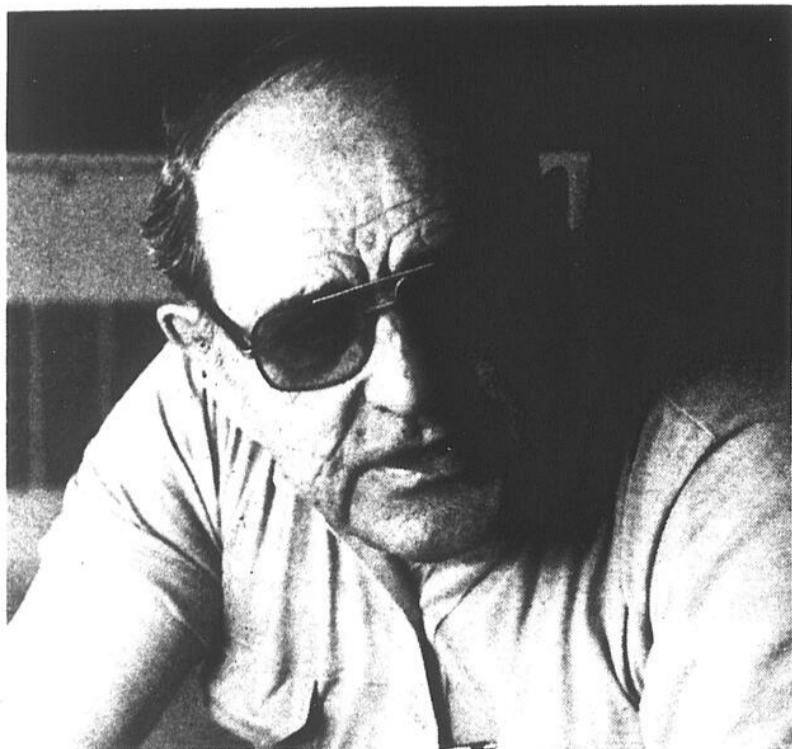
Bonne fête  
125e  
anniversaire



ce sont d'abord et surtout  
des intérieurs spacieux  
des aménagements fonctionnels  
des confort selon vos goûts...

Prolongement du Boul. Normandie (angle rue St-Gérard) Saint-Jean 548-7338

VENEZ NOUS VISITER DANS LE QUARTIER LA ROSERAIE



«Le métier, c'est un apprentissage. Les premiers mois, j'avais toujours ma carte à côté de moi pour me retrouver. Maintenant c'est de la routine. J'aime bien ça quand même. Tu ne fais pas un coin de rue sans rencontrer quelqu'un que tu connais».



«Je fais la livraison dans une voiture munie d'un réchaud qui fonctionne sur le radiateur. L'eau du réservoir circule dans un serpentin et la chaleur est réglée par un thermostat. L'été je vous dis qu'il fait chaud dans la voiture!»

## Roger Lacombe roule 225 milles par semaine pour livrer du poulet

**Roger Lacombe a pris sa retraite à 55 ans. Après un an à ne rien faire, un an de repos, de voyages et de week-end de camping, il commença à trouver le temps long, surtout l'hiver passé encabané devant la télévision.**

maryse RACICOT-GAGNON

Ne se sentant pas bien, mais ne se sentant pas malade tout de même, il va voir son médecin qui lui conseille de travailler: «il faut que tu dépenses de l'énergie, un petit deux heures d'ouvrage le matin et l'après-midi». Et c'est comme ça qu'il est devenu livreur. Il commence maintenant sa septième année chez Saint-Hubert, fait environ 225 milles de livraison pour vingt à vingt-cinq heures de travail

par semaine.

«J'aime bien mon ouvrage, dit-il, ça me désennuie, je vois du monde et puis ce n'est pas forçant. Entre 11 heures et 14 heures, dans une voiture équipée d'un réchaud, il fait entre 5 et 6 livraisons, la majorité pour des industries et des bureaux. Cependant, il a un client régulier qui, à tous les midis, commande toujours la même chose. Le soir, ce sont des particuliers, des gens demeurant dans les blocs appartements qui téléphonent après la fermeture des magasins pour manger sans avoir le trouble de préparer leur bouffe. Tandis que le week-end et les jours de fêtes sont les jours les plus occupés.

Il y a quelques années, souligne Roger, il y avait moins de concurrence et les gens étaient plus généreux. Mais aujourd'hui, depuis

la récession, ça prend deux à trois livraisons pour se faire un dollar de pourboire. «Définitivement, tu ne peux pas te faire un gros salaire» estime Roger. Certains jeunes qui pensaient être capables de se sortir une bonne paie ont donné leur démission bien rapidement. «Tu te fais entre 1,25\$ et 1,35\$ de l'heure et quelquefois tu te fais engueuler à cause de la taxe. J'ai déjà vu, faire deux livraisons avec 12 cents de pourboire et un merci beaucoup». À d'autres portes c'est l'enfant qui vient répondre et qui lui dit: «maman fait dire que vous me donniez mon change». En général cependant, Roger Lacombe convient que les femmes sont plus généreuses que les hommes.

Après chaque livraison, il remet l'argent perçu à la réceptionniste. Il ne veut rien garder sur lui car, insiste-t-il, «si je me fais passer à

carotte ils n'auront pas grand chose».

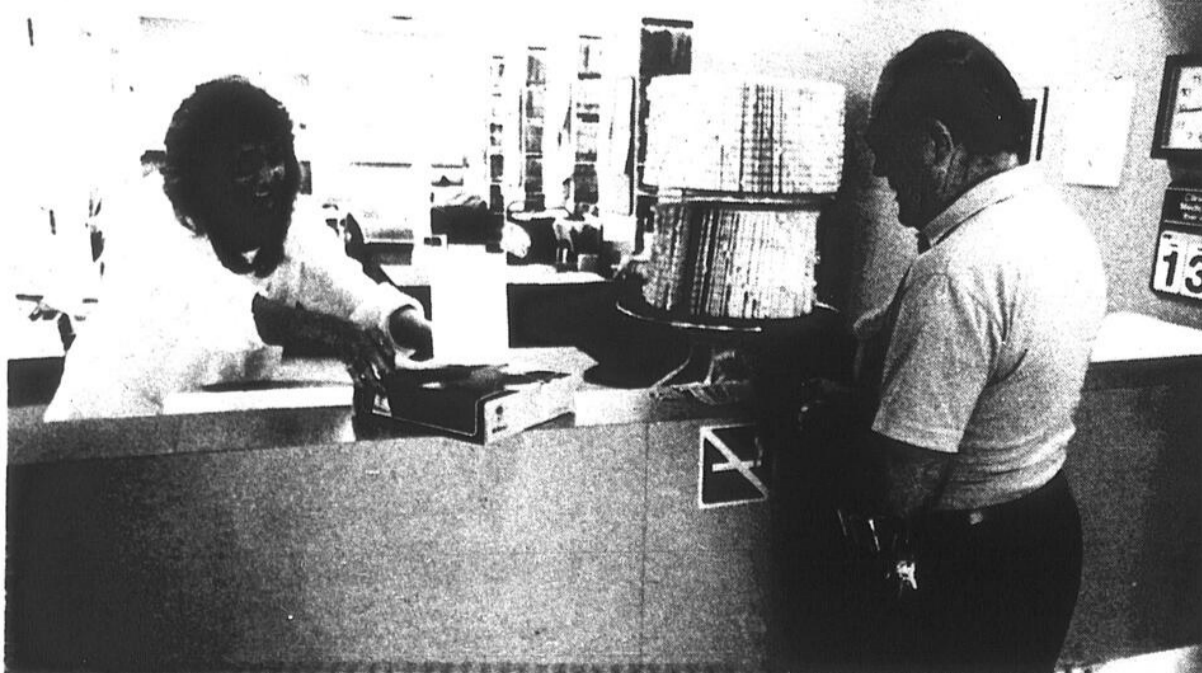
«Parfois il y a quelques petits inconvénients, Roger ne s'en fait tout de même pas trop avec ça. Ainsi, quand il fait la livraison dans certains bars, il a un peu la frousse que la police fasse une descente juste à ce moment-là. On a peur d'être pris à l'intérieur, que la police ferme toutes les portes et qu'on soit emmené dans le panier à salade. C'est le cas de dire que «les poulets mangeraient le poulet».

Roger se souvient encore d'une fois où quatre livreurs différents se sont présentés ensemble à la même porte. C'était un «faux call». Ce genre de tour se pratique à peu près une ou deux fois par mois, surtout aux dépens des femmes.

Enfin, aucun livreur n'aime faire

la livraison chez Delagar. Et pour cause, la tour B n'a pas d'ascenseur. Roger a pris le temps de les compter les 62 marches qui mènent au dernier étage. «Tu arrives en haut pas mal fatigué. Tu ne sais même pas comment tu vas faire pour redescendre» nous confie-t-il.

Mis à part ces petits inconvénients, Roger aime bien son métier. En sept ans, il n'a eu qu'une infraction à la circulation. «Je roule à 50 kilomètres-heure, car la bourgeoisie veut avoir quelqu'un de fiable. Et moi, j'ai pour mon dire que ça sert à rien de se casser la gueule pour une livraison et un petit trente sous». En somme, ajoute-t-il «pour faire ce métier, ça prend un retraité comme moi qui n'attend pas seulement après cela pour vivre».



«Pour les pourboires, les femmes sont généralement plus généreuses que les hommes.»



«Avant de partir faire la livraison il faut que tu «punch», comme ça ils savent à quelle heure tu es parti, combien de livraisons tu as à faire et combien de temps ça va te prendre.»

Hommage à toute l'équipe  
du Canada Français



rôtisserie  
**LE COQ**  
RAPIDE

poulet - pizza - spaghetti

COMPTOIR  
LIVRAISON

348-1191

**TOUJOURS  
PLUS  
EN  
1986!**

«Bienvenue à notre  
salle à manger»

365, boul. du Séminaire nord  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
(face au Bonimart)  
348-1191

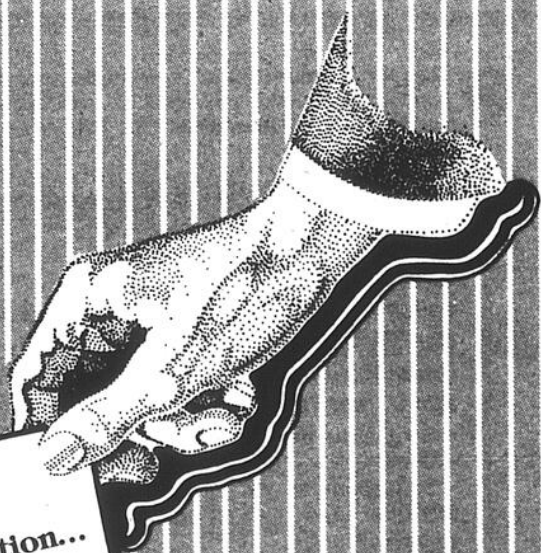
**LE MONDE  
à vos pieds!**

Importations exclusives:  
Italie  
Espagne  
Allemagne  
Angleterre  
France  
U.S.A.  
et les meilleures  
marques canadiennes...



**chaussures  
pierre roy inc.**

252, Richelieu Saint-Jean,  
Tél.: 346-9849



Une consultation...  
une analyse!

Un service personnalisé

Richard  
Longpré

courtier d'assurance-vie

- Assurance-vie
- Assurance-salutaire
- Assurance collective
- Assurance-voyage

- Assurance sportive
- Épargne retraite
- Risques refusés

Avantages pour nos clients



• bachelier de l'université  
d'Ottawa  
• diplômé en  
communications sociales

Tél.: 346-8852



La journée d'un facteur commence le matin dès 7 heures au Bureau de Poste. Là, il classe le courrier qu'il distribuera tout au long de son parcours.

## Pour Jean-Maurice Cayer, être facteur c'est la liberté

Le temps est passablement maussade en ce vendredi de grisaille et de pluie. Rien pour réjouir quiconque doit travailler dehors.

Michel PHANEUF

Jean-Maurice Cayer, lui, ne s'en préoccupe pas beaucoup; il en a vu d'autres depuis les 28 ans qu'il est facteur. «C'est un petit inconvénient, mais ça fait partie du métier, avoue-t-il en parlant de la pluie. Au moins, à ce temps-ci de l'année, elle n'est pas trop froide».

D'un pas rapide et constant, M. Cayer sillonne les rues du quartier Saint-Eugène à Saint-Jean où il a sa «route» de distribution du courrier. 4 milles de porte en porte avec en bandoulière un sac pesant quelque 35 livres. Point de départ: le coin de Jacques-Cartier et Veilleux, puis jusque vers les rues Therrien, Turgeon, Frenière, Gosselin...

«En 28 ans de métier, j'ai parcouru presque toute la ville indique-t-il. Mon itinéraire actuel

reste cependant celui que je préfère. Je le fais depuis une bonne dizaine d'années».

### ■ Dès 7 heures le matin...

Mais la journée d'un facteur va un peu plus loin que ses quatre milles de marche: arrivé au Bureau de Poste dès 7 heures le matin, M. Cayer, comme chacun de ses collègues, doit tout d'abord classer et préparer son courrier selon le parcours qu'il a à faire. Il partira ensuite vers 8 h 30 avec son sac plein, pendant que le reste du courrier de son itinéraire sera envoyé par camion dans ces boîtes vertes et verrouillées que l'on retrouve un peu partout dans la ville.

Ces «relais» permettent au facteur de remplir son sac à nouveau et ainsi de compléter sa livraison sans avoir à retourner sans cesse au Bureau de Poste. Car une seule journée peut nécessiter de cinq à six relais.

Après avoir fait la première partie de son itinéraire, M. Cayer retourne au Bureau de Poste pour son dîner, (vers 11 h 45), regroupe

le reste de son courrier pour la suite de sa journée et repart compléter sa livraison. Habituellement, celle-ci se termine vers 15 heures.

### ■ Le plaisir de la liberté

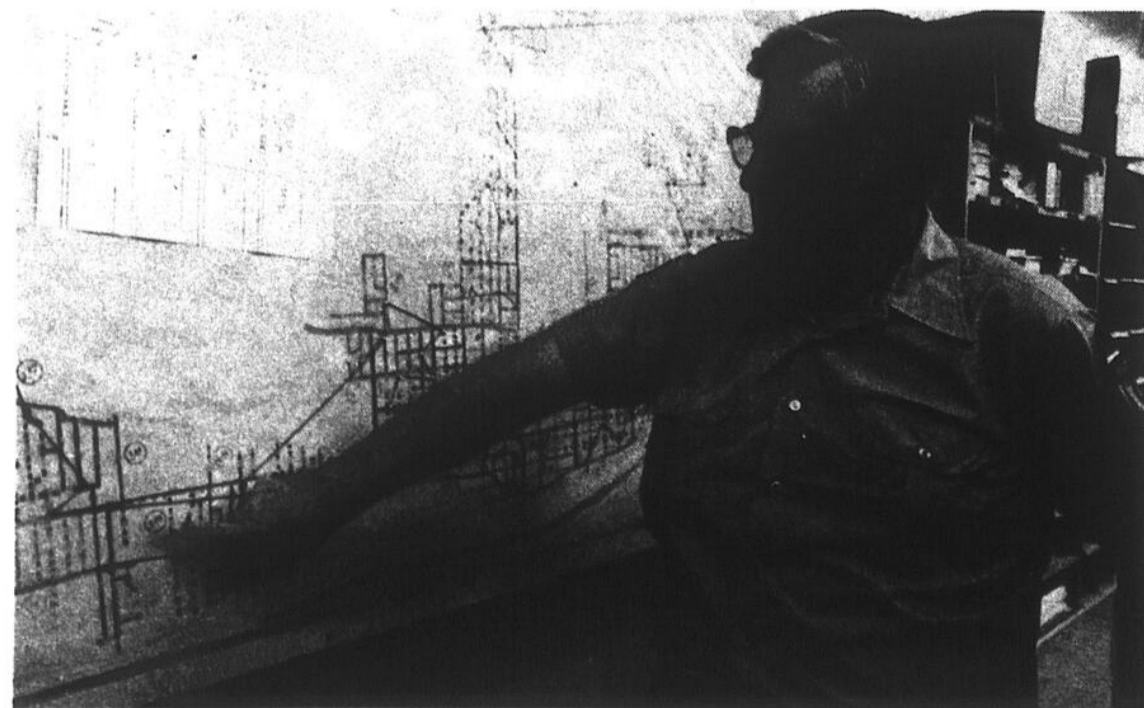
«Ni le vent, ni le froid, ni la pluie...» dit le vieil adage; si le métier de facteur comporte ses inconvénients, la mauvaise température et les chiens par exemple (M. Cayer a déjà été mordu 6 fois), il ne manque pas non plus de bons côtés.

«Ce que j'apprécie le plus, souligne notre interlocuteur, c'est la sensation de liberté qu'on a dans ce travail; on est presque toujours au grand air et on n'a personne sur le dos, pour constamment nous surveiller».

«Bien sûr, tout est calculé et tout est réglé à l'avance pour que les choses puissent se dérouler le mieux possible, mais ce qui reste toujours le plus important, c'est que la job soit bien faite et que la lettre que tu mets à la poste arrive le plus vite possible chez son destinataire. C'est ça être facteur».



Pour un facteur comme M. Jean-Maurice Cayer qui compte 28 ans d'expérience, la pluie n'est qu'un léger inconvénient. «Ça fait partie du métier». (photos François Mélillo)



M. Cayer travaille sur le parcours numéro 3 dans le quartier Saint-Eugène. C'est l'itinéraire qu'il fait chaque jour depuis plus de 10 ans.



Corporation municipale de Saint-Bernard de Lacolle  
bureau du secrétaire-trésorier, 113, rue Claude  
comté de Saint-Jean (Qué.) JOJ 1V0  
246-3348

**Saint-Bernard ou la grande porte du Canada dit bravo au**

**CANADA FRANÇAIS**

**Le maire René Dupuis, les conseillers Jean-Marie Leavy, Rémi Chalfoux, Dennis Wallace, Antoinette H. Lamarre, Normand Denault, André Garceau sont très fiers de leur municipalité et aimeraient vous décrire ses principaux atouts...**

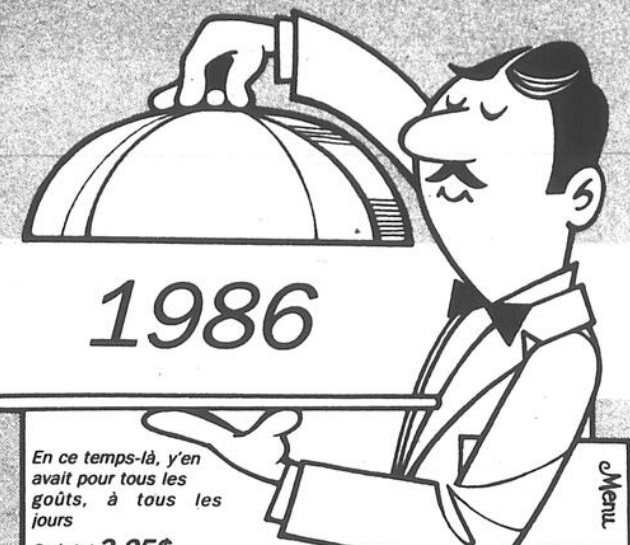
- Seigneurie de Beaujeu 234 ans
  - Construction de l'église par le curé Antoine Labelle 1863
  - Saint-Bernard est divisé en deux par l'autoroute 15 reliant Montréal - New York en passant par les douanes de Blackpool dans Saint-Bernard
  - Le beau et grand parc safari dont les trois-quarts sont dans notre municipalité
  - Cinq campings sur le territoire
  - Motels et restaurants dont la ferme du Trou Normand, sur le rang Saint-André et une auberge, l'Hôtel du repos à Blackpool
  - Fabrication et embouteillage du vin Monseigneur de Beaujeu et le Petit Prince dans la montée Guay
  - Une usine de plastique
  - Un grand réseau de camionnage qui emploie plus de 200 personnes
  - Les 1550 citoyens ne sont jamais inquiets car la municipalité a tout pour les rassurer: charrues, saleuse, souffleuse, un tout nouveau poste d'incendie et 25 pompiers volontaires, un beau chalet des loisirs et une bibliothèque. De nombreux bénévoles s'offrent volontiers à superviser tous ces loisirs
- Vous passez souvent à Saint-Bernard sans le savoir mais Québec nous boude; malgré nos plaintes et malgré les 4 sorties sur l'autoroute 15, le nom de Saint-Bernard n'est pas inscrit sur une pancarte
- Espérant que les représentants de M. Lorrain, notre député, feront des pressions sur les fonctionnaires de la voirie pour qu'enfin, Saint-Bernard soit sur la carte...



Félicitations au journal et bienvenue chez nous!

La Grande Porte du Canada

U.S.A.



**1986**

En ce temps-là, y'en avait pour tous les goûts, à tous les jours

Spécial 3,25\$

**MERCREDI**  
Brochette de boeuf..... 5,95\$

**JEUDI**  
Bifteck de côtes «spécial» ..... 5,95\$

**VENDREDI**  
Boeuf braisé «spécial» ..... 5,95\$

**TOUS LES SAMEDIS SOIRS**  
Bar salade à volonté


**DIMANCHE SOIR**  
17h00 à 21h00  
Rôt de boeuf - buffet complet

**DIMANCHE MIDI**  
10h30 à 12h00  
Brunch à volonté

**EN VEDETTE CETTE SEMAINE**  
Festival de Fruits de Mer...

**RESTAURANT**  
**Le Louvre**

232, rue Richelieu  
Saint-Jean-sur-Richelieu **347-7572**



**EMANUELLE**

**50%** DE RABAIS

**SPÉCIAL**  
Pantalons rég.: 48\$ **24\$**  
Chemises rég.: 42\$ **21\$**  
sur toute la collection printemps-été 1986

**EMANUELLE**

**P. DUSSAULT**  
INC.

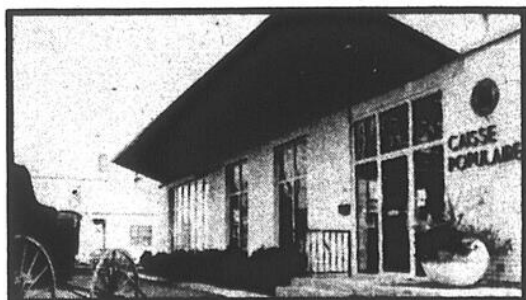
Tél.: 347-4800  
242, rue Richelieu Saint-Jean-sur-Richelieu

Saviez-vous que  
**votre caisse populaire d'Iberville**

*avait il y a 25 ans (mai 1961)*

- un actif de \_\_\_\_\_ **772 021**
- portefeuille-prêts de \_\_\_\_\_ **354 666**
- un total des dépôts des membres de \_\_\_\_\_ **747 576**
- une réserve de \_\_\_\_\_ **16 000**

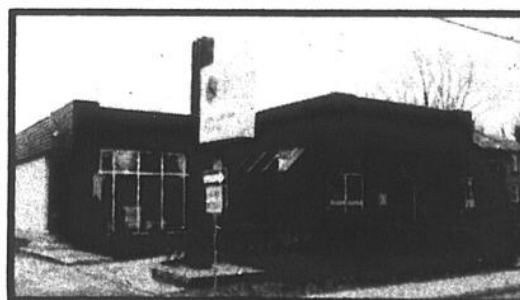
*1867 membres*



*a maintenant (mai 1986)*

- un actif de \_\_\_\_\_ **34 191 149**
- un portefeuille de \_\_\_\_\_ **30 889 736**
- un total des dépôts des membres de \_\_\_\_\_ **30 203 218**
- une réserve de \_\_\_\_\_ **1 583 777**

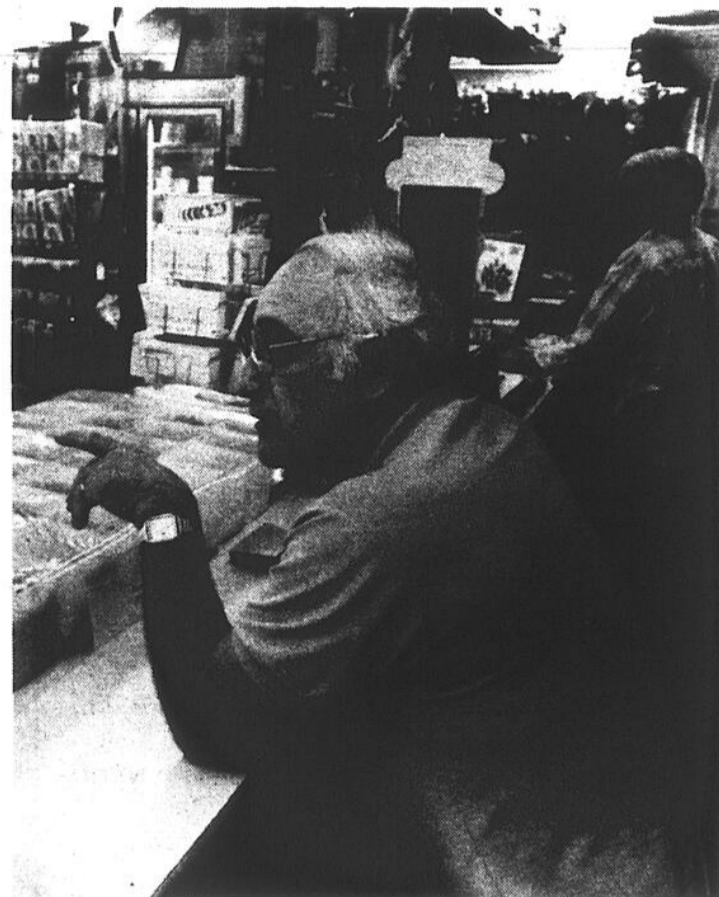
*7934 membres*



**Caisse populaire d'Iberville**

740, 2e Rue, Iberville  
347-0371

**Félix Bergeron**  
Directeur



Le commerce tire l'essentiel de son revenu de la vente de la bière et des cigarettes. «Les taxes tuent le commerce des dépanneurs».

De derrière son comptoir, le dépanneur voit se dessiner la fortune des uns et le malheur des autres. (Photos François Métillo)

## Le dépanneur a remplacé le perron de l'église

**M**me Chose est pas mal malade! Y en a qui disent qu'elle a le cancer?» «M. Untel a changé de job. Il est ben content». C'est le carrefour des nouvelles du quartier. C'est là aussi que M. Tout-le-monde vide les débats politiques: «Les Castors? Le maire a bien fait. — Moi, je suis pas d'accord!»

gilles BÉRUBÉ

Le dépanneur a remplacé le perron de l'église ou le magasin général d'antan. On parle du vrai dépanneur. Parce qu'il y a deux sortes de dépanneurs. Ceux qu'on retrouve sur les grandes artères qui ont la taille des supermarchés d'il

n'y a pas si longtemps. Ils n'ont d'un dépanneur que les heures d'ouverture.

Le vrai dépanneur, le dépanneur de quartier, c'est celui qu'on identifie à un personnage. Dans le quartier Saint-Gérard, tout le monde connaît le dépanneur Laura et son propriétaire, M. Germain Granger. Ça fait maintenant dix ans qu'il s'est installé derrière le comptoir de son commerce.

Auparavant, après avoir travaillé à la Laiterie Granger, il avait été représentant de la Laiterie Laval pour tout le Québec. Il a occupé cet emploi pendant cinq ans. Il aimait bien le travail, mais son épouse l'appréciait moins: il lui arrivait

d'être parti pendant toute la semaine. «Je ne voyais pas grandir les enfants.» C'est comme ça qu'il a réorienté sa carrière pour acheter le dépanneur Laura, une institution de Saint-Gérard.

Le commerce tire l'essentiel de son revenu de la vente de la bière, des cigarettes, des liqueurs douces et des amuse-gueules comme les chips. Le reste, c'est véritablement pour dépanner. La bière, dans un dépanneur, c'est une chambre réfrigérée qui doit bien occuper le quart de la superficie. Mais c'est aussi un produit lourdement taxé tout comme les cigarettes. Ça affecte les ventes. «Les taxes tuent le commerce des dépanneurs».

Le dépanneur, c'est aussi les

bonbons «à-la-cenne». Ça marche, les bonbons «à-la-cenne»? «Ça marche, c'est étonnant. Et c'est ben le fun». Il faut voir les «Charlie» du quartier, grimpés sur la caisse de bois toujours à la portée de la main, pour faire leur choix. Les Charlie? «Il doit bien y avoir quatre ou cinq cents enfants dans le quartier. Je peux pas retenir leur nom. Je les appelle tous Charlie».

Les adultes, eux, sont «le boss, le grand, le p'tit ou le vieux». «J'aime taquiner, j'aime rire, parler». Mais il faut aussi écouter. Le dépanneur du coin est le confident de bien du monde. De derrière son comptoir, il voit se dessiner la fortune des uns et le malheur des autres.

La job n'est pas de tout repos. Il

faut compter une bonne vingtaine d'heures par semaine pour l'administration et les achats en plus du temps passé au comptoir. Ce n'est pas fatigant physiquement, mais il faut toujours être de bonne humeur. «Les premières années, on fait plus d'heures. On évite d'embaucher des employés, le temps de savoir où on va».

À Saint-Gérard, deux dépanneurs se partagent la clientèle du quartier dont la croissance est à toute fin utile terminée. «Notre marché est saturé». L'ouverture d'un troisième entraînerait la fermeture de l'un des trois. Mais il pourrait y avoir plus grave. Si les marchés d'alimentation étaient autorisés à ouvrir le soir et les dimanches, «ce serait la mort des dépanneurs».



«J'aime rire, taquiner, parler. Le travail n'est pas épuisant physiquement, mais les heures sont longues et il faut toujours être de bonne humeur.»



Le mercredi matin, ça ne dérouge pas. On vient chercher LE CANADA FRANÇAIS.

# GESTION RAYMOND THIBAUT inc.

### Particulier!

**Propriétaire de petite entreprise!**  
**Propriétaire d'immeubles à revenus!**

La comptabilité est-elle une charge pour vous?  
La fiscalité? Est-ce un problème?  
Que diriez-vous d'être secondé pour l'adminis-  
tration de votre (vos) immeuble(s) à revenus?

**GESTION RAYMOND THIBAUT inc.**  
vous aide à faire de vos problèmes de  
comptabilité une étape à passer pour réaliser  
vos objectifs financiers.

**GESTION RAYMOND THIBAUT inc.**  
vous offre:

- administration d'immeubles à revenus
- comptabilité pour particuliers
- comptabilité pour la petite entreprise
- fiscalité

«DÉLÉGUER EST AUSSI ADMINISTRER»

**(514) 346-0280**

*Le Canada Français nous renseigne depuis  
maintenant 125 ans; sa qualité et son prestige  
sont devenus légendaires au sein de la  
communauté du Haut-Richelieu!*

*Le personnel et la direction de la compagnie  
Avico Ltée sont heureux d'offrir à toute  
l'équipe de cet hebdomadaire ses plus chaleu-  
reuses félicitations à l'occasion d'un anniver-  
saire aussi grandiose!*

*125 ans à l'écoute de la population... un défi  
de taille qui a été relevé avec talent par le  
Canada Français!*

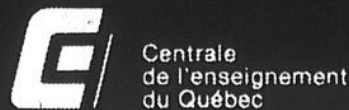
*Félicitations!*



**AVICO LTÉE**

PARC INDUSTRIEL, IBERVILLE, P.Q. J2X 4N7

*Les enfants  
comptent pour nous  
pour nous*



**LES MEMBRES DU SYNDICAT  
DE L'ENSEIGNEMENT DU HAUT-RICHELIEU**  
(enseignantes et enseignants, primaire-secondaire,  
et personnel de soutien)



**le syndicat de l'enseignement du Haut-Richelieu**  
143, rue Notre-Dame, Saint-Jean-sur-Richelieu J3B 6M9  
Tél.: 348-6853



# Un demi-siècle à livrer du lait

Le Rouge, c'est comme ça que l'appelle ses amis, n'avait que huit ans lorsque son père lui demanda pour la première fois de l'aider à «passer» le lait. C'était au début de la crise des années 30. A une époque difficile où le lait ne se vendait que six cents la pinte de 40 onces.

**gilles LÉVESQUE**

Aujourd'hui, à 63 ans, Albert Lebeau se souvient encore très bien de cette période de sa vie. Et pour cause, puisqu'il n'a jamais cessé de livrer du lait à domicile depuis ce temps.

Il se rappelle fort bien de sa première «run» de lait, des quelque 400 clients qu'il a eus à desservir au plus fort de sa carrière et des journées de treize heures qui composaient sa semaine de travail. Tout est gravé dans sa mémoire. Et dans dix-huit mois, lorsque

l'heure de la retraite sonnera, il pourra se vanter d'avoir été laitier durant plus d'un demi-siècle.

## ■ Conditions

Mais les temps ont bien changé. Si le lait coûte «franchement» plus cher aujourd'hui, il y a aussi tout un monde de différence entre les conditions qui prévalaient il y a 30 ou 40 ans et celles qui existent de nos jours.

«À mes débuts, raconte M. Lebeau, on passait le lait sept jours par semaine avec des voitures tirées par des chevaux. C'était pas toujours facile, surtout l'hiver lors des tempêtes de neige. Je me souviens par exemple d'avoir déjà passé le lait à une température de 40 degrés sous zéro; les bouteilles pétaient dans les voitures.»

Tout comme lui, ses frères René, Bernard et Léonard ont déjà

travaillé pour la Laiterie Richelieu, laquelle entreprise a longtemps appartenu à leur père, M. Raymond Lebeau. Il est même arrivé que les quatre frères passent le lait en même temps. Seul Le Rouge a refusé de réorienter sa carrière. «Et si c'était à refaire, dit-il, je recommencerais à nouveau.»

## ■ Écoles

Depuis six ans, M. Lebeau se contente de faire les écoles. Chaque semaine, à raison de cinq jours de travail s'échelonnant de 7 à 15 heures, il livre quelque 48.000 berlingots de lait aux écoles primaires de la région. Fini l'époque où il lui fallait satisfaire des centaines de clients dont certains n'étaient pas toujours commodes. Comme ceux, par exemple, qui déménageaient la nuit pour ne pas payer leur compte ou qui, encore, déposaient leurs pièces de monnaie dans le fond d'une pinte de lait au chocolat qu'ils n'avaient pas pris la peine de laver.

Aujourd'hui, M. Lebeau n'a qu'à remplir le réfrigérateur des 42 écoles faisant partie de sa «run». Rien de trop compliqué. D'autant plus que c'est le gouvernement provincial, dans le cadre d'un programme spécial visant à promouvoir la consommation du lait auprès des jeunes, qui paye la note. Une simple facture à faire signer, alors qu'auparavant il lui fallait consacrer plusieurs heures à la collecte.

## ■ Retraite

À 63 ans, les marches sont toutefois un peu plus difficiles à gravir. Les paniers remplis de berlingots sont aussi un peu plus pesants. Mais Le Rouge a l'avantage d'être en bonne condition physique pour son âge. Et c'est sans trop de problèmes qu'il pourra effectuer sa «run» durant encore dix-huit mois. Après, ce sera une retraite bien méritée. Une retraite qu'il aurait toutefois aimé vivre avec sa femme qu'il a eu la malchance de perdre au début de l'année.



M. Lebeau a eu sa première «run» de lait à l'âge de 14 ans. Il s'en souvient comme si c'était hier.



De l'avis même de M. Lebeau, il est beaucoup plus facile d'être laitier de nos jours qu'il y a trente ou quarante ans.



Chaque semaine, M. Albert Lebeau livre quelque 48.000 berlingots de lait aux écoles primaires de la région. (photos François Métillo)

## BELLEFLEUR, CHARTRAND, TÉTRAULT

comptables agréés  
Louis Bellefleur, C.A.  
Denis Tétrault, C.A.  
Georges Hamel, C.A.  
Gilles Frappier, C.A.

*Nous sommes heureux d'offrir nos meilleurs vœux à toute l'équipe du journal Le Canada Français qui célèbre son 125e anniversaire!*

*Gage d'une saine administration ainsi que du dévouement et de la compétence des employés, la prospérité que connaît votre hebdomadaire témoigne également de la confiance du public en une équipe qui a bien su prendre le pouls de ses lecteurs et répondre à leurs attentes.*

*En cette occasion toute spéciale, nous vous félicitons pour le travail que vous avez accompli et nous vous souhaitons tout le succès possible dans les années à venir.*

929, boul. du Séminaire nord      Tél.: (514) 348-6128  
Saint-Jean-sur-Richelieu J3A 1B6      (514) 658-1951

**55 magasins  
plus de 275 employés  
Plus de 2 millions de salaire versés annuellement**

Une entreprise en pleine expansion grâce à M. Laplante, le propriétaire, un homme d'expérience en affaire depuis 33 ans!

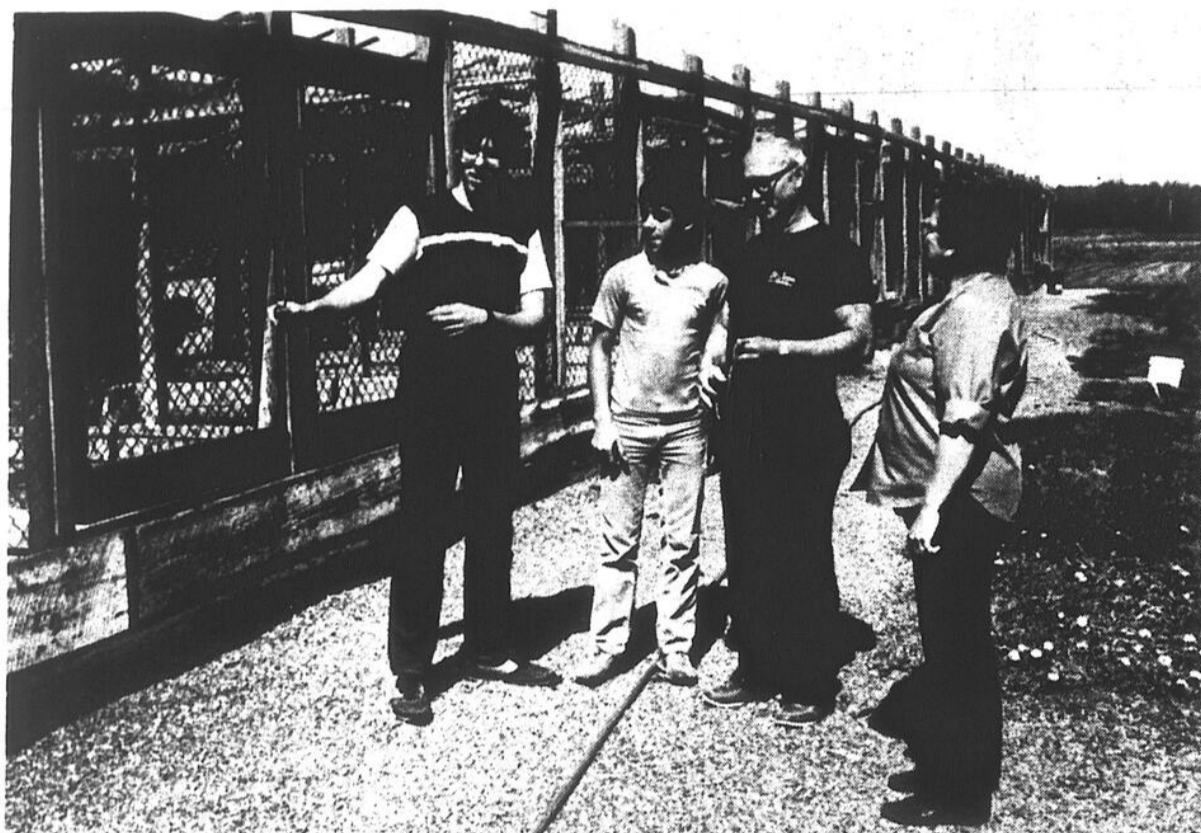
Les débuts de M. Laplante furent modestes: un commerce coin des rues Laurier et Saint-Paul et un seul employé!



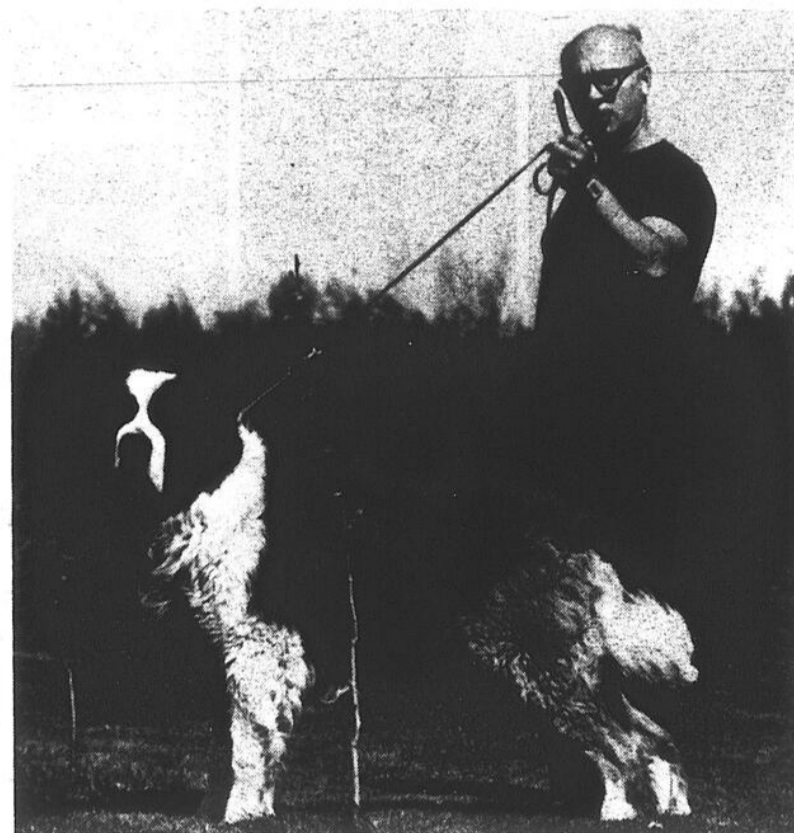
Maintenant, M. Laplante emploie plus de 100 personnes dans ses nombreuses entreprises et les projets ne manquent pas... deux nouveaux locaux s'ajouteront au nom du carrefour Laplante.

Le carrefour Laplante, son propriétaire, M. Laplante, ainsi que tous les employés souhaitent à l'hebdomadaire du Haut-Richelieu, LE CANADA FRANÇAIS, un heureux 125<sup>e</sup> anniversaire!





L'élevage des chiens, une affaire de famille pour Marco, Jocelyn, Jean-Claude et Huguette Ouellette de Saint-Grégoire.



«Zurich», un magnifique Saint-Bernard, le roi du chenil, avec Jean-Claude Ouellette.

## Ils élèvent des chiens vedettes

**H**uguette et Jean-Claude Ouellette sont propriétaires d'un chenil d'élevage à Saint-Grégoire depuis environ une dizaine d'années. C'est un travail exigeant, sept jours par semaine. Quelquefois 24 heures par jour, notamment quand les femelles mettent bas.

**daniel SIMARD**

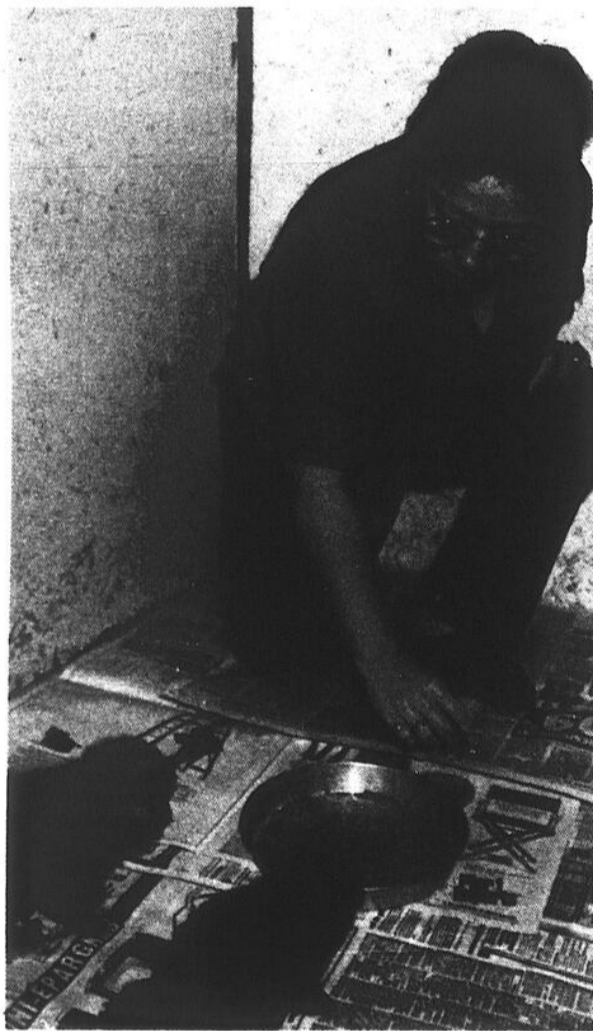
«Même si nos deux garçons, Marco, 15 ans et Jocelyn, 13 ans, font plus que leur part, souligne leur mère, au cours des dix dernières années, il n'a pas été question de vacances pour nous. Nos chiens, dès leur naissance, exigent des soins continus pour bien se développer et demeurer en santé». Les Ouellette en gardent une soixantaine à longueur d'année.

Ce qui explique le succès et la popularité que connaissent leurs «protégés» auprès des connaisseurs et dans les différents concours auxquels ils ont participé. Autant les Saint-Bernard, la spécialité de la maison, que les Terre-Neuve, les Pomméraniens, les Chetland et les Caniches. Dans les expositions nationales, leurs bêtes ont remporté pas moins de neuf championnats.

### ■ Vedettes de la télévision

En plus, leur chenil a produit plusieurs vedettes de commerciaux à la télévision. La plus célèbre de toutes fut sans aucun doute Zira, une chienne Saint-Bernard, digne et noble comme il ne s'en fait plus. Ainsi que le raconte madame Ouellette, elle allait même jusqu'à lever le nez sur les chiens qui n'étaient pas pure race. Comme elle et tous les autres chiots nés dans «son» chenil.

Dans ces messages pour le compte de Sport Experts qui a vu ses affaires tripler suite à ces commerciaux, Zira a fait vendre des patins avec Larry Robinson, des skis avec Peter Duncan et des bicyclettes avec le commentateur sportif de Radio-Canada, Richard Garneau. Elle a également participé, sage comme une image, à un défilé de la Saint-Jean-Baptiste à Lacolle, un 24 juin.



Il importe de nourrir soigneusement les chiots. Une tâche que se réserve Huguette Ouellette, car chaque portée a ses exigences.

Tuxédo, un magnifique Terre-Neuve, qui vient du chenil des Ouellette, a de son côté figuré dans le télé-roman «Manon» accompagné de son maître Gaston Lepage. Ce dernier aimerait lui faire partager sa passion de l'aviation, mais le beau Tuxédo a la mauvaise habitude de vouloir se promener dans l'appareil en plein vol.

D'autres grands noms de la publicité télévisée viennent aussi du

Chenil Jo Jo des Ouellette. Lady, propriété d'un type de Québec a vanté les produits G.M. Tout comme Condor l'a fait pour Purina.

### ■ Poissons rouges et serins

C'est un peu par hasard que Huguette et Jean-Claude Ouellette en sont venus à l'élevage des chiens, même s'ils ont toujours aimé les animaux. «Nous avons commencé avec des poissons



«Zira», la vedette des messages publicitaires à la télévision, sage comme une image lors d'un défilé de la Saint-Jean-Baptiste à Lacolle.

rouges, avant de nous retrouver avec 50 couples de perruches que m'avait vendus un de mes frères. Finalement, raconte Huguette Ouellette, j'en ai eu assez des «moineaux». Entre-temps, poursuit-elle, un des frères de mon mari avait hérité d'une femelle Saint-Bernard, Masha. Il nous l'a donnée. Son propriétaire s'en était défait. Elle avait dévoré d'une bouchée un «Chihuahua» qui persistait à aller manger dans son plat».

Ce fut par la suite le début d'une belle aventure pour la famille Ouellette. Il y a 7 ans, elle a emménagé un vaste chenil dans le rang Lareau à Saint-Grégoire.

«Nous avons commencé par l'élevage des Saint-Bernard, parce que ce sont des bêtes douces avec les enfants, explique Jean-Claude Ouellette. Puis ce furent les Terre-Neuve, les Pomméraniens, les Chetland et les Caniches.»

«Nous nous partageons la tâche. Je m'occupe surtout de faire s'accoupler les bêtes et j'aide les femelles à mettre bas. Une chienne de petite taille a deux portées de deux à six chiots par année. Alors que chez les Saint-Bernard et les Terre-Neuve, leur nombre va de cinq à douze. La période de gestation joue entre 58 et 65 jours», conclut M. Ouellette.

Les jours qui suivent leur naissance sont très importants pour les chiots. C'est Mme Ouellette elle-même, car elle est toujours là, qui veillent sur eux. Elle en prend soin comme si s'était des enfants. Elle les nourrit, les soigne s'ils montrent le moindre signe de maladie.

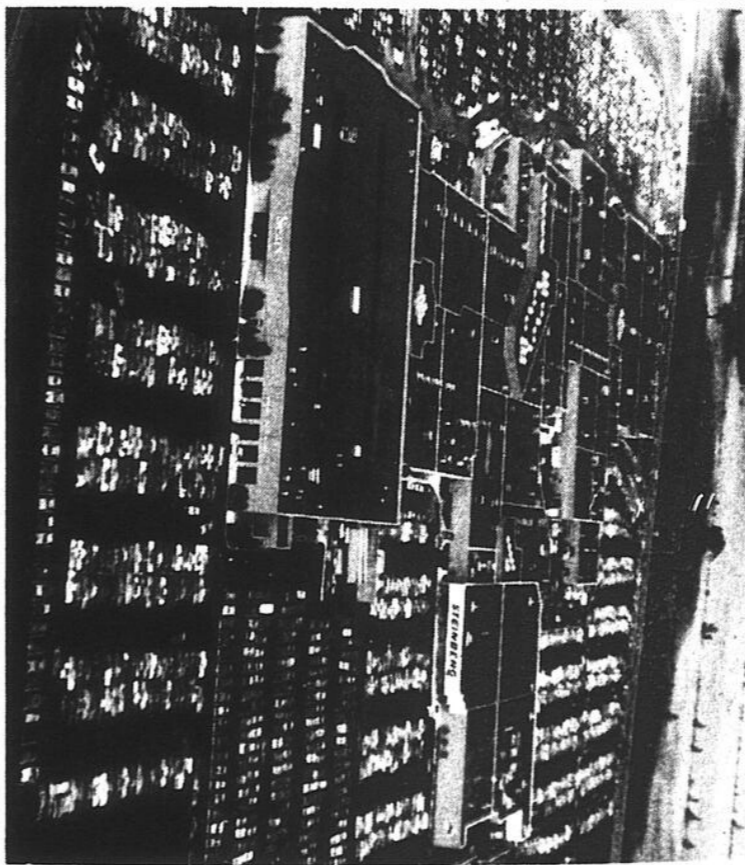
«Chaque portée a ses habitudes, précise-t-elle. Dans tous les cas, il faut agir en conséquence. Il est préférable que ce soit toujours la même personne qui s'occupe des petits chiens. Mon mari ne peut pas le faire car il n'est pas toujours à la maison. Il travaille à l'extérieur».

Même si un chien de six semaines se vend en moyenne \$250, la famille Ouellette ne peut pas vivre uniquement des revenus que lui procure leur chenil. Élever des chiens, leur donner tous les soins dont ils ont besoin, coûte énormément cher. En argent et en heures de travail.

Bientôt, Huguette et Jean-Claude Ouellette pourront cependant prendre quelques jours de vacances chaque année. Jocelyn et Marco ont eu de bons professeurs. En plus, ils aiment les animaux tout autant que leurs parents. Ils vont réussir aussi bien qu'eux.

# carrefour richelieu

*Félicitations  
à toute l'équipe  
du  
Canada Français  
à l'occasion de  
son 125<sup>e</sup>  
anniversaire*



Plus de 104 boutiques

Zellers

Sears

Steinberg

Canadian Tire

Wise



Dans les courses de chevaux

# «Un gagnant à coup sûr: le gouvernement!»

— Léo Normandin

**L**e 29 août 1986, il aura 65 ans, bien sonnés! Léo Normandin possède et entraîne une dizaine de chevaux de course. Seul... ou presque. Deux de ses fils l'aident les fins de semaine durant l'été. L'hiver, l'un d'eux est plus régulier.

Robert PARADIS

Dès 5h45 le matin, Léo Normandin s'amène à Saint-Alexandre, là où ses chevaux sont en pension. Il voit à tout, même au ferrage qu'il fait lui-même.

«Vous savez, dit-il, c'est grâce au ferrage que quatre-vingt-dix pour cent des chevaux qui courent vont aux courses!»

Léo Normandin est un minutieux. Il voit à tout lui-même. Depuis dix années. Tous les jours. Sept jours par semaine. Auparavant, il était dans le commerce des fruits et légumes, après celui des chauffeurs et après celui de la construction.

En vendant son dernier commerce, il voulait un hobby, pour «passer le temps». C'est alors qu'il a acheté deux chevaux, puis quatre, puis d'autres. Il achète ses poulains aux encans. Il y débourse entre \$3,000 et \$10,000 par cheval.

Léo Normandin estime qu'un cheval lui coûte, en pension, entretien et entraînement, entre \$4,500 et \$6,000 par année, «cela sans payer de salaire». Et de nous préciser: «Si tu dois engager du personnel, tu ne pourras pas vivre...

sauf évidemment si tu mets la main sur un champion!»

M. Normandin en a eu une championne: «Princess Silk». «Je l'ai payée \$1,800 et elle a coursé le mille en une minute cinquante-six secondes. Je l'ai bien revendue aux États-Unis».

Il n'a été blessé qu'une seule fois sérieusement. Et, encore ce n'est pas un cheval qui l'a blessé, mais une remorque à chevaux qui a «reculé sur moi». Il a eu le poignet fracturé, a dû se faire opérer et endurer un plâtre durant 80 jours.

Malgré tout, il s'estime assez chanceux avec tous ses chevaux. «Je ne veux pas en prendre en pension, ni entraîner des chevaux pour d'autres propriétaires. Trop de monde en arrache dans ce domaine!»

Léo Normandin reste fasciné par le monde des chevaux. «Je fais mon travail du mieux que je peux, affirme-t-il, et c'est encourageant quand ça va bien. Ce sont les poulains que je préfère».

En effet, monsieur Normandin aime mieux dresser les poulains, les entraîner pour les courses que de les faire courser, règle générale à la piste du boulevard Décarie, à Montréal.

Il ne lui manque que ses licences de conducteur. «Maintenant, dit-il, je suis trop vieux, ils (les juges) ne voudront pas me les donner». Léo Normandin se dit encore

surpris de la moyenne des paris, à Blue Bonnet. «Il se gage, dit-il, plus que \$150 en paris, en moyenne, par soir, par spectateur».

Ce qui est moins bon, estime-t-il, c'est que tout le commerce des chevaux de course profite surtout au gouvernement. «Gagnant ou pas, dit-il, le gouvernement, lui, il prend toujours sa commission».

Enfin, monsieur Normandin ne croit pas que les diverses lotos gouvernementales affectent les paris sur chevaux: «Dans les lotos, croient-ils, ce sont les pauvres qui vident leurs poches, tandis que dans les courses de chevaux, il y a parfois de grosses mises, de mille piastres par exemple».

Questionné à savoir s'il recommencerait son travail d'entraîneur, monsieur Normandin, après quelques secondes de réflexion, précise que oui: «J'aimerais cependant conduire mes chevaux!»

Et, avant de nous quitter, il y va de cette suggestion: pour rendre les courses encore plus fascinantes, l'on devrait tirer au sort les noms des conducteurs juste avant les courses et les conducteurs ne devraient pas posséder leurs propres chevaux, à moins, eux aussi, de les laisser courir, au hasard, par d'autres conducteurs».

Intéressante suggestion. Il suffirait de la soumettre aux hommes à chevaux... ou au public parieur!



À 65 ans, Léo Normandin ferre lui-même tous ses chevaux. Faut le faire!



Léo Normandin commence sa journée, tous les matins, à 5h45. Entre midi et deux heures de l'après-midi, outre son repas, il fait une petite sieste. Il ferre ou soigne ses chevaux souvent l'après-midi. Et le soir des courses, il est toujours là pour réchauffer son cheval et le parader avant les courses.



## AVEC VOUS TOUT AU LONG DU CHEMIN

**AU SERVICE DE TOUTE LA POPULATION!**

Depuis plus de 27 ans, nos milliers de véhicules transportent des millions d'écoliers.

**EFFICACEMENT ET SÉCURITAIREMENT!**

Vous avez probablement été un de nos passagers. Vous avez grandi... et nous aussi! Nous pouvons maintenant répondre à vos besoins de déplacement... presque à tous vos désirs. Soit en groupe, soit pour la charte-partie et le transport en commun d'appoint.

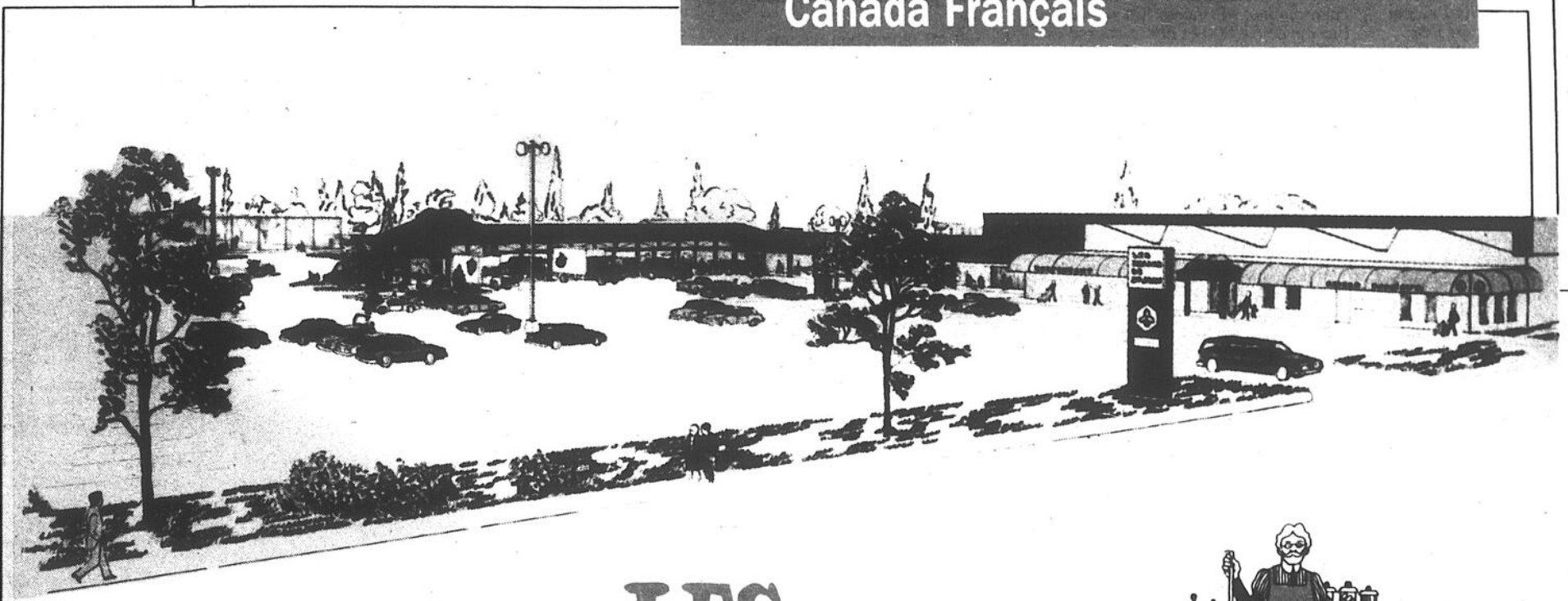
**NOUS SOMMES  
PARTOUT!  
PRÊTS POUR VOUS!**

Les membres de l'ASSOCIATION DU TRANSPORT ÉCOLIER DU QUÉBEC de votre région vous offrent un service sécuritaire et de qualité. Communiquez avec l'un d'entre eux.

**N**os meilleurs vœux

à toute l'équipe du

Canada Français



# LES HALLES ST-JEAN



*... une qualité de vie!*

*Les Halles Saint-Jean, un goût d'antan, un lieu animé où le magasinage redevient humain, amusant et amical!*

*Un marché public unique dans la région!*

*Ouvert 7 jours par semaine*

**145, boul. Saint-Joseph Saint-Jean-sur-Richelieu 348-0935**

125  
ANNÉE



La ferme des Grégoire est située dans la 2<sup>e</sup> ligne de Saint-Blaise.

## Agriculteur, un métier accaparant mais offrant beaucoup de liberté

Qui, dans la société actuelle, travaille encore sept jours par semaine à raison de plusieurs heures par jour et ce, 365 jours par année? Si vous avez répondu qu'il s'agit d'un producteur de lait, vous avez raison.

gilles LÉVESQUE

M. Urbain Grégoire, de Saint-Blaise, en sait d'ailleurs quelque chose, lui qui, depuis maintenant 29 ans, doit respecter cet horaire. Car les vaches n'attendent pas. Il faut les traire deux fois par jour, beau temps mauvais temps, hiver comme été.

La journée de travail de M. Grégoire débute peu de temps après le chant du coq. Il en va de même pour sa femme Gertrude et ses fils Benoît et Martin. C'est tôt, mais on s'y habitue vite.

Tout le monde, au sein de l'entreprise exploitée en copropriété, a plusieurs tâches à accomplir. Encore plus l'été, puisqu'en plus de traire et de nourrir le troupeau de quelque 150 têtes, toutes de race Holstein, les Grégoire ensèmentent puis récoltent du maïs-grain, de l'orge et du foin sur une terre couvrant une superficie d'environ 600 arpents, ce qui est énorme.

### ■ Organisation

Mais les Grégoire sont bien organisés. C'est d'ailleurs ce sens de l'organisation, allié à une bonne gestion, qui leur ont valu une Médaille d'argent dans le cadre du concours de l'Ordre du mérite agricole, certes le concours le plus prestigieux en agriculture.

Pendant qu'Urbain, Benoît, Martin et un employé travaillent sur la ferme, Gertrude, elle, s'occupe de la comptabilité en compagnie de l'épouse du plus



M. Urbain Grégoire avoue que l'agriculture le fait encore bien vivre. (photos François Mélillo)

vieux. Et chez les Grégoire, on sait compter. Pas question de prendre des risques inutiles ou de voir trop grand. L'agriculture traverse une période trop difficile pour qu'on s'amuse à jouer avec le feu inutilement.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Urbain ne caresse aucun projet d'expansion à court terme. Devant les faibles prix du marché, surtout dans les céréales, il juge préférable d'accroître d'abord sa productivité.

### ■ Liberté

«D'être producteur laitier de nos jours, dit-il, c'est accaparant. C'est toutefois moins difficile qu'avant à cause de la machinerie qui est beaucoup plus sophistiquée. Je pense aussi que c'est plus rentable. Les quotas, c'est vrai que ça restreint la

production, mais c'est beaucoup mieux comme ça.»

M. Grégoire avoue que l'agriculture le fait encore bien vivre. Il n'aime pas ceux qui donnent une mauvaise image de cette profession qu'exercent également ses frères Fabien et Marc. Qu'exerçaient aussi avant lui son père et son grand-père. Rien, par exemple, ne l'irrite davantage que d'entendre dire que les producteurs roulent sur l'or ou sont tous sur le bord de la faillite.

«Ce que j'apprécie le plus de mon métier, conclut M. Grégoire, qui soit dit en passant trouve le temps d'assumer la mairie de Saint-Blaise depuis près de trois ans, c'est la liberté. Je n'ai pas de «boss» et j'ai la possibilité de prendre des vacances quand je veux. Encore plus depuis que je peux compter sur mes fils.»



«D'être producteur laitier de nos jours, c'est accaparant. C'est toutefois moins difficile qu'avant à cause de la machinerie qui est beaucoup plus sophistiquée. C'est aussi plus rentable», affirme M. Grégoire.

### Quels sont les équipements de porcherie et de ferme offerts en 1986

#### • de porcherie

- cages à maternité
- cages à gestation
- cages pour porcelets
- lattes en fibre de verre pour cages surélevées
- abreuvoirs et mangeoires



#### • de ferme

- mangeoires à ensilage
- mangeoires à foin
- niveleuses à sol
- remorques dompeuses pour maïs
- voitures à foin et ridelles pour lance-balles
- enclos pour taureaux
- cages à veaux

## Achetez directement du manufacturier

**ML**

**Soudures Michel Lussier Inc.**  
1037, rang Sainte-Marie, Saint-Alexandre  
Tél.: 296-4511

**LR**  
COMMUNICATIONS

Radio-téléphones  
Téléphones cellulaires  
Location de Pagettes

T.V. circuit fermé

Intercom

Antennes collectives

Électronique industrielle

Antennes paraboliques

**PLUS DE 35 ANS  
D'EXPERTISE EN COMMUNICATIONS**

901, boul. du séminaire nord - Saint-Jean - 348-7344

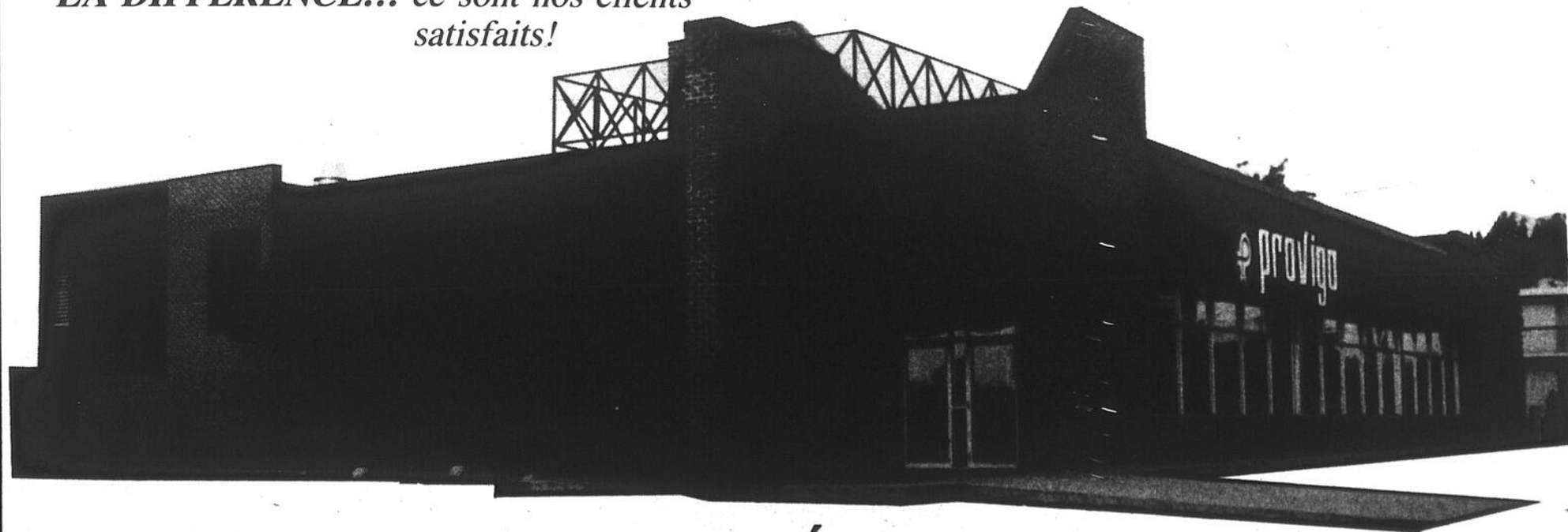
*Nos hommages au Canada Français!*

**provigo** *Parce que vous êtes différent*

\* **PROVIGO...** pour l'excellence du choix

\* **LA DIFFÉRENCE...** ce sont nos clients satisfaits!

\* **LA DIFFÉRENCE...** c'est qu'on pense à vous!

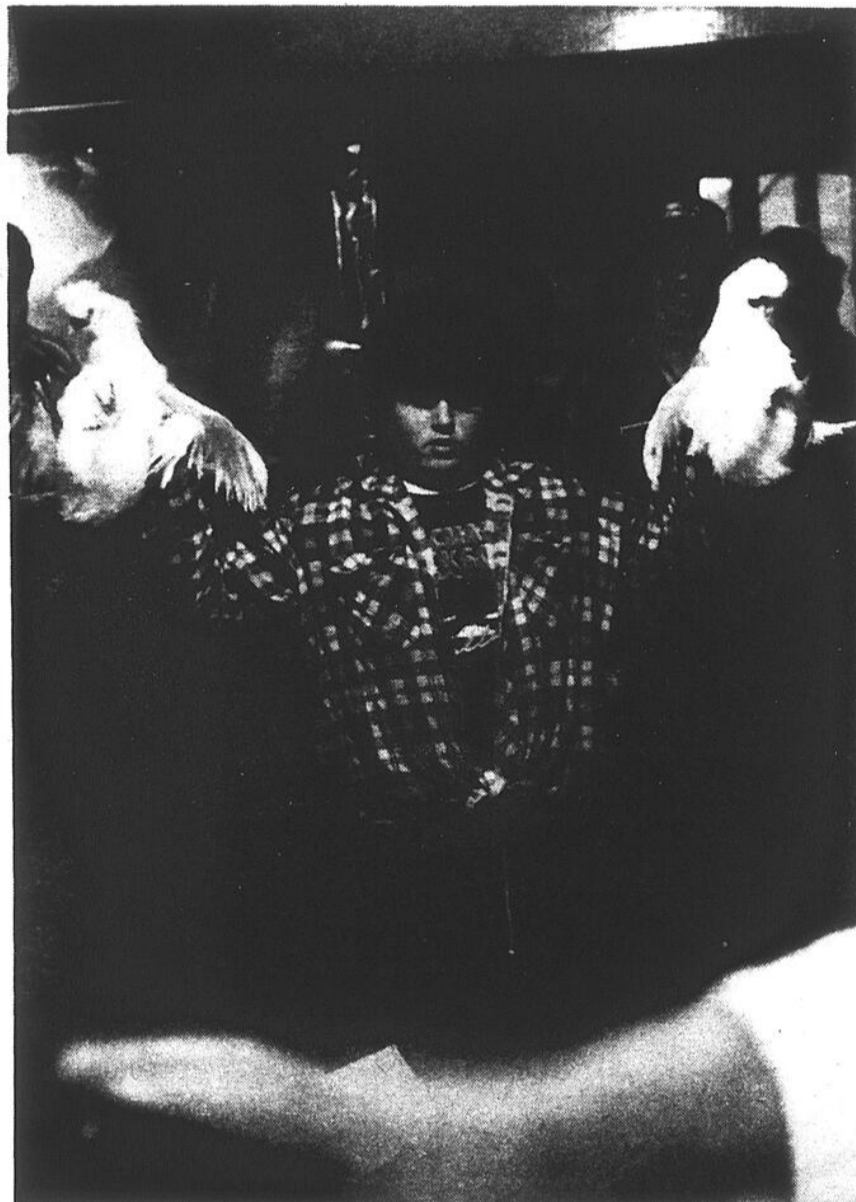


**MARCHÉ NADEAU**  
**318, boul. Saint-Luc**  
**Saint-Luc** (Place du centre-ville)



***\$6.00 une fois,  
\$6.00 deux fois,  
\$6.00 trois fois,  
vendu!***

Les encans d'animaux sont des événements populaires, courus par beaucoup de gens. Nos temps modernes n'ont pas effacé de nos moeurs cette méthode de vente spectaculaire. Des poules, des lapins, des poussins, tout est à vendre. Mais pour ne pas se perdre dans le tumulte des enchères, il y a un homme qui mène le jeu. L'encanteur, généralement un professionnel, voit, cherche et souvent fait monter les prix lorsque la marchandise à être vendue mérite son pesant d'or.



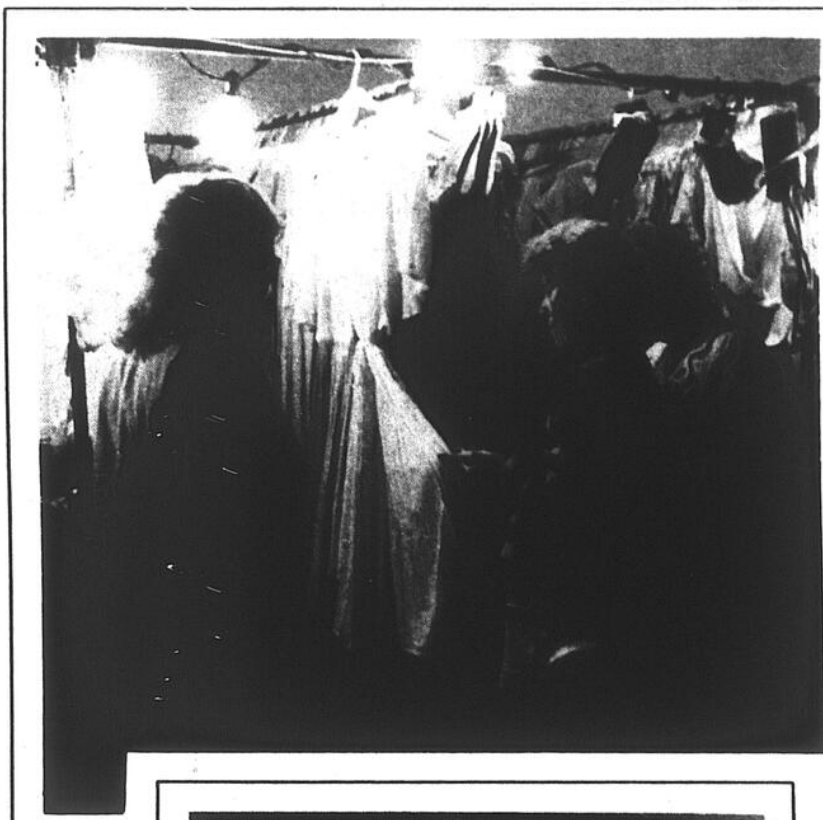
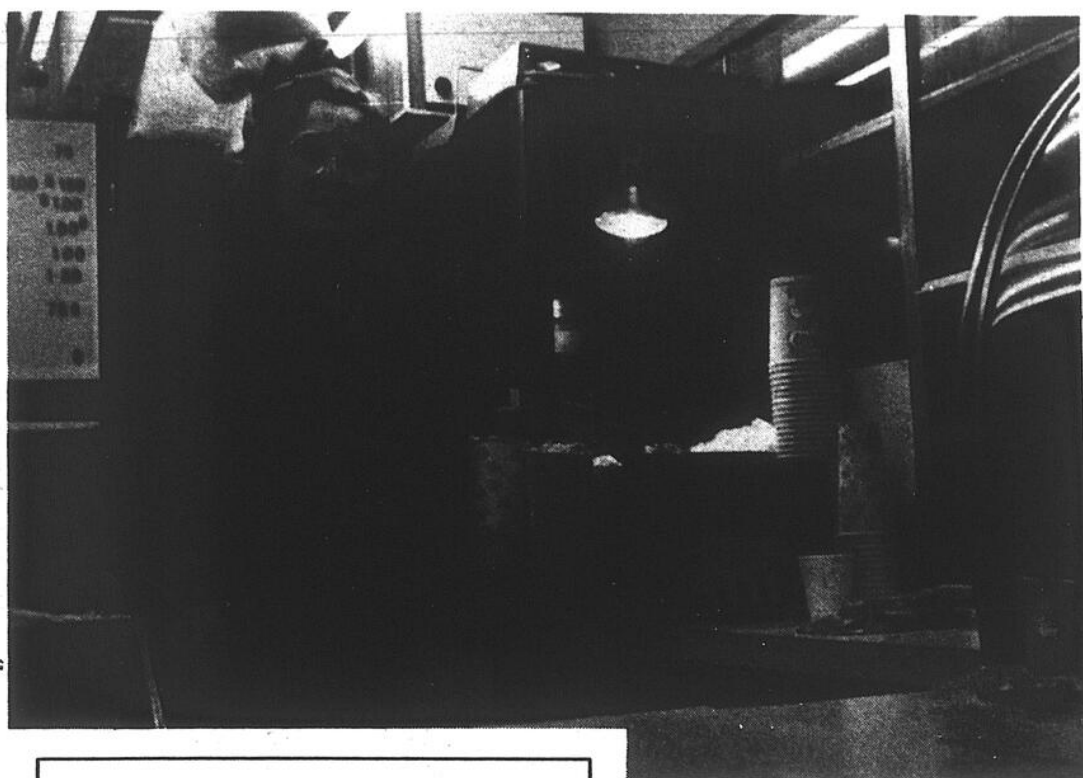
*La Banque Nationale  
est heureuse de s'associer  
aux activités commémorant  
le 125e anniversaire  
du journal  
Le Canada Français.*

*Félicitations  
et meilleurs voeux!*



540, 1re rue, Iberville (Qué.)

Edgar Pruneau, directeur

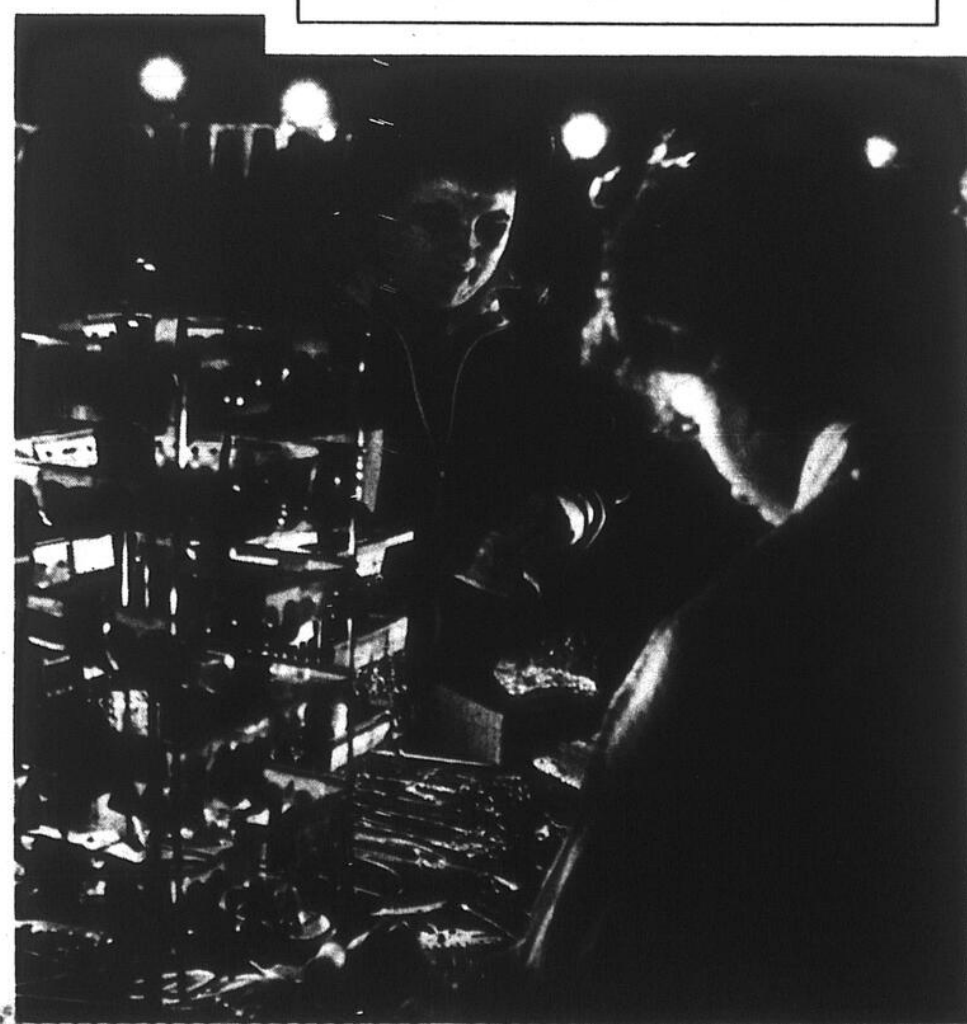


## *La piquêre des Pucés à Napierville*

De tout pour pas cher, en quantité et plein d'exotisme aux Pucés. Vous cherchez un maillot au motif léopard, une montre avec les derniers gadgets, un collier rose ou encore un service de thé à l'anglaise.

Mardi avant que ne débute l'Encan des producteurs à Napierville, les brocanteurs de tout acabit s'amènent. Dans la pénombre, ils étalent leurs marchandises et sont prêts à négocier.

Les pucés, le jour où vous en avez la piquêre, elle ne vous quitte plus. Vous aurez toujours la certitude d'avoir conclu la meilleure affaire en vous procurant l'objet le plus insolite. À tout le moins mettez-y les pieds pour goûter à l'atmosphère qui y règne. (Photos François Mélillo)





## Mère de famille à plein temps

# Un choix important pour Francine Grandbois

**R**ien de bien spécial pour Francine Grandbois n'est prévu en cette semaine de mai 1986. Il n'y a jamais rien de spécial qui s'annonce d'avance pour cette jeune mère de famille qui a choisi de s'occuper à temps plein de ses deux enfants et de tenir maison, comme on dit. Rien n'est jamais prévu, mais tout arrive. Jour après jour, Francine relève les manches et affronte le défi, le défi que représente le rôle de «ménagère».

YVES MALLETTE

En cette semaine de 1986, les préoccupations de Francine sont les mêmes préoccupations qui la tiennent en haleine tout au long de l'année. Et ses préoccupations principales, ce n'est pas seulement que le lavage soit bien fait ou que la bouffe soit prête à l'heure.

Bien sûr que les tâches ménagères occupent cette Johannaise de 35 ans pendant une bonne partie de la journée. «J'aime que ma maison soit toujours très propre, que le linge sale des enfants ne traîne pas et que leurs repas soit prêts quand ils arrivent», confirme-t-elle.

### ■ Les enfants

Mais les vraies préoccupations de Francine Grandbois, les préoccupations du cœur et de l'esprit, ce sont ses deux gars. À 17 ans, le premier a déjà un pied dans la porte qui s'ouvre sur le monde des adultes. L'autre, à 14 ans, vit à plein son adolescence.

Avec le temps, les préoccupations changent. Finies pour Francine les petites ou grosses tapes sur les fesses des enfants. L'heure est à la discussion. «Je me suis toujours servi de mon jugement et jamais je n'ai négligé le leur. Je crois que c'est important. Parfois, je suis dans le champ, comme ils disent. Mais je m'efforce de les suivre, d'embarquer avec eux. Et je crois

que je réussis bien».

Francine Grandbois prétend que son jeune âge n'a rien à y voir: «Ça, je pense qu'on l'a ou on l'a pas. Si à 30 ans on est capable de discuter avec des jeunes, on pourra le faire aussi bien à 60 ans, peu importe l'ordre des valeurs qui sont véhiculées à une époque donnée».

À l'âge où les enfants de Francine sont rendus, la drogue est une question d'actualité parmi les préoccupations des parents. Mais Francine Grandbois ne s'angoisse pas avec ce problème: «J'essaie de les informer le plus possible sur les méfaits de la drogue. Je leur en parle souvent».

Francine se soucie beaucoup de la santé de ses enfants: «Des enfants en bonne santé, c'est le plus beau des cadeaux», s'exclame-t-elle. À ce niveau, elle voit à ce que ses deux gars prennent l'habitude d'une bonne alimentation. Ce n'est pas facile, reconnaît-elle.

Par ailleurs, à 35 ans, Francine se tient loin des valeurs traditionnelles. Elle se fout comme de l'an quarante des valeurs matérielles.

«Tout ce que je veux, c'est que mes enfants soient heureux plus tard. Qu'ils aient une bonne job ou non, qu'ils soient riches ou non, cela n'a pas d'importance à mes yeux. Je serai fière de mes fils si je vois qu'ils font toujours l'effort requis. Je veux aussi qu'ils apprennent à aller au fond des choses».

### ■ Bien dans sa peau

Francine a pratiquement élevé ses enfants seule. Personne n'était là pour l'épauler quand elle tirait de la patte. Les premières années furent particulièrement difficiles à vivre. «Le pire bout, je l'ai fait toute seule. Jamais plus je ne recommencerais».

Maintenant, Francine reconnaît

que c'est plus facile, la vie à la maison. «Parce que les enfants sont plus vieux, j'ai une certaine liberté. Je peux organiser ma vie en fonction de certaines choses que j'aime».

À chaque fois que Francine le peut, elle change d'air. Elle s'évade, comme elle dit. Cette ménagère de 35 ans aime beaucoup la marche et l'exercice. En fonction d'elle-même, sa principale préoccupation, c'est d'être bien dans sa peau, physiquement et moralement. «Je prends tous les moyens pour y parvenir. Mais ces moyens sont définis en fonction de mes possibilités».

Être bien dans sa peau est une expression qui revient souvent dans la bouche de Francine Grandbois. C'est qu'elle doit quand même penser à elle. «Si je veux que mes enfants soient bien dans leur peau, je dois d'abord et avant tout être bien dans la mienne. Quand la mère souffre, les enfants souffrent aussi».

### ■ Petite attention

Francine Grandbois reconnaît cependant, malgré tous ses efforts, que sous certains aspects, son travail est ingrat. «Il me semble que mes fils ne se rendent pas compte de tout ce que je fais pour eux. Pourtant, je leur en parle. J'aimerais qu'ils me fassent plaisir de temps en



Francine Grandbois déplore que le rôle de la «ménagère» soit sous-estimé aujourd'hui. Pour elle, il s'agit d'un emploi à temps plein où on ne compte pas ses heures. Mais justement, c'est peut-être compter ses heures qu'il faudrait faire. Afin de prouver aux autres que cette tâche est aussi importante, plus exigeante en tous les cas, que le travail à l'usine ou au bureau. (photos Sylvain Lebeau).

temps. Mais c'est moi qui est obligée de leur faire penser à la Fête des Mères, par exemple.»

«Je ne veux pas qu'ils me fassent de cadeaux, mais des petites marques de reconnaissance, une attention spéciale de temps à autre, ça me toucherait beaucoup. J'aimerais qu'ils pensent à moi parce que je le mérite. Mais pour eux, leur demander 5 minutes, c'est comme leur demander la lune», déplore cette mère de famille.

### ■ Profiter de la vie

Aujourd'hui, Francine Grandbois

est fière d'elle-même et de ses fils. Elle est fière d'en être rendue là. Francine Grandbois n'a pas fini, loin de là, d'élever ses enfants. Sauf qu'elle a un bon bout de fait. Et en ce qui concerne le chemin parcouru, elle a la conscience tranquille.

Interrogée à savoir si elle n'en faisait pas un peu trop pour des gars de 14 et 17 ans, Francine répète qu'elle est convaincue que le temps venu, ses gars pourront prendre leurs responsabilités. Mais en attendant, l'important pour elle, c'est de les voir profiter de la vie...

## Un travail sous-estimé

# «Peut-être devrais-je installer un «punch» à la maison»

**O**n les appelle ménagères. C'est presque vulgaire. Aujourd'hui, ce n'est pas tellement valorisant que de voir quotidiennement aux tâches ménagères et prendre soin des enfants. Mais Francine Grandbois ne s'en formalise pas. «J'ai fait des enfants, je dois m'en occuper», dit-elle pour justifier son choix.

Il en serait peut-être autrement si Francine avait un complice à ses côtés pour partager le fardeau. Mais la Johannaise est chef de famille monoparentale. Autonome, elle compose du mieux qu'elle peut avec la situation.

### ■ Allusions

Mais à l'heure où la mode dans certains cas, les besoins, dans d'autres cas, guident de plus en plus les mères de famille vers le marché du travail, Francine entend souvent des allusions, même de ses proches.

«Si je travaillais à l'extérieur note Francine, je ne crois pas que je penserais à dire à mes enfants quoi

faire. Je considère important de leur faire leur lavage et leur bouffe. Pour eux, viendra bien assez vite le temps de prendre leurs responsabilités. À leur âge, mes enfants ont leur vie à vivre et je veux qu'ils la vivent en plein.»

Francine Grandbois affirme qu'elle n'est absolument pas brimée par la vie qui est la sienne. «D'accord, j'organise ma vie en fonction de la maison. Mais cela n'empêche rien. Le truc, c'est d'apprendre à découvrir nos goûts».

### ■ Un choix

«Quand j'ai eu mon deuxième fils, j'ai vraiment arrêté mon choix. J'ai dit que je m'occuperais des enfants. Rien ne pouvait me faire changer d'idée. J'ai fait des «flots», je vivrai avec. Par exemple, j'aime ça être à la maison quand mes enfants reviennent de l'école, même s'ils repartent aussi vite.»

«Je pense que c'est important pour eux d'avoir une présence, et pas une présence étrangère. Je

trouve que ça leur procure une certaine sécurité quand la maison n'est pas vide quand ils arrivent».

Francine a beau dire qu'elle se moque de ce que disent les gens. N'empêche que ça l'agace un peu quand on sous-entend qu'elle pourrait faire quelque chose de «plus important» dans le sens où elle pourrait être plus utile à la société.

«Je ne veux pas juger les autres, mais il y a des femmes qui s'en vont sur le marché pour se débarrasser de la corvée de maison. Mais les hommes et les femmes qui ont un emploi ne devraient pas nous regarder de haut. Nous en faisons autant, même plus. Peut-être devrais-je installer un punch à la maison et poinçonner au début et à la fin de ma journée. On constaterait ainsi que je fais beaucoup plus qu'un petit 40 heures par semaine.»

«Moi, je suis incapable de faire deux jobs en même temps», conclut Francine Grandbois.



La santé des enfants vient en tête de liste des préoccupations de Francine Grandbois. En ce qui concerne l'avenir, Francine se soucie peu des échelons que ses deux gars vont gravir dans la hiérarchie sociale. D'abord qu'ils apprennent à aller au fond des choses.

# AMEUBLEMENT DEXTRAZE INC.

établi à Saint-Jean-sur-Richelieu  
depuis 35 ans

27 000 pieds  
de meubles et  
d'appareils ménagers

Un choix incomparable  
de marques

À PARTIR DE

Ensembles de salon	399\$
Ensembles de chambre à coucher	695\$
Divans-lits	169\$
Unités murales	495\$
Ensembles de dînettes	295\$
Cuisinières	449\$
Réfrigérateurs	399\$
Congélateurs	279\$
Laveuses	449\$
Sécheuses	329\$
Lave-vaisselles	399\$
Fours micro-ondes	229\$
Téléviseurs	289\$
Systèmes vidéos	449\$
Systèmes de son	289\$

- A.P. Industries
- Centurion
- El Ran Craftline
- Cartier
- Simmons
- Gervais
- Shermag
- Quasar
- Magnussen
- Victoriaville
- RCA
- Hobart
- Lacasse et frères
- W.C. Woods
- Villageois
- White-Westinghouse
- Whirlpool
- Turbo
- Veranda
- Artisanat Renel
- Laurier
- Industries J.S.P.
- Dutallier
- Danby
- Balada
- Postras
- Canbec
- American Furniture
- Bestar
- Bermex
- Meubles Brouillet
- House of Braemore
- Braemore Convertibles
- Hotpoint
- Lampes collection

- Concordia
- Hitachi
- Hespeler
- Meubles Drouin
- Modules Granby
- Jaymar
- Maurice Lépine
- Liberty
- Techno meubles
- Morizeau
- Melateck
- National Wood Craft
- Neo Design
- Nadeau & Nadeau
- Norbec
- Primiani
- Primo Bedding
- Olivier Decor
- Créations pastel
- Meubles Pacific
- Sklar-Peppier
- Meubles St-Barthelemy
- Roxton
- Sota International
- Sanyo
- Shamrock
- South Store
- Trolster & Co
- Trendline
- Scandinavian Design
- Valtech
- Victorian Brass
- Victorama
- Une visite vous convaincra!

**UNE VISITE  
VOUS CONVAINCRA!**



Le service  
et les  
bons prix  
sont ici!



Ameublement **Dextraze Inc.**

845, rue Saint-Jacques Tél.: (514) 346-6129  
Saint-Jean-sur-Richelieu, Qué. 346-1390

MasterCard

VISA



# Du plus merveilleux au plus difficile

«Valérie, tout le monde le disait, c'était le vrai portrait de son père. Pour Stéphanie, ça n'a pas été évident. Il y en a qui disent qu'elle me ressemble un peu plus. Ça doit être pour me faire plaisir», blague Huguette Landry.

Stéphanie Beaulieu aura deux semaines demain, samedi. Elle est née le 3 mai 1986 et pesait 3,25 kilogrammes à sa naissance. Elle sera baptisée à l'église de Saint-Luc le 8 juin. Voilà pour les présentations officielles!

Elle a une soeur splendide, Valérie, trois ans, qui faisait la sieste vendredi après-midi, lorsque nous avons rencontré papa Gilles et maman Huguette. Elle s'est réveillée à la toute fin de l'entrevue, alors que nous quitions. Dommage.

MARC-O. TRÉPANIÉ

C'est dans la nouvelle «chambre des naissances» de l'hôpital du Haut-Richelieu que Huguette Landry a accouché de son second enfant. La chambre des naissances, ça ne ressemble pas à une chambre d'hôpital, encore moins à une salle d'accouchement. La chambre est



«Valérie attendait le bébé elle aussi. C'était son bébé», raconte la nouvelle maman en parlant de ses deux filles qui ont déjà leur propre identité. (Photo François Méjillo)

décorée et meublée. «Ça donne l'impression d'être à la maison», raconte Gilles Beaulieu, son mari.

Mais ce n'est pas pour cette raison que Huguette tenait tant à accoucher dans cette chambre. L'hôpital, c'est un endroit qu'elle connaît bien parce qu'elle y travaille comme inhalothérapeute. «Je voulais accoucher dans un lit. Un lit, c'est plus physiologique, c'est plus confortable et, surtout, tu peux y bouger à ton aise. Tout se passe au même endroit. Pas de salle de travail, de salle d'accouchement et de salle de récupération», dit-elle.

Comme le premier accouchement



«Nous n'avons pas de modèle pré-établi pour élever nos deux filles. Nous leur donnons de l'affection en misant d'abord sur la qualité de nos relations avec elles», expliquent Huguette et Gilles. (Photo François Méjillo)

s'était bien déroulé, le gynécologue, le Dr Paul H. L'Écuyer, avait donné le feu vert à l'accouchement dans la «chambre des naissances».

Huguette et Gilles «relaxent» depuis le retour à la maison. Ils sont moins nerveux qu'à Valérie. «La confiance en soi est plus grande. Le premier enfant, c'est une expérience totalement nouvelle. Il n'y a personne qui t'enseigne à être parents», souligne Gilles.

Dans quelque temps, Huguette reprendra son travail à l'hôpital, à raison de cinq jours répartis sur deux semaines. Un horaire modéré qu'elle aura pendant deux ans pour consacrer le plus de temps possible à ses deux filles. Avouant être une «mère-poule», elle considère néanmoins que le travail, dans son cas, est un ingrédient essentiel de la vie. «Quand tu as toujours travaillé, tu as besoin de retourner dans la société, de voir des gens».

Elle trouve quand même cela exigeant sur le plan personnel. Elle fait double emploi. Son mari concède. Le partage des tâches entre mari et femme a eu beau changer, les mères en ont plus sur les épaules que les pères.

«Il ne faut cependant pas que tu t'oublies comme femme; il faut trouver l'équilibre. Il n'y a pas de mère idéale, de conjoint idéal, d'enfant idéal. Il y a des journées où tu te sens épuisée. C'est là que le support et la compréhension du conjoint deviennent essentiels», note Huguette.

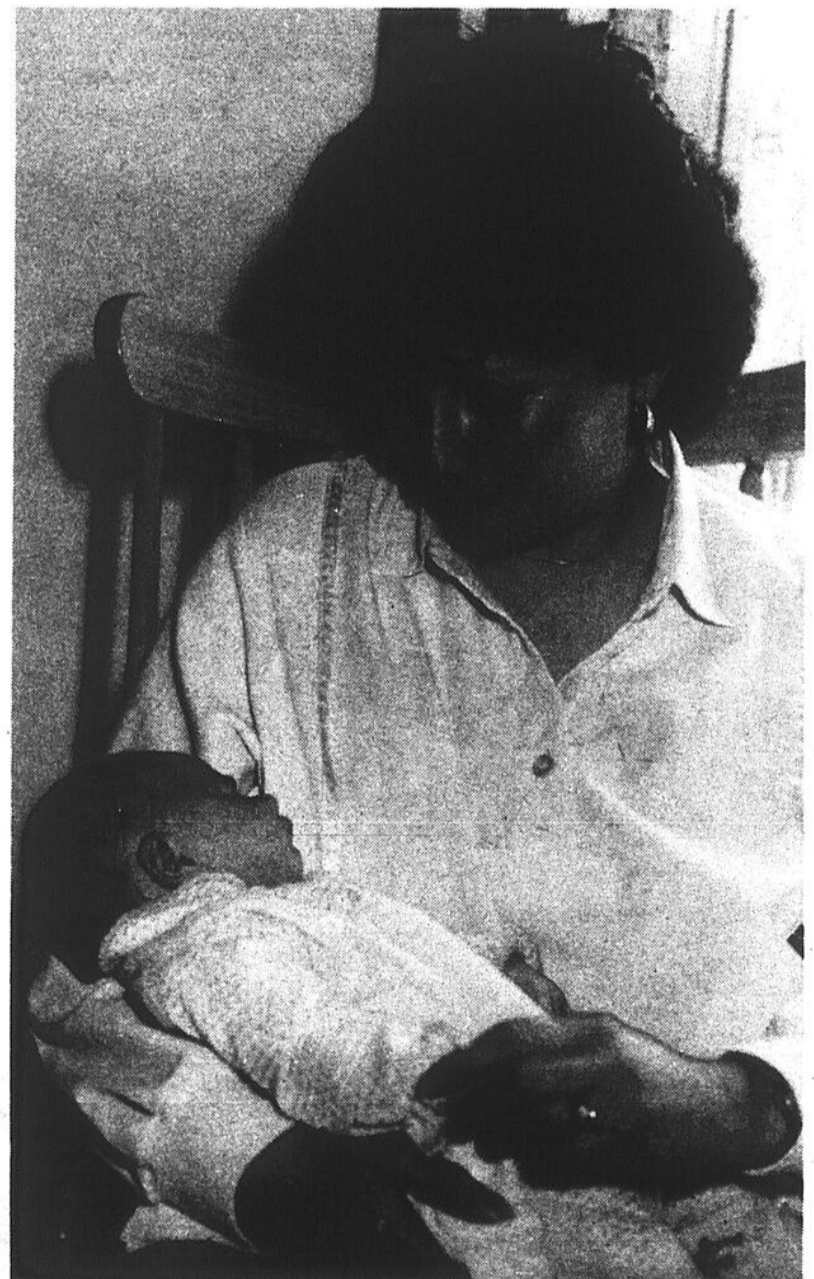
S'ils travaillent tous les deux, ils n'en négligent pas moins les enfants. Bien au contraire. «Nous venons chacun d'une famille de quatre enfants et lorsque nous nous sommes mariés, nous avons décidé d'avoir des enfants. Nous avons vécu quelques années sans enfant. Depuis Valérie, notre vie a changé parce que nous le voulions. Dès que nous arrivons à la maison, la priorité va aux enfants, le couple vient après. Notre présence auprès des enfants est axée sur la qualité de l'affection que nous leur donnons», expliquent-ils. Comme couple, ils se réservent une semaine par année, bien à eux, pour se retrouver complètement.

D'avis que comme parents ils

sont les professeurs les plus influents qu'auront jamais Valérie et Stéphanie, ils souhaitent d'abord et avant tout en faire des individus autonomes et caressent le voeu qu'elles poursuivent des études qui leur permettront de bien se débrouiller dans la vie.

«L'instruction, c'est très important, c'est le plus grand héritage», insiste Gilles.

«Avoir des enfants, quand on les a désirés, c'est du plus merveilleux au plus difficile», conclut la nouvelle maman.



Huguette Landry, inhalothérapeute à l'hôpital du Haut-Richelieu, a donné naissance le 3 mai à son second enfant, Stéphanie. (Photo François Méjillo)



Joé, le taquin qui vient tout juste de célébrer ses quatre ans.



Pascale, Noémie, Anne-Marie et Caroline, les grandes dames du groupe des Coquelicots à la garderie Des Poussineaux. (Photos François Méliillo)

# Gabriel, Noémie, Émilie, Jonathan, Anne-Marie, Caroline, Joé et Pascal

Ils ont le soleil dans les yeux. Des petites voix tantôt si douces qu'il faut vous pencher pour bien les entendre et tantôt si perçantes comme le piaaillement des jeunes hirondelles du printemps.

Louise BÉDARD

Ils ont parfois le cœur au bord des larmes mais leur rire est prêt à éclater à tout instant. Ils bougent,

ils volent, ils tourbillonnent à vous étourdir. Leurs mains si fragiles qui viennent se nicher au creux des vôtres deviennent la plus douce des caresses.

Et dans leur tête d'enfant de quatre ans, il y a tout un monde.

Entre eux règne une belle complicité. Il y a Émilie la douce, Pascale la chanteuse, Caroline la ricaneuse, Joé le taquin, Noémie la

rêveuse, Anne-Marie la conteuse, Gabriel le colleux et Jonathan déjà fin observateur.

Ils forment le groupe des coquelicots à la garderie Des Poussineaux. Ce sont les amours de Danielle, leur éducatrice.

Il n'est que 7 h 30 et déjà règne une activité fébrile à la garderie qui accueille 54 enfants. Les Poussineaux est une garderie coopérative et autogérée par les parents et les employés.

C'est l'heure du petit déjeuner pour ces messieurs dames. La cuisinière Yee est à leur service. Puis, penchée au dessus de ses chaudrons, elle passera l'avant-midi à mijoter le dîner.

Au fur et à mesure, les enfants arrivent accompagnés de leurs parents. Un dernier «bonne journée», des recommandations aux éducatrices et hop les mamans et les papas partent au travail pour la journée. Les petits par la fenêtre les regardent en agitant la main.

Puis les enfants du même âge se retrouvent ensemble dans leur local respectif chez les Bibittes, à l'Aquarium, dans la Forêt, chez les Criquets, les Grenouilles et les Coquelicots.

Danielle a imaginé pour les siens la construction d'un autobus à partir d'une grosse caisse de carton. Nous revivons aujourd'hui le voyage à la cabane à sucre. Cris de joie. Toutes les petites têtes se précipitent sous la boîte. On y met le toit et c'est un départ. L'imagination enfantine



Gabriel, le colleux

suffit à recréer cette sortie mémorable.

Puis les huit se retrouvent bien sages, assis en ronde pour une chanson. Déjà ils jouent aux comédiens. Ils font les gènes puis l'un après l'autre se mettent à improviser au gré de l'inspiration du moment. Puis ils écoutent attentivement Danielle chanter «M. Crocodile» en tapant des mains avant de la reprendre une fois, deux fois et trois fois en chœur sans se lasser.

«M. Crocodile, dit l'éléphant toi restez tranquille moi méchant, méchant M. l'Éléphant, dit au crocodile toi restez tranquille moi pesant, pesant» (Sur l'air d'«Au Clair de la lune»)

Puis moment privilégié de l'avant-midi. De grandes feuilles

blanches sont étendues sur le plancher. Pinceau à la main, ils appliquent les couleurs, du rouge, du jaune mais surtout du mauve. Des taches posées çà et là sur les feuilles que Danielle suspend comme sur des cordes à linges.

Les amis attendent aujourd'hui de la visite. François doit arriver d'un moment à l'autre. François, c'est le «monsieur du journal», celui qui fera en sorte de les immortaliser par la photo. Ils voudraient pouvoir se regarder immédiatement dans le journal. Patience

Danielle leur propose de se déguiser. Caroline et Noémie se parent de couvre-chef et sacoches à la main défilent. Pascale se transforme en fantôme. Joé met une cape. Ces joyeux personnages trottaient. Dans un éclat de rire, le visage illuminé, ils vous offrent la fraîcheur de leur quatre ans.



Émilie, la douce



## *Sois prêt et fais de ton mieux*

Alors que la société québécoise se lançait dans la Révolution tranquille, le scoutisme passait pour un mouvement rétrograde. Les temps ont changé. Depuis une décennie, le mouvement scout, surtout avec les louveteaux, a retrouvé l'ampleur de ses plus belles années, à tel point qu'il est constamment en panne d'animateurs.

Le scoutisme véhicule toujours les

mêmes valeurs: «Faire de son mieux» et «Être toujours prêt». On y vit les mêmes activités de sport, de plein-air et de nature. Le mouvement s'est également mis au diapason du quartz. Les jeunes tripotent maintenant des ordinateurs, rêvent de fusées, mais se préoccupent aussi d'environnement. En somme, le scoutisme de l'an 2000.



*Nous sommes fiers  
de vous servir et de participer  
à la vie du Haut-Richelieu*



Hydro-Québec  
Secteur Ozias-Leduc  
Territoire de Saint-Jean

150 employés  
55 500 clients  
60 municipalités

L'ÉLECTRIFICACITÉ 



**...OÙ LA QUALITÉ  
PASSE AVANT TOUT!**

*Le Studio Normand Jalbert est situé au 370, rue Saint-Jacques à Saint-Jean-sur-Richelieu, et se spécialise dans le lettrage de camions et enseignes commerciales depuis déjà plusieurs années.*

*En 1986, le Studio compte 80% des commerçants de Saint-Jean comme clients.*

*Nous tenons à les remercier chaleureusement pour cet encouragement.*

*Normand Jalbert*

*Le Canada Français  
est plus qu'un établissement!  
Il est devenu une institution  
de haute renommée.*

**LE SYNDICAT DES PROFESSEURS  
DU CÉGEP DE SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU**

*lui souhaite  
un joyeux 125<sup>e</sup> anniversaire  
et le félicite de tout coeur  
du travail accompli.*



**LE SYNDICAT DES PROFESSEURS DU CÉGEP  
DE SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU**

**Depuis sa fondation en 1972, la Centrale des syndicats démocratiques lutte pour la défense des droits des travailleurs et des travailleuses et pour la reconnaissance de leur savoir-faire.**

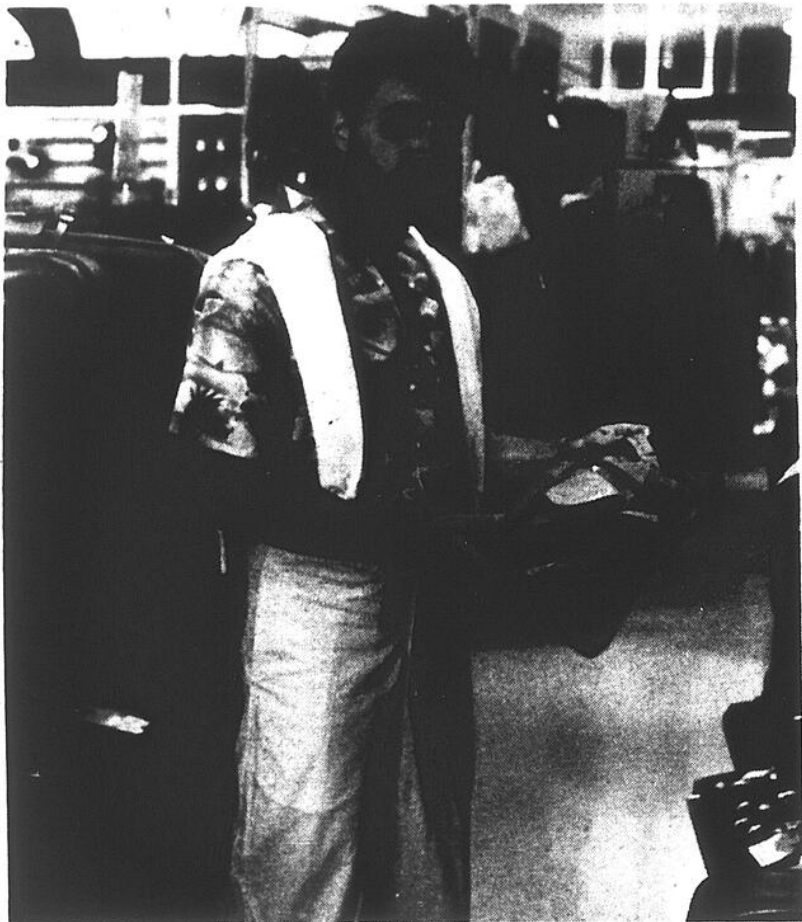
**Aujourd'hui, plus que jamais, la C.S.D. revendique le droit au travail:**

- Pour les travailleurs et les travailleuses de la Dominion Textile de Saint-Jean qui seront victimes de la fermeture de leur usine;
- Pour les infirmiers et infirmières auxiliaires de l'hôpital du Haut-Richelieu dont la profession est menacée;
- Pour les employé(e)s de la Compagnie Doric récemment fusionnée à Celanese;
- Pour les salarié(e)s de l'entreprise Ozite qui subissent des mises à pied saisonnières;
- Pour les hommes et les femmes de Saint-Jean Forsyth qui sont inquiet(e)s pour leur emploi à cause du commerce international;
- Pour tous les travailleurs de la construction qui ne sont jamais assurés d'un emploi.

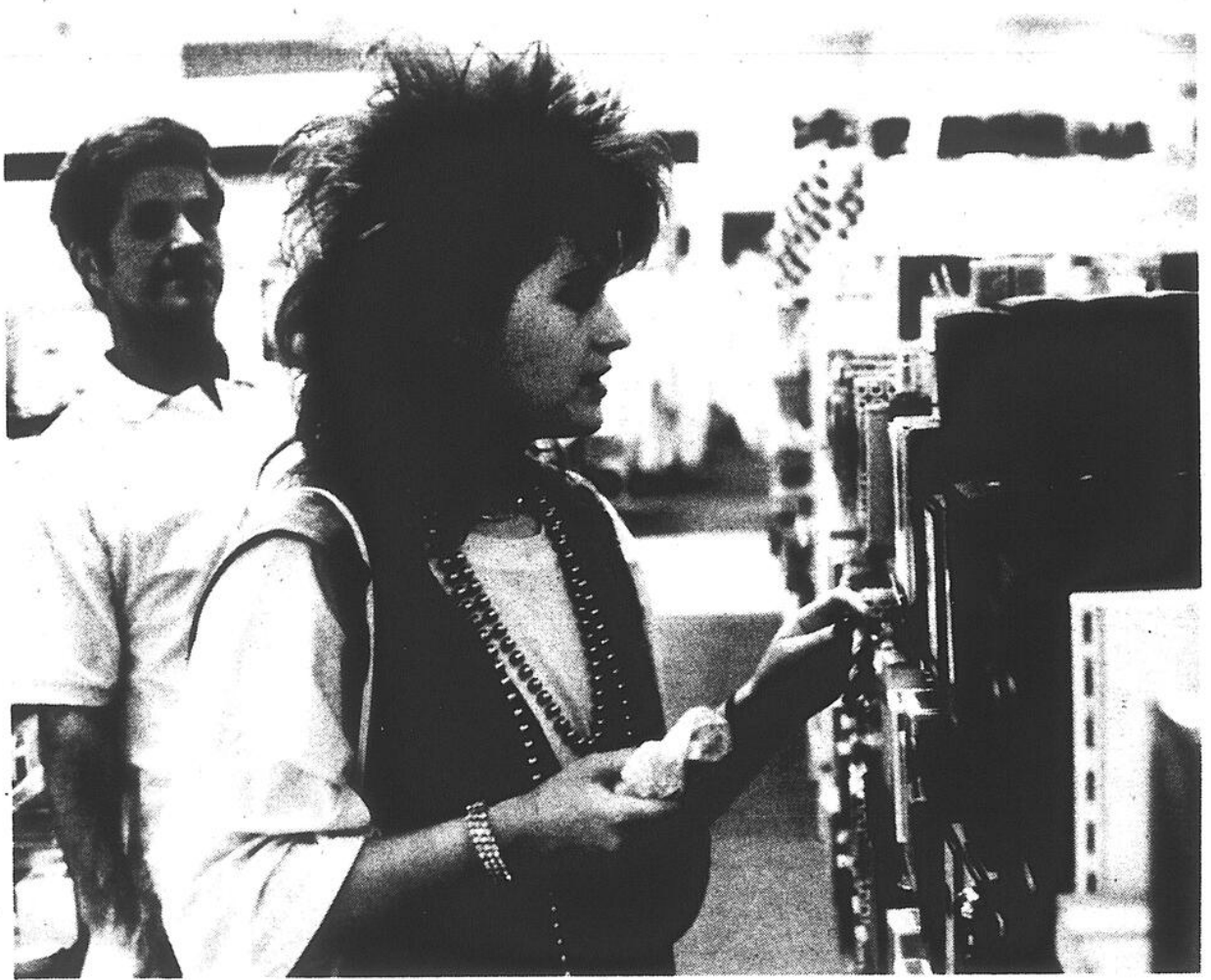
**La C.S.D. exige des gouvernements de véritables politiques de maintien et de création d'emploi.**

**La C.S.D. tient à rendre hommage à tous ces artisans et artisanes qui, depuis 125 ans, ont fait du Canada Français une réussite!**

**CSN**



Ce printemps, la mode permet d'être à l'aise dans les mouvements en plus d'être agréable à porter. Marcel Poirier a choisi le pantalon et le molleton jaune vif ainsi qu'une chemise bahamienne aux paysages à ramages fleuris.



Toute une gamme de produits de beauté dont les femmes sont encore très friandes, tente cette jolie fille. Mon Dieu que les choix sont difficiles!

## Suivre la mode n'a plus d'âge

Le consommateur est plus avisé, plus éduqué et ses habitudes de magasinage ont changé. Grâce aux revues spécialisées, aux circulaires et aux dépliants publicitaires, il se tient au courant de toutes les tendances et des dernières nouveautés. Moins impulsif, plus rationnel, il prend son temps avant de décider d'un achat qu'il ne considère plus comme une dépense mais comme un investissement. Certes l'attrait du beau existe toujours, mais pas aux dépens de la qualité par rapport au prix de la marchandise.

maryse RACICOT-GAGNON

Les flâneurs qui se délassent dans les magasins ne sont plus les mêmes. Hier, c'étaient les femmes avec leurs enfants, aujourd'hui, ce sont les retraités qui s'offrent le plaisir de faire du lèche-vitrine quand bon leur semble.

Les gens n'attendent plus le prétexte d'avoir un événement comme un mariage ou un baptême pour aller s'habiller. La mode c'est populaire. Tous la suivent. Elle rejoint tous les âges et les deux sexes. Les messieurs d'un certain âge autant que les jeunes sont devenus avant-gardistes. Ils n'hésitent plus à porter du jaune vif et du vert piquant. Le temps où la triste garde-robe des hommes se limitait aux gris, brun ou bleu est chose du passé. Alors que madame a tendance à réduire le temps qu'elle consacre au magasinage, monsieur prend de plus en plus de plaisir à faire son shopping. Il n'est plus rare qu'il passe deux heures à regarder les différents modèles, à comparer la valeur des tissus et des marques avant de fixer son choix. Il n'est pas pressé et s'attache aux détails autant qu'aux accessoires qui donnent l'allure générale, le style. Bref, il est devenu plus exigeant que madame. Il se soucie de son «look»



À tous les âges, la femme rêve de plaire. La mode actuelle permet des ensembles flatteurs pour toutes. Mariette Tremblay opte pour un ensemble tout allé comprenant une jupe plissée à fond blanc et aux larges motifs bigarrés. Un blazer de coton rose, coupé, genre chemise allongée, retombe négligemment à mi-hauteur sur la jupe.

L'approche du vendeur elle aussi a évolué. On n'essaie plus de vendre des réfrigérateurs à des esquimaux. Et on ne dit plus: «Oui, oui, cette petite robe est superbe et elle vous va à ravir» si ce n'est pas vrai. Car un parent ou un ami vous ferait bien vite comprendre le contraire.

Le vendeur à la mode cherche à développer un climat de confiance

avec le client, à l'écouter. Il se veut le conseiller disponible prêt à donner les informations que les gens n'ont pas le temps d'obtenir autrement. Comme les marques ont pris de plus en plus d'importance auprès des acheteurs, le vendeur est à même d'en faire ressortir les avantages ou les faiblesses et de mettre en évidence la qualité qui se rattache aux différents prix.

La mode se reflète non seulement



Les jeunes femmes d'aujourd'hui préfèrent une mode décontractée pour la vie de tous les jours. Dans cet esprit, Jackie Mercier porte une jupe à plis imprimée à motifs fleuris de rose et de gris et un gilet à manches trois-quarts dans la même teinte de rose. Une large ceinture cinte la taille et donne une touche originale à l'ensemble.

dans le produit qu'elle offre, mais à travers l'atmosphère qu'elle crée. On aime les endroits plaisants, bien éclairés et gais. On observe la propreté de la boutique. On est envahi par l'ambiance du magasin, l'allure des mannequins, la disposition des étagères, par l'accueil chaleureux et détendu, la courtoisie des vendeurs.

Autant que le sourire, l'air

est une maladie contagieuse et les gens la fuit comme la peste. Si par le biais de la publicité le magasin invite le client, il se doit d'être prêt à le recevoir, à offrir le milieu captivant, le décor de rêve. L'environnement physique de la mode c'est un peu magique. C'est comme la scène d'un théâtre. Quand le client passe la porte d'un magasin, la représentation commence et il en est la vedette.



L'ancien tailleur traditionnel a été remplacé par «l'ensemble»: un groupe de vêtements assortis que chacun marie selon son goût et son tempérament. L'ensemble qu'a choisi Lise Ostiguy se porte bien lorsque le temps est incertain. Un manteau vert à manches courtes et aux revers tailleur recouvre une légère robe blanche à pois verts en tricot de coton avec encolure à l'américaine et boucle retombant sur la hanche.

Marcel Poirier a fière allure dans son habit «Miami Vice» de polyester viscosé à fond blanc et motifs de divers tons de gris. L'homme d'aujourd'hui se préoccupe des accessoires. Ici, c'est une cravate et le mouchoir rose assortis tandis que les souliers sont gris taupe.

De nos jours la mode est faite pour être à l'aise, décontractée. Gloria Ruel préfère les combinés. Elle porte une jupe aux plis creux pressés, un tricot de coton à larges rayures horizontales et un joli «blazer» allongé en toile vert émeraude.



Madame va-t-elle au shower de sa fille? Jeannine Veilleux montre une élégance simple et raffinée. Elle choisit le grand collier de perles qui met en évidence la douceur de la ligne de cette robe de tricot de coton rose boutonnée en arrière, à manches trois-quarts et noeud créant un effet bouffant genre rétro.



Dès leur plus jeune âge, les enfants accompagnent leurs parents dans les magasins et manifestent bruyamment leurs préférences. N'est-ce pas la meilleure façon d'apprendre jeune à exercer son goût. Ici, Carine Deland porte un «jumpsuit», une combinaison fleurie décolletée et froncée en V ainsi qu'un petit gilet jaune à manches courtes, tandis que Maude Poirier modèle une robe de coton rose rayée blanc et turquoise, à taille basse et petite poche détachée. Elles ont toutes les deux choisi des casquettes qui reflètent leur genre espiègle.

Les vêtements et les mannequins ont gracieusement été offerts par la maison SEARS.

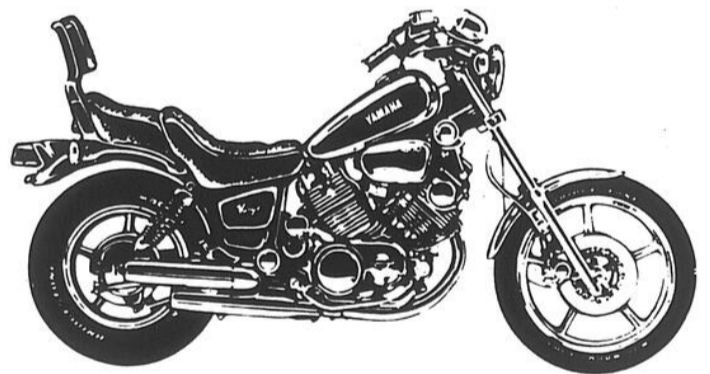
125  
LE CANADA FRANÇAIS



## En forme et fiers de l'être

**E**n 1986, la bonne forme physique est à la mode. Tous les moyens sont bons pour faire disparaître la cellulite et la peau flasque. Finis les repas lourds! Les gens préfèrent manger une salade et aller faire de l'exercice plutôt que d'avaler un repas de cinq services.

En même temps qu'un endroit pour faire de l'exercice, les centres de conditionnement physique sont devenus les lieux de prédilection pour rencontrer des gens qui ont le même souci de bien paraître et de se sentir bien dans sa peau. L'atmosphère détendue est propice aux rencontres intéressantes. Le proverbe «un esprit sain dans un corps sain» est désormais ancré dans notre mentalité. Personne n'y échappe.



# YAMAHA

C'est toute  
la différence.



# VARIN BYAMAHA

245 St-Jacques  
NAPIERVILLE 245-3663/7671

# Vigie Informatique Ltée

Courtiers en informatique  
Au service de la PME

Des logiciels intégrés:

- Facturation
- Comptes à recevoir
- Paie
- Inventaire
- Comptes à payer
- Grand livre & E/F

Des logiciels spécialisés:

- Comptables
- Production
- Prix de revient
- Boulangers/Grossiste
- Club de golf
- Journaux
- Éditeurs
- Abonnements
- Traitement de texte
- Distribution postale

De la programmation personnalisée.

Dans la gamme des ordinateurs

**digital**®

L'outil approprié à vos besoins

«Une programmation souple et personnalisée, un personnel compétent, un excellent service, une technologie fiable; ces raisons et bien d'autres font de Vigie Informatique Ltée une entreprise de premier choix»

*Suzanne Raynault  
Le Devoir*

«En matière de compétence, d'efficacité et de service, nous attribuons à Vigie Informatique Ltée un niveau d'excellence»

*Raymond Gallissaires, P.d.g.  
Direct Laine Inc.*

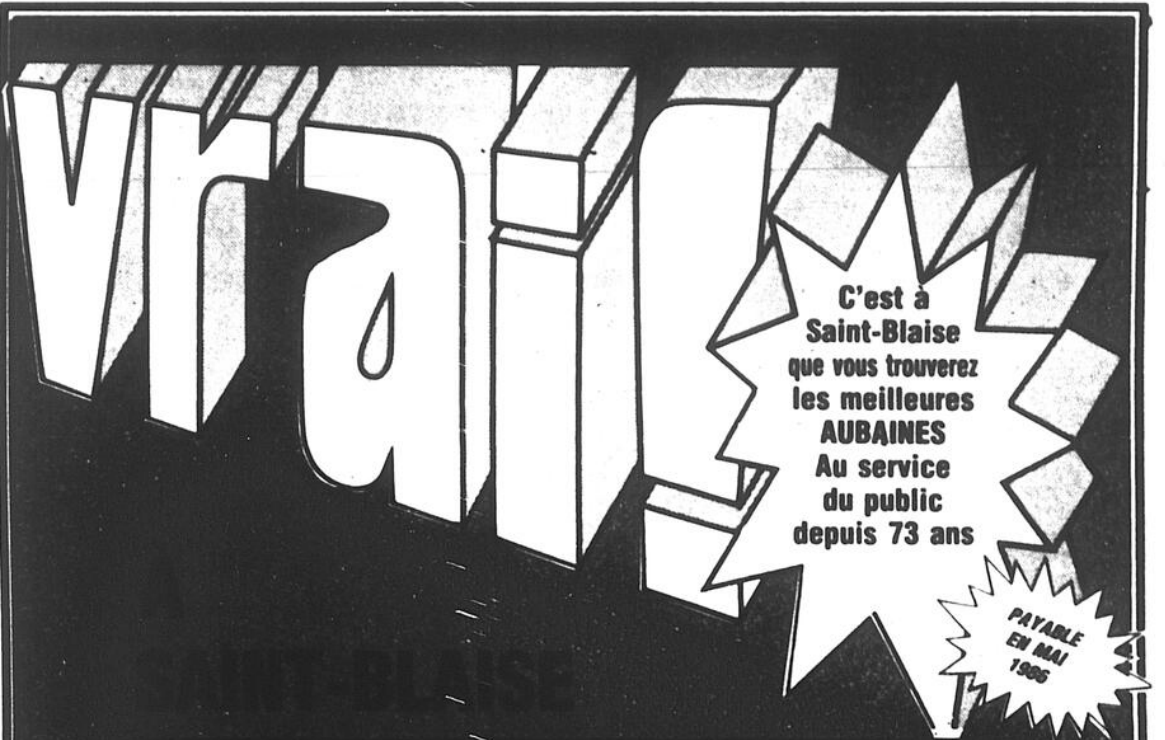
«Nous avons fait les premiers pas dans l'ère informatique en douceur, et sans traumatisme administratif, grâce à Vigie Informatique Ltée qui veille sur ses clients comme Guérin sur l'avenir de ses élèves»

*Marc-Aimé Guérin P.d.g.  
Guérin Editeurs Ltée*

De la Performance... et plus encore...

**W Vigie Informatique Ltée**  
1020 rue Sherbrooke Est,  
Montréal, Qué. H2L 1L5  
526-9952 526-0841

© Marque Déposée Digital Equipment Corp.



C'est à  
Saint-Blaise  
que vous trouverez  
les meilleures  
AUBAINES  
Au service  
du public  
depuis 73 ans

PAYABLE  
EN MAI  
1986

## La guerre dans les prix n'est pas finie

Mais nos prix  
vous ont fait gagner  
plusieurs batailles!

Mes armes? Un pouvoir d'achat de  
plus de 3525 millions  
en 86 par les 326  
magasins meubles

meubles  
**prestige**

MARCHANDISE DE PLANCHER - REPRISE, ETC.  
MEUBLES NON RECLAMES ET USAGES

**20% à 70%** DE RÉDUCTION  
DANS  
CERTAIN CAS



# À ST-BLAISE

# ÉTHIER & FRÈRES



# La consécration d'une vie à la prière

En 1955, à la demande de Mgr Gérard-Marie Coderre, évêque du diocèse, la Congrégation des Servantes du Saint-Sacrement est venue s'établir à Saint-Jean.

**daniel SIMARD**

Elles ont été jusqu'à 18 religieuses dans leur couvent de la rue Lajeunesse. Elles sont aujourd'hui 11 soeurs, dont une novice. La moyenne d'âge atteint 65 ans. Contemplatives, elles ont voué leur vie à la prière et à l'adoration du Saint-Sacrement.

«Nous menons une vie simple, comme dans n'importe quelle famille», explique leur supérieure, Soeur Jeannine Bourque. Effectivement, les Servantes du Saint-Sacrement forment une grande famille où règne une atmosphère de recueillement qui n'empêche pas la bonne humeur.

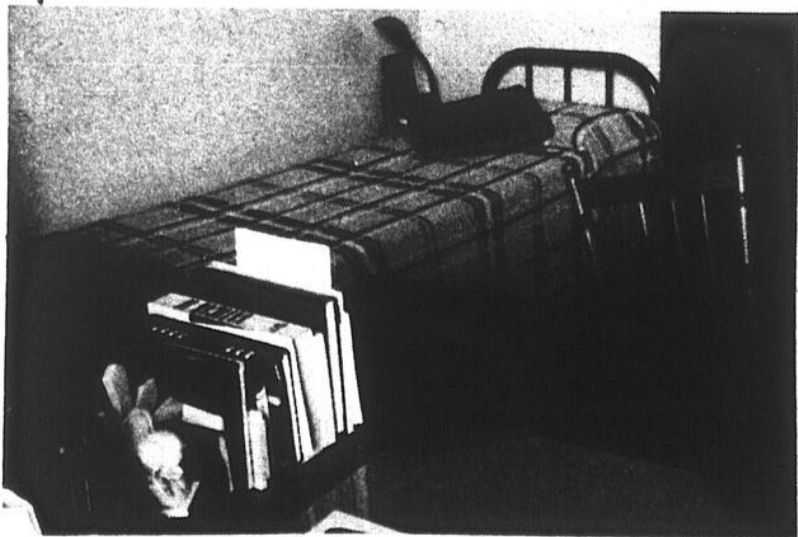
Jusqu'au Concile Vatican II, la communauté était cloîtrée. Depuis, les règles se sont adoucies pour s'adapter aux exigences nouvelles du 20<sup>e</sup> siècle. «Nous avons une ouverture sur le monde», souligne Soeur Bourque, particulièrement sur la population de Saint-Jean et de la région.

En fait, la chapelle des Servantes du Saint-Sacrement est ouverte au public tous les jours de 7 heures le matin jusqu'à 20 heures. Bien sûr, ceux et celles qui veulent se joindre aux religieuses dans leurs prières communautaires, peuvent le faire. Elles ont quatre offices quotidiens: à 7h30, 12h15, 17 heures et le dernier à 19h30.

## ■ Prier et faire prier

Si leurs journées sont consacrées à la prière, même à travers les tâches quotidiennes qu'elles doivent remplir, les Servantes du Saint-Sacrement désirent également faire prier avec elles les gens qui le désirent. «Pour leur faire partager notre spiritualité», explique la supérieure.

Tel était le voeu de saint Pierre



Une chambre de religieuse qui reflète la simplicité de leur vie vouée à la prière et à l'adoration du Saint-Sacrement.

Julien Eymard qui a fondé cette communauté en France en 1858. C'est ainsi, entre autres, que la fraternité eucharistique Julien-Eymard a vu le jour. Les laïcs adultes, hommes ou femmes, peuvent en faire partie. Les conditions pour y adhérer ne sont pas très compliquées: aller prier à la chapelle ou à l'église, seul ou en famille, ainsi que la présence à l'heure d'adoration hebdomadaire ou mensuelle.

En effet, le premier samedi du mois, de 20 heures jusqu'à la même heure le dimanche, le saint Sacrement est exposé à l'adoration du grand public. Il n'est pas rare, selon Soeur Bourque, que plus de 300 personnes passent à la chapelle durant ces 24 heures.

## ■ Catéchèse eucharistique

Pour les plus jeunes, les garçons et les filles de 6 à 15 ans, il y a la catéchèse eucharistique. Chaque groupe participe à quatre sessions par année, réparties sur trois ans. Toutes animées par des religieuses de la Congrégation du Très Saint-Sacrement.

Dans la même veine, des rencontres de ressourcement sont prévues deux fois par année à l'intention des 15-25 ans. Elles durent une journée de 9 heures à 17 heures.

Avant tout, le couvent des Servantes du Très Saint-Sacrement est une maison de prière. Une prière qui se veut accueillante. À l'égard de tous. De ceux et de celles qui souffrent dans leur corps et leur âme.

Chacun, peu importe ses inquiétudes, y trouvera une oreille attentive. Même un café ou un sandwich pour les plus démunis. Mais surtout des sourires en guise de bienvenue.

Ces religieuses font partager la paix intérieure que leur procure leur état de vie. Le couvent de la rue Lajeunesse est à leur image. Fidèle à l'esprit de leur fondateur saint Pierre Julien Eymard.



La fabrication d'hosties constitue la principale oeuvre rémunératrice de la communauté.



Les religieuses savent s'amuser durant leurs deux récréations quotidiennes.



En plus de leur adoration individuelle, les religieuses ont quatre offices communautaires quotidiens.

## Nos amis sont généreux

Si elles ne sont pas dans la misère, les Servantes du Très Saint-Sacrement ne roulent pas sur l'or. Loin de là. Suffit de faire le tour de leur couvent pour le constater.

Grâce à la générosité de leurs bienfaiteurs, explique Soeur Jeannine Bourque, elles ne manquent pas de l'essentiel. Mais guère davantage. Leur principale oeuvre rémunératrice demeure la fabrication des hosties. Un travail de patience et de minutie. Elles en font 2 millions par année pour la moitié des paroisses du diocèse de Saint-Jean. Leur unique autre source de revenus provient de la vente d'objets d'art et de piété de leur

petit magasin. Rien pour les rendre millionnaires.

Le seul «luxe», c'est le jardin derrière le couvent. Avec son mini-golf et son potager confiés aux bons soins d'une soeur originaire de l'Abitibi, il constitue «leur univers». Pour employer les propres mots de la supérieure.

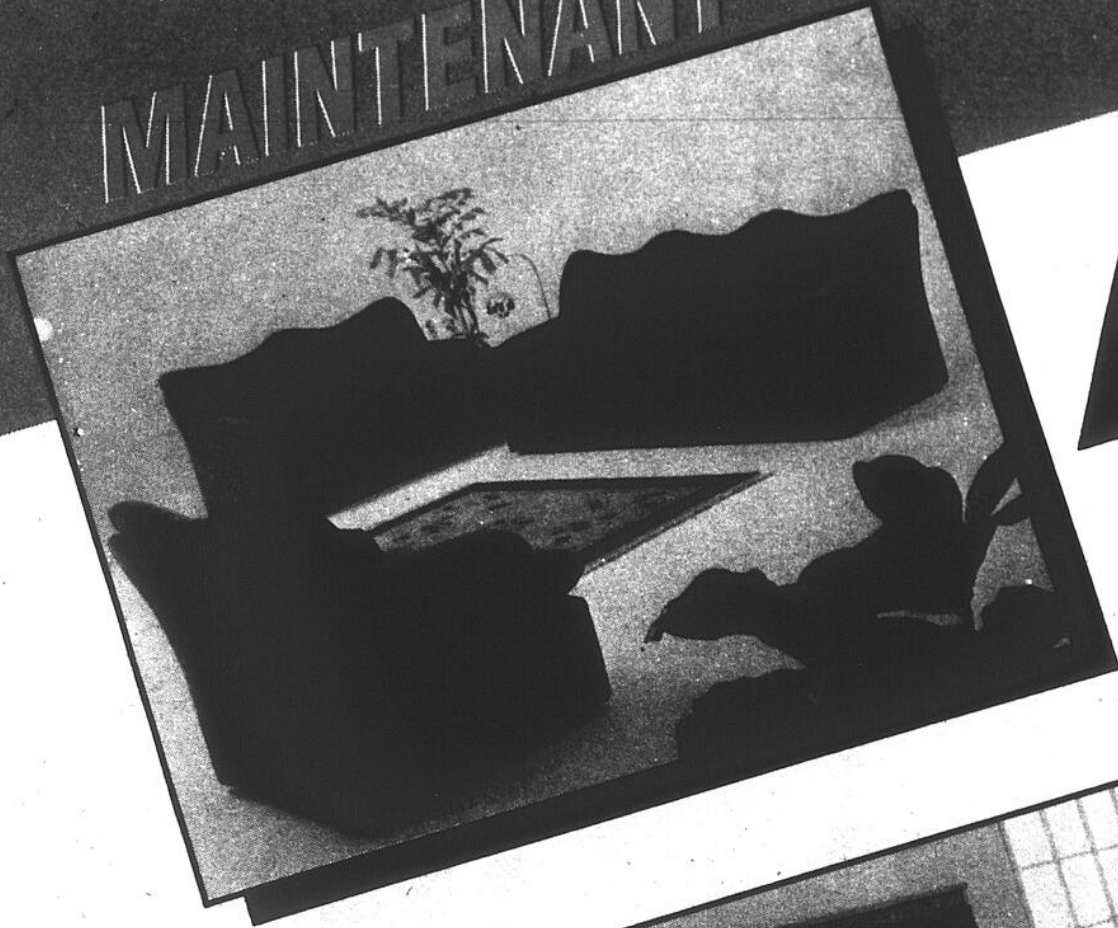
Depuis Vatican II, les Servantes du Très Saint-Sacrement ne sont plus cloîtrées. Comme le souhaitait saint Pierre Julien Eymard. Les règles de la communauté sont moins sévères. Par exemple, les soeurs peuvent à présent se tutoyer. C'est

ainsi que la supérieure est devenue tout simplement Jeannine.

Bien qu'elles puissent maintenant aller dans leur famille en cas de décès ou de maladie grave, les religieuses vivent toujours retirées du monde. Dans le silence et le recueillement pour favoriser un esprit de prière. Elles ne parlent et ne sortent que par stricte nécessité.

L'adoration personnelle, deux heures par jour et trois fois par semaine la nuit, demeure au centre de la vie de ces religieuses. Avec les quatre offices communautaires quotidiens, elles se veulent une présence perpétuelle au Seigneur.

**MAINTENANT**



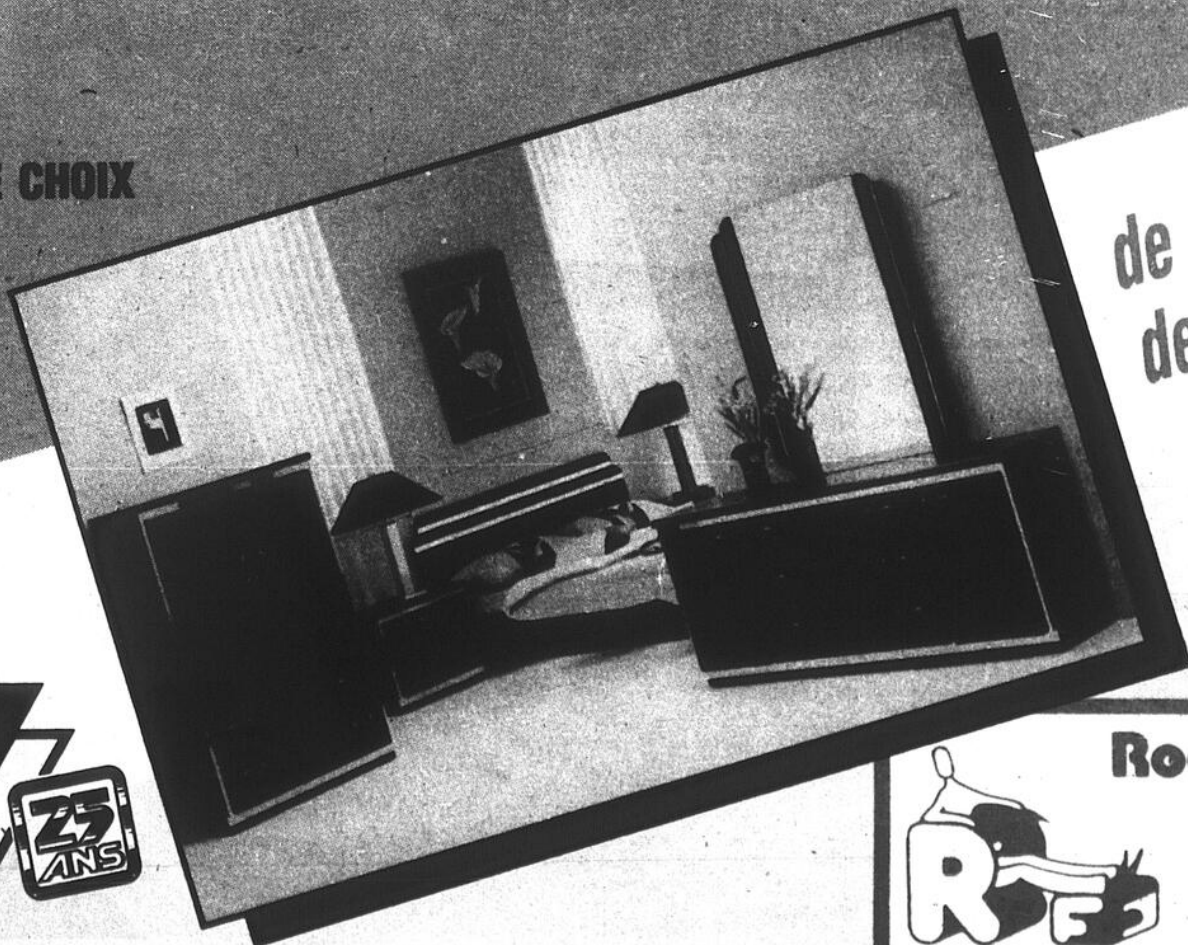
**PROMOTION**  
**Super Star** ★ ★ ★

**NOUVEAU DÉCOR**



**2 étages**

**PLUS DE CHOIX**



**de meubles  
de tous les styles**

**MEILLEUR  
SERVICE**

**BV**  
**Bonne Valeur** 25 ANS



**Roger Fleury Inc.**

979, rue Principale  
Saint-Paul-Île-aux-Noix  
(514) 291-3220



Pour le curé de Saint-Athanase, M. Léonard Gariépy, même si la tâche des prêtres a tendance à s'alourdir, ces derniers sont de plus en plus secondés par les paroissiens eux-mêmes qui s'impliquent dans la vie de leur paroisse.

Léonard Gariépy, curé de Saint-Athanase

## Une vie sereine mais active

Assister les gens dans les différentes étapes de leur vie, dans les moments heureux comme dans les heures malheureuses; accueillir, écouter, conseiller, tout cela à la lumière des enseignements du Christ et de l'Église. Être à la fois un animateur et un célébrant, un guide et un témoin.

michel PHANEUF

Autant d'aspects qui composent la vie d'un curé de paroisse en 1986. Une vie qui, si elle coule avec une sérénité certaine, n'en est pas moins bien meublée et diversifiée, affirme M. Léonard Gariépy, curé à la paroisse Saint-Athanase à Iberville.

Et en général, les activités ne manquent pas. «Outre les samedis et les dimanches, où il y a les messes, ce sont surtout les débuts de semaine qui sont davantage occupés», explique M. Gariépy.

### ■ Bureau, célébrations visites...

Il y a le bureau et les diverses tâches qui s'y rattachent (dossiers, extraits de baptême, etc.), les cérémonies de la semaine (messe quotidienne, funérailles, prière), les visites et, presque tous les soirs, des réunions (pastorale, groupes paroissiaux, etc.). «Le jeudi et le vendredi par contre, c'est plus calme, les gens sont à faire leurs commissions».

Comme l'indique notre interlocuteur, la journée d'un curé se partage entre l'église où se tiennent les cérémonies religieuses et le presbytère où se fait l'accueil

des gens et la préparation des divers événements de la vie paroissiale.

Ainsi, avec la belle saison marque le retour de l'époque des mariages. Au moment de notre entrevue, il y en avait déjà 28 de prévus pour les différents samedis de l'été. Parfois jusqu'à trois le même samedi.

Chaque mariage nécessitant cinq ou six heures de rencontre préparatoire avec chacun des couples, le tout exige passablement de travail pour le curé Gariépy. Il le fait cependant avec beaucoup de plaisir. «Ce sont des moments tellement agréables», souligne-t-il.

Mais la vie d'un prêtre en fait aussi le témoin d'événements moins heureux. Quand il est appelé au chevet d'un mourant par exemple. Comme c'est d'ailleurs arrivé à peine deux jours auparavant.

«C'est dans ces moments-là qu'on se sent limité et petit avoue-t-il. Le mieux à mon avis est de demander l'aide de Dieu et de tâcher d'apporter un peu de réconfort et de paix à la personne mourante et à ses proches».

### ■ Optimisme et confiance

Quant à la situation de l'Église et de la religion en 1986, le curé Gariépy la voit avec un certain optimisme. «Même si, à cause de leur nombre décroissant, la tâche des prêtres a tendance à s'alourdir, ces derniers sont de plus en plus secondés par les paroissiens eux-mêmes qui s'impliquent davantage dans leur communauté chrétienne. Pour moi, c'est là un gage de confiance pour l'avenir».



Être prêtre en 1986, c'est être à la fois célébrant, animateur, guide et témoin. (photos André Rock)



UT	SEPTEMBRE
1 2	1 2 3 4 5 6
6 7 8 9	7 8 9 10 11 12 13
13 14 15 16	14 15 16 17 18 19 20
20 21 22 23	21 22 23 24 25 26 27
27 28 29 30	28 29 30

MBRE	DECEMBRE
1	1 2 3 4 5 6
5 6 7 8	7 8 9 10 11 12 13
12 13 14 15	14 15 16 17 18 19 20
19 20 21 22	21 22 23 24 25 26 27
26 27 28 29	28 29 30 31

un an, et souvent GUERI



Le travail et l'accueil au bureau du presbytère, deux tâches régulières de la journée du curé Gariépy.

# Les caisses Desjardins du Haut-Richelieu

## Une force économique progressive... qui nous appartient!

*Résultats des dernières 25 années  
de service à ses membres*

**1961**

actif: **3 millions**

nombre de membres: **7100**

prêts: **1,6 million**

**1986**

actif: **200 millions**

nombre de membres: **53000**

prêts: **175 millions**



**LES CAISSES POPULAIRES  
Desjardins**

### **Caisse populaire Saint-Jean**

75, rue Saint-Jacques, Saint-Jean-sur-Richelieu

M. Robert Thibodeau, directeur

**347-5553**

### **Caisse populaire Saint-Edmond**

211, rue Mayrand, Saint-Jean-sur-Richelieu

M. Jean-Paul Blanchard, directeur

**346-6874**

### **Caisse populaire d'Iberville**

740, 2e avenue, Iberville

M. Félix Bergeron, directeur

**347-0371**

### **Caisse populaire de Lacolle**

3, rue de l'Église, Lacolle

M. Richard Gagné, directeur

**246-3801**

### **Caisse populaire de Saint-Blaise**

765, rue Principale, Saint-Blaise

M. Gaétan Barrière, directeur

**291-5100**

### **Caisse populaire de Saint-Luc**

336, boul. Saint-Luc, Saint-Luc

M. Florent Paquet, directeur

**348-9204**

### **Caisse populaire Notre-Dame Auxiliatrice**

145, boul. Saint-Joseph, Saint-Jean-sur-Richelieu

305, chemin du clocher, L'Acadie

M. Maurice Ouellette, directeur

**348-0901**

### **Caisse d'économie Richelain**

base militaire, Saint-Jean-sur-Richelieu

M. André Dion, directeur

**346-2131**

### **Caisse d'économie Honoré-Mercier**

184, boul. Saint-Joseph, Saint-Jean-sur-Richelieu

Mme Marie Gruslin, directrice

**348-9214**

### **Caisse populaire Saint-Eugène**

393, rue Jacques-Cartier sud, St-Jean-sur-Richelieu

M. Jean-Yves Bédard, directeur

**347-7588**

### **Caisse populaire de Napierville**

373, rue Saint-Jacques, Napierville

M. Claude Bisillon, directeur

**245-3391**



# C'est l'heure de la récréation

Mai 86, les enfants de l'école baptiste sont en récréation. A cette école de Saint-Jean ouverte depuis maintenant six ans, on prend encore les rangs le matin, les 45 garçons et

filles portent le costume. L'institution offre à la fois l'enseignement primaire et

secondaire privilégiant une pédagogie individualisée. La communauté baptiste de la région compte 160 membres. (Photos François Mélillo)

## Prestige

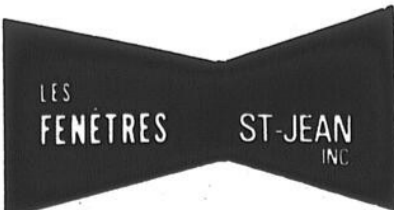


Jean-Guy Doucet,  
président

*Fenêtres Saint-Jean  
sont au service  
de la communauté  
du Haut-Richelieu  
depuis 29 ans.*

*Notre personnel  
compte plus  
de 40 employés.*

**Félicitations au Canada Français!**



**ST-JOHN'S WINDOW INC**

**285, Grand Bernier nord  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
Tél.: 347-3737 -  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
861-1765 - Montréal**

## Groupe Tremca inc.

Une gamme de produits  
du Groupe signé Tremca  
offerte en 1986

**Blocs de remblais**  
TREMCA I  
TREMCA II

**Pavés**  
6 modèles 6 couleurs

**Perron en béton**

**Tuyaux de béton**  
- C76  
- C302  
- Rectangulaire  
- 9" à 84" de diamètre

**Tuiles de béton**

**Briques de béton**  
2 modèles 7 couleurs 5.1 au pi2

**LES PRODUITS DE CIMENT TREMBLAY INC.**  
800 boul Industriel  
C.P. 60 Iberville Que J2K 4J5  
Mtl 861 6766  
local 346 4481

**LES TOITURES DE TUILES TREMBLAY INC.**  
Unites Pretabriques Ltée  
955 boul Saint Luc  
Saint-Luc Que J0J 2A0  
local 348 6884  
Mtl 871 1135 45  
1 800 363 1458

**MANUFACTURIER DE PRODUITS DE BETON**

# Le Canada-Français fête ses 125 ans

## Sears est heureux de souligner ce grand événement



Automne/hiver 1953



Printemps/été 1953

Depuis 33 ans Sears est au service de sa clientèle avec ses 325 points de vente par catalogue et ses 13 magasins au Québec.



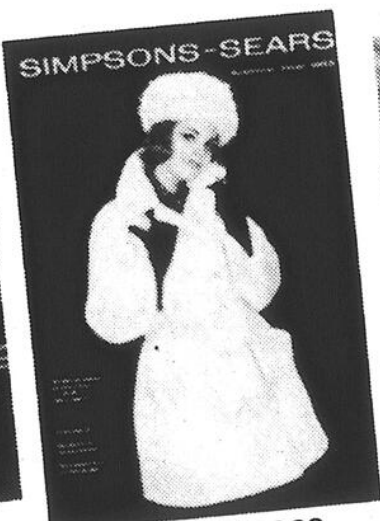
Automne/hiver 1958



Printemps/été 1958



Printemps/été 1963



Automne/hiver 1963



Printemps/été 1968



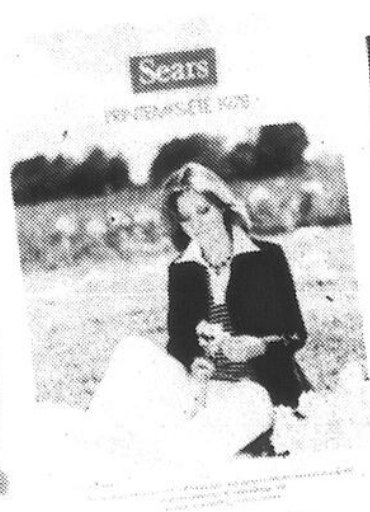
Automne/hiver 1968



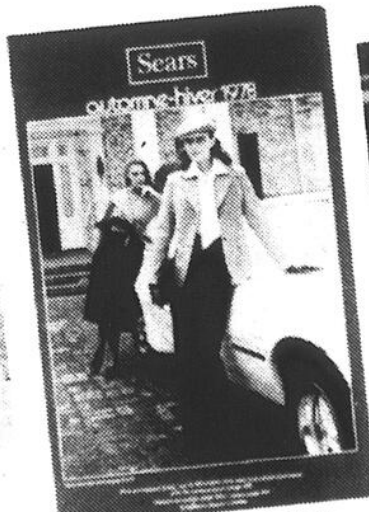
Printemps/été 1973



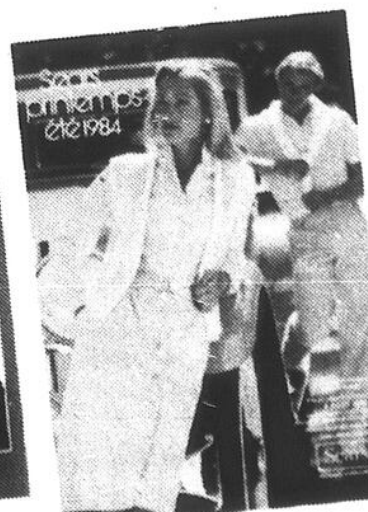
Automne/hiver 1973



Printemps/été 1978



Automne/hiver 1978



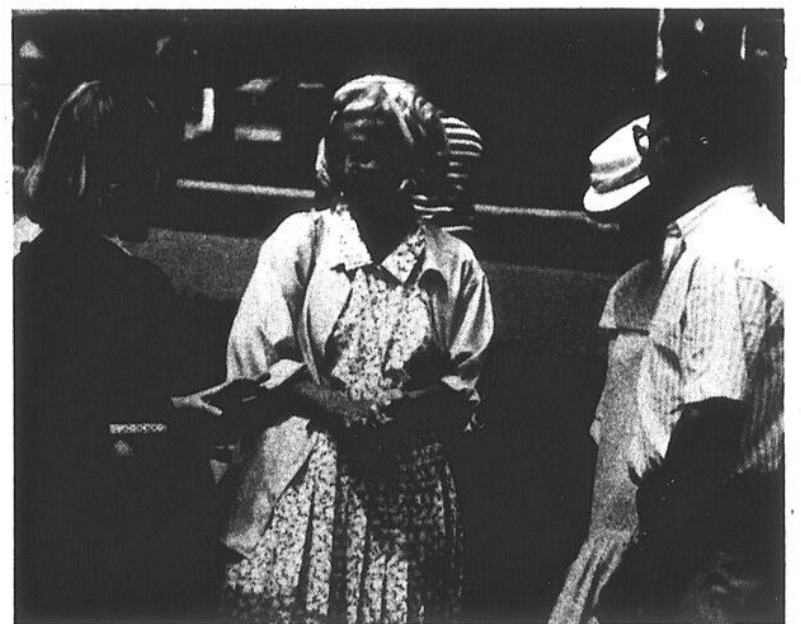
Printemps/été 1984



Printemps/été 1986

# SEARS

vous en avez pour votre argent...et plus



## Sur le parvis de l'église...

**T**out le monde vous le dira: en 1986, c'est pour prier qu'on va à la messe. Pas pour paraître. Ce qui n'empêche pas l'église paroissiale de demeurer un lieu de rencontre pour les membres de la communauté chrétienne.

quelques instants pour saluer une connaissance, un ami, et prendre de ses nouvelles. Bien souvent, ces rencontres dominicales seront les seules occasions de voir et revoir ces gens, comme tant d'autres trop accaparés par la vie. D'ailleurs, en plus de sa dimension religieuse, la messe elle-même n'est-elle pas un des rares moments de calme et de recueillement que plusieurs peuvent s'offrir dans leur semaine...?

Comme en ce beau dimanche matin à Saint-Gérard; les gens, au sortir de la célébration prendront

*Il nous fait plaisir de participer avec vous au 125<sup>e</sup> anniversaire du Canada Français. Votre rôle de bien informer le public nous a servi à maintes reprises, en nous aidant surtout à faire connaître à la population notre centre de réadaptation pour déficients intellectuels adultes.*

*Vos pages nous ont été ouvertes pour informer le public des services que nous offrons à nos bénéficiaires.*

*Nous sommes présentement à un tournant de notre orientation.*

*De plus en plus, notre rôle sera axé sur la réinsertion sociale.*

*À vous et à toute votre équipe, nous souhaitons un joyeux anniversaire!*

*Philippe Davis*

Philippe Davis  
directeur général



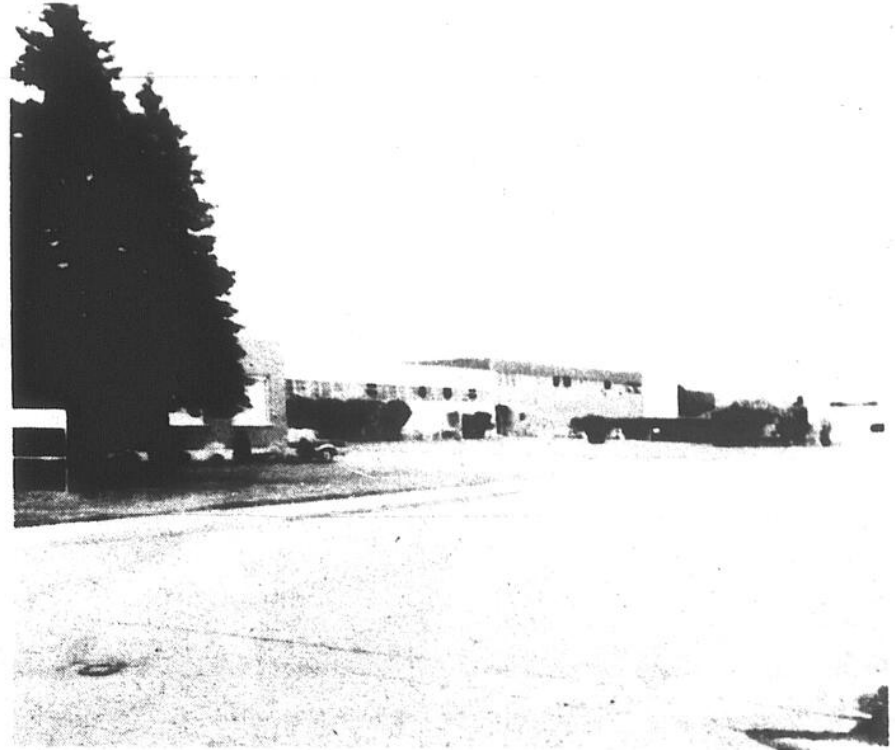
**MARIBRO INC.**

610, boul. industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu (Qué.) J3B 7X4

*Le «Canada français» a  
125  
ans...*

Bell Canada  
est fière de s'associer  
à cet anniversaire.

**Bell**



MATERIAUX ELECTRIQUES

COMMANDER INC.

PRODUITS

IBERVILLE™

La compagnie Matériaux Électriques Commander Inc., fabricant de produits métalliques électriques, est connue et respectée à travers le Canada. Les produits manufacturés sous la marque «Iberville» sont les boîtes de sortie, les couvercles, les connecteurs, les raccords et accessoires.

Fondée en 1913 par Messieurs Northey et Longtin, sous le nom de Insuladuct Ltd., la compagnie a connu, depuis sa fondation, certains changements tant dans son appellation que dans sa direction. La compagnie a l'honneur d'être l'un des plus anciens manufacturiers d'accessoires électriques au Canada.

En 1941, elle prit le nom de Iberville Fittings Ltd. En 1970, suite à son acquisition par GTE Sylvania Canada Ltd., elle en devint la division Iberville et, finalement, devint Matériaux Électriques Commander Inc. lors de son acquisition par Challenger Electrical Equipment Corp.

En 1955, elle emménagea à l'emplacement actuel au 100, rue Longtin, Saint-Jean-sur-Richelieu. Depuis cette date, plusieurs agrandissements successifs ont triplé la superficie de l'entreprise qui est maintenant de 150 000 pieds carrés, après l'agrandissement du bureau en 1984.

En plus de son siège social et de son entrepôt principal à Saint-Jean-sur-Richelieu, la compagnie maintient 7 points de ventes à travers le Canada dont 5 entrepôts régionaux, soit Saint-John, N-B., Toronto, Ont., Winnipeg, Man. Calgary et Edmonton, Alberta et Vancouver, C.-B. Un total de 325 personnes sont à l'emploi des différents services de la compagnie. La signature de la récente convention de trois ans est le fruit des excellentes relations entre la direction et les employés. Matériaux Électriques Commander Inc. communément appelé «Iberville», offre un emploi stable à un grand nombre d'ouvriers spécialisés



provenant de Saint-Jean-sur-Richelieu et des environs. Parmi ceux-ci, on compte des

- outilleurs
- monteurs de presses
- électro-techniciens
- opérateurs de monte-charges
- opérateurs de presses
- assembleurs
- empaqueteurs
- inspecteurs du contrôle de la qualité
- concepteurs et dessinateurs
- etc.

Monsieur Henri Rodier, directeur du personnel, est toujours heureux de recevoir des demandes d'emploi de la part de travailleurs possédant du potentiel.

L'usine dirigée d'une façon compétente par Monsieur Stanley Cegelski, v.-p. fabrication, possède un équipement moderne, hautement automatisé et qui a été conçu et construit par le service d'ingénierie de Commander. Les produits sont fabriqués avec précision à partir de matériaux de base de haute qualité. Une grande importance est accordée au contrôle de la qualité afin

d'assurer que les produits expédiés rencontrent les critères très sévères.

Le processus de fabrication est complet par lui-même, seulement les matériaux premiers proviennent de l'extérieur: rouleaux d'acier (environ 12 000 lb/6 tonnes), rouleaux de fil métallique (vis et clous), lingots de zinc et d'aluminium (pour moulage). 97% des produits vendus sont fabriqués sur place. 75% des ventes sont destinées à l'extérieur de la province.

Monsieur William Nattel, président, souligne que la politique de Commander est de fournir aux clients des produits de qualité, le service et les renseignements qui rencontrent leurs désirs et leurs besoins spécifiques. Ceci n'est possible qu'avec l'effort et la coopération de chacun des employés qui visent à atteindre le maximum de rendement de haute qualité en accomplissant bien la bonne tâche au bon moment.

Matériaux Électriques Commander Inc. profite de l'occasion pour offrir leurs félicitations au Canada Français et lui souhaiter de connaître un essor toujours grandissant.



«Les plantes, les fleurs, le jardin: c'est toute une famille à s'occuper», de dire Alice Boulerice.

## L'amoureuse retraite d'Alice Boulerice

Assise près de la grande fenêtre de sa cuisine de la rue Frontenac, Alice Boulerice m'a fait partager pendant près de deux heures son amoureuse retraite.

Jean-François CRÉPEAU

Il y a avant. Avant, c'était jusqu'en février 86 alors qu'Urgel, son mari décède. C'était la suite normale de près de 42 ans de bonheur au jour le jour. Pendant une douzaine d'années, Alice et Urgel ont vécu le quotidien comme bon leur semblait. Lui aimait les expositions d'art, les salons du livre et surtout travailler le bois. Elle s'occupait au jardinage, aux diverses activités de l'Age d'Or, à ses pratiques de chorale et à l'entraide des gens de son âge. Ensemble, ils partageaient les joies de la famille auprès de leur fils, leur brue et leurs petits-enfants. Ils partageaient aussi ce respect et cette indépendance l'un à l'égard de l'autre, conscients «qu'on a toujours besoin des autres».

Il y a maintenant. Maintenant, c'est la réalité du départ d'Urgel, mais aussi cette continuité à assurer. Alice Boulerice poursuit désormais seule la route qu'elle a partagée avec son homme. Le nuage des premiers temps dissipé, consciente qu'il y aura d'autres orages, elle a repris la barre.

Le jardin à préparer pour qu'à l'automne la terre enfante de ses légumes les meilleurs. «Je partagerai» dit-elle et répète-t-elle à maintes reprises durant notre rencontre.

La maison qu'il faut maintenir en santé. Prendre les outils s'il le faut. «Je l'ai si souvent vu faire ces gestes. C'est comme si je les avais faits moi-même». Et ça réussit!

«Le pire, c'est de manger seul. Alors quand me vient l'envie de cuisiner, je prépare le repas et l'emporte chez les enfants».

Ayant perdu sa mère très jeune, Alice Boulerice a appris très tôt à se débrouiller dans la vie. Sa curiosité a remplacé son manque de scolarité et la lecture fut une



La lecture est une école que n'a jamais quittée Alice Boulerice.

école qu'elle n'a jamais quittée. Depuis cinq ans, elle note à tous les jours les événements dans son journal personnel.

«Plus jeune, j'aurais voulu devenir infirmière, mais on m'en a dissuadé. Ça ne m'a pas empêché de faire pas mal ce que je voulais». Comme de conduire une automobile depuis plus de 30 ans. Comme de travailler en usine avant de se marier. Comme de vouloir prendre des leçons de piano cet automne.

«Je suis capable de dire non. Ce qui ne signifie pas que ce soit un refus éternel».

À preuve, qu'elle sache ce qu'elle veut, cette anecdote où Alice Boulerice me raconte qu'elle a rencontré Urgel cinq fois avant de l'épouser. On comprend vite

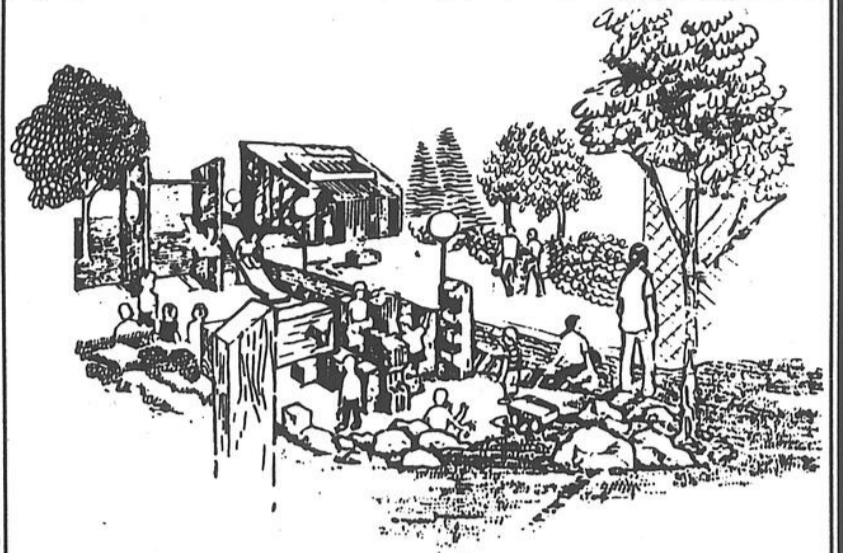
que pareil amour ne meurt pas.

Quand je l'ai quittée, Alice Boulerice allait préparer son souper avant d'aller à sa pratique de chorale. Elle fait partie de deux groupes de chant et se dit fort heureuse de cette activité. D'ailleurs, la musique, la chanson en particulier, tient une place privilégiée dans sa vie.

Une vie qui, à 68 ans, ne semble pas vouloir s'arrêter. «Il y a toujours quelque chose à faire» et il suffit qu'un jour nouveau se lève pour apporter avec son atmosphère les activités nécessaires à bien le remplir.

Pour Alice Boulerice, la retraite en 1968, c'est la vie qui continue avec, en quelque part, Urgel pour l'accompagner.

Félicitations au Canada Français à l'occasion de son 125<sup>e</sup> anniversaire!



**GIROUX-VIAU** et associés  
aménagement régional -  
organisme - environnement

125 rue saint-charles, saint-jean-sur-richelieu, Qc J3B 2C4  
(514) 346-1640



**Guy R. Giroux**  
**Robert Vadnais,**  
architectes

125, rue st-charles, st-jean-sur-richelieu, qué. J3B 2C4  
tél.: (514) 346-6888

*Nos meilleurs vœux  
à toute l'équipe du journal  
Le Canada Français!*

*Nous nous joignons aux lecteurs  
du journal Le Canada Français  
pour offrir nos félicitations  
à ceux qui le dirigent  
et le font progresser.  
Depuis sa fondation,  
Le Canada Français demeure  
à la fine pointe des techniques modernes.*

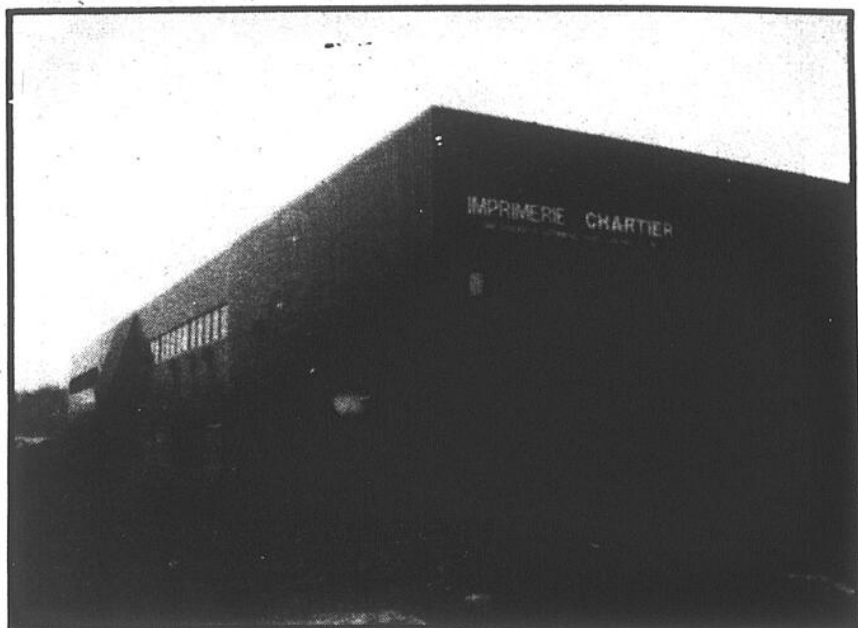
*Ses administrateurs  
ont su prendre les virages  
technologiques nécessaires  
à sa croissance.*



atelier de mécanique  
**YVES DUROCHER inc.**  
machine shop

- entretien industriel
- ouvrage de production
- soudure

28, rue Foch, Saint-Jean-sur-Richelieu  
Tél.: 347-4148



*Nous sommes fiers d'être l'imprimeur de l'hebdomadaire du Haut-Richelieu, le Canada Français!*

*Bleu, rouge, vert, jaune... nous colorons le journal, chaque semaine; il arrive parfois que la couleur devienne quadrichromie, c'est-à-dire que nous appliquons le procédé d'impression en quatre couleurs (jaune, rouge, bleu et noir) ce qui donne une reproduction identique à une photo couleur!*

*Nous félicitons toute l'équipe du journal pour leur excellent travail depuis 125 ans!*



**2700, boul. Casavant ouest  
Saint-Hyacinthe (Qué.) J2S 7S4  
Tél.: 773-0289 - 467-8316**

Pendant plus de 30 ans, Le Canada Français aura témoigné de l'engagement fidèle et soutenu de notre entreprise dans le milieu de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Depuis cette première annonce, faite à la une, en 1953, «la société Internationale Pirelli choisit Saint-Jean», Pirelli Cables Inc aura toujours été fier d'appartenir à ce milieu et d'y compter des ressources dont la loyauté et l'engagement auront permis de transmettre à l'hebdomadaire des nouvelles heureuses de mises en chantier et d'acquisition à Saint-Jean-sur-Richelieu de nouveaux actifs de production (1956, 1958, 1960, 1968, 1974). Récemment encore, Le Canada Français annonçait notre projet de modernisation de plus de 5 millions de dollars.

Ceux qui, de la génération prochaine, voudront nous situer dans la vie du Haut-Richelieu de 1986, pourront nous reconnaître à travers des données indiquant, au sommaire, que nous comptons plus de 400 employés travaillant à Saint-Jean-sur-Richelieu, que nous produisons plusieurs millions de dollars de câbles électriques isolés, de moyenne et de haute tension, que notre technologie de fabrication est des plus avancées et que nous disposons dans le marché canadien d'une réputation et d'une place de choix. Nous leur demanderons toutefois de retenir à tout le moins ces deux mots que nous voulions à ce moment imprégnés dans l'esprit de toute notre entreprise, fierté et respect, deux mots qui pourront nous conduire dans une voie plus que centenaire, à l'image de notre hebdomadaire régional.



division des câbles de puissance  
Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec



# Albert Masseau, comme un oiseau

**E**n bas la ville est minuscule. Tout autour c'est le vide. Albert Masseau lâche les commandes de son avion. Seul, l'oiseau file droit et encaisse les turbulences qui le secouent. C'est la liberté. Malgré ses 61 ans, Albert Masseau n'a plus d'âge là-haut dans le ciel.

Renel BOUCHARD

À la retraite, il vole comme il a toujours volé depuis 31 ans. Il vit sur le bord de l'eau à Sabrevois et se promène en bateau. Il fait de la moto et voyage. Il s'est enfin donné sur terre cette liberté qu'il a tant éprouvée là-haut.

Voler pour Albert Masseau, c'est comme vivre. Il faut être parfaitement conscient des règles du jeu, ne rien négliger, avoir le contrôle parfait de la situation. Et en même temps, ne jamais résister à la nature, vaincre sa peur et avoir la confiance de s'abandonner. Un avion c'est fait pour voler, explique-t-il. Un homme pour être heureux.

Albert Masseau connaît-il la peur? Il sourit... Non seulement la peur est-elle normale mais elle est essentielle. Lorsque j'ai appris à voler, raconte-t-il, j'avais tellement peur que mon instructeur m'avait dit que je ne serais jamais pilote. J'ai fini par maîtriser ma peur même si elle n'est pas disparue. C'est ce jour-là, ajoute-t-il, que j'ai commencé à avoir confiance en mon avion.

Aujourd'hui il y a environ 200 pilotes d'avion à l'aéroport de Saint-Jean. Pour beaucoup d'entre eux, M. Masseau est un grand frère et on en parle moins avec admiration qu'avec un respect infini. Il est le

seul à faire de la voltige aérienne. Il a autour de 4,000 heures de vol à son actif et entre 3,000 et 4,000 envolées en planeur, il ne sait plus au juste. Il a toujours eu son avion.

Mais le vieux pro a encore la prudence du débutant. Lorsqu'il monte à bord, il suit les règles de l'aviation avec une discipline militaire. Pas question de fanfaronnade. Jamais de désinvolture non plus. Pas de compromis sur la sécurité. Pour lui, il faut toujours être prêt à tout.

Par exemple, lorsqu'il prend les commandes d'un nouvel avion, il s'impose un exercice que bien peu de pilotes exigent d'eux-mêmes, regrette-t-il. Il décolle, monte à 1,500 ou 2,000 pieds au-dessus de l'aéroport et demande un atterrissage d'urgence. Il coupe complètement le moteur et pose son avion en douce. Tous les petits avions peuvent voler et atterrir sans moteur, dit-il, c'est pour ça que ce n'est pas dangereux de voler. Mais, ajoute-t-il, le pilote doit être exercé à ne pas paniquer en cas d'urgence. Il gagne ainsi de précieuses secondes et la confiance qu'il peut continuer de maîtriser son appareil. Albert Masseau fait cet exercice au moins une fois par année et il estime que tous les pilotes devraient l'imiter.

Mais la prudence ne le prive pas de son goût du défi qu'il nourrit grâce à sa grande habileté et sa connaissance profonde des forces de la nature. Son vrai plaisir à lui, c'est la voltige aérienne. Il en parle avec des lueurs dans les yeux. Il décrit les figures comme d'autres une peinture.

Il doit d'ailleurs sa grande réputation de pilote dans le public à



Albert Masseau devant son avion, un Citabria deux places, avec roue de queue. Cette petite roue derrière est un véritable défi pour les pilotes. M. Masseau, lui, aime bien s'envoler en parcourant la piste sur une seule roue.

ses acrobaties aériennes. Vous souvenez-vous de Spectair, le fameux spectacle aérien du début des années 70? Vous souvenez-vous d'un pilote qui a fait atterrir son avion sur la plate-forme d'un petit camion en marche? Cet homme, c'était Albert Masseau.

J'avais vu, raconte-t-il, un aviateur poser son appareil sur une plate-forme semblable. Mais il n'avait pas pris le risque de

s'immobiliser. Je me suis mis en tête que moi, j'étais capable de réussir l'exploit. La difficulté, explique M. Masseau, c'est d'aller atterrir sur un point qui ne sera plus là au moment de l'atterrissage! Il a pratiqué une cinquantaine d'heures pour y parvenir. Lorsque je suis descendu de la plate-forme après avoir réussi, se remémore-t-il, c'était le plus beau jour de ma vie.

Albert Masseau aime sa vie mais estime qu'elle doit être utile aux

autres aussi. L'an dernier, il est allé piloter un mois pour Les Ailes de l'Espérance, en Amazonie, là où des populations entières doivent compter sur l'avion pour leur survie.

Voyage, peur, confiance, prudence, connaissance, travail, défi. Les clés de l'aviation pour Albert Masseau. Mais celles aussi de la liberté et du bonheur. Et il n'y a pas d'âge pour être heureux.



De là-haut, l'homme se sent bien petit et touche le vide.



M. Masseau espère ne plus retourner sur le marché du travail pour gagner sa vie. C'est pourquoi, dit-il, il planifie serré depuis qu'il a vendu son commerce à Iberville (E.M.R.), il y a cinq ans.

T&B / Thomas & Betts

Félicitations  
au  
Canada Français  
à l'occasion  
de son  
125<sup>e</sup> anniversaire

Thomas & Betts  
et ses employé(e)s

TOUT... EN CONSTRUCTION



À votre service encore plus



**o. coupal inc.**  
depuis 1914

Bois - Matériaux de construction  
Quincaillerie - Peinture

"Nos magasins sont ouverts sur l'heure du midi"



**HENRYVILLE**  
75, Saint-Jean  
299-2044 294-2226

**IBERVILLE**  
870, Iberville  
347-8323

**CHAMBLY**  
300, Ostiguy  
658-1758

**LONGUEUIL**  
1080, Ste Foy  
674-6228

**PIERREFONDS**  
480, boul. St-Charles  
626-3967

*Félicitations à l'occasion de votre 125<sup>e</sup> anniversaire*

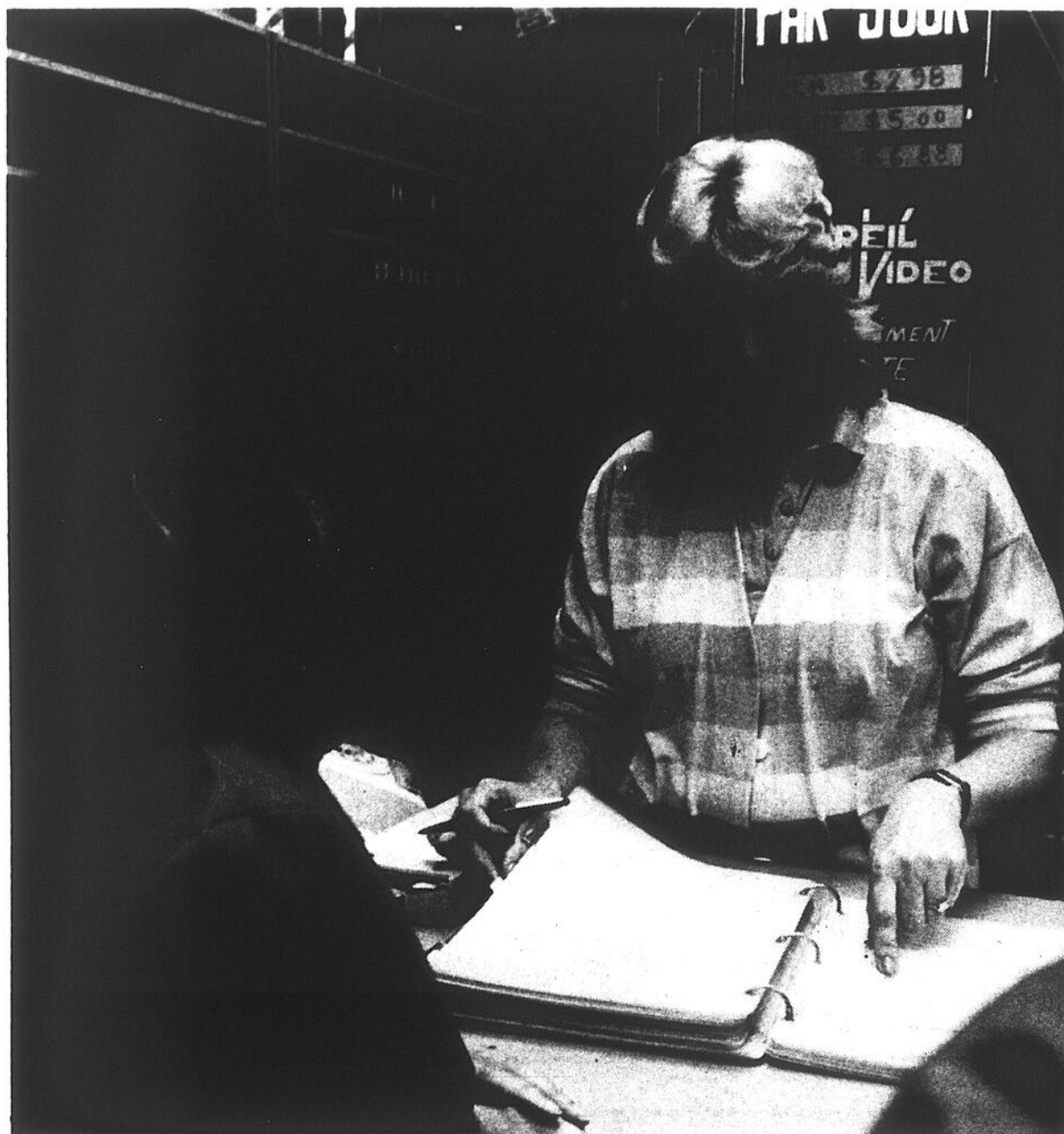
HEBDOS

le réseau **A** d'action!

*L'association des Hebdos A-1 Inc. est fière d'avoir parmi ses membres un journal d'une telle envergure dans le réseau no 1 au Québec*

**LE CONSEIL D'ADMINISTRATION**

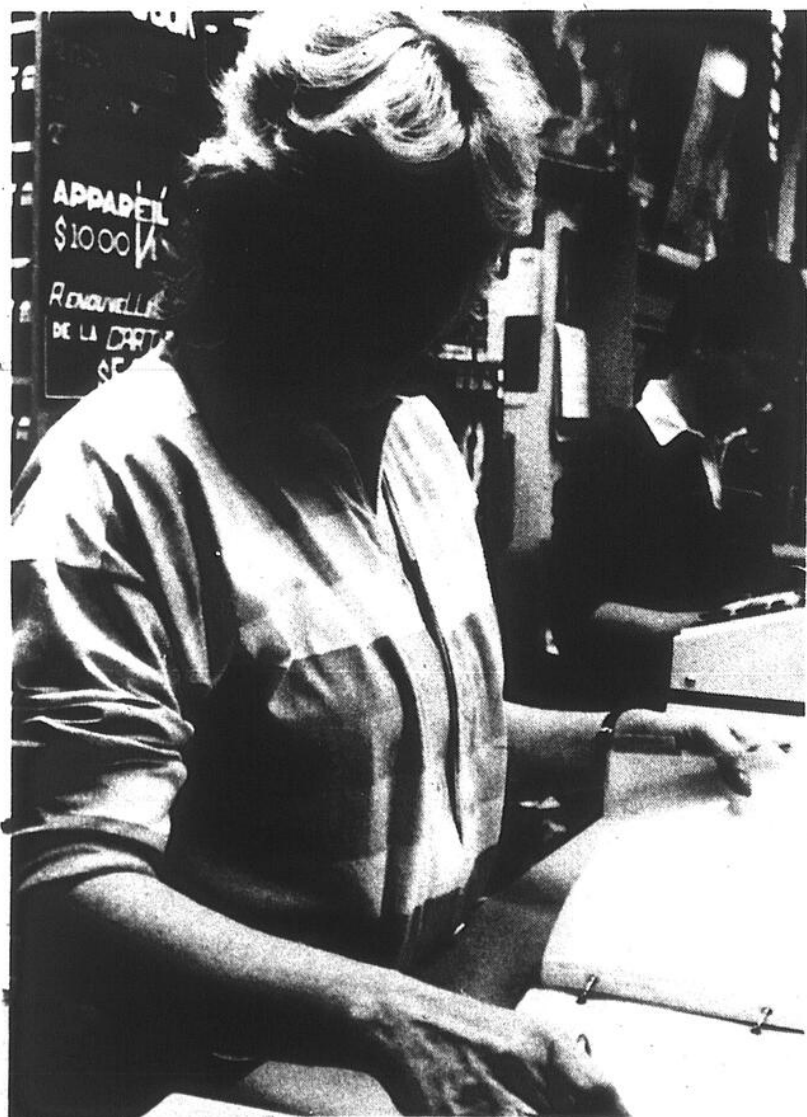
- M. Jacques Nadon, président, éditeur des Echos Abitibiens, Abitibi*
- M. Gaston Vachon, vice-président, éditeur du Progrès-Dimanche, Chicoutimi et Lac Saint-Jean*
- M. Roger Lussier, secrétaire, éditeur de L'Union, Victoriaville*
- M. Léo Forget, trésorier, directeur administratif, Publications Dumont Inc., Ville LaSalle*
- M. Jean-Pierre Malo, administrateur, éditeur du Joliette Journal, Joliette*
- M. Denis Chartier, administrateur, éditeur du Courrier, Saint-Hyacinthe*
- M. Robert Paradis, administrateur, éditeur du Canada Français et du Richelieu Agricole, Saint-Jean-sur-Richelieu et ses 42 membres*



Les clients aiment être conseillés, ce qui force Mme D'Amico à visionner la plupart des films qu'elle reçoit.



Mme Louise D'Amico a été la première à ouvrir un club vidéo dans la région. (photos François Ménillo)



«Le goût de ma clientèle guide maintenant mes achats. En ce moment, les films à sensations fortes sont les plus en demande», note Mme D'Amico.

## N'exploite pas un club vidéo qui veut

Un jour, un client entre dans son centre de location et lui demande un film de format BETA. Le client quitte les lieux et revient quelques heures plus tard, déçu de s'être fait passer une bande qu'il disait incompatible avec son appareil. Il fallut alors plusieurs minutes pour finalement découvrir que le client ne savait pas qu'il fallait enlever la cassette de sa boîte protectrice avant de l'insérer dans un magnétoscope.

gilles LÉVESQUE

Des anecdotes comme celle-ci, Mme Louise D'Amico en aurait plusieurs à raconter. C'est normal puisqu'elle a été la première à ouvrir un club vidéo dans la région. C'était il y a quatre ans. À une époque où la fièvre envers ce nouveau mode de divertissement était loin d'avoir atteint l'ampleur que l'on connaît aujourd'hui.

Le club en question, «Photal Vidéo», a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses transformations depuis ses débuts. De transformations qu'une clientèle en pleine croissance et de plus en plus exigeante rendait nécessaires. Et il y en aura d'autres puisque le marché est loin d'être saturé. Mme D'Amico entrevoit même que la popularité envers la vidéo ira en augmentant jusqu'à la

fin de la présente décennie, un avis que partagent bon nombre de spécialistes dans le domaine.

### ■ Exigences

Toujours est-il que n'exploite pas un club vidéo qui veut. Plusieurs l'ont d'ailleurs appris à leurs dépens. Les nombreuses fermetures survenues au cours des deux dernières années en témoignent. «Pour réussir dans ce domaine, explique Louise D'Amico, il faut offrir un bon service. Il faut surtout être rapide et se tenir au courant des nouveautés.»

Car la clientèle, en plus d'être exigeante, est moins patiente qu'avant. Elle est surtout beaucoup mieux informée. Elle sait, par exemple, que tel ou tel film est disponible sur le marché ou sur le point de l'être.

Les clients aiment aussi être conseillés, ce qui force Mme D'Amico à visionner la plupart des films qu'elle reçoit. Lorsque ce n'est pas à la maison, c'est à l'intérieur du centre. Les films d'horreur et de «fesses» ne retiennent toutefois pas son attention. Ceux qui louent ce genre de films savent déjà à quoi s'attendre!

«Au début, confesse notre

interlocutrice, qui soit dit en passant est en amour avec le cinéma, j'achetais des films en fonction de mes goûts personnels. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Le goût de ma clientèle guide maintenant mes achats. En ce moment, les films à sensations fortes sont les plus en demande. Les gens aiment la violence.»

### ■ Périodes

L'hiver est la saison de l'année où la demande est la plus forte. C'est très bon aussi lorsqu'il pleut. «Par contre, note Mme D'Amico, les premiers beaux temps de l'année nous nuisent énormément. Il y a aussi le «terrible» hockey.» Et du hockey, il y en a eu longtemps cette année à cause des Glorieux. De quoi rendre Louise D'Amico allergique à la Sainte Flanelle.

Les chaînes de télévision sont aussi à surveiller. La projection de films récents peut reléguer aux oubliettes des vidéos sur lesquels on fondait beaucoup d'espoir. De plus en plus, les clubs vidéos ont toutefois droit à l'exclusivité.

Bref, l'avenir s'annonce encore prometteur pour la vidéo en autant, toutefois, que le Canadien de Montréal ne remporte pas la Coupe Stanley à tous les ans!

Établi à Saint-Luc depuis 1967, Richelieu Métal Inc. a su au cours des années se tailler une place de choix dans la fabrication de produits en acier. Pionnier au Québec dans la production de remorques et de pièces pour l'installation de maisons usinées, il s'est peu à peu dirigé vers la structure d'acier, sa principale activité d'aujourd'hui.

Avec son usine d'une superficie de 23 000 pieds carrés, sa machinerie des plus sophistiquées, sa flotte de véhicules, son personnel dynamique et qualifié, Richelieu Métal Inc. est en mesure de répondre aux besoins des entrepreneurs, des industriels et des consultants de la région. Ambassadeur du Haut-Richelieu au Québec, son action s'étend maintenant en Ontario, dans les provinces maritimes et aux États-Unis.

Avec fierté, Richelieu Métal Inc. rappelle quelques-unes de ses réalisations dans la région:

- Provigo, Saint-Luc
- Rôtisserie Le Coq Rapide
- Banque royale du Canada
- Immeuble Pilon
- École Frère André, Saint-Grégoire

## Richelieu Métal Inc.

125, rue De la Forge, St-Luc, Qc.  
- Tél.: 348-8044

## L'AUTOMOBILE LA PLUS ÉCONOMIQUE AU CANADA

\* 56 milles au gallon ou 5.0 litres au 100 km.

\* Consultez le guide consommation de transport Canada

# FORSA SUZUKI



- traction avant
- transmission 5 vitesses
- lave-glace et essuie-glace arrière
- dégivreur électrique arrière
- suspension McPherson
- freins à disques
- intérieur en tissu
- phares halogènes
- horloge numérique
- dégivreurs latéraux
- sièges inclinables
- allume-cigarettes
- feu d'arrêt surelevé

À partir de

# 6 975\$

taxe, transport et préparation en sus

(Une version 2 places peut être obtenue à prix moindre)

### VENEZ VITE EN FAIRE L'ESSAI!

### Automobiles Robert Parent inc.

225, rue Jacques-Cartier sud  
Saint-Jean-sur-Richelieu

**347-9011, 658-9961**

VENTE, PIÈCES ET SERVICE SUZUKI

## SINGER

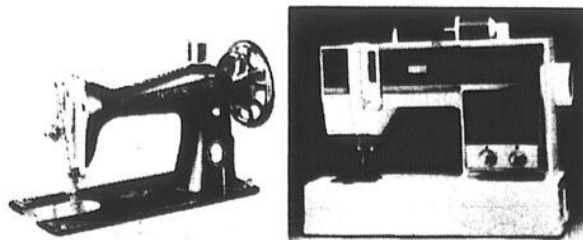
*célèbre ses premières 135 années dans le domaine de la couture*

- des produits Singer hors pair
- des valeurs Singer hors pair

Singer a mis au point la première machine à coudre domestique vraiment fonctionnelle en 1851, la première machine à coudre électrique en 1889, la première machine à coudre électronique en 1975 et un assortiment complet de machines à la fine pointe de la technologie en 1985.

Joignez-vous à nous pour célébrer les 135 ans d'innovation d'un leader dans l'industrie de la couture.

**Félicitations à toute l'équipe du Canada Français pour son travail de première qualité!**



**135 ans et toujours de l'avant!**

### Historique de l'établissement de Westinghouse Canada Inc. à Saint-Jean-sur-Richelieu

En décembre 1984, la compagnie Westinghouse Canada Inc. fait l'acquisition des installations de production de la Brown-Boveri, situées au 160, boul. Union à Saint-Jean-sur-Richelieu, par le biais d'une compagnie de fiduciaire. Cet achat représente une surface de 165 000 pieds carrés. Les opérations débutent dès mai 1965 avec la production des tableaux de distribution primaires et secondaires, des transformateurs de puissance, des commutateurs de distribution 600 V et des transformateurs de distribution à sec. L'usine regroupait alors 60 employés répartis comme suit: usine - 31 employés dont 4 femmes, bureau - 29 employés.

Au fil des années, les produits et les employés se sont succédés pour constituer l'évolution de notre entreprise. Au cours des années qui suivirent, d'autres produits tels que disjoncteurs, centre de commande de moteur et chauffage électrique, (domestique et commercial) s'ajoutèrent à la liste des produits fabriqués à l'usine de Saint-Jean-sur-Richelieu. De 1971 à 1973, notre production augmente de 50% et en moins de dix ans, le personnel se multiplie par 7.

Aujourd'hui, nos activités sont concentrées sur les produits suivants: transformateurs, appareils de commutation, barres blindées, disjoncteurs et interrupteurs et appareillage d'excitation statique. Nous comptons 243 employés, force de travail composée de 96 employés de bureau et de 147 employés d'usine.

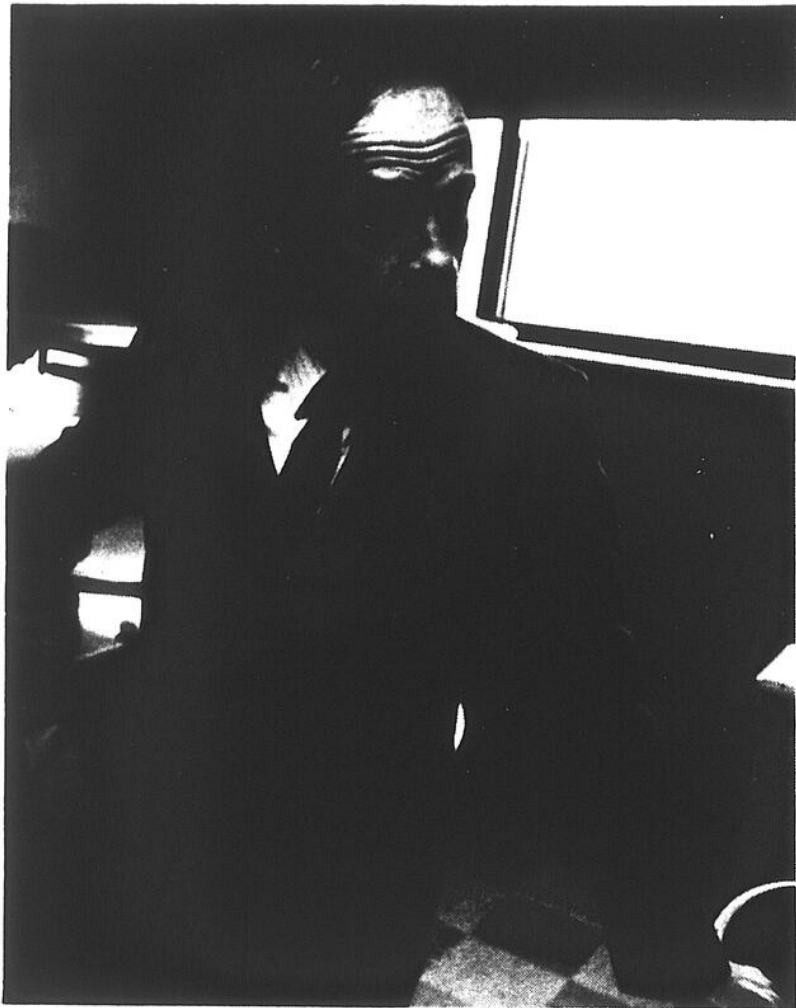
À l'aube des années '90, la technologie se rend à notre service. L'application de la bureautique en est la preuve; des portes s'ouvrent sur un nouvel horizon... À 21 ans d'existence, Westinghouse Canada Inc. a la jeunesse de son côté!

*Félicitations au Canada Français pour son 125<sup>e</sup> anniversaire!*



## Westinghouse Canada Inc.

C.P. 1009, Saint-Jean-sur-Richelieu, J3B 7A4



MM. Blanchard et Bessette avaient de grandes idées quand ils ont acheté le Cartier en 1974. Ils croient toujours à une salle de cinéma de répertoire. Le Studio 39 va revivre. (Photo François Ménillo)

Pour Jean Bessette et Robert Blanchard

## Le cinéma est plus un hobby qu'une «business»

**L**e cinéma comme hobby, c'est plutôt courant. Cinéphile passionné? Cinéaste amateur de super 8 ou de vidéo? Non. Propriétaire de salle de cinéma.

gilles BÉRUBÉ

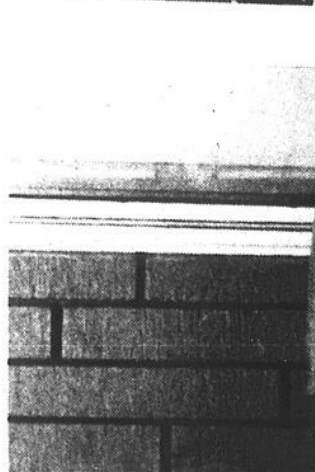
MM. Jean Bessette et Robert Blanchard contrôlent la diffusion du cinéma à Saint-Jean. Un monopole honteux? S'ils n'avaient pas été là, nous n'aurions peut-être plus de cinéma à Saint-Jean.

Au départ, ce n'est pas d'eux qu'on voulait parler dans ce cahier. C'était d'un employé, de quelqu'un qui gagne sa vie dans un cinéma. Désolé, mais on ne vit plus du cinéma à Saint-Jean. Ceux qui travaillent dans les salles le font à temps partiel. Ce n'est plus possible de vivre du cinéma? «Peut-être», répond M. Blanchard, mais il faudrait que ce soit une sorte d'homme orchestre qui s'occupe de tout». Quelqu'un qui ferait également de l'animation et qui développerait de nouveaux marchés comme les matinées pour les écoliers, par exemple.

Pour les propriétaires du Capitol et de la Boîte à films, le cinéma est un hobby. Hommes d'affaires bien établis, ils n'avaient pas besoin d'une telle entreprise pour assurer leurs vieux jours. Cinéphiles avertis, ils avaient de grandes idées quand ils ont acheté le Cartier, en 1974.

Ils ont été les premiers en province à diviser un cinéma en deux salles plus petites. Ils voulaient faire vivre une salle de cinéma de répertoire calquée sur l'Outremont. Au programme, des oeuvres comme El Topo et La montagne sacrée. On était loin de Chouette et Disney. Le succès n'a pas été éclatant.

Ils ont quand même continué. Ils



ont expérimenté. Ils ont appris. C'est comme ça qu'ils ont ouvert le bar Beethoven et qu'ils ont essayé le Studio 39. Ils ont aussi acquis le Capitol. La fragile rentabilité de l'entreprise les a obligés à rester alertes. Ils se sont tenus à l'affût des nouveautés comme le dolby stéréo qu'ils ont été les premiers à adopter en province. Depuis 12 ans, le jeudi, ils consacrent leur après-midi au cinéma. Ils ont toujours fait leur programmation eux-mêmes.

Avec le vidéo, la télévision à péage, les grandes télé-séries, les salles de cinéma vivent des heures



difficiles. M. Bessette s'empresse de corriger: elles ont vécu des heures difficiles. «Ça ne peut pas descendre plus bas».

M. Blanchard explique que la TV à péage et le câble n'ont pas eu d'effet sur les salles. En fait, la construction de salles dans les centres commerciaux de la Rive-Sud a plus affecté les cinémas de Saint-Jean. Leur programmation comprend généralement les mêmes primeurs que celles des cinémas montréalais.

La proximité de Montréal

influence la programmation locale. Celle-ci doit suivre les premières de la Métropole de deux ou trois semaines. Les cinémas de Saint-Jean profitent alors de la publicité et de la critique montréalaise. Le bouche à oreille a également son effet. Un film dont la présentation tarde trop, aura un moindre succès.

M. Bessette poursuit en notant que la vague du vidéo n'a pas été sans conséquences mais le pire est passé. Cependant, le vidéo a eu aussi des effets positifs sur toute l'industrie en favorisant l'injection de fonds supplémentaires pour la

production de nouveaux films. Et de ce côté, il semble que le besoin soit grand.

M. Bessette note que le jour n'est pas loin où il faudra abandonner les programmes doubles comme cela se fait depuis longtemps à Montréal. «On manque de films», renchérit M. Blanchard. Les films de série sont passés dans le réseau du vidéo. Il faut parfois retenir des reprises en complément de programme.

Avec le temps, les salles de cinéma vont peut-être changer, mais elles ne mourront pas. Les gens y viendront toujours. Pour sortir de chez-eux, pour l'ambiance, pour la lumière, le son, l'odeur du pop corn. Comme le souligne M. Blanchard, le Forum est plein à tous les samedis même si la partie de hockey est télédiffusée.

Et puis, fait remarquer son associé, les salles de cinéma vont demeurer les vitrines du vidéo, un peu comme la radio et les spectacles pour le disque.

À Saint-Jean, bon an, mal an, il vient entre 70 000 et 80 000 personnes dans les trois salles de cinéma. Le Capitol et la Boîte à films ne sont pas des mines d'or, mais elles font leurs frais. Les propriétaires croient toutefois qu'il y a un cinéma de trop à Saint-Jean si l'on fait la comparaison avec des agglomérations ayant la même population. Ils ne cachent pas qu'ils envisagent de donner une nouvelle vocation au Capitol. Il y a le projet hôtelier, mais ils songent également à une salle de spectacle.

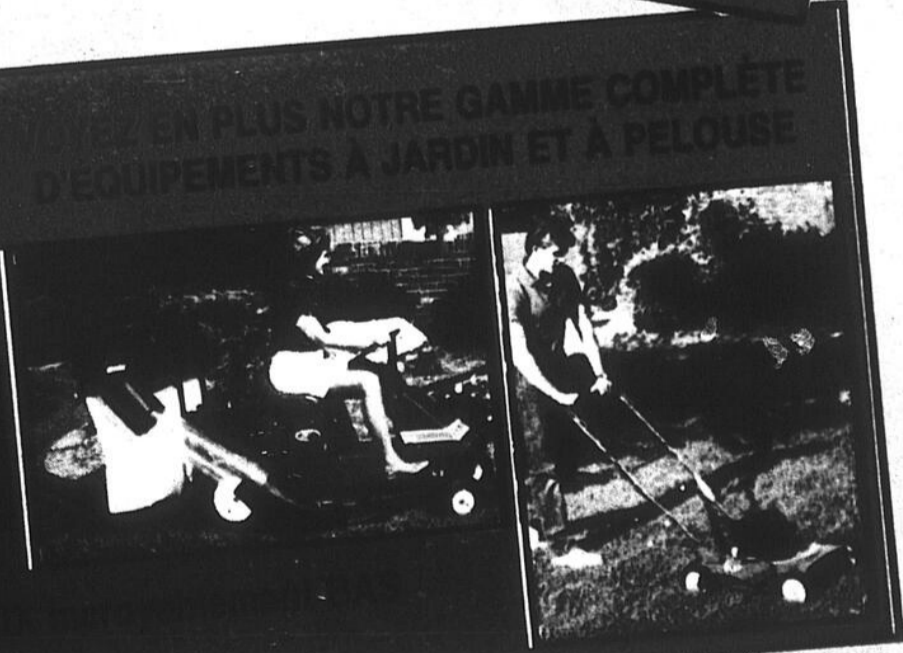
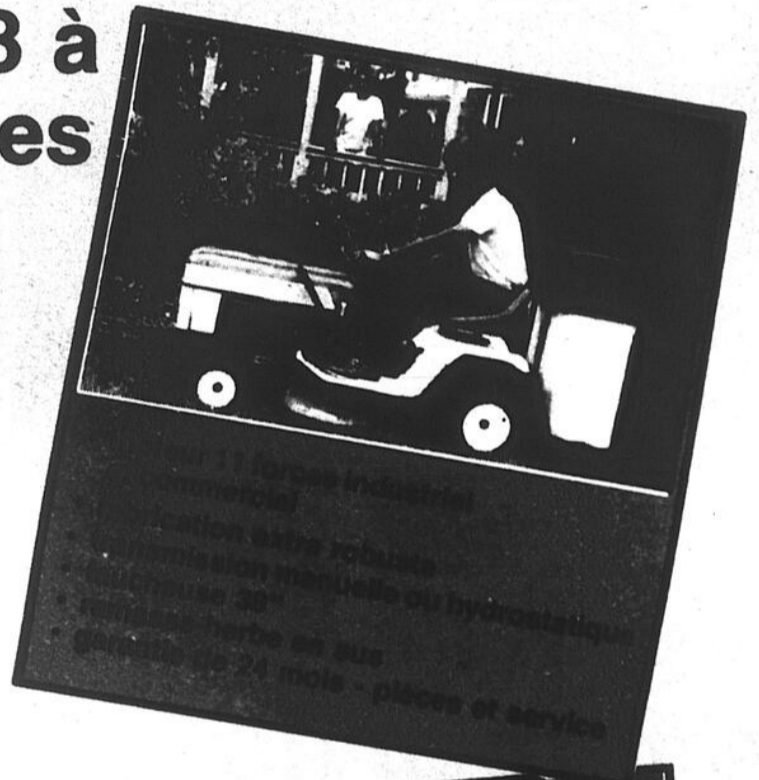
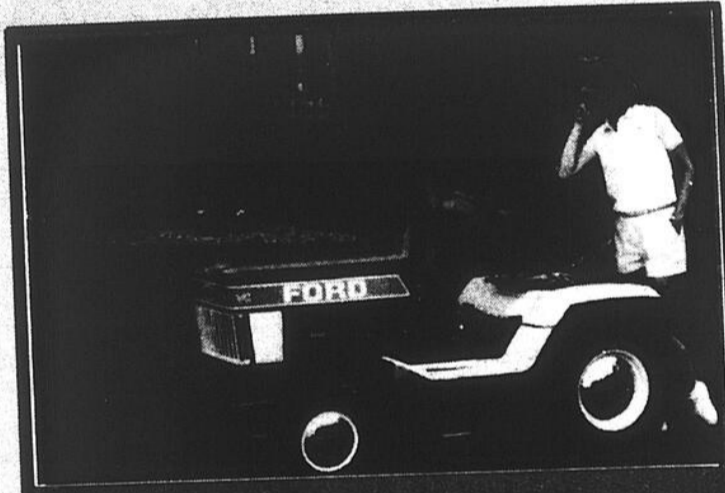
Si un tel projet se réalisait, ce serait sans doute l'occasion pour relancer le Studio 39. Il serait intégré à la Boîte à films. On y accéderait par un escalier dans le hall. Il retrouverait ce qui, croit-on, lui fait défaut: l'ambiance d'un cinéma, les affiches; l'odeur du pop corn...

Le **PRINTEMPS** vous apporte l'opération



Apportez-nous votre vieil équipement à pelouse et vous obtiendrez jusqu'à **550\$** d'allocation d'échange à l'achat d'un tracteur Ford de 8 à 18 forces

**GRAND MÉNAGE** de FORD



Prix en vigueur jusqu'à écoulement des stocks seulement

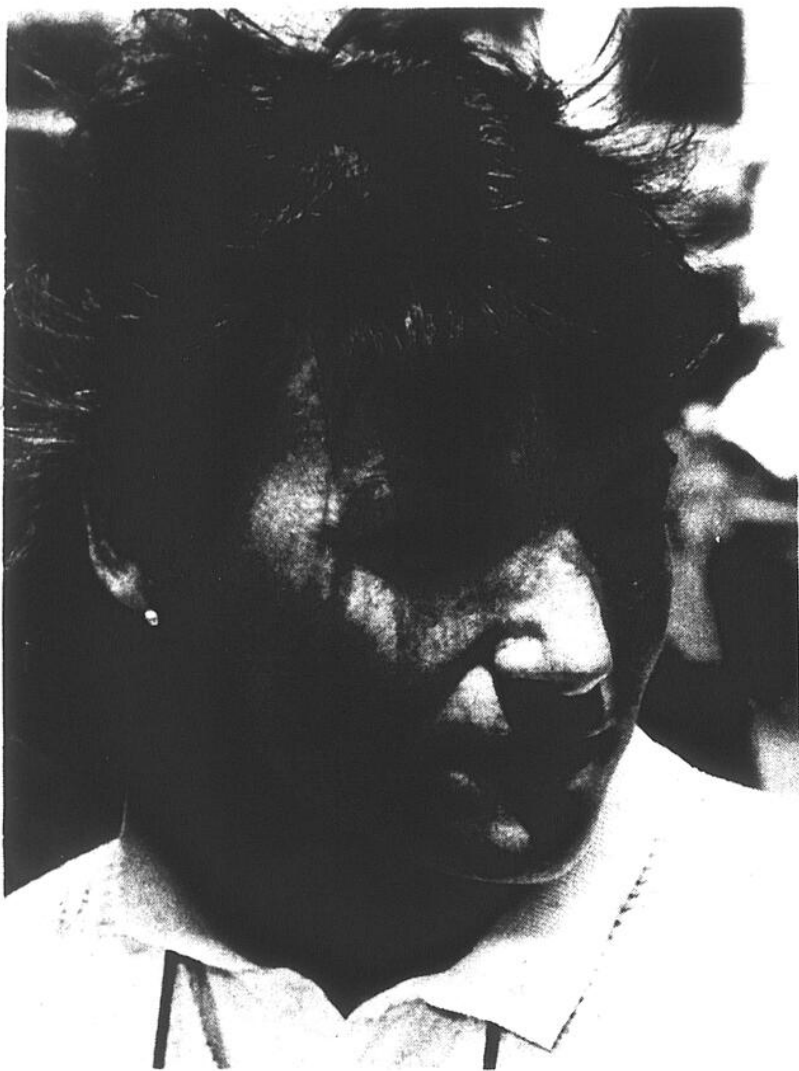
**FORD,**  
c'est fort!



**Guillet et Robert Inc.**

125, route 104, Iberville (Qué) J2X 1H4

Tél.: 347-5596 - 7  
Montréal: 658-2071



### Chez les Vanslette

## Le goût du sport... de mère en fils

«Vas-y! T'en as deux grosses dessus Dadooboy!». Dadooboy, c'est David Vanslette, 10 ans, lanceur pour les Moustiques AA d'Iberville. Et celle qui scande les encouragements, c'est maman Renée, la plus fidèle et la plus volubile supporteuse de son fils...et de l'équipe.

Le seul loisir de Renée est de suivre ses enfants dans les aréna et les stades de baseball. «Les activités sportives de mes deux garçons m'occupent environ 4 soirs en semaine et une journée par fin de semaine», raconte-t-elle. Entre deux parties, elle trouve le temps de travailler à temps partiel, de s'occuper de la maison et de prendre soin d'Audrey, sa petite fille de deux ans.

Papa Richard est entraîneur de l'équipe de David. Etienne, l'autre garçon des Vanslette, en est la mascotte. «Même Audrey prend le baseball à coeur. D'ailleurs c'est «baseball» qui a été le premier mot qu'elle a prononcé».

sophie GAGNON

Entre un «lâche pas Da» et un «rentre dedans Vanslette», Renée explique qu'elle n'a pas de mérite à faire ce qu'elle fait. «C'est certain que je suis là à toutes les parties mais c'est parce que je ne peux pas faire autrement. Pour moi, c'est impensable d'être à la maison et de faire le ménage quand mon garçon joue au baseball ou au hockey».

Comme celui de joueur d'élite, le métier de parent de joueur comporte ses sacrifices. «Nous n'avons pas de vie sociale car toutes nos soirées sont occupées par les pratiques et les joutes des enfants. De plus, ça coûte très cher d'avoir un fils dans l'inter-cités et une bonne partie des économies y passe».

Issue de parents très sportifs — Renée a fait partie de l'équipe championne canadienne de hand-ball en 1973 — David les a comblés en

démontrant, dès son jeune âge, un goût et des aptitudes de sportif. «A un an, je lui ai acheté un bâton de baseball en plastique rouge et depuis ce temps, il est fou du baseball».

Lors des débuts de David dans des ligues organisées de baseball, Renée avoue avoir péché en voulant trop faire profiter David de sa vaste expérience. «Richard et moi nous sommes ajustés et maintenant nous attendons que David nous demande notre avis pour le lui donner».

#### ■ Amie

Grâce à son goût pour le sport, Renée connaît mieux et comprend mieux ses enfants. «Mon rêve est que mon garçon me considère comme son amie, une amie qui partage avec lui les moments intenses qu'il vit dans le sport. Je voudrais aussi être perçue comme une amie des amis de mon gars».

Et la fierté dans tout ça? «C'est certain que je suis fière des exploits sportifs de mes enfants mais je les aimerais autant s'ils ne faisaient pas de sport. La seule différence c'est que moi j'en ferais plus si j'avais plus de temps libres».

Il y a quelque chose de très touchant à voir Renée Vanslette encourager son fils David, lanceur pour les Moustiques AA d'Iberville. Dans l'innocent: «Vas-y Dadooboy!», il y a de la fierté, de la nervosité, de la compréhension, mais surtout de l'amour. Beaucoup d'amour. (Photos François Ménillo)



Comme toutes les personnes vraiment dévouées, Renée croit n'avoir aucun mérite à faire ce qu'elle fait. Si elle est dans les gradins à chaque joute de son fils, c'est que selon elle, «c'est impossible d'être à la maison et de faire le ménage quand mon fils joue au baseball ou au hockey».



*Le soccer et Stéphane Smaers*

# Un grand sport dans un grand coeur

Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est au Québec que Stéphane Smaers, un Belge d'origine, a fait connaissance avec le soccer. Dans son cas, on peut parler de coup de foudre car depuis 12 ans le soccer est, comme il se plaît à le dire, sa raison de vivre. Et son grand rêve est de transmettre cette passion du soccer aux jeunes de la région.

sophie GAGNON

En cinq ans de *coaching*, il en a vu passer des visages, des espoirs, des gains et des revers. Et des conseils, il en a donnés. Ce qui lui fait vraiment chaud au coeur, c'est de revoir d'une année à l'autre sur les terrains de la région, des jeunes qu'il a initiés au sport le plus populaire au monde.

«Quand je serai vieux, j'aimerais pouvoir m'asseoir tranquillement dans les gradins pour voir mes anciens joueurs enseigner les rudiments du soccer à d'autres jeunes, avec autant de plaisir que j'ai eu à le faire», confie Stéphane Smaers.

■ Soccer-travail

Stéphane a deux équipes à sa charge: une équipe féminine inter-cités et un club bantam masculin à Saint-Jean. Il est aussi producteur de veaux de grain et son défi est de concilier soccer et travail. «C'est certain que ce serait plus simple de rester à la maison mais c'est plus fort que moi, il faut que j'entraîne des équipes».

Les pratiques, les joutes et les trophées, ça c'est le côté intéressant du travail d'entraîneur. Mais il y a aussi les joueurs à téléphoner, les formulaires à remplir et les commanditaires à trouver. «Dans une semaine, je travaille autant pour le soccer chez moi que sur le terrain».

«Le plus difficile c'est de voir le travail à accomplir avec une équipe en début de saison. Toujours les mêmes choses à expliquer et les mêmes erreurs à corriger. Mais quand je vois un jeune s'étonner de ses progrès et de ses capacités tout en développant le goût pour le soccer, je suis largement récompensé».

Mais comment s'évalue le travail d'un entraîneur? Ça ne se compte pas en heures puisque le temps donné avec coeur ne se calcule pas. Ça ne se compte pas non plus en victoires et en défaites car l'objectif visé est surtout de faire aimer le sport. En fait, le travail d'un entraîneur ne se compte d'aucune façon, pas plus qu'il ne se raconte. L'exemple de Stéphane démontre que le *coaching* ça ne s'explique pas, ça se vit.

Aux oreilles de ceux qui ont déjà touché à ce genre de bénévolat, le mot entraîneur est synonyme de dévouement et de gratuité. Pour ceux qui ont eu la chance de se retrouver sur un terrain de soccer avec Stéphane Smaers, le terme d'entraîneur atteint une autre dimension: celle de la passion.



Le métier d'entraîneur, ça ne s'explique pas, ça se vit. Et Stéphane Smaers, lui-même joueur de soccer depuis 12 ans, a décidé de le vivre pleinement. Il veut que pour ceux qu'il entraîne, le soccer devienne ce qu'il est pour lui: une passion.



Du soccer, Stéphane Smaers de Sabrevois en mange. Il a deux équipes à sa charge: un club inter-cités féminin et une équipe masculine bantam à Saint-Jean. Dans ses temps libres, Stéphane aime bien prendre une bière avec des amis...et parler de soccer. (Photos François Mélillo)

Chez Napierville Ford, c'est présentement le

# FESTIVAL Tempo

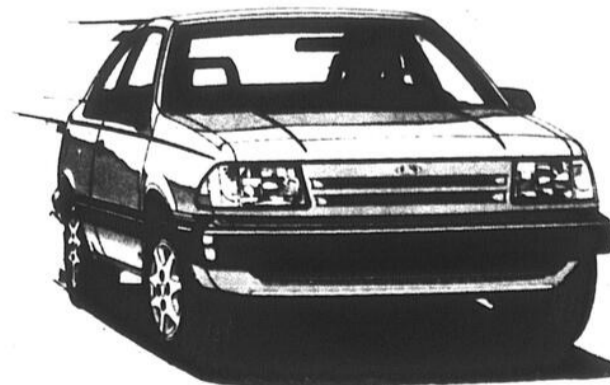
Profitez des aubaines du patron sur les véhicules en inventaire. Nous possédons un vaste choix de **Tempo** avec climatiseur **gratuit**.

Financement toujours aussi avantageux

à partir de **7.7%** sur

**ESCORT et LYNX** et

**9.9%** sur Tempo et Topaz



P.S. Rencontrez nos représentants et courez la chance de gagner une Mustang 1986

**NAPIERVILLE FORD** (1984) Inc.

245-3361 - 1-800 363-1906

Route 15, sortie 21, Napierville



FORD. DE QUOI VOUS CONVAINCRE



FORD  
MERCURY  
LINCOLN



Julie aime tous les aspects de son sport de prédilection: la poussière, la vitesse, le risque et le défi à relever. «J'aime tomber, me salir. On peut dire que je suis un peu casse-cou», dit-elle en rigolant.

*Julie Laflamme*

# La p'tite pédaleuse de Saint-Blaise

Julie Laflamme n'a pas peur du risque. Elle n'a pas peur de se salir non plus. Quant à son goût du défi, il est indéniable; une lueur dans ses yeux est là pour le rappeler. En fait, Julie a l'étoffe d'une championne, ce qu'elle est. Une championne de vélo-cross.

sophie GAGNON

Pourtant, la p'tite pédaleuse de Saint-Blaise n'a rien d'un garçon

manqué. Ses mains gantées cachent des bagues et son casque emprisonne ses cheveux blonds. Elle n'a rien à prouver aux garçons, rien à leur envier non plus. Et elle le sait.

Il y a quelque chose de très rafraîchissant dans le discours de cette adolescente de 16 ans. Quelque chose qui dit qu'il est possible de faire des choses différentes sans autre raison que parce qu'on en a envie et de se sentir très bien dans la différence. À

vrai dire, Julie Laflamme saute, au volant de son vélo-cross, les barrières sexistes. Aux «Pourquoi?», Julie répond: «Pourquoi pas?».

### ■ Boîtes à savon

Pour Julie, les sensations fortes viennent sur roues. C'est par les courses de boîtes à savon qu'elle a pris goût à la vitesse, avant de bifurquer vers le vélo-cross. Et le moins qu'on puisse dire c'est qu'il y avait des atomes crochus entre Julie et le vélo-cross parce que, dès sa première année en compétition, elle décrochait le titre de championne provinciale dans sa catégorie.

«Le vélo-cross, c'est mon *trip*. J'aime avoir des papillons dans le ventre avant le départ des courses. J'aime aussi voyager dans les différentes villes du circuit. Mais ce que je préfère, c'est de relever le défi que me lancent les nouvelles pistes», confie Mlle Laflamme.

Et après le vélo-cross? La jeune Laflamme avoue être tentée par le moto-cross, mais pas avant quelques années. «C'est beaucoup plus rapide, plus dangereux...et on n'a pas besoin de pédaler!».

### ■ Surprise

Le plus surpris des succès de Julie est sans doute son père, Raymond Laflamme. C'est pourtant du sang de coureur cycliste qui coule dans les veines de la famille car papa Laflamme a lui aussi été champion du Québec, chez les adultes. Quand il a fondé le Club de vélo-cross du Haut-Richelieu, il ne s'attendait pas du tout à ce que l'un des plus talentueux cyclistes de la région soit sa jeune fille. À cela, Julie répond: «Pourquoi pas?».



Julie Laflamme, 16 ans. Ses copains et copines la surnomment la p'tite pédaleuse de Saint-Blaise. Entre elle et le vélo-cross, on peut parler de coup de foudre car dès sa première saison dans le circuit, elle décrochait le titre de championne provinciale dans sa catégorie.(Photos François Mélillo)



Ozite Canada est heureuse de se joindre à tous les intervenants qui participent à l'évolution de notre communauté en cette année du 125<sup>e</sup> anniversaire.

La compagnie emploie actuellement près de 150 employés de la région et vend ses produits à travers tout le Canada.

Au cours des dernières années, Ozite Canada a réussi à bâtir une part importante de ses ventes sur les marchés extérieurs: E.-U., Australie, Hong-Kong, Japon et compte sur ces marchés pour s'assurer une croissance enviable.

Nous profitons de l'occasion pour remercier tous nos employés pour l'effort soutenu, déployé au cours des dernières années de ré-orientation et de réorganisation.

Denis Beaudoin  
président



371 Grand Bernier N.  
C.P. 1152  
Saint-Jean-sur-Richelieu,  
Qué., Canada J3B 4S2



### Nous... on est prêt!

Depuis 1904, on est là pour vous satisfaire et vous aider dans vos rénovations.

Nos portes sont ouvertes depuis 82 ans pour vous. 1986 est là et nous aussi!

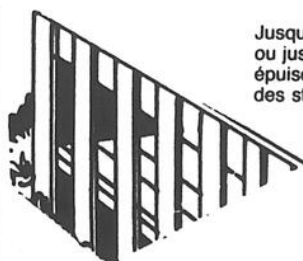
### Nouveau chez nous:

#### Planche traitée brune

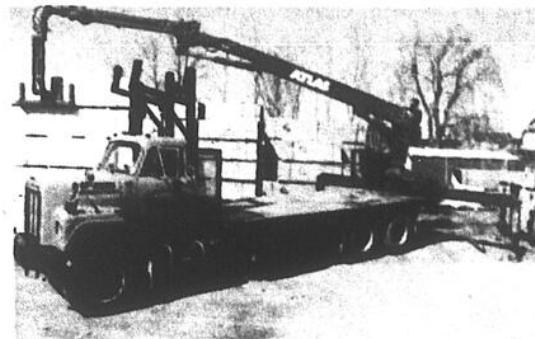
1" x 3" long. courante: 16¢ pi lin.

1" x 4" long. courante: 21¢ pi lin.

1" x 6" long. courante: 26¢ pi lin.



Jusqu'au 15 juin  
ou jusqu'à  
épuisement  
des stocks



**Êtes-vous prêt à continuer avec nous?**

### Amélioration pour vous:

camion-élévateur pour marchandises lourdes

## Les matériaux de construction TRAHAN INC.

215, Saint-Pierre, Saint-Jean

Tout pour la construction et la rénovation

HEURES D'OUVERTURE  
Lundi, mardi, mercredi et jeudi: 8h30 à 17h30  
Vendredi: 8h30 à 21h00  
Samedi: 8h30 à 16h00

BOIS - PEINTURE - CIMENT  
FERRONNERIE DE CONSTRUCTION

347-2355

*Nous collaborons avec plaisir à votre succès...*

Chrysler Royal sedan 1930 série 70, modèle très populaire avec ses 11.213 unités construites. Prix: 1 445\$



En 1930, nous étions là dans le but de vous offrir le maximum... et nous avons réussi!

**Bravo!**  
**Gens de chez-nous...**



En 1986, nous avons l'ambition d'être les meilleurs... et nous avons réussi!

La Caravan est parfaite pour les acheteurs dont les besoins varient.



**Théberge**  
AUTOMOBILE LTL

778, rue Champlain,  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
Tél.: 348-3838

ST-JEAN-SUR-RICHELIEU 347-5326, CHAMBLY 658-0613, MONTRÉAL 061-8773 / 006-2063

**éditions du richelieu**

142, SAINT-PIERRE, ST-JEAN-SUR-RICHELIEU (QUÉBEC) J3B 6Z4



*L'imprimerie la plus complète de la région  
photocomposition - en-tête de lettres - brochures -  
formules commerciales - catalogues - calendriers -  
journaux et circulaires*

*Nos 90 employés font bonne impression!  
Imprimerie Richelieu, c'est vraiment mieux!  
Félicitations au Canada Français et à toute son équipe!*

ST-JEAN-SUR-RICHELIEU 347-5326, CHAMBLY 658-0613, MONTRÉAL 061-8773 / 006-2063

**richelieu roto-litho inc.**

Imprimerie commerciale et journaux  
142, SAINT-PIERRE, ST-JEAN-SUR-RICHELIEU (QUÉBEC) J3B 6Z4

Raymond Vachon  
Félicien Messier  
vice-président



Être barmaid, c'est vivre constamment dans le public avec tout ce que cela comporte d'avantages et d'inconvénients.

## Barmaid, un métier qui occupe!

**T**enir un bar et y travailler c'est chaque jour des milliers de pas, des centaines de choses à faire...

michel PHANEUF

Assise à une table du bar «Beethoven» dans le centre-ville de Saint-Jean, Sylvie Boulanger parle de son métier tout en préparant les payes de la semaine. Co-propriétaire de l'établissement avec son frère Réal, elle y cumule les fonctions de gérante, de comptable, en plus de celle de barmaid.

### ■ Boisson, bière, et tout le reste

Il n'est pas encore midi en ce magnifique mercredi matin et même si le «Beethoven» n'ouvre qu'à 13 heures, la journée de Sylvie est déjà bien entamée. Il y a tant de choses à faire, tant de détails auxquels il faut voir.

À commencer bien sûr par l'approvisionnement en boissons de toutes sortes, les alcools, vins et spiritueux à la Société des Alcools, la bière et les boissons gazeuses par camion de livraison. Aujourd'hui par exemple, c'est le jour de la O'Keefe et de la Labatt: lundi c'est la Molson...

Et il n'y a pas que la boisson. Il y a aussi tous ces «cossins» qui composent la panoplie de tout bar qui se respecte, depuis les pailles, les fruits et les pics pour les «drinks» jusqu'aux marinades et autres condiments, en passant par la glace, le lait, le café, le jus de tomate, le jus d'orange et ainsi du suite. Autant d'items qu'il faut toujours garder à la portée de la main, et en quantité suffisante.

La journée passe. Même si le bar est maintenant ouvert, tout reste assez calme et l'après-midi n'amène que quelques clients. Quelques bières, un ou deux verres de vin... «Généralement, la grosse journée pour les



Sylvie Boulanger fait beaucoup plus que le travail de barmaid chez «Beethoven»; elle s'y occupe aussi de la gérance et de la comptabilité. (photos François Mélillo)

établissements dans le genre du nôtre à Saint-Jean, c'est le jeudi, indique-t-elle. Les autres jours, c'est beaucoup plus variable, beaucoup moins prévisible. Il peut y avoir foule un soir et presque personne un autre».

Mais que ce soit très calme ou très achalandé, il y a toujours du travail pour la personne responsable de l'établissement, surtout quand elle y assume plusieurs rôles.

### ■ Des journées de 12 heures

Levée depuis 7 heures le matin et après s'être occupée de sa propre maison, Sylvie Boulanger commence sa journée au bar en s'acquittant de l'administration et de toute la paperasse qui s'y rattache. Il faut aussi balancer la caisse, aller à la banque, faire l'inventaire, les commissions, toutes des tâches qu'il faut chaque jour recommencer.

Une fois l'établissement ouvert, elle continue d'habitude d'y

travailler jusque vers 21 heures, alors qu'elle confie à ses employées le soin de terminer la soirée et de fermer le bar. Des journées de 11 ou 12 heures d'affilée, et qui la plupart du temps se déroulent sans «brake» ni pause pour les repas.

Pour Sylvie Boulanger, le travail dans un bar se révèle donc exigeant, mais aussi stimulant. «Tu es constamment dans le public, avec tout ce que cela comporte d'avantages et d'inconvénients, indique-t-elle; toujours être de bonne humeur, toujours savoir faire preuve de diplomatie. Par contre cela t'amène à connaître toutes sortes de gens intéressants et à en retirer souvent de très agréables moments».

Et la vie personnelle dans tout ça? «Il ne lui reste pas beaucoup de place, avoue-t-elle, c'est un des inconvénients du métier. Mais ça, c'est comme dans toutes choses au fond; il y a de bons et de mauvais côtés».



Même si le bar «Beethoven» n'ouvre qu'en après-midi, le travail y débute plusieurs heures auparavant. Tout doit être propre et prêt.

À Saint-Jean-sur-Richelieu,  
nous sommes l'endroit idéal  
pour vous procurer  
vos machines de bureau

DÉPOSITAIRE DE

**Hasler**  
balance postale, timbres, etc.

**SHARP**  
photocopieur, télécopieur

**OLYMPIA**  
machine à écrire, calculateur

Chez nous, le service compte avant tout!  
DÉPOSITAIRE ET SERVICE AUTORISÉ DE TOUTE LA GAMME OLYMPIA



**Équipements  
J. Charette S.C.C.**  
MACHINES DE BUREAU

270, rue Champlain, Saint-Jean-sur-Richelieu  
Tél.: 346-1750  
Jacques Charette, président

**Chez Fournier, la qualité a toujours été une priorité. Plus que jamais, nous nous efforçons de maintenir les plus hauts standards de l'industrie.**

**LA DIRECTION EST FIÈRE DE VOUS PRÉSENTER**

**LE GROUPE**

**Fournier**



**Robert Fournier**  
président



**Jacques Fournier**  
vice-président



**Michel Fecteau**  
directeur des ventes



**Denis Mainville**  
directeur des locations



**Johanne Dandurand**  
directeur commercial

**Jean-Luc Provost**  
directeur - service

**Léonard Lussier**  
directeur - pièces



**Paul Charpentier**  
représentant



**Luc Pilon**  
représentant



**Luc Robert**  
représentant



**Jean-Claude Simard**  
ass. directeur  
voitures d'occasion



**Marcel Ménard**  
représentant

**Pour remercier sa clientèle toujours grandissante, le groupe Fournier vous prépare une vente à tout casser la semaine du 9 au 14 juin prochains**

**CET ÉTÉ, CHEZ Fournier, ÇA VA CHAUFFER! Fournier SOUVENT IMITÉ MAIS JAMAIS ÉGALÉ!**



**N. Fournier**

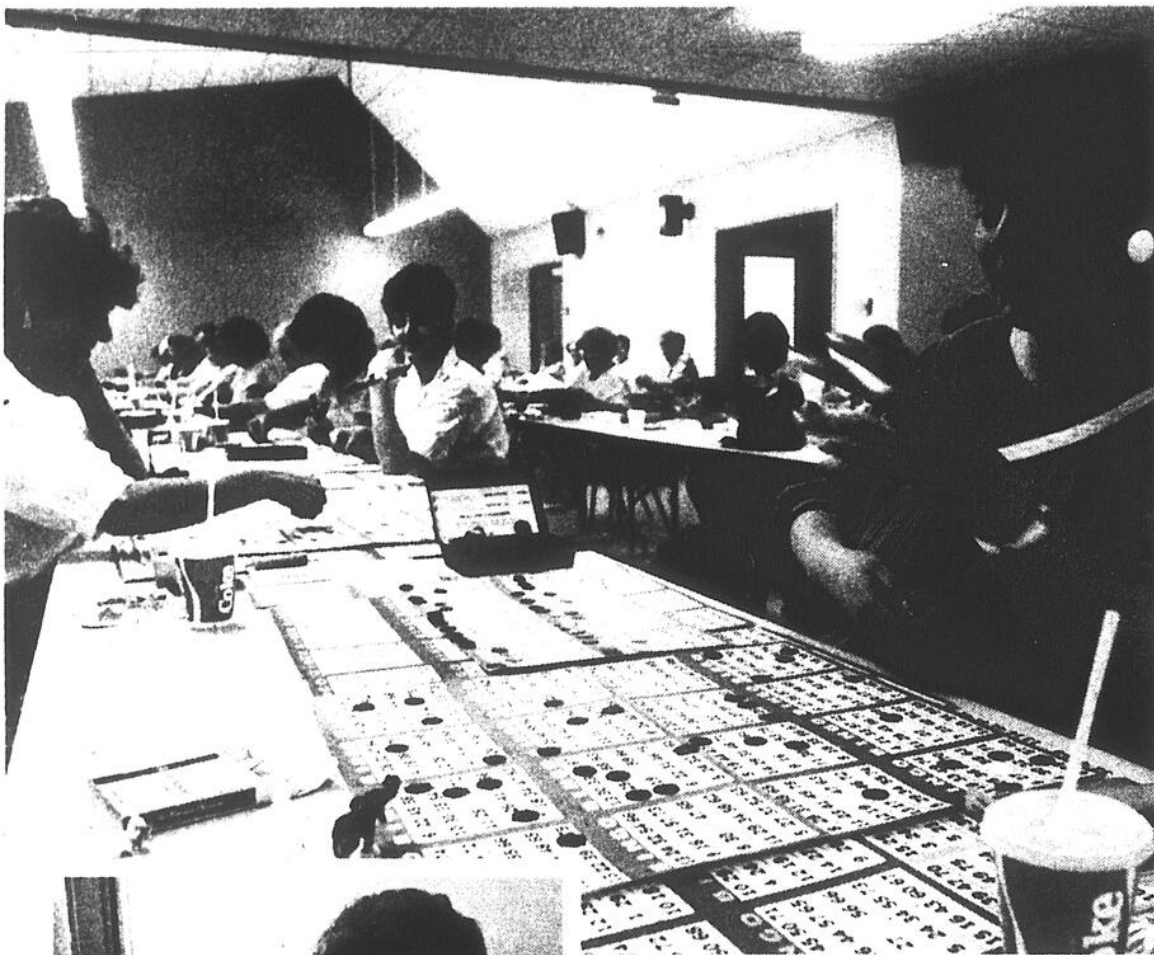


LOCATION  
D'AUTOS  
LACOLLE INC.

**28, rue de l'Église sud Lacolle**

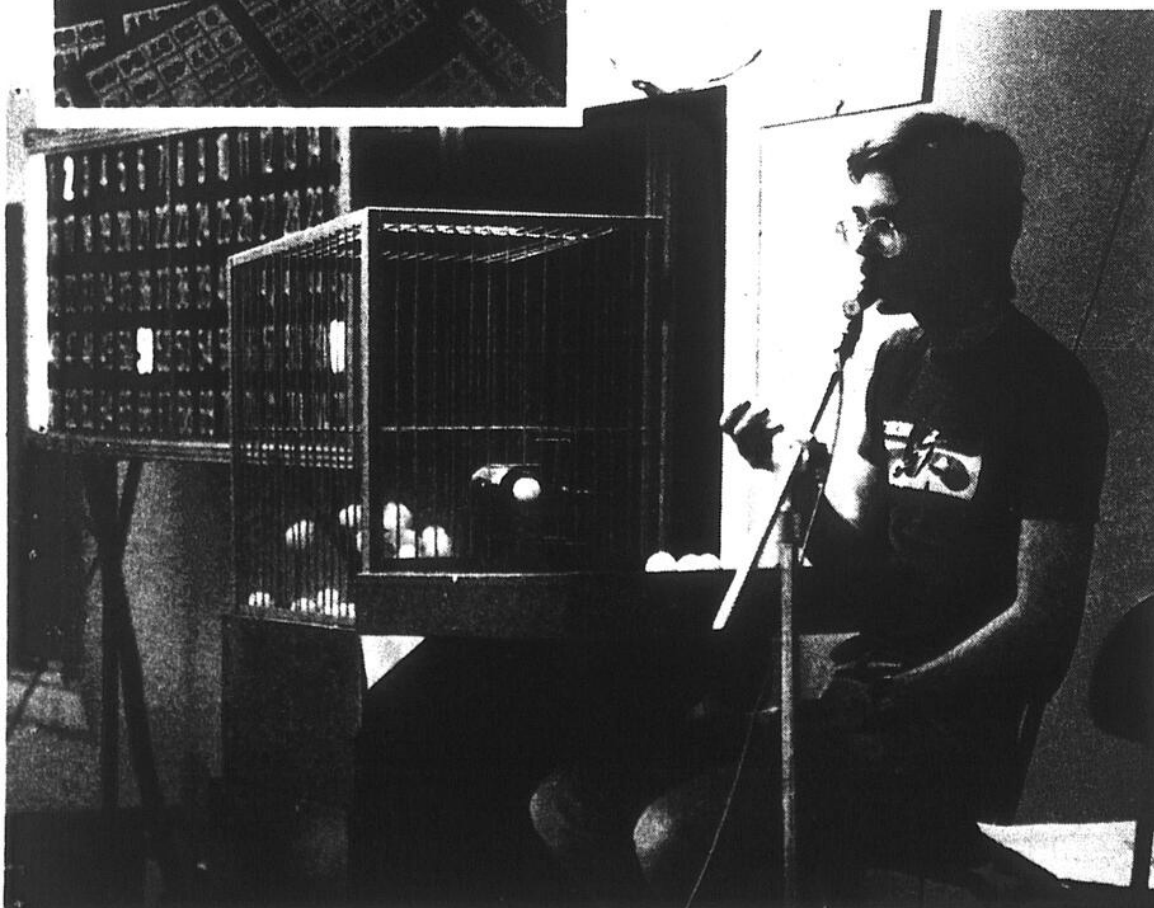
**246-3939 246-3272 246-2910**





## «I 26, O 65,...»

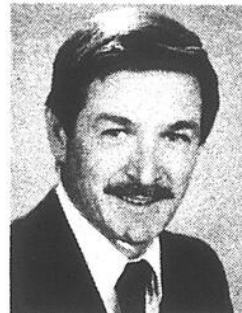
Bingo! Une soirée au bingo! Passe-temps favori de centaines de personnes qui écoutent d'une oreille attentive les numéros sortis du boulier. «B 12, I 23, N, 34, G 58, O 67, BINGO!» Le ou la gagnante s'exclame. L'un de ses quarante cartes de bingo est remplie! Oui, quarante cartes! Il y a des experts du bingo. À moins d'être un débutant, on ne joue jamais avec une seule carte. Et la plupart des joueurs ont leur porte-bonheur. Un petit fétiche qu'ils placent devant leurs cartes. Comme avec la bouteille de liqueur douce et les croustilles. Une soirée au bingo, ce sont aussi des heures de détente.



Déjà 21 ans  
de compétence  
et de  
professionnalisme!



Céline Girard



Marcel Fortier, A.V.A.  
directeur de l'agence



Éleine Lebrun



François Docquier



Gaston Beaudoin



Paul Lachapelle



Michel Senesac



Jacques Lussier



Jacques Paquet



Yvon Tremblay

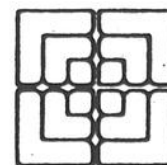


Léo Martin

*Un service  
de qualité...*

Bien servir la clientèle est un objectif primordial d'Aeterna-Vie, compagnie d'assurance. L'établissement d'un programme d'épargne et d'assurance-vie exige des connaissances approfondies dans plusieurs domaines: fiscalité, régimes gouvernementaux, etc. À cette fin, Aeterna-Vie, compagnie filiale de Groupe Prêt et Revenu, met à la disposition de ses clients une équipe de représentants dont la compétence et le professionnalisme sont grandement appréciés.

Notre personnel vous offre ses services en assurance-vie, invalidité, assurance collective, R.E.E.R., rentes, assurance automobile, incendie, vol, responsabilité.



**AETERNA-VIE**

COMPAGNIE D'ASSURANCE

GRUPE PRÊT ET REVENU

525, boul. du Séminaire nord, suite 300  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
TÉL.: 348-6872 - 658-2201





*Le St-Tropez*

Samedi 7 juin  
OUVERTURE OFFICIELLE  
de la terrasse et du nouveau

**BAR**  
  
**LE PARASOL**

**SPÉCIAL**  
de 19 h à 20 h

**BIÈRE EN FÛT**  
**SANGRIA**

**HOT-DOG** sur le charbon de bois

**GRATUIT**

**NE MANQUEZ PAS TOUTES LES SEMAINES**

MERCREDI  
EN FOLIE

«WET T-SHIRT»  
le dimanche soir


«DANCE MUSIC» ET VIDÉO

un rendez-vous à  
Saint-Blaise

- service
- compétence

**50** ans  
à votre service

- qualité
- choix



**Votre vitrerie de bon goût**  
toujours rue Saint-Jacques

**VITRERIE**  
**ANDRÉ LEBEAU** (1984) L.T.E.E.  
212 rue Saint-Jacques, Saint-Jean-sur-Richelieu  
Service d'urgence 24 heures **347-2359**

# INDUSTRIELS

**V**ous cherchez de  
l'information,  
de l'aide technique ou financière  
touchant les sujets suivants:

**l'innovation**

**la recherche et le développement**

**la commercialisation**

**le remplacement d'importations**

**l'exportation**

**le design**

**la productivité**

**le transfert de technologie**



M. André Bissonnette  
ministre d'État (Petites entreprises)

Communiquez dès aujourd'hui avec un des bureaux du ministère  
de l'Expansion industrielle régionale (MEIR).

**ALMA**

170, rue St-Joseph sud  
Suite 203  
Alma, Québec  
G8B 3E8  
(418) 668-3084  
1-800-463-9808

**MONTRÉAL**

Centre de renseignements  
aux entreprises  
800, Place Victoria  
38<sup>e</sup> étage, C.P. 247  
Montréal, Québec  
H4Z 1E8  
(514) 283-8185  
1-800-361-5367

**RIMOUSKI**

180, rue des Gouverneurs  
3<sup>e</sup> étage  
Rimouski, Québec  
G5L 8G1  
(418) 722-3282  
1-800-252-9073

**TROIS-RIVIÈRES**

Immeuble Pollack  
Bureau 206  
225, rue des Forges  
Trois-Rivières, Québec  
G9A 2G7  
(819) 374-5544  
1-800-567-8637

**DRUMMONDVILLE**

Place du Centre  
150, rue Marchand  
Pièce 502  
Drummondville, Québec  
J2C 4N1  
(819) 478-4664  
1-800-567-1418

**QUÉBEC**

Immeuble John Munn  
112, rue Dalhousie  
Québec, Québec  
G1K 4C1  
(418) 648-4826  
1-800-463-5204

**SHERBROOKE**

1335, rue King ouest  
Bureau 303  
Sherbrooke, Québec  
J1J 2B8  
(819) 565-4713  
1-800-567-6084

**VAL D'OR**

Place du Québec  
888, 3<sup>e</sup> Avenue  
Bureau 302  
Val d'Or, Québec  
J9P 5E6  
(819) 825-5260  
1-800-567-6451



Gouvernement  
du Canada

Expansion industrielle  
régionale

Government  
of Canada

Regional Industrial  
Expansion

**Canada**

# PRENEZ

*la route des économies...*

**Avec  
le premier  
concessionnaire  
de  
la région**

**Grâce à votre encouragement,  
nous demeurons le no 1**

*le Secret de Notre Force*  
**L'ÉQUIPE**

**POUR VOUS REMERCIER,**

*nous vous offrons sur présentation de cette page,  
un crédit de 100\$ applicable à l'achat d'une voiture neuve,  
cette semaine.*

*Félicitations au Canada Français  
pour son 125e anniversaire*

**Nous sommes fiers d'appuyer  
les Jeux Olympiques Spéciaux du Québec.**

**HEURES D'OUVERTURE**  
Lundi au vendredi de 9 h à 21 h



Membre de la  
CORPORATION  
DES CONCESSIONNAIRES  
D'AUTOMOBILES  
DU QUÉBEC

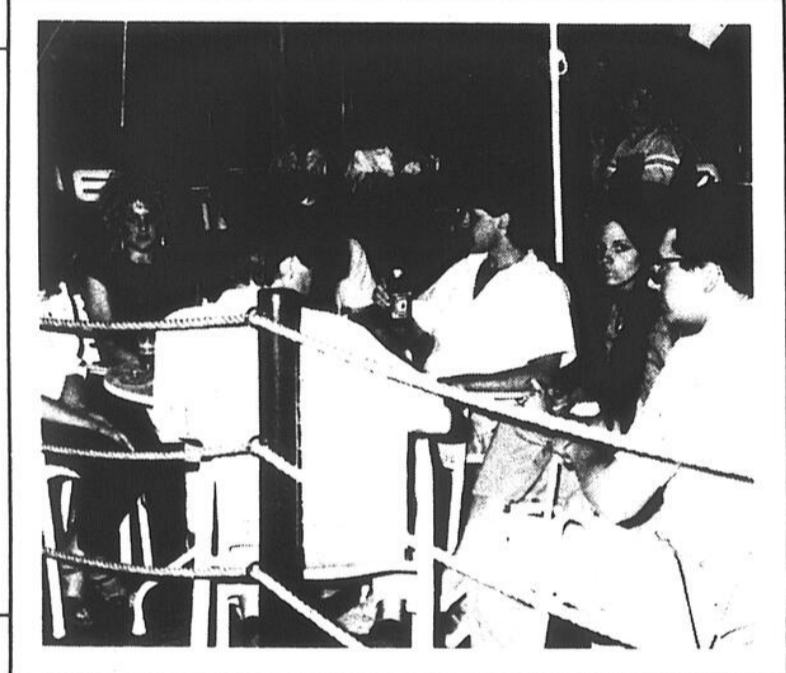
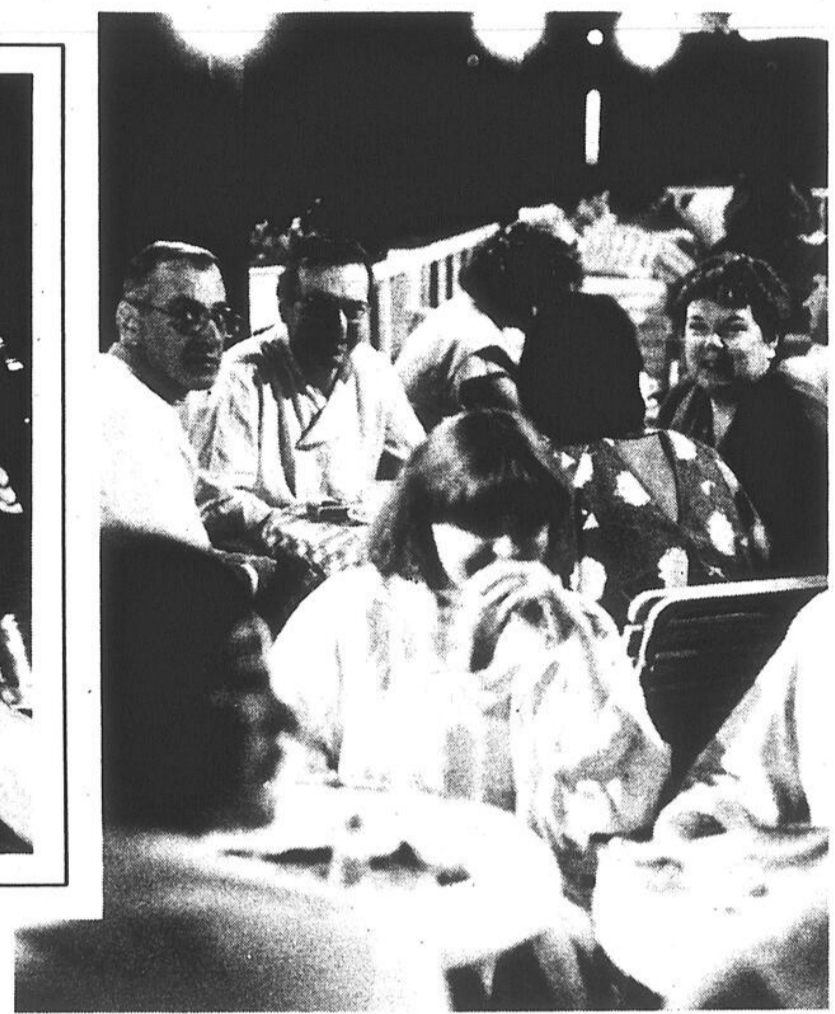


**LASNIER**  
AUTOMOBILE (1983)  
INC.

**505 SAINT-JACQUES  
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU, QUÉ.**

**Service: 347-3711 • Pièces: 347-7591 • Montréal: 866-7011**

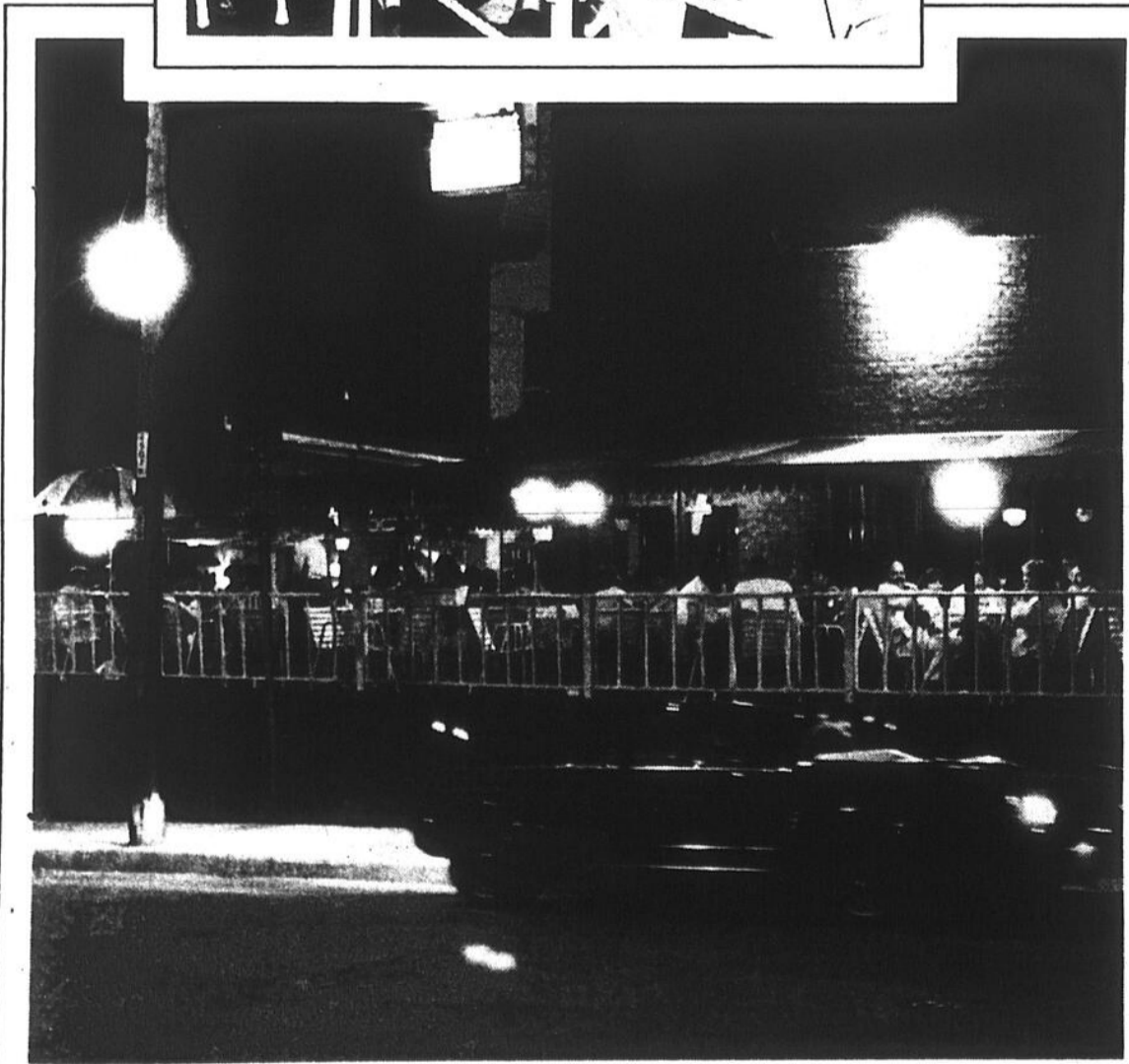
125  
LE CANADA FRANÇAIS  
125



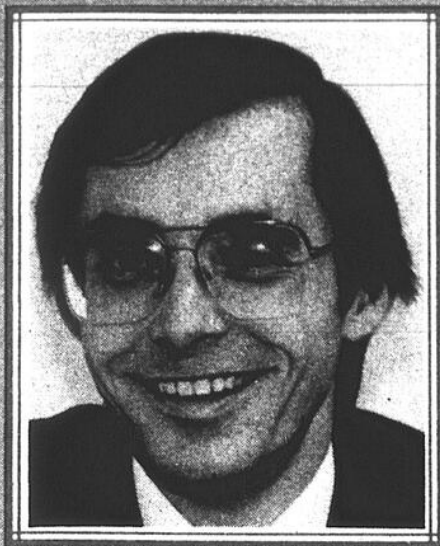
## Saint-Jean, la nuit...

Le soir descend. Saint-Jean se réanime. La nuit ouvre ses bras. Dans les bistros, les bars et sur les terrasses, on jase. Les conversations passent sous la musique ou dans le vent qui caresse les peaux bronzées. On rit, on s'amuse. On boit un verre. On boit sa bière favorite. Et on danse et encore et

encore. Jusqu'à tard dans la nuit, Saint-Jean bourdonne discrètement. Les sourires... d'une table à l'autre. Cette nuit, les coeurs battent la chamade. Les jeudi, vendredi ou le samedi soir, Saint-Jean vit au rythme du plaisir.



# À votre service en 1986!

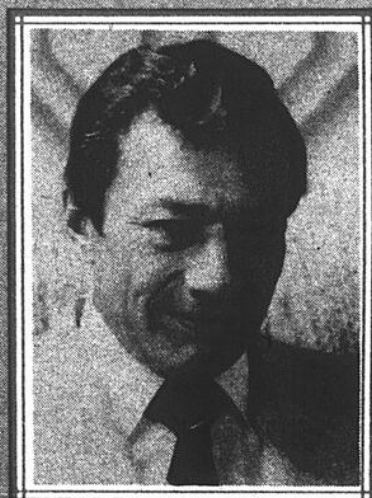


*Jacques Thibault*  
directeur de la publicité du  
Canada Français et du  
Richelieu Agricole

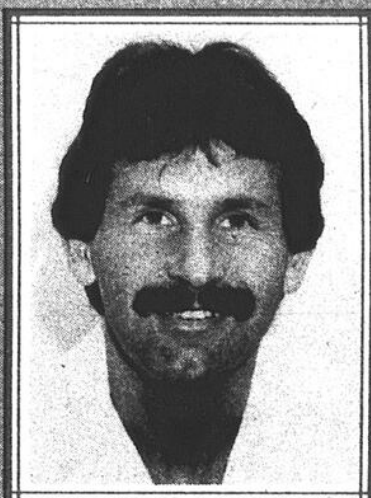
*Nous sommes l'équipe de la publicité qui contribue à la production du Canada Français par la promotion et la vente d'annonces publicitaires.*

*Notre sens du professionnalisme, notre disponibilité et notre courtoisie composent notre marque de commerce et notre clientèle représente notre assurance de succès!*

*À tous nos clients de longue date... merci de votre fidélité!  
À tous nos nouveaux clients... merci de votre confiance!*



*Denis Huard*  
adjoint au directeur de la  
publicité du Canada Français



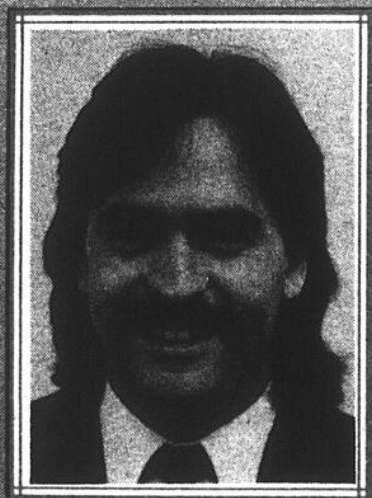
*Serge Cordeau*  
adjoint au directeur de la  
publicité du Richelieu Agricole



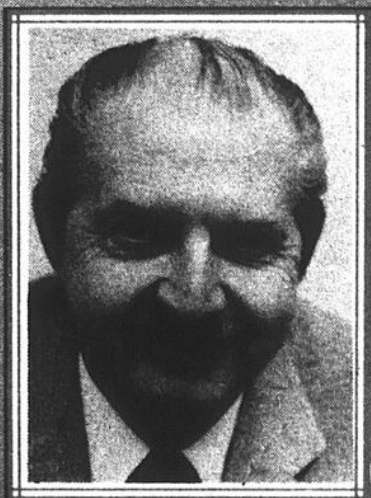
*Michèle Trahan*  
secrétaire du Canada Français



*Gabriella Agarla*  
secrétaire du Richelieu Agricole



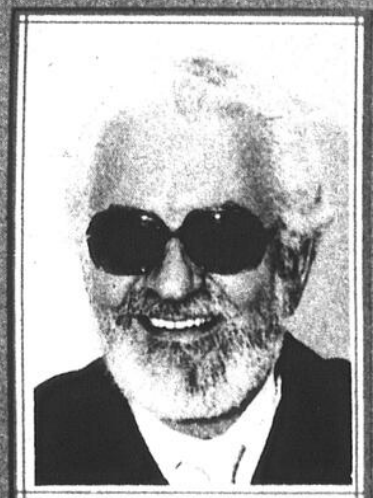
*Denis Jolin*  
représentant en publicité



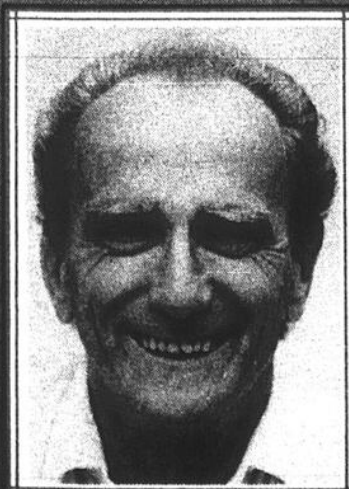
*André Corriveau*  
représentant en publicité



*Lucien Lord*  
représentant en publicité



*Jean Bilodeau*  
représentant en publicité



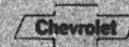
D

DESJARDINS

**une jeune  
entreprise  
de 25 ans,  
à**

**une toujours jeune  
entreprise  
de 125 ans**

*Félicitations!*



840, boul. Séminaire N.  
St-Jean  
348-4901